

Le froid a déja tit.

The the transfer of the same

美国共享的

聖都中心心心 人

of the property of the second

Service and the service and

THE SHAPE OF THE PARTY OF THE P

Maria Maria Maria

Mary Comment

化光彩 一个一个

"你我们,我们一点,你

Company of the Compan



CINQUANTE-TROISIÈME ANNÈE - Nº 16155 - 7 F

VENDREDI 3 JANVIER 1997

FONOATEUR: HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR: JEAN-MARIE COLOMBANI

Crise de succession à la tête de la Banque Lazard

LAZARD, la plus prestigieuse et la plus discrète des banques d'affaires françaises, est le théâtre depuis plusieurs semaines d'une bataille au sommet pour le pouvoir. Michel David-Weill, 64 ans, le chef des trois maisons Lazard à Paris, Londres et New York, aurait reconcé à ce au Edouard Stern, 42 ans, devienne soo successeur. M. 5tern, jusqu'à présent le dauphio désigné de M. David-Weill, est également son

Au-delà des rapports dégradés entre les deux hommes, la banque fait face à une crise grave qui se résume par son incapacité à renouveler ses équipes françaises. Numéro quatre dans le monde avec près de 140 milliards de dollars (730 milliards de francs) d'opérations réalisées avec son conseil en 1996, elle se classe au premier rang en France. Mais cette place lui est aprement disputée.

L'attentat d'Hébron a souligné l'urgence d'un accord israélo-palestinien

Après la fusillade de mercredi, M. Nétanyahou et M. Arafat ont fait accélérer les négociations

AU LENDEMAIN de l'attentat perpétré à Hébron par un extrémiste juif, Israéliens et Palestiniens paraissaient sur le point, jeudi 2 janvier, de conclure l'accord tant attendu sur le retrait partiel de l'armée de cette ville. Un tel accord marquerait la fin d'une première série de négociations entre les deux parties, Hébron étant la dernière grande cité de Cisjordanie à o'avoir pas encore été évacuée par l'armée israélienne.

Les pourparlers, sans cesse reportés par le gouvernement de Benyamin Nétanyahou, oot jusqu'alors achoppé sur la liberté d'action qui serait laissée à l'armée pour assurer la protection de la petite colonie d'extrémistes juifs implantée au cœur de cette cité de quelque 120 000 Palestiniens. A en croire la radio israélienne, M. Nétanyahou et le chef de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, devaient se rencontrer jeudi soir dans le sud du pays. Personne n'osait encore avancer, jeudi matin, que les deux hommes allaient finaliser l'accord, tant l'atteote a été de oombreuses fois déque depuis plu-



sleurs semaines. Mais, d'un côté comme de l'autre, les équipes de négociateurs ont intensifié leurs discussions pour conclure ces pourparlers. L'attentat perpétré la veille par un colon, qui a ouvert le feu sur le marché central de la ville,

blessant six Palestiniens, doot deux très grièvement, a souligné l'urgence qu'il y avait à trouver une so-lution à Hébroo. Noam Friedman, l'auteur de la fusillade, un soldat de 19 ans, ultra-religieux, a déclaré ne rien regretter et avoir agi pour torpiller toute possibilité d'accord dans cette ville. Au gouvernement comme dans la majorité de M. Nétanyahou, les opposants à l'accord

L'OM présidé par M. Tapie aurait détourné 101 millions de francs

BERNARD TAPIE est à oouveau rattrapé par les enquêtes de la justice sur le moode du football. Rendue le 13 décembre 1996 par le juge marseillais Pierre Philipon, l'ordonnance de renvoi sur le dossier des comptes de l'OM décrit un « système de détournements » mis en place par l'ancien président du club, aux fins de corrompre les adversaires de son équipe, voire des arbitres. De 1987 à 1993, les enquêteurs chiffreot à 101 millions les détournemeots ainsi commis. « Pour éviter ou attenuer l'aléa que camparte nécessairement tout match de football, écrit le juge, il a fallu détaumer de l'OM des fonds très importants dans le but de fausser lo compétition spartive. » De forts soupçons pèsent sur la demifinale de coupe d'Europe remportée par l'OM, en 1991, cootre le Spartak Moscou.

Lire page 6

France: l'automobile en 1996

France de 10 % en 1996, les constructeurs français n'ont pas su résister à la concurrence étrangère.

■ Malaise à Bercy

Victime de dysfonctionnements réels. la direction du Trèsor est en crise. Une réforme de son fonctionnement est à

■ L'or nazi en pays neutre

Le président de la Confédération helvétique dénonce une campagne de dénigrement à propos de l'affaire « des fonds juifs et de l'or nazi ».

La Légion d'honneur du 1^{er} janvier

Le Monde publie la liste des nominations et promotions dans l'ordre de la Legion d'honneur.

■ Table rase à la pointe du Raz

Le promontoire breton va retrouver un aspect plus sauvage. Les crêperies et les boutiques en béton attendent les

Le renouveau d'un musée

Le Musée des arts et traditions populaires, installé près du bois de Boulogne, veut secouer sa poussière. p. 17





Les derniers ortolans de François Mitterrand

À DÉFAUT de pouvoir combattre à armes | témoin et résident des derniers moments. | | docteur Jean-Pierre Tarot, installé, ou plutôt égales la maladie qui allait l'emporter, Fransemaines de son règne, les derniers mois de sa vie, à soigner sa sortie. « Mort rotée, vie manquée », pensait-il. Il mit donc à réussir l'une et l'autre son ultime énergie, un talent méticuleux et un narcissisme obsessionnel.

Tous les temps forts de cette longue cérémonie des adieux en apportent la preuve. Il y eut les épisodes publics de l'entretien télévisé de l'automne 1994 pour solder les comptes avec Vichy, puis le reportage de Paris Match, autorisé si l'on peut dire, pour reconnaître publiquement sa fille Mazarine, et puis le dernier conseil des ministres, le 3 mai 1995, enfin la double cérémonie de Notre-Damede-Paris et de Jarnac, le 11 janvier 1996, qui permit à la France entière ou presque de porter le deuil du président défunt.

Mais le soin que mit François Mitterrand à organiser son départ fut aussi impressionnant dans le cercle de la famille, des familles, du clan des très proches. Il s'était même adjoint pour cela un mémorialiste particulier,

Le livre de Georges-Marc Benamou que allongé, à l'écart de la table de réveillon, l'an-publient le 6 janvier les éditions Plon remplit cien président ne vit plus que par son regard, parfaitement cet office. Le récit du dernier réveillon à Latche, le 31 décembre 1995, a quelque chose d'hallucinant. Roger Hanin, son beau-frère, Pierre Bergé, PDG d'Yves Saint Laurent, Danièle, son épouse, et sa sœur Christine, Henri Emmanuelli, ancien premier secrétaire du Parti socialiste, Jack

Lang, confident, grand organisateur des

pompes mitterrandiennes, ils sont tous là.

MASQUE FUNÈBRE Hanin a littéralement assommé tout le monde, en préambule, quand chacun atten-dait, guettait l'arrivée de François Mitterrand. Pour mieux prévenir que la fin était proche, cette fols-ci, il a làché: « Vous savez, son cancer, il est ancien », répétant à plusieurs reprises l'information avant d'ajouter : « Il étoit déià malade en 1981. » Chacun

comprend alors, à ce moment-là, qu'il s'agit d'une information « autorisée ». Porté par ses fidèles gendarmes et par le

fiévreux au milieu d'un masque funèbre. C'est l'heure de l'ultime rituel, celui des ortolans. « Le gendarme qui foit le service exhibe avec une solennité gaillorde le plat tant attendu. On vous sert la bête entière, brûlante, avec ses as et ses viscères, toute chargée de son jus et de son song. » François Mitterrand en dévore un, puis un second, avalés tout rond à l'abri de grandes serviettes blanches.

Les uns après les autres, les membres du clan vont s'asseoir à ses côtés pour une dernière audience chuchotée. « Ça y est, je suis dévoré de l'intérieur », glisse-t-il à l'oreille de Benamou.

Indécent à force d'être indiscret, obscène à force d'être intime, glacé d'être trop proche, Benamou est d'autant plus cruel qu'il ne veut pas l'être. François Mitterrand n'avait sans doute pas imaginé ainsi cette dernière chroniaue.

Gérard Courtois

La saga sanglante des « Bandidos »

D'UN CÔTÉ, il y a les « Bandidos»; de l'autre, les « Hell's Angels ». Deux bandes de motards scandinaves en guerre l'une contre l'autre, qui s'opposent à coups de fusil mitrailleur et de lance-roquettes. Un univers eo marge offrant un mélange détonant de discipline hiérarchique, de fraternité d'armes et de vengeance aveuele, « C'est une résurgence des sagas islandaises, aù tout tourne outour de l'honneur et du respect : on se coupe la tête les uns les autres avec outant de bravoure que de stupidité », résume l'un de leurs avocats. Le Danemark vient de voter une loi qui interdit la réunioo de ces motards, les bikers, dans leurs clubs. Une enquête de Benoît Peltier.

Lire page 9

AU NOM DE LA LOI, NOUS VOUS SOUHAITONS UNE BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 1997 LA CONNAISSANCE DES USAGES, DES COUTUMES ET DES LOIS FAVORISE L'HARMONIE ENTRE LES HOMMES. PARTAGEANT CE PRÉCEPTE, ANTO NOS ABONNES, ANNEES ARRES ANNEES FONT CONFIANCE A NOS OUVRAGES NOUS LES ASSOCIONS à NOS VOLUX DE BONNE ET HEUREUSE ANNÉE.

LEGISLATIVES

Quand Kohl et Chirac courtisent Eltsine...

À QUELQUES SEMAINES d'intervalle, Helmut Kohl et Jacques Chirac se rendent en Russie pour prendre des nouvelles de leur « omi Boris ». Le chancelier allemand rencontre le président russe samedi 4 et dimanche 5 janvier, vraisembla-blement dans sa résidence de campagne de Zavidovo (à quelque 100 kilomètres au nord de Moscou), car ce sera le Noël russe ; le chef de l'Etat français, lui, est attendu à Moscou début février. Pour la première fois depuis l'élection présidentielle russe de juin-juillet et le quintuple pontage subi par Boris Elstine, des dirigeants occidentaux s'entretiendront directement avec le maître du Kremlin.

Les visites ont lieu dans un ordre qui n'est pas nécessairement significatif d'une quelconque préséance mais elles diseot assez qu'Allemands et Français sont soucieux de manifester leur intérêt pour la Russie, au début d'une année qui devrait être marquée par le premier pas coocret vers l'élargissement de l'OTAN - un geste particulièrement mal vu à Moscou. Les problèmes bilatéraux ont quelque peu altéré les relations du point de vue allemand: restitutioo des œuvres d'art confisquées à la fin de la guerre par

toujours incertain, déception des bommes d'affaires face au chaos économique ; alors que, du côté français, il n'y a guère que le feuille-

too des emprunts russes - d'ailleurs

en voie de règlement si l'on en croît le récent accord Juppé-Tcherno-

myrdine - qui aurait pu jeter une

ombre sur les rapports Paris-Mos-La préoccupation principale du chancelier allemand comme du président français lorsqu'ils verront Boris Eltsine, ce sera l'avenir du Vieux Contioent et l'organisation de sa sécurité. Elle se résume à deux questioos qui n'eo font qu'une : comment étendre l'ailiance occidentale jusqu'aux frontières de la Russie sans isoler celleci? Comment intégrer la Russie dans un ordre européeo sans lui donner le droit de veto qu'elle a toujours rechercbé sur le destin de

Le temps – pas si lointain – n'est plus où, dans le triangle Paris-Bonn-Moscou, chacun allait chercher chez l'autre des assurances vis-a-vis du troisième.

ses voisins?

Daniel Vernet

Lire la suite page 10

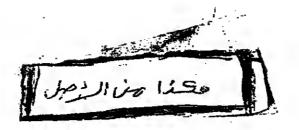
Lille sur l'Olympe



À DIX SEMAINES de la désignation des quatre ou cinq villes qui resteront en lice dans la compétitioo pour organiser les Jeux olympiques de 2004, Francis Ampe, le délégué général de Lilie 2004, peut compter sur un fort soutien populaire. Selon un sondage BVA, 78 % des Français soutiennent la candidature de la métropole lilloise.

Lire page 14

Entreprises	Culture17 Radio-Télévision19
Horizons 9	Mots croisés16
Société	Météorologie 16
France 5	Agenda
international 2	Aujourd hui14



INTERNATIONAL

ATTENTAT Israéliens et Palestiniens menaient une course contre la montre, jeudi 2 janvier, pour conclure un accord sur la ville d'Hébron, au lendemain de l'attentat an-

ville par un extremiste juif. • LE PREMIER MINISTRE israélien, Benyamin Nétanyahou, et le chef de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat,

ti-palestinien perpétré dans cette devaient, selon le médiateur américain, Dennis Ross, se retrouver jeudi à Erez, près de la bande de Gaza, pour tenter de finaliser l'accord qui doit voir l'armée israélienne se reti-

rer partiellement de la dernière des grandes villes de Cisjordanie où elle est encore présente. ● LES CONDAMNATIONS ont été quasi unanimes en Israel pour dénoncer

l'attentat commis, mercredi, par le soldat Noam Friedman. Celui-ci a ouvert le feu sur le marché central et blesse six Palestiniens, dont deux sont très grievement atteints.

Israéliens et Palestiniens négocient sous la pression des extrémistes

Au lendemain de l'action terroriste perpétrée par un colon à Hébron,

M. Nétanyahou et M. Arafat mettaient les bouchées doubles pour s'entendre sur le retrait partiel de Tsahal de cette ville de Cisjordanie

de notre correspondant

L'incident au cours duquel un conscrit israelien. Noam Friedman. a délibérément blessé six Palestiniens, metcredi 1º janvier à Hébron (Le Mande du 2 janvier), a poussé les aégociateurs palestiniens et israéliens à intensifier leurs pourpariers pour parvenir à un accord sur l'évacuation de la

Le coordonnateur américain du processus de paix, Dennis Ross, a

prouvé l'inanité d'arrangements de sécurité, aussi pointilleux soientils, dans le contexte explosif d'Hébron, dès lors que des extrémistes des deux camps ne demandent qu'à torpiller toute possibilité de coexistence.

Ce serait plutôt sur la suite à donner au processus d'Oslo que subsisteralent les principales divergences. M. Arafat réclame un engagement sur des dates précises pour les trois retraits partiels de

Bill Clinton : « Un acte lâche »

Le président américain, Bill Clinton, a demandé à Yasser Arafat d'« intensifier ses efforts pour conclure rapidement l'accord avec Israél sur Hébron », après la fusiliade au cours de laquelle six Palestiniens ont été blessés dans cette ville par un soldat israélien. « Je lui ai seulement dit : cela montre que plus la négociation dure, plus elle est délicate. ll faut que vous intensifilez vos efforts et que vous en finissiez », a décla-

Selon un communiqué publié par la Maison Blanche, le président s'est dit « indigné et attristé » par cet « incident », lors d'une communication téléphonique avec le dirigeant palestinien anque) il a présenté ses condoléances: « Le président candamne cet acte lache, qui visait manifestement à rendre plus difficile la conclusion d'un accord (sur Hébron). La meilleure réponse à ce geste devrait être pour les deux parties de venir à bout des divergences qui subsistent et d'avancer dans la rude tache de creer une paix durable entre Israeliens et Palestiniens. » - (AFP.)

travaillé toute la soinée, à la résidence de l'ambassadeur américain, Martin Indyck, à Herzliya, au nord de Tel Aviv. Mahmoud Abbas (Abou Mazen), le bras droit de Yasser Arafat, et Yasset Abbed Rabbo. le ministre palestinien de l'information, ont eu des entretiens marathons avec le ministre israélien de la défense, Itzhak Motdehaï, avec pour objectif de réglet les detniers points en suspens et d'ouvrir la voie à une rencontre prochaine entre MM. Arafat et Nétanyahou. M. Ross a déclaré à la tadio israélienne que cette rencontre devait avoir lieu au plus tard jeudi.

La tentative de Noam Friedman de provoquer un nouveau masTsahal en Cisjordanie, prévus après le redéploiement à Hébron. Il en exige d'autres sur la libération de prisonniers palestiniens, l'ouverture d'un passage entre Gaza et la Cisjordanie et l'ouverture de l'aéroport à Gaza. Selon les premières indications, la partie palestinienne n'a pas profité de l'incident d'Hébron pour introduire de nouvelles demandes.

Ce n'est que grâce à la lucidité mée israélienne et à la rapidité de sa téaction qu'un massacre a été évité, au marché de légumes de la rue Chouhada, à Hébron, Friedman, un conscrit de vingt-deux ans qui servait depuis sept mois dans

sacre à Hébron aura en tout cas l'armée israélienne, a eu le temps de vider un chargeur sur les passants et les marchands avant d'être maîtrisé par un autre soldat, Avi Buliska. Pendant que ce dernier le maintenait cinué au sol, Friedman tentait encore d'introduire un deuxième chargeur dans son fusil M16. Deux des six Palestiniens blessés le seraient gravement, mais leur vie n'était pas en danger.

ÉMULE DE GOLDSTEIN

Friedman a affirmé ne rien regretter et avoir agi par conviction et pour «le bien d'Israel ». Cet émule de Barouch Goldstein (qui avait massacré vingt-neuf Palestiniens en février 1994 au caveau des Patriarches) snuhaitait manifestement empêcher l'accord sur le redéploiement de Tsahal à Hébron que le chef de l'Autorité palestinienne et le premier ministre israélien s'apprêtent à conclure.

Ancien élève d'une école talmudique, originaire de l'implantation juive de Maaleh Adoumim, à l'est de Jérusalem, le jeune fanatique a affirmé être « complètement normal ». Mais des personnes l'ayant côtoyé l'ont décrit comme quelqu'un de « particulièrement dérangé ». Un psychologue de sa yeshiva aurait conseillé qu'il ne soit pas enrole. Yossi Beilin, I'un des dirigeants de l'opposition travailliste, a déclaré: « Je ne peux pas croire que Tsahal ait enrôlé quelqu'un de déséquilibré. Tous ces assassins, les Barouch Goldstein, les Igal Amir, les Noam Friedman sont fous a posteriori. Mois ovont, ils étoient des hommes normows, c'est pourquoi je

ne peux voir en lui un simple fou. * Pendant que les Palestiniens évacuaient les blessés, les forces de séd'un jeune sous-lieutenant de l'ar- curité istaéliennes ont conjugé leurs efforts avec ceux de la police palestinienne pour calmer les esprits et empêcher un embrasement. Tsahal a décrété pendant quelques heures le couvre-feu sur le marché, tandis qu'un ballet de



bauts responsables de la sécurité Israéliens et palestiniens se déployait à proximité des lieux de l'incident. Le responsable des services de sécurité palestiniens en Cisjordanie, le colonel fibril Rajoub, a veillé strictement à éviter

toute escalade. Le chef d'état-major israélien, Amnon Shahak, qui participait à une réunion avec des colons juifs d'Hébron, l'a quittée bomillant de colère après qu'un des responsables des colons, le rabbin Moshé Levinget, y eut déclaré

M. Nétanyahou menace de créer un « gouvernement d'union nationale »

Le premier ministre israélien, Benyamin Nétanyahou, a averti qu'Il seralt « contraint de songer à un gouvernement d'union nationale avec le parti (travailliste) de Shimon Pérès si la majorité continue de faire preuve d'une telle irresponsabilité », à propos d'un accord sur Hébron. a rapporté, mercredi la janvier, le quotidien indépendant flaureix. " Je ne peux rien faire passer avec une telle majorité », aurait dit Benya-

min Nétanyahou à ses proches collaborateurs. Quatorze députés de droite et deux ministres ont récemment préquitter l'Assemblée plutôt que de voter contre une motion de censure du gouvernement, présentée par la petite formation des deux élus du Moledet (extrême droite nationaliste) à propos de l'accord sur Hébron. Sept ministres, sur un total de dix-huit, ont onvertement exprimé leur opposition à un accord sur Hébron. Le ministre du tourisme, Moshé Katzav, a déclaré qu'il réservait encore son point de vue « à cause des risques pesant sur les colons juifs d'Hébron ». ~ (AFP.)

« ressentir de la repugnance pour

Tsahal *. Quelques heures après l'attentat, les premières réactions palestimiennes et israéliennes mettaient en évidence une volonté partagée de ne pas laisser l'acte de Noam Friedman saboter le délicat processus de négociations en cours. « D'après les premiers rapports qui me sont parvenus, a déclaré M. Nétanyahou, il apparait que ce crime a été commis par quelqu'un qui essayait de faire obstruction à l'accord imminent sur Hebron, quelqu'un qui d'ailleurs n'était pas de la ville d'Hébron. Je crois que l'occord sur lequel nous avons œurré depuis plusieurs mois a été conçu pour éviter précisément ce genre de violence (...). La voie de lo paix est la seule à nous garontir que nous parviendrons » à la sécurité et la coexistence.

SIGNER « LE PLUS VITE POSSIBLE » Unanime, la classe politique israélienne a condamne l'attentat. Yossi Sarid, le chef du parti de gauche Meretz, a estimé qu'il fallait signer l'accord sur Hebron - h plus vite possible ». M. Beilin a reproché au premier ministre d'avoir easpillé six mois pour appliquet l'accord et d'avoir ainsi préparé le terrain à des attentats comme celui de Noam Friedman.

Hormis le Mouvement de la résistance islamique Hamas, qui a appelé à la vengeance, les téactions palestiniennes ont été modérées. Pour Ahmad Tibi, conseiller de M. Arafat, cet attentat montre que « ce sont les Palestiniens qui dolvent être defendus ». « fe condamne cet acte, mais nous ne devons pas non plus foire à ces ussassins le plaisir d'airêter le processus entre nos deux peuples ». mé le colonel Rajoub. Pour Ziyad Abou Ziyad, membre du Conseil législatif palestinien, l'incident démontre que « la seule solution est d'évacuer les colans d'Hébron »

La presse rend hommage aux dirigeants des deux camps

de notre correspondant

Benyamin Nétanyahou et Yasser Arafat, mais aussi le sous-lieutenant Avi Buliska qui a maîtrisé le terroriste Noam Friedman, ont eu droit, jeudi 2 janvier, aux louanges de la presse Israélienne. Pour Nahoum Barnéa, éditorialiste du quotidien à grand tirage Yedioth Aharonoth, «Isroel doit beaucoup » à l'officier qui a maîtrise Friedman. « C'est grace à lui (...) qu'une terrible catastrophe a été évitée hier à Hébron », ajoute l'éditorialiste. « L'attentat a mis à l'épreuve les attentes d'Arafat, sa fidelité au pracessus et surtout le contrôle qu'il exerce sur la papulation. Hier, en taut cas, il a passé l'examen avec succès », estime-t-il, Contrairement à ce qui s'est passé au moment des troubles déclencbés par l'ouverture du tunnel du Mont du Temple en septembre, quand M. Nétanyahou avait « hésité entre sérenité et panique », cette fois-ci le premier ministre israéliea a « agi vite et bien », estime Nahaum Barnéa, aux yeux de qui «l'essentiel, c'est que, cette fois-ci, le gouvernement israélien a coopère avec les partenaires plutôt que d'aller contre eux »

Sous le titre «Les mauvaises herbes prolifèrent », le journal indépendant Haaretz s'inquiète du risque de voir des assassins mus par des objectifs politiques devenir des béros aux yeux des extrémistes, et leurs actes source d'inspiration pour d'autres. Le journal se félicite du fait que les dirigeants des deux camps aient rapidement condamné l'attentat, contribuant largement à éviter un embrasement. « La longue période de cafouillage dans laquelle est embourbée la négociation (...) facilite la tâche des éléments hostiles » qui souhaitent saboter le processus de paix, ajoute-t-il.

« UNE MARQUE D'INFAMIE »

Pour le quotidien populaire Maariv, « Yasser Arafat est en droit de demander à « Bibi » Nétanyahou pourquai l'accard sur Hébron ne se soucie que de la sécurité des luifs dans la ville ». Nnam Friedman est comme Barouch Goldstein un « fanatique religieux qui tire de sane-froid sur ses victimes ». Bien qu'il o'ait pas réussi à tuer, son acte est, d'un certain point de vue, « plus grave » : Friedman porte l'uniforme d'un soldat effectuant son sevice et, de la sorte, il a infligé à Tsahal « une marque d'infamie indélébile », commente l'édi-

Maariv loue toutefois la réaction de M. Nétanyahou qui a appelé M. Arafat au téléphone, condamné l'attentat et présenté ses excuses. « Arafat a campris qu'un déchaînement à Hébron et dans les territoires servirait les intérêts de ceux qui ant envoyé Friedman. (...) En tout cas, à partir de maintenant, il sera plus difficile d'assurer la sécurité des calons d'Hébran », conclut Magriv. - (Intérim.)

Le massacre de vingt-neuf Palestiniens en février 1994

LE 25 FÉVRIER 1994, un colon juif d'Hébron, Barouch Goldstein, armé d'un fusil automatique, avait mitraillé à bout portant des fidèles musulmans en prière an cavean des Patriarches, ben saint pour les julfs et les musulmans. Viagt-neuf Palestiniens avaient été tués, avant que Goldstein ne soit hui-même tué par la foule.

Tout comme l'attentat de merстесі, la tuerie avait été à l'époque vigoureusement dénoncée par le gouvernement travailliste israében, dirigé par Itzhak Rabio. Mais, au-delà de ces dénonciations, les autorités s'étaient abstenues de frapper sévèrement les milieux extrémistes juifs, qui appelalent ouvertement à la violence antiarabe et accusaient le gouvernement de trahison. L'affaire fut présentée comme un acte de folie meurtrière, commis par un individu isolé. Une commission d'enquête d'Etat devait conclure, cinq mois plus tard, à la seule responsabilité de Goldstein et blanchir le gouvernement, l'armée et les autres colons.

Le cabinet israélien, qui, juste après le massacre, avait envisagé d'évacuer l'implantation juive au cœur d'Hébron, au moins en partie, y avait renoncé par crainte de l'opposition de droite. Il avait de même renoncé à désarmer les colons, y compris des activistes fi-

* AUCUNE FATALITÉ »

Aujourd'bui, la tombe de Goldstein, soigneusement entretenue. à Kiryat Arba, la colonie voisine d'Hébron, est devenue un lieu de pèlerinage pour les extrémistes. Un livre à la gloire de Goldstein circule sous le mantean. Vingt et un mois après la tuerie d'Hébron, Igal Amir, admirateur de Goldstein, frappait au sommet de l'Etat, en tuant Itzhak Rabin à bont portant, pour empêcher à tout prix, encore une fois, un retrait d'Hébron. La justice n'a puni qo'Amir, son frète et un autre complice, laissant dans l'ombre tous ceux qui, dans les milieux de l'extrême droite religieuse et des colons, avaient ouvertement ap-

pelé à l'élimination de Rabin. Noam Priedman, comme Goldstein et comme Amir, a voulu torpiller par un acte sanglant, mercredi 1º janvier, un accord en vue avec les Palestiniens. Comme pour Goldstein, les autorités israéliennes, censées veiller à la sécurité de tous les babitants d'Hébron, juifs ou arabes, ont été incapables de prévenir son acte. « Cet acte prouve que des calons sont prets à tout paur sabater le processus de paix », a déclaré le politologue Israélien Zéev Sternbell. «Il n'y a là aucune fotalité, mais simplement une impuissance manifeste des autorités, qui sont perpétuellement surprises par ce genre d'octions », a-t-il souligné. (AFP.)

Les opposants interpellés au Liban ont été relâchés, à l'exception d'un journaliste

OUELLES QUE SOIENT les entraves aux libertés qui vaat en s'accentuant au Liban, le pays du Cèdre garde encore une soupape assez efficace: l'information y circule vite, et de multiples formes de protestation s'ensuivent, qui sont autant de garde-fous contre une

dérive autoritaire. Toutes les personnes interpellées récemment dans ce pays pour activités anti-syriennes avalent été libérées à la veille du Nouvel An, à l'exceptioa d'un journaliste du quotidien indépendant El Nahar. Pierre Attallah est accusé de « contact avec des agents pro-israéliens », selon le procureur géaéral de la République Adnan Addoum. Le jaurnaliste est égalemeat accusé d'avoir « tenté de porter atteinte aux relations entre le Liban et un pays frère [la Syrie], ainsi qu'à l'armée libanaise, par la distributian de tracts ». Le juge d'instruction militaire a émis mardi un mandat d'arrêt contre lui.

Les interpellations de dizaines de Libanais étalent consécutives à un attentat contre un minibus syrien qui a fait un mort et quatre blessés, le 18 décembre, dans la banlieue nord de Beyrouth, à majorité chrétienne. A la faveur de cet atteatat fureat révélées d'autres actions dirigées contre les forces syriennes au Liban. Un tract critiquant vialemmeat la préseace syrienne a été saisi après Noël Signé par une organisation jusque-là inconnue, Génération en révolte -La jeunesse de l'avenir, il appelait à « l'unité et à la révolte cantre les etrangers et contre la situation tragique » qui prévaut dans le pays. Concu camme un pat pourri de reveadications en tout genre, le tract qualifiait aussi le gouvernement de Rafic Hariri d' affameur ».

L'ÉTAT JUIE SUSPECTÉ

Début novembre, un communiqué signé « la Résistance chrétienne au Liban » dressait un véritable réquisitoire contre «le pouvoir libanais mis en place par l'occupant syrien » et dénonçait « les assassinats, orrestations, tortures et intimidations » pratiqués, selon ses auteurs, par le gouvernement libanais contre les oppo-

Les aurorités libanaises et syriennes sont convaincues qu'Israel est l'ardonnateur des activités anti-syriennes au Liban. L'Etat juif rendrait ainsi la monnale de sa pièce à la Syrie, soupconnée d'encourager la guérilla que le Hezbollah chiite libanais livre à l'armée Israélienne qui occupe le Liban

Outre le patriarche marouite, Nasrallah Sfeir, et l'évêque grecorthodoxe, Elias Audeb, qui ont dénaucé les couditions illégales dans lesquelles les interpellations out été faites, et la quasi-chasse aux sorcières à laquelle se sont livrées les forces de sécurité liba-

naises dans les rangs de l'opposition chrétienne, le syndicat des journalistes s'est mobilisé pour apporter sa contribution à la défense de M. Attallah.

Un député de l'opposition, Bou-

tros Harb, a demandé au gouvernement de s'expliquer aussi bien sur les raisons des interpellations que sur les conditions dans lesquelles elles out été opérées. C'est le seul moyen, a-t-Il dit, de * rassurer l'opinion publique et d'apaiser ses interrogations et ses craintes quant aux libertés publiques ». M. Harb, par ailleurs avocat, assure la défense de M. Attallah, lequel, selon un communiqué publié par le syndicat des journalistes, a démenti les accusations portées

contre lui. Plusieurs organisations de défense des droits de l'homme ou des Libertés ont aussi dénoncé les méthodes de la police et interpellé les autorités à propos d'informations sur l'exercice de la torture et de mauvais traitements lors des interrogatoires.

Reporters sans frontières, la Fédération internationale des ligues des droits de l'bomme (FIDH), Middle East-Watch, Droits humains-Liban, out dénoncé ces pratiques comme contraires au code pénal Ilbanais et à la Constitution. La FIDH a réclamé une gouvelle fois mercredi la libération de

M. Na.

Séoul reste prisonnier des vieux réflexes autoritaires

Plusieurs miliers d'ouvriers et d'étudiants se sont affrontés, mercredi 1^{er} janvier, à la police contre une nouvelle législation sur le tra-anti-émeutes, dans les rues de Séoul, Inrs de vail. Le Pariement a récemment voté une loi police secrète.

de notre correspondant

pour le Nouvel An, le président Rim

Young-sam a déclaré, mercredi

1º janvier, que 1997 serait « une an-

néc chamière pour le pays dans son

aspiration à devenir une nation de

premier plan ». « Des tâches lourdes

et douloureuses nous attendent », a-t-

il aiouté, souhaitant que «1997 soit

aussi l'année de la réconciliation ». Il

n'est pas certain qu'en dépit du tour

d'exaltation nationaliste qu'il a don-

né à son discours (« Nous sommes

une grande nation (...), une nation Phoenix qui s'est dégagée de la pau-vreté et de l'autoritarisme »), le pré-

sident soit entendu par une partie

Le début de la nouvelle année

s'annonce « chaud » sur le plan so-

cial. La grève générale (la première

d'une telle ampleur dans Phistoire

du pays) lancée à la fin de la se-

maine dernière a été suspendue

pour les fêtes, mais les dirigeants

syndicaux out annoncé que l'« offen-

sive reprendrait avec plus de vigueur

et de détermination » début janvier.

Les syndicats regroupent 1,7 mil-

lion de travailleurs des secteurs privé

et public. Mais l'une des confédéra-

tions, la Confédération coréenne des

syndicats (KCTU, en anglais), qui

rassemble 500 000 adhérents, n'est

pas reconnue par les autorités. Seule

l'est la plus importante, la Fédéra-

tion des syndicats coréens (FKTU).

Tontes deux demandent l'abroga-

tion de la loi sur le travail récem-

ment passée en force au Parlement,

qui facilite les licenciements et inter-

dit jusqu'en l'an 2000 la création de

nouveaux syndicats, laissant par

conséquent la militante KCTU dans

Une grève prolongée risque d'af-

fecter profondément une économie

qui, en dépit de ses performances

(6.9 %. de croissance en 1996),

connaît un préoccupant accroisse-

ment de son déficit commercial. Une

réforme de la législation du travail

est nécessaire à plusieurs points de

vue. La démocratisation entamée au

printemps 1987 s'est traduite par

une flambée de revendications ou-

vières longtemps étouffées par les

régimes autoritaires. Les augmenta-

LORSQUE L'ACTIVITÉ écono-

mique est languissante, et qu'en

outre le niveau général des prix

baisse, il est bien peu judicieux de

maintenir des taux d'intérêt élevés.

Ne parvenant pas à émerger de la

récession qui l'affecte depuis le dé-

but des années 90, le Japon a pro-

gressivement assoupli le crédit, ra-

menant le taux de l'escompte à

0,5 % seulement. L'Organisation de

coopération et de développement

économiques (OCDE), pourtant

peu réputée pour son goût du

laxisme monétaire, recommande,

dans son étude annuelle sur le Ja-

pon parue le 2 janvier, le maintien

En dépit d'un important ex-

cédent de la Sécurité sociale, et

d'un faible taux de chômage (celui-

de notre correspondant

Sur cent vingt-quatre millions de Japonais.

quatre-vingt-six millions se seront rendus aux

temples bouddhiques ou aux sanctuaires shin-

toistes (religion autochtone, sorte d'ani-

misme) pour célébrer la nouvelle année entre

la nuit du 31 décembre et le 3 janvier. Le

nombre ne varie quère d'une année sur l'autre

et, quelles que soient la conjoncture écono-

mique ou les mutations sociales, O-shogatsu, le

Nouvel An, qui au Japon se fête pendant trois

jours en famille, un peu comme le jour de

Noël en Occident, reste le grand tournant du

Croyances et traditions se confondent dans

une fête qui est avant tout un rite du renouvel-

lement. Tout, des maisons aux voitures, a été

nettoyé pour bien accueillir la nouvelle année.

Quelle que soit sa date de naissance, chaque

Japonais se considère ce jour-là comme d'un

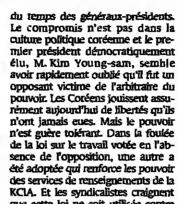
Comme partout, on souhaite pour ses

cycle du temps.

d'une politique monétaire souple.

de ses concitovens.

Dans son discours à la nation



de la loi sur le travail votée en l'absence de l'opposition, une autre a été adoptée qui renforce les pouvoir des services de renseignements de la KCIA. Et les syndicalistes craignent que cette loi ne soit utilisée contre eux. Contrairement à ce qu'il avait promis lors de sa campagne électorale, le président Kim n'a pas abrogé la loi sur la sécurité nationale qui fut autrefois l'instrument de l'arbitraire

CALCULS PRÉSIDENTIELS

Le président Kim ne devrait donc pas jouer la carte de la conciliation et de la tolérance : son mandat s'achève dans un an, et il est surtout soucieux de se ménager la droite - afin d'essayer de prévenir un « retour de bâton » pour les « avanies » qu'il a fait subir à ses deux prédécesseurs - le jour où il ne sera plus au

Après les étudiants contestataires, qualifiés d'« ngents du Nord », qui furent victimes d'une répression digne des régimes précédents lors des manifestations, ce sont les ouviiers auxquels s'affronte le gouvernement. Le président Kim a eu jusqu'à préseot un atout: les contestataires, qu'ils soient étudiants ou aujourd'hui syndicalistes, n'ont pas la sympathie de l'opinioo publique. Mais cette dernière sera-telle aussi indifférente si les autorités brisent le mouvement par la force? Leur réponse à cette mootée de fièvre sociale sera aussi significative de l'état de la démocratie en Corée du Sud que les spectaculaires condamnations des ex-générauxprésidents Chon Doo-whan et Roh Tae-woo pour le putsch militaire de décembre 1979 et des affaires de pots-de-vin de grande ampleur.

jourd'hui de front à ses déficits pu-

blics, le gouvernement japonais

fait un véritable pari sur la solidité

de la reprise, qui, pour être du-

rahle, ne pourra reposer seulement

sur la demande publique, et ne se-

ra sans doute plus aidée par la dé-

préciation du yen. Le projet de

hudget prévoit un taux de crois-

sance de 2.5 % cette année, ajors

que l'OCDE table sur 1,5 % seule-

ment. Il suffirait que les prix de

l'énergie augmentent fortement.

que les performances à l'exporta-

tion se détériorent, ou que l'austé-

rité budgétaire déprime trop la

consommation pour que ces prévi-

sions se révêlent exagérément op-

Un autre grand rite du Nouvel An nippon

est l'envoi des cartes de vœux. Cette coutume,

qui remonte à la période de Heian (794-1185),

a pris des proportions rarement égalées ail-

leurs : depuis 1949, la poste émet des cartes de

vœux avec un numéro qui permet de partici-

per à une loterie. Et, cette année, 4,7 milliards

de cartes auront été délivrées avec ponctualité

Les traditions se perdent aussi. Par écono-

mie, de plus en plus d'entreprises renoncent

aux cartes de vœux. Dans le passé, c'était une

débauche: 30 000 cartes pour un fabricant de

pièces détachées automobiles, 100 000 pour

Tokyo Gaz... Elles ont été remplacées, cette

année, par une publicité dans les grands quoti-

diens. Mais l'esprit festif du grand rite du re-

nouvellement, lui, n'est pas entamé : tout au

long de décembre ont eu lieu des « parties »

pour « oublier l'année qui s'achève » et, en jan-

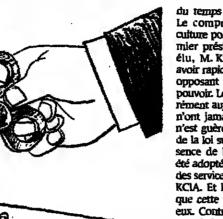
vier, elles célèbrent cette fois l'« onnée qui

s'ouvre ». Les Japonais prennent peu de va-

cances, mais ils ont le sens de la fête.

le 1" Janvier au matin... soit 32 par Japonais.

Philippe Pons



tions de salaire considérables obtedroit pour le travailleur d'adhérer au nues en dix ans ont fortement entasyndicat de son choix et pour le mé la compétitivité des industries exportatrices, dont les coûts salariaux sont désormais plus élevés que ceux de Taiwan ou de Singapour.

L'adhésioo de la Corée du Sud à POrganisation de coopération et de développement économiques (OC-DE) l'oblige à accélérer la déréglementation, et les industriels souhaitent retrouver une flexibilité dans la gestion du marché du travail en ouvrant une brèche dans le sacrosaint principe de P« emploi à vie ». Si la Corée a un taux de chômage faible (2 %), c'est essentiellement en raison des protections dont bénéficient les salatiés, estiment les écono-

PERTES D'EMPLOIS

En d'autres tennes, si la nouvelle loi est maintenue dans sa forme actuelle, les Coréens doivent se preparer à connaître un chômage plus élevé. Selon une hypothèse de l'Institut coréen pour la politique économique, la levée des protections tarifaires sur une cinquantaine de pronormes de l'OCDE se traduira par une diminution de 5 % à 12 % des productions locales concernées et la perte de 170 000 à 405 000 emplois.

Mais l'entrée de la Corée du Sud à l'OCDE crée aussi de nouvelles contraintes en termes de législation du travail auxquelles le gouvernement devra tôt ou tard souscrire:

ci o'a pas, ces dernières années, dépassé 3.5 % de la population ac-

tive), les finances publiques nip-

pones sont lourdement défici-

taires. Le déficit cumulé des

administrations centrales et des

collectivités locales aurait atteint

7 % dn produit intérieur brut (PIB)

Avec une dette publique avoisi-

nant 90 % du PTB, Tokyo dépasse

de loin la limite maximum de 60 %

fixée pour les pays désirant adhé-

rer à l'Union économique et monétaire européenne. L'OCDE compte

sur l'amélioration de la conjonc-

ture pour permettre au souverne-

ment de diminuer ses dépenses

publiques exceptionnelles, et de

au cours de l'exercice 1996.

LA CHASSE AUX DÉFICITS

proches le bonheur, la chance, la santé. Et le | bonheur. Ils sont si populaires qu'un temple

meilleur moyen d'être exaucé n'est-il pas de se | qui leur est détilé n'est jamais bien loin.

L'OCDE prévoit une croissance de 1,5 % au Japon en 1997

Les Nippons prennent peu de vacances, mais ils ont le sens de la fête

tourner vers les myriades de divinités du shin-

to ou les bouddhas? A minuit, le 31 décembre,

les cloches des temples ont sonné cent huit

coups pour chasser les « cent huit mouvoises

pensées », et les foules ont commencé à affluer

pour secouer la cloche au bout de sa prosse

corde devant l'autel, frapper trois fois dans les

mains et, la tête inclinée, faire silencieusement

un vœu. Après avoir déposé une offrande en

argent, on en repartira avec la flèche en bam-

bou pour combattre les démons. Des femmes

portent un kimono et, dans le silence de la

A Tokyo, le sanctuaire Meiji reçoit chaque

Nouvel An 3,5 millions de visiteurs. Certains

sanctuaires sont connus pour être les lieux où

l'on a le plus de chances qu'un vœu précis soit

exaucé : la fortune, la réussite à un examen ou

un bon mariage. Dans ces deux derniers cas,

les magazines féminins fourmillent des

bonnes adresses... Pour ceux qui demandent

« simplement » un peu de chance, on est sur de ne pas se tromper avec les sept dieux du

nuit, bruissent les pas sur le gravier.

fonctionnaire de se syndiquer. La nouvelle loi autorise, en revanche, l'intervention d'un tiers dans un conflit du travail. S'il y a des raisons objectives au conflit social qui s'est ouvert en Corée dn Sud, les méthodes autoritaires du gouvernement pour faire passer en force des réformes n'ont pas contribué à éviter l'épreuve en cours.

Le monde ouvrier coréen a payé un lourd tribut à l'essor remarquable de l'économie nationale. Pendant des décennies, il a « trimé » sans mot dire sous la menace de la répression : l'immolation par le feu en 1971 d'un jeune ouvrier à Séoul pour protester contre les conditions de vie de ses homologues a été la tragique illustration de cette situation. Avec le repli des régimes autoritaires à partir de 1987, le « couverde » a brusquement sauté et les ouvriers coréens ont « demandé le ciel »: eo dix ans, les salaires ont augmenté en moyenne de 19 % par

Ces dernières années, un gouverduits afin de correspondre aux , pement qui se réclame pourtant des principes démocratiques a renoué progressivement avec les vieilles méthodes: en 1993, lors d'une grève, la police anti-émeutes a « dégagé », par exemple, les usines Hyundai, et soixante syndicalistes furent arrêtés. Il v aurait actuellement en prison autant de syndicalistes (inculpés d'infractions de droit commun) que

supprimer les réductions tempo-

Le projet de budget adopté par

le gouvernement, fin décembre,

confirme le relèvement de la TVA

de 3 % à 5 %, autre mesure pré-

conisée par l'OCDE. Ce projet,

portant sur l'exercice 1997 (qui dé-

bute le 1º avril), sera discuté par le

Parlement ces prochaînes se-

maines. Placé sous le signe de

l'austérité, avec une progression des dépenses de 3 % seulement, il a

été très mal accueilli par les mar-

chés financiers. La Bourse de To-

kyo a ainsi terminé le mois de dé-

cembre à ses plus bas niveaux de

l'année, l'indice Nikkei perdant au

total 6 % en 1996, pendant que

Wall Street gagnait... près de 30 %!

En choisissant de s'attaquer au-

raires d'impôt sur le revenu.

La Birmanie soupçonnée de tirer des profits croissants du trafic de drogue

La production d'opium aurait doublé depuis 1988

BANGKOK de notre correspondant

en Asie du Sud-Est Le procès de l'hérome, dont la Birmanie est le premier producteur mondial, pourrait l'emporter, en 1997, sur celui du non-respect des droits de l'homme dans ce pays. L'armée birmane, qui a repris le pouvoir à Rangoun en 1988, est en effet de plus en plus soupçonnée, malgré ses démentis répétés, de tirer des recettes, directes ou indirectes, d'un florissant trafic de drogues dures à base d'opium.

Se fondant sur des clichés recueillis par satellite, Washington estime que la récolte d'opium en Birmanie est passée de 2 350 tonnes en 1994-1995 à 2560 tonnes en 1995-1996, ce qui représente plus de 250 tonnes d'hérome, soit • 56 % du potentiel de production mondiale et plus de vingt fois in demande totale amencnine », selon Barry McCaffrey, chargé du contrôle des drogues à la Maison Blanche. Eo outre, la productioo birmane d'opium a doublé depuis 1988 et la récolte de 1996-1997 s'annonce supérieure à la précédente en dépit des affirmations de Rangoun seloo lesquelles des millions de dollars ont été affectés à la reconversion des

champs de pavots. Uo rapport, publié l'an dernier par l'ambassade américaine à Rangoun, estime que les exportations birmanes de drogue « semblent valoir outant que les exportations légales du pays », dont le montant a été évalué, eo 1995, a 850 millioos de dollars (eoviroo 4,4 milliards de francs). D'autres sources affirment que les exportations officielles birmanes ont baissé de 28% peodant les cinq premiers mois de 1996 par rapport à la période équivalente de 1995, alors que les importations continuent d'augmenter fortement, creusant un déficit de la balance commerciale déjà estimé à 450 millions de dollars en 1995.

Les réserves de devises de l'Etat birman auraient, du coup, fondu, passant de 544 millions de dollars en mai 1996 à 282 millions de dollars deux mols plus tard, soit l'équivalent de deux mois et demi d'importations. Cette pénurie de devises serait à l'origine d'une flambée passagère des prix du pétrole début septembre à Rangoun: une compagnie japonaise ayant suspendu ses livraisons de pétrole à la suite de retards de paiement, les autorités birmanes ont commandé des livraisons d'urgence à leur volsin thailan-

En outre, les cessez-le-feu provisoires conclus depuis 1989 par la junte de Rangoun avec des ethnies qui produisent de l'opium et de l'héroine, notamment les Was dans le nord, n'ont apparemment pas abouti à une réduction du trafic. De même, l'accord passé en janvier 1996 avec Khun Sa, le baron shan de la drogue, n'a perturbé le marché que pendant quelques mois. L'une des explications est que les filières de l'héroine se sont diversifiées depuis déjà deux ou trois ans, notamment à travers le sud de la Chine, et même le Vietnam et le Cambodge. L'autre serait que le trafic de drogue rapporte trop à trop de gens.

Le recyclage, en Birmanie, de l'argent de la drogue est beaucoup moins connu, même si la rumeur attribue la propriété de certains hôtels de Rangoun à des barons de l'opium. L'une des filles de Khun Sa a été relachée sous caution, en septembre à Hongkong, dans l'attente d'une eoquête sur l'origine de l'équivalent de 4 millions de dollars trouvés en sa possession.

Dans un commentaire publié le 21 novembre dernier par la Far Eastern Economic Review de Hongkoog, Robert Gelbard, secrétaire d'Etat adjoint américain, s'est étonné de la présence de * huit ministres » birmans aux cotės du « Who's Who » du trafic birman de la drogue lors du mariage, à Rangoun eo mars, du fils de Lo Hsing Han, qui gère les affaires de son père, lequel a été l'un des rois

du « Triangle d'or », au même titre que Khun Sa, son concurrent le plus connu.

La junte dément tout blanchiment de l'argent de la drogue sur son territolre. Neanmoins, une compagnie d'Etat semble faire, à ce sujet, l'objet de soupçons croissants à l'étranger : Myanmar Oll & Gaz Enterprise (MOGE). Par son intermédiaire, l'Etat birman aurait acheté des armes, notamment vingt-quatre hélicopteres de seconde main à la Pologne. Cette société est soupçonnée d'être une « lessiveuse » de l'argent de la drogue, a rapporté le magazine américaln The Notion dans ses

éditions du 16 décembre. Dans le projet controversé d'exploitation de Yanada et de construction d'un gazoduc reliant ce champ gazier off-shore, par mer et terre, au golfe de Thaïlande, MOGE est le partenaire birman de Total (opérateur, 31,24 % des parts), de l'américain Unocal (28,28 %) et du pétroller thailandais PTT (25,5 %). A ce titre. MOGE a encaissé ce qui correspond à un droit d'entrée de 15 millions de dollars, Mals les achats d'armements par son intermédiaire, s'ils se confirmeot, seraient d'un montant quatre fois

Washington établit désormais ouvertement un lien entre la lutte contre la drogue et le retour à un Etat de droit dans ce pays où l'armée s'est emparée du pouvoir il y a neuf ans

supérieur. En outre, ayant récemment fait valoir ses droits (15 % des parts) dans le projet de Yanada. MDGE devra débourser environ 150 millions de dollars, d'ici a la fin de 1998, dans le cadre du financement d'un chantier évalué à plus de l'milliard de dollars. Les caisses de l'Etat birman paraissant vides, d'où proviennent de telles sommes?

Déjà soumis, aux Etats-Unis, à certaines pressions pour se retirer de Birmanie, Unocal a catégoriquement démenti les informations du magazine The Nation reprises par un syndicat américain et qui laissaient entendre que le projet de Yanada pourrait servir, par le blais de MOGE, à blanchir l'argent de la drogue. De son côté, un porte-parole officiel hirman a exprimé son + dégoût » face à ces allégations.

Il reste que Washington établit désormais ouvertement un lien entre la lutte contre la drogue et l'établissement d'un Etat de droit en Birmanie. « Le rôle des drogues dans la vie économique et politique de la Birmanie et le refus du régime d'honorer son engagement o s'orienter vers une démocratie muitipartite sont, en réalité, les deux faces d'une même médaille, car les deux représentent l'absence de la voie du droit », a déclaré le président Bill Clinton fin novembre a Bangkok.

Depuis, Washington semble exercer encore davantage de pressions sur ses allies dans la région en vue d'un renforcement de la lutte non seulement contre les réseaux de la drogue mais contre le blanchiment des bénétices de ce trafic, qui se comptent en centaines de millions de dollars. Les généraux de Rangoun devront sans doute, dans les mois qui viennent, se défendre de plus en plus de gérer un « narco-Etat ».

Jean-Claude Pomonti 📑 🗔

sion des extrémistes

HOTELS OF STREET The state of the s

The state of the same of the same of Marie Comment of the The sweet is a sun The second secon Manager to the way to be and The second of the second of the second And the second second second second Maria and American

出版的ない。 ここと Manual . $\langle h_{ij}^{\dagger} H_{ij} \rangle \langle \underline{a} \underline{a} \rangle \langle a_{ij} \rangle = e \cdot e \cdot e^{-\epsilon}$ *** Transfer of the Contract of the The second second And the second

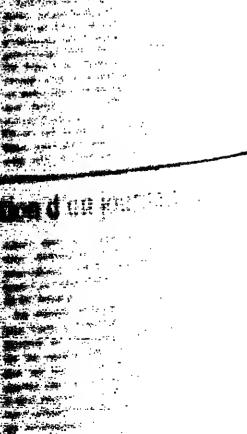
AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF

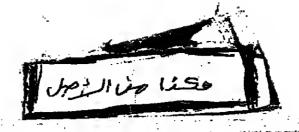












Sept otages ont été libérés à l'ambassade du Japon à Lima

(MRTA) a libéré, mercredi 1« janvier au soir, sept otages de la résidence de l'ambassadeur du Japon à Lima prise d'assaut le 17 décembre. 74 personnes restent donc séquestrées, selon le décompte établi par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR). La veille, le chef du commando guévariste, Nestor Cerpa, avait affirmé qu'il n'y avait pas « de solution immédiate » à la prise d'otages et réclamé à nouvean la libération de plus de 440 de ses camarades, « détenus dans des conditions

Parmi les otages restant aux mains du commando, figurent notamment l'ambassadeur du Japon, Morihisa Aoki, celui de Bolivie, Jorge Gumucio, plusieurs parlementaires, magistrats et militaires péruviens, ainsi que des diplomates et chefs d'entreprise japonais. - (AFP)

Huit Libyens condamnés à mort pour espionnage

TRIPOLL Six officiers supérieurs libyens (deux colonels, un lieutenant-colonel de l'armée de l'air et trois commandants) ainsi que deux civils ont été condamnés à mort, mercredi 1º janvier, pour espionnage au profit des Etats-Unis par la Haute Cour militaire libyenne, a-t-on annoncé de source officielle libyenne.

Un accusateur non identifié a affirmé sur les antennes de la télévision libyenne, captée mercredi soir à Londres par le service des écoutes de la BBC, que les condamnés utilisaient du « matériel sophistiqué » fourni par la CIA et coopéraient avec les services de renseignement américains. Aucune précision sur la nature des matériels évoqués, ni sur les circonstances de leur saisie, n'a été communiquée.- (AFR)

L'opposition serbe invite les manifestants à faire du bruit

BELGRADE. Les étudiants contestataires de la capitale serbe ont marché à nouveau, mercredi 1º janvier, profitant de l'absence de la police anti-émeute qui avait interdit et empêché ce type de manifestations depuis une semaine. Quelques milliers de jeunes sont partis de la faculté de philosophie et ont été rejaints par des militants de l'opposition sortant des maisons ou quittant les autobus pour se mêler au cortège. Après le succès du bal-manifestation du Nouvel An, les dirigeants de la coalition de Popposition ont, eux, invité leurs sympathisants à se munir de casseroles, poêles et autres ustensiles pour faire un maximum de bruit et couvrir le son du principal journal télévisé du soir. - (AFP.)

RUSSIE: un pétroller russe a fait naufrage, dans la nuit de mercredi 1er Janvier à Jeudi 2 janvier, dans la mer du Japon, a annoncé le ministère des situations d'urgence rosse qui indique que le Nakhodka s'est incliné, puis cassé en deux. Les 32 membres d'équipage se sont rassemblés dans la partie artière du tanker. Un bateau russe et un autre japonais se sont portés au secours du pétrolier par une température de moins 20 degrés et des vagues de 6 mètres. Il n'a pas été indiqué si le Nakhodka transportait du pétrole. - (AFP.)

PROCHE-ORIENT

■ ISRAEL: la Knesset a adopté, dans la nuit du mardi 31 décembre au 1ª janvier, par 60 voix pour et 42 contre, le budget de l'Etat d'Israël pour l'exercice 1997. Il s'élève à 57,575 milliards de dollars, le gouverne ment l'ayant réduit de 2,3 milliards USD pour comprimer son déficit budgétaire. Il sera en partie assumé par des augmentations des taxes sur le tabac et les carburants, ainsi que par une hausse indirecte des impôts sur le revenu provoquée par le non-réajustement, en 1997, des paliers d'imposition sur l'inflation. Les mesures d'économies frapperont aussi divers services sociaux et éducatifs. - (AFP.)

■ IRAK : soixante-douze membres du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK, séparatiste) ont été tués lors de l'opération militaire lancée lundi 30 décembre au soir par la Turquie dans le nord de l'Irak, a-ton aunoncé mercredi de source officielle à Diyarbakir, chef-lieu du Sud-Est anatolien. - (AFP)

■ YÉMEN : cinq touristes polonais détenus en otages depuis jeudi au Yémen ont été libérés, a-t-on appris, mercredi le janvier, de source yéménite antorisée. « Les otages aut été libérés il y a quelques heures. Ils sont en route pour [la capitale] Sanaa, accompagnés des forces de sécurité », a précisé un responsable. Les tribus yéménites enlèvent fréquemment touristes et autres étrangers pour faire pression sur le gouverne-ment ou sur des compagnies pétrolières. - (Reuter.)

■ INDE : les rebelles bodos de l'Etat indien d'Assam (est), à qui l'on attribue l'attentat dans lequel ont péri lundi 30 décembre plus de trente passagers d'un train, out frappé à nouveau, mercredi 1º janvier. Ce second attentat a détruit un pont situé au nord de Guwahati (district de Darrang), peu après le passage d'un convoi de marchandises. Il n'y a pas eu de victime. - (AFP.)

■ INDE : deux diplomates américains, dont le directeur régional de la CIA, soupçomés d'espionnage, font l'objet d'une procédure d'expulsion, révèle, jeudi 2 janvier, le quotidien Hindustan Times, citant des sources officielles. Selon le journal, les diplomates américains auraient entretenu des contacts étroits avec Rattan Sehgal, responsable de la division anti-espionnage des services de renseignements indiens. Ce dernier ferait actuellement l'objet d'une enquête pour ses contacts non autorisés avec des diplomates étrangers. - (AFP.)

■ NIGERIA : le français devrait être adopté comme deuxième langue officielle du pays, a déclaré le chef de l'Etat, le général Sani Abacha, cité, mercredi 1º janvier, par l'Agence de presse officielle du Nigeria (NAN). L'étude du français s'impose, a estimé le chef de l'Etat, parce qu'en raison de sa position géographique, le Nigeria, pays angiophone, « est entouré de pays francophones » (Bénin, Niger, Tchad et Cameroun). Le général Abacha a fait cette déclaration mardi soir à Abuja, lors d'une rencontre avec les responsables du comité chargé par le gouvernement de planifier l'avenir de l'éducation nationale, souligne la NAN. - (AFP.)

COMMUNIQUÉ

ecreure aux rouse gropres de la socjete la ceste talle. Constitérant que les comptes provisoires que la CER PARIS ex « Compa ropéenne de Réssurances » a fuit parveuir le 25 juin 1996 à la Commission Résient pus à l'injonction du 19 juin 1996 ha demandant d'évoluer au 31 décem 15 au actile et engagements conformément à l'article L.342-1 du Code des Assuranc Considérant que la bifau approuvé par l'Assemblée Générale du 16 Ocubre 1996 n'y défère par entièrement, qu'en particulier les engagements inscrits au pauti ne répondent pas aux règles de prodence et ne donnent pas une image fidèle de la situation financière de l'entreprise.

mie le 23 Octobre 1996, la Commission de Coutôle des Asse

La Suisse dénonce une campagne de dénigrement à propos de l'or nazi

Washington stigmatise le rôle des banques helvétiques à l'époque hitlérienne

lean-Pascal Delamuraz, le président sortant de la nazi » aura été le moment le plus difficile de son rieux de l'histoire de la Suisse participent à ses Confédération helyétique, a estime, mardi 31 dé mandat d'un an. Les attaques venant de Was yeux d'une campagne de dénigrement de son

yeux d'une campagne de dérigrement de son pays et de « démolition » de sa place financière. cembre, que l'« affaire des fonds juifs et de l'or hington et de Londres sur cet épisode peu glo-

BERNE

de notre correspondant « La Suisse se lève tôt, mais se réveille tard », aime à répéter le président sortant de la Confédération et ministre de l'économie, lean-Pascal Delamuraz. Il avait déià falhi attendre un demi-siècle pour que la Suisse officielle se résolve, en mai 1995, à présenter publiquement des excuses à la communauté juive en raison de l'attitude équivoque de Berne pendant la seconde guerre mondiale. Ensuite, ce u'est que récemment que le Conseil fédéral a décidé de prendre les choses en main et de contrer les sévères critiques adressées à la Suisse pour le rôle de ses banques à l'époque hitlérienne et dans la gestion des fonds en déshérence des victimes du nazisme. A son tour, M. Delamuraz aura attendu le dernier jour de l'exercice de ses fonctions présidentielles, que chacun des sept membres du gouvernement fédéral assure par rotation annuelle, pour s'exprimer sans ambages sur ce qu'il ressent comme une campagne de dénigrement de son pays.

Ne måchant pas ses mots, dans un entretien publié simultanément, mardi 31 décembre, dans Vingt-quatre beures de Lausanne et la Tribune de Genève, le président sortant de la Confédération voit dans les attaques émanant de Washington et de Londres ni plus ni moins qu'une « volanté de destabilisation de la Suisse et de dé-

molition de sa place financière». Pour M. Delamuraz, « l'affaire des fonds juifs et de l'or nazi » avra ette le moment le plus difficile de son année présidentielle. « Notre malaise, explique-t-il, est venu de la nature des révélations, mais également des intentions pas très pures qui en sont à l'arigine (...). Personne ne fait réellement la part des choses et ne semble voir qu'en plus de la recherche apiniâtre de la vérité historique il y a aussi une formidable volanté politique de déstabilisation

et de compromission de la Suisse. » Comme l'avaient déjà insimué les banques et une partie de la presse belvétique, M. Delamuraz subodore dans ces grandes manœuvres des intérêts financiers occuites: « Comme président de la Confédération, je dis qu'il ne faut pas être dupe, qu'on a cherché par tous les moyens à discréditer la place suisse. La concurrence économique est vive et cette affaire le démantre », affirme-t-il.

Devant tant d'acharnement, M. Delamuraz va jusqu'à s'interroger: « Parfois je me demande, en entendant certains, si Auschwitz est en Suisse » Et de s'étonner, non san's perfidie: « Mais pourqual ne dit-on rien sur le comportement des autres? Les Alliés étaient partie prenante comme naus. A de rares exceptions près, an n'évoque pas les services rendus aussi au camp de la liberté par la Suisse. Il ne faut pas aublier, argumente-t-il, que la Suisse a été un refuge bienvenu

pour les finances juives acculées à est un peu courte sans doute. »

RÉACTIONS ANTISÉMITES » « Ce que je redoute, ce sont les

effets induits de cette apération. Même si elle aboutit favorablement, elle aura hélas déclenché des réactions négatives en Suisse, des réactions antisémites », relève le président. Comme un autre membre du gouvernement l'avait déjà fait savoir il y a quelques jours. M. Delamuraz a exclu dans l'immédiat la création d'un fonds d'indemnisation des victimes du nazisme qui n'auraient pas pu récupérer après la guerre des fonds déposés dans des banques suisses. Un geste en faveur de personnes âgées se trouvant dans ce cas avait été suggéré par des milleux juifs américains et le sénateur républicain de New York, Alfonso D'Amato, qui a pris la tête de l'offensive contre les banques suisses aux Etats-Unis. « Quand la mauvaise foi est au rendez-vous, il faut se méster, rétorque à ce sujet le ministre de l'économie. Un tel fonds serait considéré comme un aveu de culpabilité. Le montant qui a été évoqué devant notre émissaire était de 250 millions de dollars. Il ne s'agit là que d'une rançon et d'un chantage. » M. Delamuraz fait confiance à

la commission d'experts suisses et étrangers qui doit se mettre à Poeuvre dès janvier pour «éluci-

ne plus exister. La reconnaissance clairement ». « f'attends des réponses uniquement factuelles », at-il tenu à avertir. Ses propos rejoignent en quelque sorte les positions plus discrètement affichées par l'Association suisse des banquiers, pontant directement visée par cette affaire. Depuis le début, les banquiers suisses croient deceler une campagne contre le secret bancaire et la concurrence de la place financière helvétique. Gérant déjà 40 % de l'ensemble des fortunes privées à travers le monde, les banques suisses poursuivent leur dévelappement à l'étranger et renforcent leur posi-

tion aussi bien à la City de

Londres qu'à Wall Street à New

Imperturbables, les banquiers suisses n'entendent pas céder aux pressions ni «faire de cadeau au congrès juif mondial », vient encore de réaffirmer leur principal porte-parole, Jean-Paul Chapuis. Et de commenter: «Il y a sans daute des cancurrents de notre place financière qui sont ravis des difficultés que nous cause cette affaire. Elle permet de focaliser le regard sur la Suisse et nan sur Londres ou New York. Personne ne s'est encore interrogé sur les jands investis avant et pendant la guerre dans des endroits bien plus surs que la Suisse, par exemple aux Etats-

Jean-Claude Buhrer

Quand le président bulgare présente des excuses à son peuple

UN MONDE sépare apparemment la Buigarie - le « dernier de la classe » des ex-pays communistes - de la République trhèque - l'«enfant prodige » de la transition. Exprimées mercredi 1º jauvier lors des « værox à la nation », les préoccupations de leurs présidents respectifs - figures morales doot le poids des mots dépasse les faibles pouvoirs constitutionnels - présentent pourtant des similitudes. Presque simultanément sur les écrans de leur télévison nationale, les deux ex-dissidents devenus chefs d'Etat - le philosophe bulgare, Jeliou Jelev et le dramaturge tchèque Vaclav Havei-, ont fustigé les errements de leur classe politique.

Pour sa première apparition publique depuis sa sortie de l'hôpital où îl a subi le 2 décembre l'ablation d'une tumeur maligne au poumon, Vaclav Havel a retrouvé ses accents d'antan, incislis et sans concession. Maleré sa voix et ses mains tremblantes, il n'a pas hésité à écorner l'image lisse de son petit pays, dénoncant « les querelles politiques dégolitantes » qui ont accompagné selon lui les élections législatives et sénatoriales de l'an dernier en République tchèque, Humaniste, il a également dénoncé « la grande erreur de vouloir . réduire l'homme à un simple producteur de béné-

fraudes, spéculations et vols d'énorme envergure ». suivre en Europe centrale et orientale sur la voie des réformes économiques, les Tchèques n'auraient donc rien à envier, sur d'autres chapitres, aux cancres de la région. La réussite tchêque a en effet été ternie ces demières années par les faillites, souvent frauduleuses, d'une bonne demidouzaine de banques, plus celles de quelques fonds d'investissements, ainsi que des scandales politiques et des affaires de corruption issus du « modèle », si souvent vanté, de privatisation. Autant « d'affaires écourantes », selon M. Havei, qui a appelé la «population à une nouvelle réflexion plus profonde sur nos affaires communes », ainsi qu'à « un débat vruiment sérieux et réaliste. sur le sens, l'avenir et les orientations de l'Etut ».

A mille kilomètres de Prague, Jeliou Jelev ne dit pas autre chose. Mais le ton de son interventionfut plus dramatique, à l'image de la situation de

ce pays, confronté à une crise économique sans précédent. « Citoyens de Bulgarie, je m'excuse aufices » ainsi que les « revers de la privatisation et de , près de vous. J'al honte pour notre classe politique, la réfarme écanamique », notamment « les pour son indifférence à l'égard du sort de la popula-fraudes, spéculations et vois d'énorme envergure ». tion. L'ai honte pour l'État bulgure réduit à une exis-Considérés à raison comme un exemple à tence aussi misérable », a-t-il confessé à la télévision. Alors qu'une infime partie de la population, souvent proche des cercles du pouvoir, s'enrichit éhontément, de nombreux Bulgares sont contraints cet hiver de choisir entre manger ou se chauffer et l'Etat est au bord de la cessation de paiement. « La transition de la Bulgarie vers une économie de marché a échoué », a déploré le fondateur du mouvement anti-communiste bulgare dont le mandat présidentiel expirera le 21 janvier. Au cours de ses vœux. M. Havel avait rappelé ses concitoyens à l'esprit qui avait suivi la révolution « de velours » de 1989 : « La w rité et l'amour doivent vaincre le mensonge et la haine. » Un slogan idéaliste que celui que l'on a souvent qualifié de «Havel bulgare» aimerait aussi voir se réaliser.

Un an après son échec au référendum sur la souveraineté, le Bloc québécois cherche un second souffle

QUÉBEC correspondance

A quelques mois des élections fédérales canadiennes, le Bloc québécois se cherche toujours une identité. Ce parti d'opposition, composé uniquement de députés du Québec réclamant la souveraineté de leur province, u'a jamais trouvé son second souffle depuis le départ de son fondateur, Lucien Bouchard, devenu en janvier 1996 premier ministre du Québec. Né en 1993 de la volonté de cet ancien ministre de l'environnement canservateur qui cherchait un mouvement à la hauteur de ses aspirations «souverainistes», le Bloc, sous ses ailes protectrices, a grandi sans vraiment se poser de questions. Le parti n'a jamais pris le temps de se doter d'un pro-gramme politique ou d'instances décisiannelles. Les 54 députés, élus lors d'un raz de marée sans précédent, pensaient ne faire qu'un passage éclair à Ottawa, le temps pour le Québec d'accéder à l'indépendance.

Un an après le résultat serré du référendum du 30 octobre 1995, puisque 50,6 % des électeurs ont voté pour le « non », contre 49,4 % pour le « oui », la donne a changé. Manifestement, la souveraineté ne se réalisera pas « demain matin », d'autant plus que Lucien Bouchard hil-même semble avoir mis l'op-

tion en veilleuse. Depuis son ac-cessiou au pouvoir. il se concentre Depuis que le chef actuel, Michel daire. sur l'assainissement des finances publiques de la Belle Province avec pour abjectif de réduire à zéro, d'ici à l'an 2000, le déficit du budget. Selon le premier ministre, pour qui les électeurs votent avec leur coeur mais aussi leur portefeuille, le Québec doit pouvair présenter des finances irréprochables à la veille d'un nouveau référendum.

«Lucien le miracle», qui avait réussi à hansser de plusieurs points Poption souverainiste dans les sandages eu octobre 1995, « Lucien le rassembleur », qui suscitait une véritable ferveur parmi les Québécois lorsqu'il slégeait à Ottawa, n'hésite pas à mettre sa popularité en jeu en pratiquant des coupes claires dans les dépenses publiques. Ce réalisme économique, le chef du Parti québecois l'applique aussi au pragramme de sa propre formation. Sous sa gauverne, le parti se montre plus ouvert au droit des angiophones, acceptant même-de maintenir une lai sur l'affichage commercial bilingue qu'il avait juré d'abolir sitôt au pouvoir.

La nouvelle orientation du parti, fandé par René Lévesoue, déplait aux indépendantistes purs et durs qui pourraient tenter une percée au sein du Bloc québécois pour ra-

Gauthier, victime de la cabale d'une partie de son groupe parlementaire, a annoncé sa démission, les noms des candidats potentiels circulent dans les offictnes. Celui de Jacques Parizeau refait même surface, car, seion certains députés du Bloc, seul l'ancien premier ministre du Québec possède la trempe nécessaire nour s'opposer avec vigueur aux fédéralistes.

MENACE DE PARTITION Peu préparé à une course de

fond face aux partisans de la confédération canadienne, le Bloc québécois éprouve des difficultés depuis un an à défendre haut et fort l'option sonverainiste, à tel point que, lorsque le premier ministre canadien fustige les « séparatistes québécais », il s'en prend directement à son homalogue à Québec et non à ses adversaires parlementaires. D'autre part, la coalition de députés « bloquistes » doit affronter une radicalisation du discours au Canada anglais, car le Québec a quelque peu perdu de son pouvoir de négociation depuis l'échec du référendum. Certains fédéralistes n'hésitent plus aujourd'hui à brandir la menace de la partition de la province si l'option souverainiste Pemportait, au à remettre en doute la légitimité juri-

Pour mieux aider le Bloc québécois à définir ses futurs objectifs d'attaque, le chef démissionnaire Michel Gauthier a déclaré que le prochain dirigeant devrait provenir de l'extérieur du sérail pour « qu'il v entre un neu d'air frais ». Ce mouvement politique, qui rassepable des députés de gauche et de droite unis autour de la souveraineté du Québec, veut devenir un véritable parti de masse où les 100 000 membres joueraient un

La nomination d'un nouveau dirigeant, en mars prochain, permettra au Bloc de choisir sa voie : devenir un bastion de souverainistes décus par Lucien Bauchard, un simple groupe de pression défendant les intérêts du Québec au cœur même de la fédération canadienne, ou un relais capable de négocier le futur partenariat avec le Canada. L'avenir de cette formation politique reste de toute façon intimement lié au prochain référendum, ainsi que le souligne Francine Lalande, député d'une circonscription de Montréal, lorsqu'elle déclare : « Le Bloc québé-cois vit une normalisation post-référendaire jusqu'à la prochaine campagne pré-référendaire. »

Pascale Guéricolas

Service of the servic

10 m = 1 m

Applications of the second

27

A

A Section Section

Berlin State of State

Service Control of the Control of th

A 184 .- - - November .

A THE SHAPE

建筑 - 1885 - 1995

The second second

Water House

F-77 - 12-4-

1

F. ...

and the same to br The second second The second second

Section 1

100

and the same

Bar marin

A King Street to him AND THE PERSON NAMED IN

Allendor a -Section Section 2.4 Mary 1 and 1 and 1 and 1 district on the end of Alaman in a $\Phi_{M_1, M_2} = 0$

men stope to the والرواء والمسهور · 55, 37 . . .

24 1967 - 1967 41 6-21 x Y

est. By 16,7" inch FORT PARTY OF

the to And + 5 アン・・・・ 大学学生 ランベンス・ハー - The same of the و المنظم en engages and a Secretary Sec. 中国海南

dans les dossiers Thomson, CIC et

été rendue responsable des revers qu'alors prestigieuse, qui a vu sa rencontrés par le gouvernement puissance écomée par l'autonomie Crédit foncier, renforçant ainsi le ma-

FLAGE », qui permettait aux plus doués des énarques de mettre, dans de la Banque de France et la réduc- un premier temps, leurs compétences au service de l'Etat avant de sous-gouverneur du Crédit foncier.

FRANCE LE MONDE / VENDREDI 3 JANVIER 1997

> secteur privé, a été remis en cause par l'arrêt du Conseil d'Etat, privant Jean-Pascal Beaufret de son poste de

BERCY La direction du Trésor a laise d'une administration, jus- prises publiques. • LE « PANTOU- faire de brillantes carrières dans le • UNE RÉFORME est donc préparée par le ministère de l'économie et des finances pour renforcer l'efficacité de la direction du Tresor et clarifier les règles du « pantouflage ».

Le malaise de la direction du Trésor après l'échec des dernières privatisations

Le ministère de l'économie prépare une réforme de son administration la plus prestigieuse pour éviter de nombreux dysfonctionnements. Il voudrait aussi revoir les règles du « pantouflage » pour que tout passage des hauts fonctionnaires au privé ne soit pas pratiquement interdit

ASTREINTS à une stricte obligation de réserve, les bauts fonctionnaires n'ont pas l'babltude d'étaler leurs états d'âme sur la place publique. Et ceux de la direction du Trésor, la plus puissante direction du ministère de l'économie et des finances, encore moins que les autres. C'est peu dire, pourtant, qu'ils n'ont pas le « moral ». « Patron » de Bercy, Jean Arthuis en a d'ailleurs sans doute pris, au moins partiellement, la mesure, puisqu'il a mis à l'étude une série de dispositions qui devraient affecter la vie interne de son ministère et de ses grandes administra-

D'abord, après les déboires du Crédit foncier et les privatisations ratées du Crédit industriel et commercial (CIC) et de Thomson, de combreuses voix se soot élevées, insone dans les sommets du pouvoir, pour suggérer que la di-

350 hauts fonctionnaires

La direction du Trésor est petite

eo nombre : elle comprend à

peine 350 hauts fonctionnaires.

Mais elle est sans doute la plus

puissante direction du ministère

elle a la charge sont nombreux.

Elle comprend trois services:

• Le service des affaires

des finances, tant les dossiers dont

monétaires et financières. Dirigé

par Sylvain Lemoyne de Forges, il

totelle des marchés financiers, les

gère la dette de l'Etat, assure la

relations avec la Banque de

établissements bancaires et de

crédits ou encore du secteur des

• Le service des financements et

rection du Trésor était la première responsable de cette succession d'échecs. L'accusation a été très mal vécue au sein de la maison, d'autant plus qu'au gouvernement il ne s'est trouvé personne pour dire qu'elle était injuste. Intervenant après les attaques de Jacques Chirac, lors de la campagne présidentielle, contre les bauts fonctionnaires, jugés « conservateurs et réticents au changement », ces nouvelles attaques ont créé un véritable malaise a Bercy.

Ensuite, le récent arrêt du Conseil d'Etat, annuiant la nommination comme vice-gouverneur du Crédit foncier de Jean-Pascal Beaufret, est venu renforcer le trouble des énarques de la maison. Le hasard a, en effet, très mal fait les choses. Ancien chef du service des affaires monétaires et financières de la direction du Trésor, M. Beaufret avait déjà, pour beau-

des participations. Dirigé par

Anne Le Lorier, il assure la tutelle

des entreprises publiques et a la

haute main sur les opérations de

privatisation. Il assure de sucroît

interministériel de restructuratioo

le secrétariat du comitié

Le service des affaires

préparation de l'Unioo

d'endettement et de

internationales. Dirigé par

Francis Mayer, il gère tous les

grands dossiers internationaux:

économique et monétaire, relation

que le FMI ou l'OCDE, ou avec les

pays de la zone Franc, problèmes

industrielle.

coup, été victime d'une injustice : attaqué en 1993 par quelques parlementaires de l'actuelle majorité dans l'affaire du Crédit lyonnais - alors que, paradoxalement, c'est lui, le premier, qui avait détecté le sinistre qui se profilait -, il n'avait pas été défendu par le ministre des finances de l'époque, Edmond Alpbandéry. Pis que cela : celui-ci avait tout fait pour qu'il quitte le ministère et avait finalement obtenu d'Edouard Balladur, alors premier ministre, qu'on l'envoie au Crédit foncier pour en limiter la

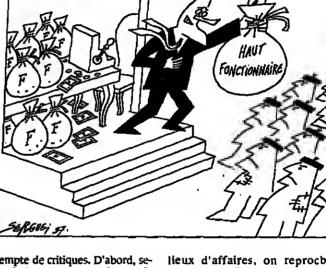
RÉFORME DU FONCTIONNEMENT

débacle financière.

Même s'ils ne peuvent pas l'exprimer publiquement, de nombreux fonctionnaires de Bercy jugent donc particulièrement injuste la sanction du Conseil d'Etat, car elle frappe noo pas un fonctionnaire passé au privé, pour y faire carrière sinon fortune, mais un fonctionnaire en détachement, c'est-à-dire parti, en service commandé, au nom de l'Etat au sein d'une entreprise gravitant dans son orbite.

C'est donc dans ces deux directioos que le ministre de l'économie et des finances pourrait être tenté d'agir: en engageant d'abord une réforme du fooctionnement de la direction du Trésor; en réstéchissant ensulte aux moyeos de pallier les effets pervers de la loi sur le « pantouflage ».

Pourquol, donc, engager une réflexion sur le fonctionnement de la direction du Trésor? Si celle-ci est ment et sert de bouc émissaire facile pour le gouvernement quand celui-ci fait un faux pas (lire ci-des-



exempte de critiques. D'abord, selon plusieurs bons connaisseurs de la maison, si la direction du Trésor connaît quelques dysfonctionnements, c'est d'abord pour des raisons d'encadrement. En fonction depuis un peu plus d'un an, le nouveau directeur du Trésor, Jean Lemierre, n'est certes pas contesté. Tant à l'intérieur de Bercy qu'à l'extérieur, sur la place financière, il est même très apprécié. En revanche, on tend souvent à considéret que depuls le départ de M. Beaufret, et celui de Thierry Aulagnon, qui a abandonné son poste de chef du service des financements e passer au GAN, il est parfois mal

MINISTÈRE DES FINANCES

Plusieurs critiques se font ainsi entendre. D'abord, dans les milieux d'affaires, on reprocbe souvent au Trésor son - arrogance » ou sa « brutalité ». Ce reproche vise en particulier le service des financements et participations, qui gère notamment les privatisations et dont le nouveau chef est Anne Le Lorier, promue à ce poste sur Intervention d'Edouard Balladur, dont elle fut la conseillère à Matignon. « J'en ai assez que l'on me traite comme un enfant de maternelle », a ainsi protestė rėcemment un grand banquier parisien,

en négociation avec Bercy. Le service des affaires monétaires et financières est, de son côte, souvent deborde et n'arrive pas innombrables doot il a la responsabilité. Mais le reproche le plus souvent entendu a trait à l'organi-

sation même du travail de la direction: il n'est pas rare, en effet, qu'un même dossier soit traité par plusieurs services sans que l'on sache précisément qui en assure le « leadership ». L'exemple le plus caricatural est celui du CIC, qui a plus d'une dizaine de correspondants au Trésor, ceux qui suivent les banques, ceux qui suivent les assurances (car l'actionnaire est le GAN) et ceux qui suivent les opé-

rations de privatisations. Estimant que la direction du Trésor est une + ruche où chacun travaille dans son alvéole », le ministère envisage donc de créer une ~ task force » au sein de cette administration, plus mobile et associant éventuellement des experts du privé, qui se porterait à chaque fois que c'est nécessaire sur les grands dossiers d'actualité.

Les contrecoups de la « jurisprudence Beaufret » sont egalement a l'étude. Estimant que la sanction est injuste - « la loi n'a pas été faite pour cela », dit-on à Bercy -, le ministère réfléchit à une parade pour que les hauts fonctionnaires concernés soient mieux protégés. Une solution pourrait consister à ce que la commission de déontologie, créée par la loi sur le « pantouflage », soit également saisle - ce qui n'est pas le cas actuellement - des détachements proposés aux hauts fonctionnaires. Une amélloration de la confidentialité des travaux de cette commission est également envisagée.

Enfin, et plus généralement, le ministère souhaite saisir cette occasion bour engager une réflexion toujours à faire face aux dossiers sur la « déontologie » à laquelle devralent être soumis les hauts fonc-

Les bons et les mauvais arguments d'un procès

sein de la forteresse Bercy? Autrefois critiquée pour sa toute-puissance, la voilà raillée pour ses défaillances. Les « couacs » dans le dossier du Cré-

dit foncier, dit-

on, c'est le mi-

nistère des fi-

nances. L'échec de la privatisation

du CIC, c'est ANALYSE encore lui. Celui de la cession, également ratée, de Thomson, c'est toujours lui. Dans ce procès, il faut pourtant savoir faire la part des choses. Car si Bercy fonctionne indéniablement mal, si les bauts fonctionnaires qui y travaillent traversent une période de doute, tous les dysfonctionnements qui lui sont reprocbés ne

sont pas de son fait. A son sommet, il est vrai, le ministère fonctionne mal. Bercy a toujours été efficace quand il était dirigé par un grand ministre de l'économie épaulé par un grand directeur de cabinet. Ce fut le cas lors du tandem Edouard Balladur-Jean-Claude Trichet ou de celui de Pierre Bérégovoy-Hervé Hannoun. Or l'association actuelle, Jean Arthuis-Christian Noyer, ne rentre pas dans

oeuvre ».

MAIS QUE SE PASSE-T-IL au ce cas de figure. M. Noyer, dont les sympathies balladuriennes sont connues, a été choisi presque par défaut, M. Arthuis n'ayant pu prendre comme directeur de cabinet l'un de ses proches, Jacques Reiller. M. Noyer, dont on annonce rituellement le départ, avait d'ailleurs failli être remplacé au printemps, au profit d'un haut fonctionnaire du ministère de l'intérieur, Alexandre Jevakhoff. ce à quoi Matignon s'était opposé. Les relations entre MM. Arthuis et Nover ne sont donc pas de toute confiance: cela pèse lourdement sur le climat de travail.

> Pour autant, faut-il accuser Bercy de toutes les vicissitudes rencontrées par le gouvernement? Dans le cas du Crédit foncier, le ministère des finances peut assurer qu'on essave de lui faire un mauvais procès. Même si l'avenir de l'établissement est loin d'être assuré et si les syndicats sont légitimement inquiets, Bercy a an moins deux succès à son actif. L'établissement ayant émis la somme colossale de près de 250 milliards de francs d'obligations dans le monde, sa débâcle financière aurait pu entrainer par ricochet une crise obli-

Or M. Arthuis a garanti cette

— Publication judiciaire —

« Par arrêt du 25 Octobre 1996, la Cour d'Appel de

Paris a confirme un jugement rendu le 13 Septembre

1995 en ce qu'il a interdit à la Société UGE POCHE

de commercialiser une traduction du roman d'Emily

BRONTE « Wuthering Heights » par Jean-Pierre

RICHARD sous le titre « Hurlevent » contrefaisant le

titre « Les Hauts de Hurlevent » crée par Frédéric

DELEBECQUE pour la traduction de la même

Dany COHEN, Avocat

GINESTIE, PALEY-VINCENT & ASSOCIES,

Avocats au Barreau de PARIS

dette et a désamorcé la bombe. De Matignon. M. Arthuis, en guerre surcroît, le ministre des finances à refusé d'avoir recours pour le Crédit foncier à la bonne vieille solution libérale qui aurait consisté à privatiser les profits et à socialiser les pertes. En clair, il a refusé, jusqu'à présent, de créer un nouveau fonds de « défaisance » - à l'image de ce qui avait été fait pour le Crédit Ivonnais ou le Comptoir des entrepreneurs -, et il a décidé une nationalisation de fait de l'établissement, afin d'œuvrer à son redressement.

Dans le cas de l'affaire GAN-CIC, Bercy peut aussi plaider les circonstances atténuantes. Le pilotage du dossier a certes été calamiteux. En particulier, l'bistoire retiendra que le gouvernement a

CALAMITÉS

évince en février le PDG du CIC, Jean-Pierre Aubert, qui avait contribué à redresser la profitabilité de la banque publique pour désigner à sa place - le bref intermède de Bernard Yoncourt étant passé - l'ancien responsable des Clubs Perspectives et Réalités. Philippe Pontet, qui a accumulé quelque 10 milliards de francs de pertes quand il était à la tête de la banque La Hénin, filiale de la compagnie de Suez(1986-1993).

De même, si le dossier de la privatisation du CIC a finalement capoté, c'est aussi parce qu'il avait été politiquement mal préparé et qu'un possible rachat par la BNP ou la Société générale a, en conséquence, déclenché l'hostilité des baronnies de la banque.

Si elle avait été plus explorée, une autre solution, comme la reprise par les caisses d'épargne, aurait été politiquement moins explosive et financièrement plus avantageuse pour l'Etat. Mais le ministère des finances est-il à l'origine de ces deux faux pas? A l'évidence, non. Outre le fait qu'à Bercy on s'est montré toujours très réticent à l'encontre des procédures de gré à gré, il est de notoriété publique que le dossier a été géré. pratiquement de bout en bout, par

ouverte avec Jean-Jacques Bonnaud, le patron du GAN, qui rechignait à l'idée de privatiser sa filiale, a tout juste contribué à accélérer sa chute.

Le cas de la privatisation ratée de Thomson est encore plus éclairant. Le choix de la solution Lagardère-Daewoo a été celui de l'Elysée et de Matignon. La direction du Trésor, elle, avait émls une préférence pour la solution Alcatel. On peut donc difficilement lui imputer la responsabilité de l'échec, d'autant que c'est le gouvernement qui a décidé de traiter avec deux repreneurs tout en conservant la procédure initialement imaginée pour une vente en bloc.

Pourquoi, de surcroit, la commission de privatisation n'a-t-elle pas été saisie avant que le gouvernement n'exprime sa préférence? Le Trésor avait, en fait, de bonnes raisons d'y être réticent. Vivant dans la hantise d'un possible délit d'initie, il a travaillé dans des conditions d'extrême confidentialité. De surcroft, il pouvait penser que ladite commission ne souhaiterait pas donner son avis sur l'évaluation de Thomson tant que le gouvernement n'aurait pas précisé le montant de la recapitalisation envisagée pour le groupe.

Il reste que la direction du Trésor a sans doute commis là une erreur technique. Elle aurait fort bien pu demander à la commission de la privatisation d'évaluer, en amont, la conformité des offres avec le cahier des charges, et donc sentir venir la fronde de cette commission, pour prévenir le gouvernement à temps. Or cela n'a pas été fait ; et les très mauvaises relations que le service du Trésor gérant les privatisations entretient avec cette

commission y sont pour beaucoup. Souvent dessaisi par Matignon - beaucoup plus que par le passé -, Bercy ne mérite donc pas tous les reproches qu'on lui adresse. Mais il est vrai qu'en ces temps tourmentés c'est un bouc émissaire facile.

Jean Lemierre, le nouvel homme fort de Bercy

Jean-Claude Trichet pour la Banque de France, en passe de conquérir son indépendance, l'affaire semblait réglée d'avance : non seulement le



voir ses prérogatives diminuer au profit de la banque centrale, mais de surcroit, il venait de perdre son dernier grand

ministère des

finances allait

directeur du Trésor. Trois ans plus tard, Jean Lemierre (quarante-six ans) est parvenu à démentir le pronostic. Directeur du Trésor depuis le 4 octobre 1995, il s'y est taille une réputation qui vaut largement celle de nombre de ses prédéces-

Ancien élève de l'ENA (1974-1976), inspecteur général des finances, c'est lui qui, prenant en 1989, la direction générale des impôts, au lendemain d'une longue greve de l'administration fiscale, était parvenu à conduire la modernisation de ses services tout en en préservant avec les syndicats d'excellentes relations.

Homme discret, mais d'une grande efficacité, il a accepté, après quelques hésitations, de devenir en juillet 1995 le directeur de cabinet d'Alaio Madelin, ministre de l'économie et des finances. Même s'il ne s'est jamais expliqué sur ce choix, il n'a guere été difficile de l'interpreter: haut fonctionnaire républicain, M. Lemierre a aiors agi plus dans un souci de loyauté à l'égard de l'Etat que par convictioo partisane.

Alors que le secteur privé – et les remunérations qu'il offre - fait des ravages à Bercy et suscite une fuite de plus en plus sensible des hauts fonctionnaires de valeur, le nouyeau directeur du Trésor n'est pas homme à succomber a pareille tentation, et il est devenu l'homme Laurent Mauduit fort de la maison. Il constitue

LORS DU DÉPART, en 1993, de même un cas assez peu fréquent traversant plusieurs alternances et travaillant avec la même ngueur pour plusieurs gouvernements, de gauche et de droite, sans se « commettre » avec aucun d'entre eux. Si ses services sont souvent critiqués, il n'a d'ailleurs lui-même jamais fait l'objet d'attaques pu-

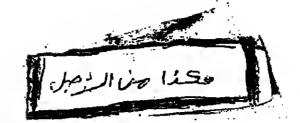
bliques. En d'autres temps, M. Trichet l'a été. Mezza voce, on lui a souvent reproché de se préoccuper plus des grandes réunions internationales, comme celles du G7, que de la tutelle des entreprises publiques, en situation financiere delicate.

Le directeur du Trésor a travaille avec la même rigueur pour la gauche comme pour la droite

Mais il est vrai que sous l'impulsion de M. Lemierre la direction du Trésor a vu ses missions sensiblement évoluer au cours des derniers mois. Est-elle devenue un peu moins stratege? Ce n'est pas certain, car la préparation de la monnaie unique mobilise une grande partie de ses énergies. En tout cas, par la force des choses, son rôle de « pompier » s'est renforcé.

C'est l'un des paradoxes auquel doit faire face le nouveau directeur du Trésor: si ses services sont souvent attaqués, c'est aussi qu'ils doivent maintenant gerer les catastrophes financières qu'on leur a laissées en héritage. Une chose était, hier, de privatiser Paribas, en pleine période d'expansion; autre chose est, aujourd'hui, de colmater les « trous » du Lyonnais ou du

L. M.



l'Olympique de Marseille, le juge d'instruction Pierre Philipon écrit, dans son ordonnance de renvoi, que

JUSTICE Après quatre années d'enquête sur les comptes de plus illicites, ont été employés » sous la présidence de Bernard Tapie. SELON LE JUGE, « il a fallu détourner de l'OM des fonds très impor-

tants dans le but de fausser la competition sportive ». Evoquant l'existence d'un véritable « système de fausse facturation et de détournement », il ajoute que ces fonds

étalent ensuite destinés « à acheter certains matchs, approcher certains joueurs ou corrompre certains arbitres ». • PARMI LES VINGT PER-SONNES renvoyées devant le tribunal correctionnel, outre Bernard Tapie, figurent sept anciens dirigeants de l'OM et plusieurs « intermédiaires » importants du football

L'enquête sur l'OM de Bernard Tapie dévoile des faits de corruption

Alors que l'ordonnance de renvoi du juge Philipon ne retient, à l'encontre des anciens dirigeants du club, que des délits financiers, les investigations semblent montrer que le système de fausse facturation mis en place de 1987 à 1993 a servi à acheter des matchs de football et des arbitres champians avant la finale contre

SOUS LA PRÉSIDENCE de Bernard Tapie, «taus les moyens, y campris les plus illicites, ont été emplayes » à l'Olympique de Marseille. Cette sentence figure en canclusion de l'ordonnance de renvoi du juge d'instruction Pierre Philipon, épilogue de quatre années d'enquête sur les comptes du club phocéen.

Datée du 13 décembre, et longue de deux cent cinq pages, l'ordonnance de renvoi rédigée par le magistrat marseillais précise que, entre 1987 et 1993, « les artifices les plus illégaux ont été déployés dans le cadre de transferts de jaueurs, aux fins de s'attacher les services des meilleurs: prets fictifs, détournements de fands par le règlement de facturations fictives à des sociétés aff-share au à des intermedlaires grassement rémunérés ». « Pour éviter au atténuer l'aléa que comporte nécessairement tout match de football, poursuit le juge Philipon, il a fallu détourner de l'OM des fands très importants dans le but de fausser la compétition sportive. »

Quatre ans après l'ouverture de l'information judiclaire sur les comptes de l'Olympique de Marseille, vingt personnes se trouvent renvoyées devant le tribunal correctionnel, parmi lesquelles M. Taple et la plupart des anciens dirigeants de l'OM durant cette période, de même qu'une série d'« intermédiaires » du football flire ci-dessgus), accusés d'avoir perçu d'importantes sommes issues des caisses du club, dont une partie semble avoir été remise à la

- 12 avril 1986 : Bernard Taple est

l'Olympique de Marseille par une assemblée générale extraordinaire

- 19 novembre 1990: la brigade

dans le cadre de l'enquête du juge

d'instruction Jean-Pierre Zanoto

découverts entrainent l'ouverture

sur les comptes du Sporting de

élu à l'unanimité président de

des membres du club.

financière de Marseille perquisitionne au siège de l'OM,

Toulon, Les documents

préliminaire sur le club marseillais, Jean-Pierre Bernès et Alain Laroche, respectivement

garde à vue.

Michel Vauzelle.

Milan AC par 1 à 0.

présidence du club.

immédiate d'une enquête

directeur général et directeur financier de l'OM, sont placés en

- 16 avril 1992 : une information

judiciaire est ouverte contre X...

sur les comptes de l'OM, sur

consigne du garde des sceaux,

- 26 mai 1993 : l'OM remporte la

finale de la Coupe d'Europe des

clubs champions, en battant le

- 7 avril 1995 : l'OM est placé en

- 15 mai 1995 : Bernard Tapie est

d'emprisonnement dont un ferme

pour « corruption », au terme du

match Valenciennes-OM (20 mai

d'appel de Douai (Nord) confirme la condamnation des dirigeants de

procès consacré à l'affaire du

- 28 novembre 1995 : la cour

l'OM. La peine de M. Tapie est

ramenée à deux ans de prison,

d'inéligibilité et 20 000 trancs

présidence de M. Tapie. l'OM a

champion de France (1988-89.

1989-90, 1991-92, 1992-93) et une

Coupe de France (1989), disputé

deux finales de Coupe d'Europe

(1991, 1993), dont une victorieuse.

■ PALMARÈS. – Sous la

remporté quatre titres de

dont huit mois fermes, trois ans

redressement judiciaire par le

11 décembre 1994 : Bernard

Tapie démissionne de la

tribunal de commerce de

Marseille, présentant une

insuffisance d'actifs de

250 millions de francs.

condamné à deux ans

1993).

d'amende.

L'ère Tapie

disposition des dirigeants de l'OM. Le total des « détournements » ainsi organisés au préjudice du club est estimé par le juge Philipon à 101 410 266 francs. Les procédés qui les ont favorisés sont qualifiés de « faint et usage de faint ». « abus de confiance » et « abus de biens sociaux ». Le mot « corruption » revient, quant à lui, à plusieurs reprises dans le texte de l'ordonnance, mais aucun des prévenus ne sera poursuivi de ce chef lors du procès, annoncé pour le mois de mai prochain.

REUSSITE PERSONNELLE »

Rendue crédible par les résultats de l'enquête sur le match Valenciennes-OM, qui a entraîné la condamnation de M. Tapie - toujours suspendue à une décision à venir de la Cour de cassation -, l'hypothèse de l'« achat » de matchs par les dirigeants de l'OM est pourtant devenue fortement probable au fur et à mesure que les enquêteurs remontaient la piste des sommes extraites de la comptablité du club, à destination de sociétés fantomatiques et de comptes anonymes (Le Monde du 27 octobre 1995).

M. Tapie a eu beau répéter, au cours de l'instruction, que ces mouvements financiers étaient « conformes à la pratique du foot-ball », le juge Philipan évoque, clairement, lui, l'existence d'un véritable « système de fausse facturation et de détournement », voué à la constitution de réserves de « fands occultes », eux-mêmes destinés à « acheter certains matchs, approcher certains laugurs ou corrompre certains arbitres ». Le magistrat estime, au demeurant, que ces prabitions du président de l'OM. celui-ci « estimant aue la réussite du club serait sa réussite personnelle et lui permettrait d'accèder à la mairie de Marseille ». Mais ces infractions ayant, par bypothèse, été commises à l'étranger, la justice française n'aurait pu en poursuivre les auteurs. En dépit de plusieurs déclarations explicites, le parquet de Marseille n'a d'ailleurs jamais délivré de réquisitoire supplétif permettant au juge Philipon d'élargir le spectre de ses investigations. Résultat : à deux notables exceptions près, l'enquête du juge Philipon n'est guère allée au-delà des soupçons, fondés pour l'essentiel sur les accusations de l'ancien bras droit de M. Tapie, Jean-Pierre Bernès. Soucieux d'obtenir la clémence de la justice, l'ancien directeur général de l'OM avait fini par affirmer sur procès-verbal que les millions détournés du club servaient à « acheter » des matchs de championnat de France et de coupe d'Europe (Le Monde daté 9-10 juillet 1995). Mais les seules informations précises qu'il avait consenti à livrer concernaient un match de coupe d'Europe disputé en Grèce, en 1989, contre l'AEK Athènes, et dont l'arbitre autrichien aurait été payé. Décédé en 1992 d'un cancer, cet arbitre, M. Kohl, n'est plus là pour témoigner, mais l'intermédiaire croate Ljubo Barin, cité par Jean-Pierre Bernès, a reconnu avoir percu 310 000 francs de l'OM, sur la base d'une fausse facture d'« arganisation de matchs amicaux », et avoir remis la somme à M. Kohl.

Interpellé en Allemagne en février 1995 et extradé vers Bordeaux, où il est aussi mis en examen dans le dossier des comptes du club girondin, Ljubo Barin a fait état, rapporte le juge Philipon, de la « pression » imposée par M. Tapie à l'OM : * M. Tapie m'a dit clairement à plusieurs reprises qu'il fallait que je fasse le nécessaire pour que l'OM gagne quels que soient les moyens employés, a-t-il déclaré. Il faisait clairement allusion à la corruptian d'abitres. »

« GAGNER À TOUT PRIX »

En écho à ces propos, l'organisateur de tournois internationaux onewit a fait part aux enquêteurs des questions que lui posait régulièrement M. Barin sur l'« intégrité » de certains arbitres, précisant : « Il ne fero aucun doute pour personne que M. Barin n'a pas demandé cela par intérêt personnel »... Autre connaisseur, l'ancien entraîneur croate du FC Nantes, Miroslav Blazevic, a confié sur procès-verbal que « beaucaup de monde savait dans le football, et des 1989, que l'OM dépensait de l'argent pour gagner à tout prix, que ce soit auprès d'arbitres au de clubs ad-

Ces témoignages accusatoires ont reçu une confirmation plus convaincante au détour d'investigations menées en Suisse et an Liechtenstein. Le 11 juin 1991, l'OM avait fait virer la somme de 2 253 647,42 francs sur le compte d'une société du Liechtenstein, la Baxanes Investment, ouvert dans une banque de Zurich. Le virement avait été effectué en vertu d'une convention datée du 10 avril 1991, date de la demi-finale de coupe d'Europe ayant opposé l'OM au Spartak de Moscou, et portant sur les droits de retransmission télévisée de ce match. Or, non seulement le ciub moscovite avait directement facturé à son adversaire marseillais le rachat de ces droits. mais l'argent versé à la société

Le gérant de la société Orconsult, puis lean-Louis Haguenaner luimême, ont assuré aux enquêteurs que l'argent venn de Marseille avait été destiné à l'« achat de joueurs russes » avant la demi-finale contre l'OM, que les Marseillais avaient remportée.

Interrogé sur ces faits, Jean-Pierre Bernès a précisé « qu'il y avait eu un accord sur la somme de 2 millians de francs et que l'OM avait remis (à M. Haguenauer) un chèque de garantie du même montant, en attendant que la somme soit virée sur le compte [de la SA OTconsult] », ce qui fut exécuté au mois de juin. Il s'est aussi souvenu que « Bernard Tapie lui avait ordanné d'aller voir Jean-Louis Haguenmer à Moscou pour lui deman-

du cinh belge (1-0). « IL EN VA DE MA SÉCURITÉ »

Milan ». Mis en examen à son tour,

Pintermédiaire belge Michel Tin-

cler a reconnu avoir agi à la de-

mande du directeur financier de

TOM. Alain Laroche, qui lui avait

parié d'une « opération immobilière

personnelle », et ne pas avoir « de-

mandé d'explications supplémen-

taires, pensant qu'il s'agissait d'un

"dessous de table" ». L'OM avait

remporté ce match sur le terrain

Spiros Karageorgis est accusé d'avoir perçu, sur la base de factures fictives, près de 16 millions de francs via une galaxie de sociétés écrans. Les sommes provenaient de l'OM et de sa régie publicitaire officieuse, la société RMGP (Réalisation marketing gestion publicitaire). L'enquête du juge Philipon n'établit pas à quelles fins - autres qu'à l'enrichissement de certains collaborateurs du club marseillais et de proches de M. Tapie, nommément cités par le juge - cet argent était destiné.

·**

1750 34

.

Aujourd'hui sous le coup d'un mandat d'arrêt international, Spiros Karageorgis pourrait seul éclairer les enquêteurs français sur la réalité de ses activités. En 1992, alors qu'il s'était rendu à Marseille pour livrer un témoignage spontané, ses déclarations n'avaient guère permis d'étayet les soupçons. Encore l'enquête a-t-elle montré, depuis, que le contenu de ses déclarations avait été élaboré par avance avec les dirigeants de POM, le club ayant même réglé ses frais de déplacement...

Autre constat édifiant : radié par les instances européennes du foottretenu des relations d'affaires avec l'OM jusqu'en 1993. Interrogé en 1995, mais en Suisse cette fois. sur commission rogatoire internationale du juge Philipon, M. Karageorgis avait déclaré à ce propos : «Le juge me demande si mon assistance a continué pendant les saisons suivantes. Je réponds que non pour des raisons que je ne peux pas indiquer. Il en va de ma sécurité face aux dirigeants de l'Olympique de Marseille. »

Hervé Gattegno

« Chez nous, tout est réglo ».

« Qu'il y ait des trucs pas catholiques, ça j'en suis certain. Mais c'est vrai, je n'en ai pas la preuve », déclarait, le 29 janvier 1987, le nouveau président de l'OM, Bernard Tapie, dans un long entretien publié par L'Equipe. Porté à la tête du club quelques mois plus tôt, M. Tapie dénonçaît, pêle-mêle, l'« atmosphère de clan, de tribu, de maf, dans laquelle [les joueurs] baignent », le « terrorisme pratiqué par [ses] adversaires » et la surenchère financière destinée à lui interdire le recrutement des meilleurs joueurs.

« Je tombe sur le cul, expliqualt-il. Toutes les informations recueillies (...) se recoupent. Elles montrent qu'une partie du salaire de ces joueurs est versée en dessous. Je n'ai pas bien compris encore comment les dirigeants concernés s'y prenaient. Mais un jour, c'est sûr, je vais piger le truc, et on en entendra parler... » Conclusion, à l'époque, du président de POM: « Chez nous, tout est réglo, officiel. Tout le monde ne peut pas en dire autant. »

Baxanes - dont l'objet social déclaré était le « commerce d'articles pharmaceutiques = - avait emprun-.té un « circuit bancaire complexe », destiné, selon le juge Philipon, «à nal de la somme versée par l'OM ». En quarante-huit heures, les 2.2 millions de francs avaient été

virés vers le compte suisse d'une société panaméenne, Finasec Investment, puis, de là, vers un troisième compte, celui d'une société de Zurich, Orconsult SA, ouvert dans une banque de Vaduz (Liechtenstein). Cette société écran dissimulait en fait un homme d'affaires français, Jean-Louis Haguenauer, familier des milleux d'affaires russes et ami du joueur Manuel Amoros, qui opérait alors à l'OM.

der s'il pouvait approcher les joueurs du Spartak » et que, « la veille au soir du match, il avait rencontre Haguenauer et Khidiatouline, ancien joueur russe, qui lui avait confirmé que tout était arrangé avec les joueurs (du Spartak) ». .

Soupçonnant l'intermédiaire Spiros Karageorgis d'avoir, lui aussi, joué le rôle de «faux facturiercorrupteur » au service de l'OM, le juge Philipon décrit comment une somme de 311 000 dollars fut transférée, via l'un de ses comptes suisses, des caisses de l'OM à une banque bruxelloises, pour être retirée en espèces par un autre intermédiaire, Michel Tinder, Le retrait, note le juge, fut effectué en 1993, « deux jaurs avant le match Bruges-OM, dernier match de la Ligue des

Les personnes renvoyées devant le tribunal

conscience au sein du club et

auprès de M. Tapie un rôle

particulièrement actif, qui ne

saurait être occuité par sa volonté,

affichée dans le dossier à partir du

mois de juin 1995, de faire des

révélations sur les pratiques

frauduleuses adoptées par

Les faux prétextes de la chancellerie et de M. Charasse

SI L'INFORMATION JUDICIAIRE sur les comptes de l'OM a été ouverte le 16 avril 1992. l'enquête aura néanmoins duré six ans. C'est en effet en novembre 1990 que les policiers de la brigade financière de Marseille surgissaient pour la première fois au siège du dub de M. Tapie. Ils agissaient alors sur commission rogatoire du juge Jean-Pierre Zanoto, chargé de l'enquête sur le club voisin de Toulon. Mais les découvertes effectuées au siège de l'OM, ainsi que les premières confessions de Jean-Pierre Bernès et d'Alain Laroche, placés en garde à vue, entrainaient alors l'ouverture d'une enquête préliminaire sur le club marseillais. Le 20 novembre 1990, les gardes à vue des deux collaborateurs de M. Tapie à l'OM étaient interrompues avant leur terme : les deux hommes évoquaient pourtant déjà, entre autres, les « fausses factures » réglées par l'OM à des intermédiaires qui «s'occupaient des arbitres v... Dans son ordonnance de renvoi, le juge Philipon indique que « M. Tapie, mécontent des propos qu'ils avaient tenus, leur avait dicté un document aui contenuit tous les éléments au îls devraient donner aux enquêteurs s'ils étaient à nouveau entendus ».

Le 4 juillet 1991, le procureur de Marseille de l'époque, Olivier Dropet, rédigezit un rapport adressé à la chancellerle préconisant ouvertement l'ouverture d'une information et la désignation d'un juge d'instruction, en précisant que « le réquisitoire introductif devrait viser Bernard

Tapie en tant qu'auteur principal ». Publiquement soutenu par le ministre du budget, Michel Charasse, qui déclarait que les infractions constatées à POM se situaient uniquement dans le domaine fiscal, et se justifiaient par le contexte du football professionnel, M. Tapie bénéficiait aussi de l'aide, an moirs implicite, de la chancellerie : le 24 juillet 1991, le ministère de la justice adressait à une quinzaine de parquets la consigne de collecter les informations fiscales concernant les clubs de football, et de n'ouvrir des informations judiciaires qu'au cas où seraient découverts des « délits de droit commun ». M. Tapie gagna ainsi près de deux années de répit : l'information fut bien ouverte en 1992, mais contre X..., et le député-homme d'affaires-président de club ne fut mis en

examen que le 26 mars 1994. « Les agissements délictieux [à l'OM] n'avaient pas cessé après l'ouverture de l'enquête préliminaire et l'ouverture de l'informatian judiclaire, mais s'étaient poursuivis jusqu'en 1993 », écrit le juge Philipon. Plusieurs des personnes interrogées, et notamment certains des anciens collaborateurs de M. Tapie, ont en outre raconté les « réunions » organisées par celui-ci, au siège du club ou dans un grand hôtel marseillais, afin de leur dicter les témoignages à livrer aux enquêteurs.

• ANCIENS DIRIGEANTS DE L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE. Outre Bernard Tapie, sept anciens dirigeants de l'Olympique de Marseille comptent parmi les personnes renvoyées devant le tribunal par le juge d'instruction

Pietre Philipon: l'ancien directeur financier Alain Laroche: l'ancien entraîneur de l'Equipe

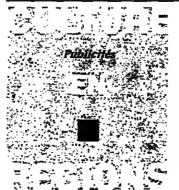
de France, puis manager général de l'OM. Michel Hidalgo - l'ex-vice-président, Jean-Louis Levreau, également ancien rédacteur en chef du quotidien Le Provençal;

- Elie Fellous, directeur financier du groupe Tapie, qui devint, à ce titre, trésorier de l'OM; Claude Ghidalia et Dominique Fatras, les deux animateurs de la société RMGP, régie publicitaire officieuse du club; enfin, l'ancien directeur général, Jean-Pierre Bernès, qui

selon le Juge « jouait en toute

• DES « INTERMÉDIAIRES ». Le juge ordonne également le renvoi de plusieurs « intermédiaires » du football, parmi lesquels le Croate Ljubo Barin, le Français Alain Migliaccio, l'Italien Licio d'Onofrio, le Portugais Manuel Barbosa et le Grec Spiros Karageorgis – les deux derniers étant sous le coup de mandats

d'arrêt internationaux. • L'ANCIEN PRÉSIDENT DU CLUB DE MULHOUSE, André Goerig, accusé d'avoir perçu en Suisse une commission sur le transfert d'un de ses joueurs à l'Olympique de Marseille, compte aussi parmi les prévenus.



VILLA GILLET 25, rue Chazière - 69004 LYON Conférence de Michel Poizat. psychosociologue "Jouir de la voix" Jeudi 9 janvier à 20h 30 arifs et réservations nécessaires au 04 78 27 02 48

Chaque semaine retroduez notre Rubnique CULTURE ENGREGION Pour vos amonces publicitéires contactez le 2 01 44 43 76 15 Fax 01 44 43 77 30

ACCIDIENTS DE LA ROUTE : en raison de ploies verglaçantes, une persoune a été tuée et seize autres blessées, dont quatre grièvement, dans la nuit du 1° au 2 janvier dans une série d'accidents sur l'autorroite A 7 Lyon-Marseille, à hauteur de Montélimar (Drôme).

■ VAGUE DE FROID : un quinquagénaire qui soufitait de problèmes car-diaques et était tombé en panne de voiture est mort d'un infarctus dû au froid en tentant, au cours de la muit du réveillon, de rentrer à pied à son domicile à Mesangueville (Seine-Maritime).

■ INCENDIES : un mineur de seize ans a été interpellé, mercredi le janvier dans les rues du Neuhof, à Strasbourg (Bas-Rhin), en flagrant délit de vol et d'incendie volontaire de voiture. La police, avertie qu'un « rodéo » se déroulair dans ce cuartier réputé difficile, a surpois l'adolescent, commu de ses services, en train de mettre le feu à un véhicule voié. Pendant la mit de la Saint-Sylvestre. douze véhicules ont été brûlés à Strasbourg et du mobiller urbain détruit.

A STATE OF THE STA THE RELATIONS OF THE PERSON OF A STATE OF THE STA The Same A Company of the Comp AND THE PARTY OF T The state of the s Propos de la constitución de la and the second trees to the tree to the tree to Commence of the second Service and and the service And the same

Commence of the second of the second Minds ale Bride A . . . April - Arrest Comme Action of the same THE BUT OF STREET All the second of the second

Miller of the party product to The state of the s THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. The state of the s The state of the same of the s

And the second of the second of the second Market and the second of the s THE RESERVE OF THE PARTY OF THE the tiplet is no seek at my and

19 (2 - 25) 20 20 10 10 10 10 10 10 A Company of the Comp The state of the s 100 A CONTRACT OF THE The state of the s

The state of the s and the same And the second The programmer dependence of the contract of t The second of the second of the second A STATE OF THE STA

Marie Marie Carlos The same of the same of THE THE STATE OF THE STATE OF The second second 一般の 神事 はっぱい アイルーディー Action to the same of the same AND PROPERTY. The Land The same of the sa

the second second And the state of t A Section 19 And the same of th ----

The second secon The state of the s and the same of th The state of the s -

Légion d'honneur

Nous publions la liste des nominations et promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur parues au Journal officiel du mercredi 1º jan-

> Charles Mérieux grand-croix

Est élevé à la dignité de grand-croix: Charles Mérieux, fondateur de l'Institut Mérieux.

Mérieux.

Sont élevés à la dignité de grand officier:
Claude Bonchinet-Serreulles, compagnou
de la Libération; Robert Chambeiron, ancien
dépuné, président de l'Association nationale
des anciens combattants de la Résistance; Marrice Couve de Murville, ancien premie

Grande chancellerie

Est promu commandeur:

7 × 54

.

The state of the s

Premier ministre rie-Claire Alain, épouse Gommier, or-

Anciens combattants et victimes de guerre

Est promue commundeur : Germaine Richard, née Aubert, ancienne résidente des Amitiés de la Résistance. CONTINGENT DES DÉPORTÉS ET DES INTERNES DE LA RÉSISTANCE Est promue commandeur; Matte Croisé, née Martin, dépontée-résis-

Justice

Est promu commandeur: Jacques Montouchet, avocat au barreau d'Evreux, ancien paésident de la conférence des bâtonniers de France.

> Education nationale, enseignement supérieur et recherche

Defense Est promu commandeur:

Marcel Bénichou, ancien président d'un of-

Equipement, logement, transports et tourisme

Est promu commandeur : Louis Moissonnier, présid conseil général des Ponts et Chaussées.

Affaires etrangères

PERSONNEL
Sont promus commandeurs: Constantin
Androuikof, ancien ministre plénipoten-taire; Marcel Laugel, ancien ambassadeur
de France au Yémen.

Travail et affaires sociales

Est promu commandeur: Jean Reusse, ancien président de l'Acadé-SANTÉ ET SÉCURITÉ SOCIALE

Est promu commandeur : Francis Kirsch, ancien médecin spécialiste. Intérieur

Est promu commandeur: Philippe Rondot, général de division, conseiller du directeur de la surveillance du

Culture

Sout promos commundeurs: Pierre Cardin, commier; Stéphane Grap-pelli, violoniste de jazz.

Fonction publique, réforme de l'Etat et décentralisation

Jacques Chartron, ancien préfet, ancien dé-

Jeunesse et sports

Est nommé chevaller : Marc Alexandre, entraîneur national de ju-

Culture

Est promue officier: Krishna Riboud, membre du conseil artis-tique des Musées de France.

Poste, télécommunications et espace

Sont normals chevallers: jean François Clevroy, astronaute; Clau-die André-Deshays, astronaute, médecin au Centre national d'études spatiales; Bruno Lasserre, directeur général des postes et télé-

Grande chancellerie

Sont promus officiers:
Maurice Auroy, directeur honoraire à la SNCF; Georges Boutellier, président de la section des Bouches-du-Rhône de la Société section des Bolanes-de-Javenoue de la Societé d'entraide des membres de la Légion d'hon-neur; Raymond Commault, président du comité de Saint-Brienc de la Société d'en-traide des membres de la Légion d'honneur; André Cossie, ingénieur général honoraire à la SNCF; Raymond Garde, ingénieur général

hunoraire à la SNCF. Sont nomines chevallers: Raymond Beaussant, ingénieur ; Louis Dé-sencios, matre honoraire de Saint-Martin-duscraus, mane nonorare de Saint-Martin-du-llerre ; Jacques Candil, ingénieur ginéral ho-noraire à la SNCT ; Paul Isoart, professeur honoraire de droit public ; Claude Jaffiol, professeur à la faculté de médecine de Montprofesseur à la nouve de médicanie de Mezi-pellier ; le chanche Jean Lallouette, ecrié-sissique, fondateur et directeur de la Makon de l'ambié ; Anne Louvart de Pontievoye, at-cleure ambitancière, ancienne secréraire de Fattaché militaire à l'ambassade de France à Washington; Huguette Neurig, ancienne directrice d'une association régionale pour la sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence;

Premier ministre

Sont promus officiers:

Irène Bellanger, née Rossech de Szvendro, dite Christine Armothy, écrivain; René Four-tou, président-directeur général de Rhône-Poulenc; Suzame Poisson, née Hazine, vice-résident de Rhône-Poulenc; Suzame Poisson, née Hazine, vice-résident de Rhône-Poulence de Rhône-Rhône de Rhône de R Poulenc; Suzanne Poisson, née Hazine, vice-présidente d'un centre féminin d'études et d'informations; Heuri Salvador, composi-teur, artistre de variétés; Marcelle Tassen-court, épouse Talagrand, mettneur en schne, directeur de théâtre; Jean Tavernier, ancieur président d'un conseil régional; Jean-Phi-lippe Vignoli, médecin expert auprès d'une cour d'appel. Sont nommés chevatiers; Marin Avisseau, conservateur en chef des archives dans une municipalité; Bertrand de Bentzmann, président d'une chambre de commerce et d'industrie; Clande Bentzaquen, chirurglen-dentiste; l'abdé Jacques Brit-mann, vicaire épiscopa; Paul Colin, membre du bureau d'une union départementale syn-dicale; Pietre Colombet, chirurglen-den-

du bureau d'une union départementale syndicale; Pierre Colombet, chirurgien-dentiste; Geneviève Contesso, cancérologue; Hemi Demoiseus, maire; Jean-Paul Girond, chef du service de pharmacologie dans en hôpital; Joseph Haddad, ancien médecin; Jaila Rristeva, épouse Joyaux, universitaire, écrivain; Jean Lumens, président d'houneur d'un syndicat national professionnel; Madeleine Montariol, née Walch, présidente adjointe d'une association de défense et de protection de l'enfance madaptée; Denke Peritdidier, directrice-productrice de thétires; Jean-Matie Poirt, cinéaste; André Ratineau, président d'houneur d'une association fratemelle d'anciens combattants; ciation fratemelle d'anciens combattants; Guy Sorman, éditorialiste, écrivain; Chris-tian Vigouroux, conseiller d'êtat, rapporteur général de la commission supérieure de codi-fication; facques Weber, metieur en scène, artiste dramatique.

PROMOTION DU TRAVAIL

Sout notumés chemiers: fean-Claude Bachmayer, artisan électri-cien; Paul Barry, secrétaire général d'un syn-dicat; Jacques Boné-Hamoteaux, ancien didicat; Jacques Boué-Hampoteaux, ancien di-recteur général de société; Jean Breull, réce-président d'un groupe industriel; Rény Bruneau, directeur dans une fromagerie; Bennadette Oidé, née Dumas, chargée de la promotion du tourisme dans une chambre d'agriculture; François Gémignani, pré-sident directeur général de société; Fernard Gué, chef mineur; Jean-Noël Guillou, direc-teur d'un établissement industriel; Michel Meassem, président-directeur général d'une Mcasson, président-directeur général d'une entreprise artisanale; Christian Morganti, gérant de société; Paul Parcillé, président gerant de societé; Fam Partinte, président d'une association d'apprentissage et de for-mation professionnelle; René Schneider, di-recteur d'un ancher protégé; Prançois Sola-no, potter-céramiste; Pierre Sourice, président-directeur général de société; Ray-mond Vannier, artisan foaillier; Jacques Ver-ny, maître artisan phissier.

> Anciens combattants et victimes de guerre

Sont promos officiers: Marcel Cosso, président national bono-raire d'une association d'anciens combattants: Georges Filip, anchen résistant; Ro-bert Forget, membre actif de l'Association facion du général Leclerc; Stéphane Johy, membre du conseil d'administration de l'As-

André Assus, vice-président national de l'Association de la Rhération française du 8 novembre 1942; Lean Bachmann, scrétaire départemental de l'Union nationale des combattants UNC-UNC/AFN; René Besin-grand, délégné régional de l'association Les Vielles Suspentes; Jacques Bettine, trésorier national de l'Arnicale des anciens comanndos de France; Colette Guyonarch, née Le Hen, membre du conseil national de l'As-sociation nationale des anciens combattants de la Résistance; Gilbert Soussans, vice-pré-sident d'une section de l'Association des an-cieus combattants et engagés volontaires juifs; Michel Starcionann, président régional junt ; mente regional d'ancleus combattants ; Denise Toros, née Marter, présidente régio-nale de l'Amicale des déportés d'Auschwitz et des camps de Haute-Silésie.

CONTINGENT DES DÉPORTES ET DES INTERNÉS DE LA RÉSISTANCE

ET DES INTERNES DE LA RESISTANCE Soot promus officiers:
Roger Bellot, déporté-résistant; Marie-Louise Seel, déporté-résistant; Morbert Sont nommés chevaliers:
Abel Bessac, déporté-résistant; Norbert Hardeane, interné-résistant; Abel Hénon, déporté-résistant; Isabelle Palot, née Barbotte, déporté-résistant; Isabelle Palot, née Barbotte, déporté-résistant; André Sebart, interné-résistant; Marcin Segarra, interné-résistant; Boris Tasiftzky, déporté-résistant; Madeleine Viret, née Barazer, interné-résistant;

ANCIENS COMBATTANTS DE 1914-1918

DE 1914-1918
Sout nommés chevoliers:
Charles Augert; Charles Auriol; René
Charton (René); Pierre Clarenc; Emile Crespy; Henri Filloi; Gaston Mathieu; André
Matisse; Jean Rambant; Manuel Caroland
Matisse; Jean Rambant; Manuel Caroland ese; Jean Rambaut; Manuel Sanchez.

Outre-mer

Est promu officier:
Issop Ravate, président-directeur général
de sociétés à la Réunion.
Sont nommés chevaliers:
Olga Agiaée, épouse Mesuil, bénévole au
sein d'associations caritatives à la Martinique; Odile Bourdillon, épouse Thieblin,
présidente d'un centre pour l'enfance et
l'adolescence inadaptées à la Réunion; JesuMarie Roy, administrateur d'associations
pour enfants en difficulté à la Guadeloupe; pour enfants en difficulté à la Guadeloupe; Louise Smith, épouse Williams, déléguée communair en Polynésie française; Récédant Wagada, ancien directeur d'école en Nouvelle-Calédonie.

Jeunesse et sports

Sout nommés chevallers: Sout nommes crevaters:
Pietre Lartigue, quadruple valuqueur de la
Coupe du monde des railyes tout-terrain;
Prançois Terranova, inspecteur de la jeunesse, des sports et des loisits.

ACTION HUMANITAIRE D'URGENCE Soot nommes chevaliers: Pascal Chaigneau, directeur du centre détudes diplomatiques et stratégiques; Marie-France Droulin, directrice d'un institut de formation aux soins infinitiers de la Croix-Rouge française; jean-Pascal Grellety Bos-viel, conseiller médical pour l'ingence et le développement à la Creix-Rouge française; Prançois-Marie Labaye, coordinateur des services et de l'enseignement en anesthésio-logie, réanimation et médecine d'ungence; Albert Oulhom, président d'une association de réfusertion par le travad; Thérèse Pujolic, secrétaire général d'une commission au mi-

nistère de la coopération.

Justice

Jean Apollis, conseiller à la Cour de cassa-tion ; Paul Bouaziz, avacat au barreau de Paris; lacques Brun, procureur général près la cour d'appel de Rennes; Gisèle Canel, épouse Vimer, avocat genéral bonocrate près la cour d'appel de Paris; Bernard Connen, la cour d'appel de Paris; Bernard Connen, avocat général bonoraire près la cour d'appel de Paris; François Coulet, avocat honoraire au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation; Michel Delatire, huissier de justice à Paris, andem président de la Chambre nationale des huissiers de justice; Gérard Gelineau-Larivet, président de chambre à la Cour de cassation; Jean Germain, président de chambre honoraire à la cour d'appel de Paris; Jean Grous, président adjoint de la section du contemient au Conseil d'Etat; Jean-Louis Luchand, avocat au harrau de Paris; Jean Luigi, président honoraire du tri-lean-Louis Luchand, avocat an harrau de Paris; Jean Luigi, président honoraire du tri-

chambre an tribunal de commerce de Paris; Serge Dael, conseiller d'Etat; Jean-Michel Durrois, avocat au barreau de Paris; Ena Doumith, avocat au barreau de Paris; Ena Doimith, avocat au barrean de Paris; Ena Geldreich, éponse Borra, conseiller à la Cour de cassation; Jean-Pierre Gosselin, avocat su berreau de Rennes, ancien bânomier; Bermerd de Gouttes Lastouzeilles, avocat général près la cour d'appel de Paris; Hervé Grange, premier président de la cour d'appel de Pari; Liyane Guilloux, épouse Pozsenleich, président de chambre à la cour d'appel de Versailles; Michel Julien, procureur général près la cour d'appel de Caen; Chantal Lardemois, président de chambre à la cour d'appel d'Orléans; Prinçoise Llaurens, premier vice-président au tribunal de grande instance de Marseille; Eva Nauroy, née Owen, président de chambre honoraire à la cour d'appel de Paris; Claude Piva, expert aguéé par la Cour de cassation; André Ride, agréé par la Cour de cassation ; André Ride, procureur général près la cour d'appel de Limoges; Agales Schouvey, épouse Maidona-do, coordonnateur du service administratif régional de le cour d'appel de Vernailles; Jean Talbert, président de chambre à la cour d'appel de Paris.

> Education nationale, enseignement supérieur et recherche

Sont promus officiers:
Charles Christmann, proviseur honoraire;
Robert Gabillard, professor honoraire des
Robert Gabillard, professor honoraire
de Puniversité de Macne-la-Vallée; Jean de Miceli, proviseur de lycée bonoraire ; Henri Mounty, président de l'occ apparaire ; Hean Mounty, président de l'université de Tours; Albert Pfleger, ancien enseignant, directeur et foudateur d'écoles; Michel Succilion, directeur du Commissaniat à l'écoergie atomique de Cadarache (Bouches-du-Rhône).

Sout nommés cheve jean Bles, professeur de lycée honoraire; Dominique Borne, inspecteur général de l'éducation nationale; Michel Combes; pré-sident de l'Observatoire de Paris; Michelle sident de l'Observatoire de Paris; Michelle Ourr, mée Gobert, professeur à l'université Paris-II; Luc Ferry, président du Consell na-tional des programmes; Arnold Gremy, ins-petteur général de l'éducation nationale; Charles le Quintre, poète-romancier; Jean-Pierre Machelon, professeur des universités, directeur scientifique adjoint au CNRS; My-riem Mazodier; Jacques Monférier, profes-seur à l'université Bordesux-III; Jean Ray-role, astronome.

RECHERCHE Est promu officier: Pietre Corvol, professeur en Collège de

Sont nommés chevallers: Jean Bazin, chef de l'inspection générale Jean Bazin, chef de l'inspection générale du Commissariat à l'énergie atomique; Gilles Rahn, directeur scientifique à l'institut national de recherche en informatique et en automatique; Robert Lallement, directeur au Commissariat à l'énergie atomique; Claire Landré, épouse Lindiller, professeur à l'miversité Pierre-et-Marie-Curie; Juliette Massenet, épouse de La Genière, professeur à l'université de Lille.

Défense

Sout prount officiers:

Jean Cavat, ancien threcteur de la mutuelle nationale unificaire; René Chabod, délégué général dans une acciéré.

Sout nommés chevaliers:
Annie Beaudot, administrateur civil hors classe; Yver Coèr, chef de département dans un centre d'évoles; Duniel Doyten, accrétaire général dans une sociéré nationale; Chastal Jourdan, administrateur civil hors classe, sous-directeur; Fernand Labruère, proviseur d'un lyoée mittaire; Robert Laturmerie, did'un lysée militaire; Robert Latoumente, di-recteur dans une société; Jeun-Pierre Plante-vin, ancien adjoint d'un disecteur; Edmond Sancher, dit Martelet-Sanchez, ancien direc-

> Equipement, logement, transports et tourisme

Sont promus officiers:
Patrick Champetier de Ribes, président-directeur général d'une entreprise de bâtiment et de travaux publics; Jean-Claude Corvasier, contrôleur et instructeur dans une compagnie aétienne : Henri Ducret, pré-sident d'un établissement bôtelier : Roger Malissard, président bondraire d'une organisation professionnelle de travaux publics; Michel Pechére, président de section au conseil général des Ponts et Chanssées; Michel Roussin, ancien ministre de la coopéra-tion, président de société.

Sont normés chevaliers:
Albert Allanic, ancien directeur délégué à
la SNCF; Françoise Bardin, née de Laborde
de Monperat, président d'un cominé départemental de la prévention routière ; Robert Ca-rel, administrateur de sociétés de bâtiment et rei, administrateur de societa de baument et de travaux publics ; Jean-François Costa, pré-sident-directeur général d'une société indus-trielle ; Michel Delorme, Ingénieur général des Ponts et Chaussées, coordonnateur au des Ponts et Clausses, contempateur au consell général des Ponts et Chaussées; Jacques Rossi, président-directeur général d'un groupe d'entreprises maritimes; Nicole Zeisser, directeur adjoint à l'administration

Logement

Sout promus officiers: Jacques Brunier, ancien président d'una fi-dération nationale du baiment : Christian Marcquier, président d'un comité interpro-fessionnel du logement.

Sont nommés chevaliers: Jean Diaz, président d'une fédération na-

Jean Diaz, président d'une fédération na-tionale de promoteurs-constructeurs; Ro-bert Rabelle, président d'une fédération na-tionale d'associations régionales d'HLM; Joël Variet, directeur général d'un groupe-ment d'organismes de l'habitat, président d'une association régionale d'HLM; Méhel Venezu, président-fondateur d'une union nationale de loctaires, administrateur d'un office public départemental d'HLM. Sout promus officiers: office public departemental d'H.M. Est promu officier:
Pietre Chemillier, ingénieur général des
Ponts et Chaussées, président de section au
conseil général des Ponts et Chaussées. Checousell général des Ponts et Chaussées. Che-valier du 13 juin 1986.

Sont commés chevaliers:

Alain Gizard, capitaine au long cours, an-cieu réducieur en chef d'an journal mari-time; Paul Lempereur, administrateur civil hors classe, directeur de services déconcen-trés; Jean-Claude Poisson, président du di-rectuire d'une filiale d'Aéroports de Paris; Josette Théophile, directeur des ressources humaines à la RATP.

Jean-Louis Luchand, avocat un harreau de Paris; Jean Luigi, président honoraire du tribunal de grande instance de Loua-le-Sander; Philippe Nonel, avocat au harreau de Paris; Jerry Sainte-Rose, avocat général à la Cour de cassation; Michel Vignerou, premier président de la cour d'appel de Bortleaux. Sont noumés chrudiers:

Michel Amonid, président de la chambre d'accusation à la cour d'appel de Versailles; Rachel Bonnet, épouse Blanc, chef des tervices du secrétariat général du Conseil d'Eint; Jean Rumet, vice-président au ribenal de grande instance de Perpignan, président de tribunal des Corts d'Andorre; Jean-Michel Bruntz, avocat général près la cour d'appel de Paris; Pampois Challes, notaire associé à Castrea, ancien président de la chambre départementale des notaires du lant, le la caur d'appel de Paris; Chevaller, président de chambre au tulbunal de commerce de Paris; Sont promote officiers:
Louis Dominici, ambassadeur, représentant permanent de la France amprès de l'ONU pour l'allimentation et l'agriculture à Rome;
Patrick Ledercq, ambassadeur de Prance en Espagne; Jean Ouvrien, ambassadeur de espegue; jean Ouvrieu, ambassadeur de France au Japon; Jacques Rouquette, mi-nistre plénipotentiaire en mission à l'admi-tistration centrale; Georges Watther, consul de France à Namey. Sont nommés chevallers:

Sont nommes chevollers:
Nicolle Berger de Numaxy, née Harlé
d'Ophove, adjoint an directeur des archives
et de la documentation du ministère: Jean-Pierre Castella, consul général de Prance à
Alexandrie; Maurice Costes, consul général
de France à Karachl; André Deschamps,
chiffreur en chef à l'ambassade de France à
Loudres; Gaston Le Paudert, ambassadeur
de Brance ann Content de mai l'immes de prance de de Prance aux Comunes; Henri Vignal, mi-nistre plénipotentiale en mission à l'admi-PROTOCOLE

PHOTOCOLE

Sont promns officiers:
Hubert Faure, président et administrateur de sociétés en Grande-Bretagne; Pierre Oliviero, président d'associations de Français expantés, délégaé au Conseil supérieur des Français de l'étranger (Suisse); R. P. René Valade, responsable régional d'une association hamanitaire (Japon).

Sont nommés chevalers:

TRANSPORTS

Affaires étrangères

PERSONNEL

sont nommes chevaters; Jean Bottagisto, représentant d'un groupe bancaire, délégué au Conaeil supérieur des Français de l'étranger (Colombie); Jean-Pierre Garnier, président-direction général de sociétés pharmaceutiques (Etats-Unis); Odette Goncet, mcien professeur agrégé, présidente de l'Union des organisations internationales non gouvernementales; Raymond Kempf, provisent du lycée français de Peancfort (Allemagne); Pietre Kende, chercheut, sociologue et politologue; Gérard Lecourse, professeur agrégé honoraire, responsable de l'édition française d'une encyclopédie; Alain Leflouche, président de société, conseller du commerce extérieur (Canada); Jacques Lidome, président-directeur général d'un établissement bencaire (Argentine); Michel Longchampt, directeur de société (Esta-Unis); Michel Mulvault, président d'une chambre Odette Goncet, ancien professeur agrégé sident de société, président d'une chambre de commerce française (Allemagor); Tibor Meral, écrivain ; Aymar Morandier, directeur de sociétés (Brésil) : Gilles Petrin, directeur de projet dans une société de travaux pu bilos; Tibor Tardos, écrivain, traducteur.

Sont promis officiers: Lucien Leroy, directeur de société à Tana-narive (Madagascar); Jacques Pigot, conscil-ler du président de la République gabonaise.

ler du président de la Republique gatomaise.

Sont nommés chevaliers:

Pierre Buchalland, directeur délégué de la

Caisse française de développement; le Père
Pierre Faure, directeur général du Secours

catholique et développement su Tchad; Béatrice Médic, churgé de mission auprès du directeur de l'administration générale au mi
siente l'acte. Roume directée de nistire; Soour Marie Roo

Affaires européennes

Est proura officier:
Georges Testut, délégué au Cousell supérieur des Français de l'étranger (Portugal).
Sont nommés chevaliers:
Philippe Leuraitre, currespondant du Monde auprès des Communautés euro-péemtes à Bruselles; Jean-Pierre Leng, an-cien chef de la délégation permanente de la

cien chef de la délégation permanent Commission européenne des organi FRANCOPHONIE

Sont nommés chevaliers : Bernard Barbereau, directeur de l'Alliance française en Moldavie : Gérard Blanchot, consul général de Prance à Atlanta; Anne Cros, épouse Oudart, professeur certifié d'histoire géographie; Française Koufisky, fondatrice et directrice de théâtre à New York; Maxime Laope, chanteur, au-teur,compositeur; Louis Le Vert, ancien chef du service des affaires françophones au mi-nistère des affaires étrangères.

Travail et affaires sociales

Sont promus officiers:
René Basdevant, président du comité de direction d'un groupe industriel; Jacques Oelpy, secrétaire général de l'Unedic; Georges Denizet, conseiller du président d'un groupement professionnel; Bernard Licas, président d'un centre d'observation so-sale; l'ules L'adons parles président d'un respecte président d'un president d'un président d'un président d'un profession de la l'adons parles président d'un president d'un président des des l'adons de la comme de la comme de la company de la comme de la company de la can, president d'un tenute d'observation so-ciale; jules Lavigne, ambien président d'orga-nismes à caractère social; Robert Romilly, président d'une mutuelle départementale; jean-Baptistr Santoni, chargé de mission au-près du Conseil économique et social; Mau-rice Thévenet, président d'honneur d'un conseil régional de Fordre des pharmachens. Sont nomnés chevaliers:

Praccis Bazile dit Benott, vice-president de Conseil national du patronat trançais; Gé rard Blanc, directeur régional du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle ; l'emploi et de la formation professionnelle; jean-Pierre Chaffin, président d'une fédéra-tion syndicale de la inétallungie; Prançois chambonnet, vice-président du conseil esp-tral de l'Ordre des pharmaciens d'officine; Pierre Debeine, directeur délégué dans une union inclustrielle; jean-Prançois Duhamel, chef de partie herottelle; mofement des chef de service hospitalier, professeur des universités; Guy Fayet, ancien artisan contelier; Alain Ferry, directeur d'une Assedic; Henri Fulchiron, ancien médecin chef de ser-vice hospitalier; Yvette Giana, née Michel, présidente d'une union mutualiste départe-mentale; Orlane Guéna, née de la Bourdonnaye, administratrice d'organismes socio-éducatifs; Alain Isaac, membre du bureau national d'une association de groupements interprofessionnels; Marie-Thérèse Lot, née Meigel, directeur des services du secrétariat général d'une toganisation professionnelle; François-Charles Mignon, médecin spécia-liste, président d'un syndicat de la presse; Jacques Monnot, président d'homeur du Centre national des professions de santé; Serge Paulange Raynard, premier vice-pré-sident d'une chambre de commerce et d'in-dustrie: Pierre Portejoie, président d'une as-sociation caritative; Jean-Paul Séguéla, praticien hospitalier, secrétaire général de la Rédération hospitalière de France; Henry Dymbach, président d'honneur d'une asso-ciation professionnelle.

Emploi

Sont promus officiers:
Blanche Albert, née Presco, présidente
d'associations à caractère social; Claude
Fourojet, délégué interministériel à l'imnovation et à l'économie sociale; Jean Hamon,
président d'organismes à caractère social.
Sont nommés chevaliers:
Sève Gentili, président d'un groupement
syndical; Victor Janody, président-directeur
général de société; André Moreau, ancien
chet de cuisine.

Sant le créateure foucaste.

SANTÉ ET SÉCURITÉ SOCIALE

SANTÉ ET SÉCURITÉ SOCIALE
Sont promus officiers:
Pierre Bernard-Mettil, aucien praticien
hospitalier en ophitalmologie; Julien Monsallier, professeur à la faculté de médecine, médecin des hôpitaun de Paris.
Sont nommés chevaliers:
Jacques Béranger, ancien président d'un
conseil départemental de l'Ordre des médecins: Bernard Broustine, chirurgien-dentiste; Alphonse Oaurat, président d'un
conseil départemental de l'Ordre des médecins; Pierre Denis, ancien médecin; Bernard
Devalder, doyen de la faculté de médecine de
tille: Mourice Dubost, ancien gymécologueobstétricien; Jean-Clande Gauther, ancien
chef de service hospitalier; Jean-Noël Heulen, chef de consultation de traumatologie
sportive; Aiax Meneloratis, chirurgien-densportive; Ajaz Menekratis, chirurgien-den-tiste; Catherine Tolitch, née Dolto, pédiatre, pédopsychiatre. Philippe Vérin, pro des universités, praticien hospitalier.

Sont protous officiers:
Claude Avisse, ancien maire du 13e arrondissement de Paris; Michel Blangy, préfet, directeur général de l'administration au ministère; Francis Boot, préfet bottoraire, maire de Saint-Féilu-d'Avail (Pyrénées-Orientales); Yves Carof, chargé de mission auprès du président du conseil général du Morbhan; Michel Crucis, ancien sénateur de la Vendée, ancien maire de Chantonnay. la Vendée, ancien maire de Chantonnay; Jean Cirveller, préfet en service détaché, di-recteur général des services de la région Pays de la Loire; Gérard Desroches, ancien ad-joint au maire de Buzançais (Indre); Claude Eriganç, préfet de Corse, préfet de la Corse-du-Sud; François de Gaulon, adjoint an

maire de Biéville-Quétiéville (Calvados); Bernard Guyomard, ancien sénateur, ancien conseiller régional d'île-de-France, ancien conseiller régional d'île-de-France, ancien adjoint au maire de Paris; Louis Jaillon, aucien député du Jura, maire honoraire de Saint-Claude; Jacques Lacarin, ancien député de l'Allier, maire honoraire de Vichy; Hervé Laumondais, chef d'éux-major départemental de la protection civile des Alpes-Markimes; Jean-François Lorit, chef du service de l'inspection générale de l'administration; Léon Masifah, directeur général du Consistoire central de l'Union des communautés julves de France; Bernard Monginet, préfet de la région Languedoc-Roussillon, préfet de l'Aréjon Languedoc-Roussillon se accessing de l'Archau Monginet, préfet de la région Languedoc-Roussillon, préfet de la région Languedoc-Roussillon se accessillon, préfet de la région Languedoc-Roussillon se accessillon se l'Archau Monginet se accessillon se accessillon de l'Archau Monginet se accessillon se accessillon de l'Archau Monginet se accessillon se accessillon de l'Archau Monginet se accessillon de l'Archau de l'Arch

houssilon, preiet de l'ineaunt; Artini Mod-in, ancien sénareur du Nord, ancien maire d'Avesnes-sur-Helpe; Paul Pernin, ancien député, ancien maire du 12ª artondissement de Paris; Paul Souvestre, che d'état-malor de réserve de la accunité civile (Mayenne).

Sont nommés chevaliers:

Jean-Claude Andrieu, conseiller régional
de Provence-Alpes-Côte d'Azur, maire de
Carpentras (Vauchuse); Pieurs Bennassar, brigadier de police; Osmiel Chasseing, conseiller général de la Corrèze, maire du Lonzac; ler général de la Corrèze, maire du Lonzac; Manon Durpoulin, née Lisein, maire de Neu-ville-sur-Allette (Aisne); Raymonde Gande-mer, née Sourbe, vice-président du conseil général de la Loire-Atlantique, maire de Vieillevigne; à Michel Gaudin, préfet, direc-teur de l'administration de la police natio-nale; Marie-Noëlle Gentil, née Dunaime, conseiller général des Ardeumes, maire de Rilly-sur-Aisne; Alain Hamon, commissaire divisionnaire de police; Robert Hamet, an-cien député de Malne-et-Loire, ancien maire de Martigné-Briand; Maurícette Landeroin, ancien adjoint au maire de Saint-Romain-sur-Cher (Loir-et-Cher); Jeannine Laurent, ancien adjoint au maire de Saint-Romain-sur-Cher (Lohr-et-Cher); Jeannine Laurent, maire de Poulliac (Charente-Maritime); Mar-tine Montell, née Reugis, commissaire divi-sionnaire de police; Janine Mosvolsin-Dela-rue, traire de Fontenay-sous-Fouronnes (Yonne); Colene Péridont, sous-directeur de la protection sanitaire à la préfecture de po-lice; Christiane Pittard, née Nourry, maire de Vieux-Moulht (Oise); Bernard Prunel, ingé-nieur général des télécommunications au mi-néaire; Jean-Claude Remy, vice-président du conseil régional de Haute-Normandle, maire de Fleury-sur-Andelle (Bure); Roland du conseil régional de Haute-Normandie, maire de Fleury-sur-Andelle (Eure); Roland Rousset, comrôleur général de la police nationale; Luc Rudolph, commissaire divisionnaire de police; Christiane de Salvage de Clavières, née Chambruu d'Uzeloup de Rosemont, maire de Polminhac (Cantal); Samuel Teboul Benguigul, attaché à la préfecture de Haute-Garonne; Albert Vollquin, sépateur heuserieur de Montes acrès nation nateur honoraire des Vosges, ancien maire de Neufchâteau.

Lire la suite page 8

PRÉFECTURE DES YVELINES SERVICE DE L'URBANISME, DE L'ENVIRONNEMENT ET DU LOGEMENT

BUREAU DE L'URBANISME AVIS D'ENQUÊTE

ROUTE NATIONALE nº 10 Communes d'ABLIS, ORCEMONT, ORPHIN, PRUNAY-EN-YVELINES, RAMBOUILLET, SONCHAMP

Pur arrêté présectoral a été prescrite l'enquête publique préalable à : la déclaration d'utilité publique des travaux d'élargissement de la route nationale n° 10 de l'échangeur de la Droué à RAMBOUILLET un Nord d'ARLIS. · l'attribution du caractère de route express à cette section de la route nationale 10,

RAMBOUILLET, ORCEMONT, PRUNAY-EN-YVELINES & ABLIS. DUREE DE L'ENQUETE :

44 JOUES DU 26 JANVIER AU 28 FEVRIER 1997 INCLUS LIEUX DE L'ENOUÈTE : les dosciers pourront être consultés par le public, qui pourra consigner ses observations sur les registres ouverts à cet effet ! à la Sous-Préfetture de RAMBOUILLET

• du handi su jendi : de 9h00 à 12h15 et de 13h45 à 16h00 • le vendredi : de 9h00 à 12h15 et de 13h45 à 15h30. Commune PABLIS : de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00 o boodi - pardi

: de 9h00 à 12h00 : de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00 : de 9h00 à 12h00. Commune PORCEMONT

: de 14h00 ÷ 17h00 : de 9h00 à 12h00 : de 17h00 à 19h30 · handi • कटाचारती • स्टातारती samedi. : de 9h00 à 12h00.

Company of CRPHIN : de 9h30 à 11h30 et de 16h00 à 17h00 : de 9h00 à 12h00 : de 9h00 à 12h00. samedi

Commune de PRUNAY-EN-YVELINES : de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 16h00 : de 9h00 à 12h00 : de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 16h00 : de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 16h00 o tandi - mardi mercredi jendi - vendredi samedi

Commune de RAMBOUILLET o da kundi zu vendredi ; dc 8h4S à 12h00 et de 14h00 à 18h00 o sauxedi : de 8h4S à 12h00 Commune de SONCHAMP

: de 8b30 à 12b00 et de 16b00 à 18b00 : de 8b30 à 12b00. LA COMMISSION D'ENQUÊTE Membres titulaires de la Commission d'Enquête :

- M. Marc PORTIER, Ingénieur,
- M. Philippe RicNAULT, Ingénieur Agronome,
- M. Heuri du PENHOAT, diplâmé de Sciences Politiques,
Membre suppléant de la Commission d'Enquête: - M. Fabrice COVELET, gérant de Sociétés.

Mi, Marc PORTIER est Président de la Commission d'Enquête Le siège de la Commission d'Enquête est finé à la Sous-Préfecture de RAMBOUILLET - 82, rue du Général de Ganlle, 78514 RAMBOUILLET Ceder où tostes correspondances pourront être adressées à M. le Président de la Commission d'Enquête.

Pour recevoir le public, le Président ou un ou plus mulistion d'Enquête siègeront :

à la Sous-Préfecture de RAMBOUILLET de 13b45 à 16b00 le mardi 25 février 1997 à la matrie d'ABLIS

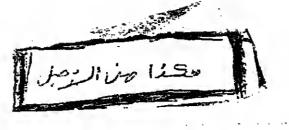
de 9h00 h 12h00 de 14h00 à 17h00 le sumedi 8 février 1997 Je mardi 18 février 1997 à la mairie d'ORCEMONT le vendredi 31 janvier 1997 de 17h00 à 19h00

- à la mairie d'ORPHUN ic samedi 25 inavier 1997 de 9 h 00 à 12 h 00 à la mairie de PRUNAY-EN-YVELINES le samedi 22 février 1997 de 9h00 à 12h00 à la mairie de RAMBOUILLET.

le mardi 4 février 1997 de 14h00 à 17h00 le samedi 15 février 1997 de 9h06 à 12h66 à la mairie de SONCHAMP

le samedi 1º février 1997 de 9h00 à 12h00 le jeudi 20 février 1997 de 9h00 à 12h00 Une copie du rapport et des conclusions de la Commission d'Enquête sera déposée à la Préfecture des Yvelines et à la Sous-Préfecture de RAMBOUILLET et dans chacune des communes où s'est déroulée l'enquête, pour être teame à la disposition du public pendant un un à compter de la date de cioture de l'enquête.

Par ailleurs, les personnes intéressées pourront obtenir communication du aport et des conclusions en s'adressant h M, le Préfet des Yvelines · S.U.E.L. rapport et des conclusions en s'adressant h M. le Préfet des l BUREAU DE L'URBANISME - 78010 VERSAILLES Cedex.



Légion d'honneur

Suite de la page 7

Économie et finances

Sont promus gificios; lestin-Louis Bellando, commissaire contrô-leur genéral des assurances, chef du service du contrôle des assurances; lean Bontous, contrôleur d'Etat, haut fonctionnaire de défense : François David, president-directeur gé-néral de la Compagnie française d'assurance pour le commerce exténeur : André Levy dir vy-Lang, president de banque : lacques otte, ancien directeur de societé, ancien présidem d'un club d'exportateurs ; Hervé Pinet, consultant international de societés ; Charles Renard, président de chambre à la Cour des comptes : André Wormser, président du direc-

Sont nomines charalises: lacques Chabaille d'Arvieny, délégué générat de l'Association française des societés de Bourse : Raymond Delatouche, ancien admi-nistrateur d'une caisse régionale de banque : Michet Lang, président-directeur ginéral de societé ; Rene Lizabaut, directeur adjoint de succursale de banque; Alain Méar, conseiller au Sénat: Gerard Mestrallet, president d'une compagnie financière; Partick Mordacq, conseiller mattre à la Cour des comptes; Si-more Ollier, inspecteur des mpôts à Paris; Gérard Thulliez, directeur de société.

Som promus officers:

lean-Pierry Dutet, trésorier-payeur général de la Seme-Maritime et de la région Haute-Normandie : Don Pierre Glacobbi, conseiller comples ; Leo Jégard, expert comptable, commissaire aux comples, présidem d'hon-neur du Consell supérieur de l'ordre des ex-perts-comptables; l'enre Patrei Kaltenbock conseiller maître à la Cour des compues; Yves Ulimo, conseiller maître à la Cour des comptes. ecrétaire géneral du Consell national du co

Sant nommés chevaliers : Alain Bernard, agent de constatațion princi-pal des Impôrs a Nice; Nicole Catube, nde Pe-laut, ancien inspecteur des Impôts, ancien de-legue dipartemental des services sociaux du ministere; Nichde Feioz, noc Nier, chef de bureau au ministere ; Jean-Claude Lesueur, conservateur des hypothèques à Nanterre : Li-liane Ramstein, neu Philippe, inspecteur des douanes à Nantes ; Odile Tersiguel, neu Le Borgne, presidente d'une chambre syndicale de débitants de tabac.

Finances et commerce extérieur

Sont promus officiers: lean Chanllon, président de sociétés, pré-sident d'une chambre de commerce ; Stéphane Rose, président d'une féderation profession-

Sont nommés chevaliers : Marc Brumont, exploitant agricole, viti-culteur; Jean Brunet, president-directeur general de sociéte : Francis Conzalez, ancien diretteur dans une société, ancien conseiller du recteur uans une soueze, anen consener un commerce estérieur; Roger Le Garrec, ancien président-directeur genéral de société; lean-Loup Morie, président délégué d'une associa-tion; Michelle Rosa-Martins, née Bruletot, adnon; michele (voja-mans, nee praieto), ac-joint administratif principal au ministere; lean-Charles Rouhet, conseiller commercial au ministère; Guy Sudraud, inspecteur général de la concumence, de la consommation et de la répression des fraudes; Christian Varenard de Billy, prinklem directeur genéral de societé, conseiller du commune extérieur.

Relations avec le Parlement

Sont promus officiers: Prançois Baeza, president d'honneut d'une association nationale de harkis, président d'une amicale de rapatriés : Henri Collette, ancien sénateur du Pas-de-Calais, maire de Licques : Pierre Leroy-Beaulieu, ancien député de l'Hérault, mare honoraire d'Agrie.

Sont nomines cheveliers: Louannas Aberkane, ancien president d'une association d'anciens combattants harlas; All Ait-Ahmed, ouvrier forestier, porte-drapcau d'une section locale d'anciens combattants; Genevière Ballester, née Genand, déléguée sociale d'une association de rapatriés, anciente présidente du comisé de la Crox-Rouge fran-çuise en Algérie ; Henri Baysset, président na-tional d'une association de raparries ; William Benéfean, président de section et trésorier national d'une association de rapatries; Moha-med Beraho, delégué régional d'une union na-tionale de texa alleurs rapatries; Patrice Corbin, socrétaire genéral du Conseil économague et social : lacques Gollies, unn'ersitain ancien senateur de la Haute-Savoie : Gérard Kuster, ancien député du Doubs : Henry Moulle, ancien député du Coer : Louis Revah, directeur adjoint au service des comptes ren-dus analytiques à l'Assemblee nationale.

Environnement

Sont promus officiers:
Aline Antoine, nee Ecochard, fondatrice
d'une association d'éducation à l'emitorinent ; Suzanne Fenard, nee Gras, président ment; Suzanne renard, nic Gras, presidente fondatric homoraire d'une association de pro-tecnon du patrimoine; Claude Martin, vice-président d'un comité d'étus et d'ussigers; An-dre Rebière, membre d'un conseil de surveillance de l'environnement industriel; Mare Saint-Marc, membre de la commission

Sont nommés chevoliers:
Paul Baron, délégué du conseil supérieur de la pèche; Eugénie Boula de Mareuil, née Héry, présidente d'une association de protection de l'environnement; Henri Carlier, fondateur d'une association de journalistes de l'environ nement; Louise Chaumet, the Varenna, pré-sidente d'une association de protection de l'environmentent ; Michel Vivier, membre du conseil scientifique d'un pare naturel.

Sont promus officiers: Jacques Lemaitre dit Demarny, auteur, pré-sident du conseil d'administration de la Sacem; Jean Malaurie, écrivain, etimologue; Etienne: Mougeotte, vice-président de TF1; Michel Serrault, artiste dramatique.

Michel Serrault, artiste dramatique.
Sont nommes chevalers:
Lucien Beaugé, adoint administratif au ministère: Claude Blaizot, expert en livres et autographes: Marie-Thérèse Bobot, conservateur en deré d'un muie; ¡lacqueline Boctador, antiquaire: Socha Distel, artiste de varietris, compositeur de musique: leun-Claude Faries, journaliste, artiste peintre: Lionel Fournier, donateur: Charles Gassot, président-directeur genéral d'une société; Betsy Joias, épouse Bioux, profuseur d'analyse au Comservatoire national supérieur de musique de Paris; ilse Langkok-Berthelot épouse Devinas, présidente d'une fondation; Maryvonne le Gallo, épouse Chamboduc de Saint-Puigent, directeur du parimoine: André Niel, président d'une fondachamboduc de Saint-Puigent, directeur du pa-trimoine ; André Niel, président d'une fonda-tion culturelle ; Dominique Perrault, archi-tecte : Jacques-Henri Pinault, ibraine-antiquaine ; Jean-Pierre Raynaud, ar-siste plasticien ; Bettina Rheims, épouse Cou-telle, photographe ; Frédéric Rodde, artiste peintre ; Olivier de Rohan-Chabot, socrétaire général d'une association ; Jacqueline Skoo, épouse Pecquet, conservateur en chef d'un musée d'arts décoratifs ; lean-Philippe Smet, cit loinny Halbuday, artiste de variérés, comé-

Industrie, poste et télécommunications

dit Johnny Hallyday, artiste de variétés, comé-dien; André Tarbès, administratura d'une so-ciété.

Sont promus officiers: Sont promus officiers:
Gilbert de Dietrich, ancien président-directeur général d'un groupe industriel: Julien
d'Esmond, président-directeur général de socetti; Pierre Gadonnett, ancien président de
Gaz de France: Auguste Genovese, directeur
dans un centre de construction d'automobles;
Edmond Pachura, président-directeur général
de société: François Pinauls, président-directeur attention de construction de la président teur général de sociétés; Hugo Ramnicama, président-directeur général de sociétés; Jean-Gerard Verdier, ancien administrateur de so-

Som nommés chevaliers: [ean-Noël d'Acrement, président-directeur général de chamier naval; [ean-touis Benoèst, président-directeur général d'un groupe indus-

professionnel européen; Jean-Yves Bloquert, président-directeur général de société; Thienry Breizon, directeur général adjoint d'un groupe industriel; Raymond Castillon, président d'un enternére syndicale professionnelle; lacques Dalloz, président-directeur général d'un groupe industriel; Christian Desmoulins, directeur régional de l'industriel, de la recherche de l'environnement de Midt-Pyrénées; Jacqueline Develay, née Girardot, président-directeur général de sociétés; Jacques Faure, directeur enteral adjoint dans un groupe de recteur général adioint dans un groupe de construction d'automobiles : leannot Giaçone, ancien agent de maitrise aux Houllières de Lorrine l'ean-Luc Gulin, secrétaire général du groupe d'écoles des hauses études commer-ciales ; Jeanne Lefebrre, née Billiand, présidemdirecteur général de sociéte.

Poste, télécommunications et espace

Sont promus officiers: Guy Lormand, directeur à La Poste; Ray-mond Soubie, président d'une aociété de

Sont nommes chavaliers: Jacques Besson, président général d'une as-sociation de personnel; Emilie Castan, pré-sident général d'un organisme à caractère so-cial; Alah Couder, direction général adjoint d'un groupe informatique; Michel Davancens, directeur à France Télécom; lean favier, astro-ction d'une sociales d'une sociales. name; Smon Hayar, président d'une société informatique; Daniel Perier, directeur à La Poste; Marie-Claude Peyrache, née Robert,

Agriculture, pêche

Sont promus officiers: Pierre Chamboulive, ancien président d'une federation de caves viticoles; Robert Dela-lande, président d'une cuisse régionale de cré-dit agricole; Jean-Michel Duceller, président-directour général d'une rociété de champagne; constitute genera o une roccie de cramagne; Cecreste Laget, directieur départemental hono-raire du ravitaillement; Gibert Louis, pré-sident d'une chambre régionale d'agriculture; Paul Naudin, expert agricole honoraire à la chambre des experts ludiciaties près la cour d'arrord de Bournes.

chambre des experts ludiciaires près la cour d'appel de Bourges.

Sont normnés chevaliers:
Chude Arnis, président de la Caisse centrale de la mutualité sociale agricole; Alain Audubert, président du consell général de l'Institut national agronomique; Michel Auzou, commandani d'un chalmier de grande pêche; Jean Ballgund, président de la Caisse centrale d'assurances mumelles agricoles; Jean Cabirol, professeur dans une école supérieure d'agriculture; René Darnis, président d'une action au conseil général du genie rural, des eaux et des forêts; Joseph Daul, président de la Rédération nationale bowine; Maurice; Jouffret, président d'une chambre départementale d'agriculture; Jacques Marchal, président d'hommeur culture : Jacques Marchal, président d'honneur de la Résération nationale des coopératives les

tières; Llonel Martin, directeur d'armement d'une compagnie markine : André Parodi, di-recteur de l'Esole nationale vétérinaire d'Al-fort : Philippine de Rothschild, épouse Sortys, présidente du curseil de surveillance d'une soprésidente du cursell de surveillance d'une so-ciété française vinicole; Fernand Struyre, pré-sident national de l'interprofession amidon-nière; Eric de Waubert de Genlis, arborkulteur.

Aménagement du territoire. ville et integration

Sont promus officiers: Sont promus officiers:

Léon Destandes, président d'une association d'accueil de nuit; André Larquié, président du Théâtre contemporain de la dame; Philippe Lavaut, ancien vice-président d'un conseil général; Darno Madfini, président d'associations d'intégration; Camille Saadia, membre d'associations en faveur de l'intégration; Madeleine Villard, née Lapone, conservateur en chef honoraire du patrimoties.

Sont nommés chevutiers:

Villand, née Laporne, conservateur en chef honoraire du patrimoine.

Son nommés chevatiers:
Catherine Blum, née Pozzi, ancienne viceprésidente d'une délégation du Secours cathelique: Joseph Castori, maire adjoint; Jean
Chable, vice-président d'un conseil général;
Marc Chalifour, membre d'une commission
d'urbanisme; Maurice Chiffion, maire, président d'une association de maîres; Roland
Duclos, vice-président d'un conseil général;
Elie Gilles, président-directeur général de sociéné; Roland Mathieu, ancien maire adjoint;
Yves Morvan, président d'un conseil économique et social départemental.

Ville et intégration

Sont promus officiers: Sont promis officiers:
Vincent Amotos, vice-président départemental d'une association de rapatriés; lean
Cureau, vice-président d'un conseil économique et social régional; Mgr Ohamies Nacachian, en religion Rude Nacachian, évêqueprésit des Arméniens de Paris.
Sont noumés chemiters:
Micole Choffel, née Maléjac, directrice générale d'une fondation; Anne Estrosi, née Cianricht direction du Contre International de co-

cioni, directeur du Centre International de recioti, directeur du Centre International de re-cherche et d'études sur la vie sociale; Léon Herz, maire; Josiane Lecrigny, née Riedoz, sous-prését; Brigitze Magnier, née Poucart, présidente d'une commission locale d'inser-tion; Gibert Merch, responsable d'une asso-ciation d'insertion; Claude Pernès, conseiller général; Pienre Petit, ancien conseiller munici-nal; Gérard Prinserut directeur, général d'une pal : Gérard Pringault, directeur général d'une association d'éducation populaire.

Petites et moyennes entreprises, commerce et artisanat

Sont protous officiers:
André Belamich, président d'une union de commerçants et d'industriels; Roger Brenil, président national d'un combé de coordination de l'apprentissage; Georges Caynac, pré-

- Moise Le Yanuane,

Alain et Nadia Le Ysouane.

ses enfants, Jean-Pierre et Frédérie Peltz,

son frère et sa belle-sœur,

Robert et Micheline Do Huu Chan,

Ses anciens élèves et étudiams

ont la douleur de faire part du décès de-

professeur bonoraire à l'université de Haute-Bretagn chevalier dans l'ordre

national du Mérite,

L'inhumation a cu lieu le 31 décembre 1996, à Hyères.

21, boulevard Matignon, 83400 Hyères.

- M. Jacques Monteil,

es cinants. M= Marie-Thérèse Dupuy.

a sœur, MM. et M= Yves Schluty,

Le pasteur Franck Monteil et Ma

Ses neveux, petits-neveux, filleules.

Les familles Descamps, Mazoyer,

M= Jacques MONTEIL, noe Francine DESCAMPS.

chef de service à l'AFP.

survenu le 18 décembre 1996, à l'âge de

Elle a su lutter contre la maladie, i

l'instar de ses combats pour plus de justice et plus d'œcuménisme. Ette a été inhumée le 26 décembre à Sèvres.

Un service d'action de grâce aura tieu

eu l'église Saint-Romain à Sèvres, le vendredi 10 janvier 1997, à 19 heures,

avec la participation de tous ses amis des foyers mixtes chrétiens.

Je mettrai mon souffle en vous

6, rue Ampère, 9231D Sèvres.

- Lyon, Chaville, Saint-Germain-en-Laye,

M" Jacqueline Vasseur

Margaret, Pierre. Jean, Isabelle

et leur grand-mère Andrée Vecreblane, unt la tristesse de faire part du décès de

M. Christian VASSEUR.

La bénédiction aura lieu le vendredi janvier 1997, à 15 heures, eu l'église

Norre-Dame-de-Lourdes de Chaville

Ezéchiel 36, 14. (TOB).

om la douleur d'annoncer le décès de

Roland Michel de Laprade.

ses sœurs et beaux-frères.

es beaux-parents.
Mª Florence Monteil,

son époux, Clara et Gaëtan,

M- Moise LE YAOUANC,

Les familles Chan, Do Hun Chan,

son époux,

Ses amis

Anne Feltz

sident d'une fédération de négoce de l'ameustein d'une receration de regiete et anteu-blement; André Daguin, président d'une chambre de commerce et d'industrie; jean-clande Pech, membre d'une chambre de commerce et d'industrie; yvorus Roques-ls-rael, née Dandoy, ancienne gérante de société.

rail, née Dandoy, antiemne gerante de societe.
Sont nommés chevaliers:
Philippe Anbin, imprimeur, vice-président
d'une union patronale departementale: Rémi
Bials, président-directeur général de société;
François Bienabe, ancien cadre supérieur; Elisabeth Cabasse, née Brunet, directeur général
de société; Paul Charpentier, ancien président
d'une chambre de métiers; jean-Clauis Eure,
maître artisan fourreur; jean-Clauis Eure,
maître artisan fourreur; jean-Clauis Godiveau, mésident d'une union patronale déparveau, président d'une union patronale dépar-tementale; Catherine Joby, née Nerestis, pré-sident-directeur général de société; Alain Leprince-Ringuet, vice-président de société : Paul Robardet, ancien vice-président d'une chambre de commerce et d'industrie ; Charles Zanoni, président d'une chambre de métiers.

Fonction publique, réforme de l'Etat et décentralisation

Sont promus officiers:
Marie-Eve Aubin, née Perrachon, conseiller d'Etat; Gérard Claudel, vicé-président de conseil général, maire; jean-Claude Labarre, conseiller d'Etat; Raymond Sontucci, maire, avocat honoraire; Guy Tridon, administrateur civil, charge de mission dans une association.

civil, chargé de mission dans une association. Sont nommés chrealiers:
Pierre Arnèl, ancien administrateur territorial; Panlette Bahon, née Durantel, attachée principale de préfecture; Marne-Michelle Baraille, conseiller municipal; Marine Corraze, née Dorne, administrateur territorial; Annick Courtat, née Leroux, conseiller régional, matre, conseiller en publicité; Michel Conelle, maire, avocat; Dominique Goéna, née Féchet, chef de département dans un service du premier ministre; yves legouzo, professeur d'universiministre: Yves legouzo, professeur d'université; Jean Mascarelli, conseiller général, maire, président de société; Gérard Moularde, president de Solette, ancien vétérinaire; Michel Pagès, trésorier-payeur général, conseiller mu-ncipal; Georges Perret, ancien maire; Didier Quentin, ministre plénipohentiaire, conseller régional, conseller général; André Ravia, an-cien maire, ancien commerciair: Édmond Sire, ancien commerçant; Edmond Sir-ten secrétaire général d'une mairie; mon, ancien secrétaire général d'une mairie ; Bernard Val, ancien directeur général des services of un conseil général.

ÉTRANGERS EN FRANCE

Affaires étrangères PROTOCOLE

Est promu officier: Lars Schmidt, metteur en scène, écrivain, di-recteur du Théâtre Moutpamasse. Est nommé chevolier: Theodor Guschibauer, chef d'orchestre, di-recteur de l'Orchestre philharmonique de

JOURNAL OFFICIEL

Au Journal officiel du dimanche

29 décembre sont publiés : Sécurité sociale: la loi de financement de la Sécurité sociale pour 1997 et la décision du Conseil constitutionnel concernant cette loi : un decret relatif aux modalités de détermination du plafond de la Securite sociale et portant fixation de ce plafond pour 1997.

• RMI: un décret portant revalorisation de l'allocation de revenu minimum d'insertion.

Taxis: un arrete relatif aux courses de taxi. Taxe piscicole: un decret fixant les taux de la taxe piscicole

рош 1997. • France Télécum: un décret approuvant les nouveaux statuts de France Telécom (Le Monde du 31 décembre 1996) ; un décret relatif au comité paritaire de France

Télécom. Agence des fréquences: un décret relatif à l'Agence nationale des fréquences pris pour l'application de l'article 14 de la loi du 26 juillet 1996 de regiementation

des télecommunications Au Journal officiel date lundi 30manti 3) décembre sont publiés : • Finances: la loi de finances pour 1997 : la loi de finances rectificative pour 1996; deux décisions

du Conseil constitutionnel concernant ces deux lois (Le Monde du 1º janviert ; plusieurs décrets portant repartition des crédits ouverts par la loi de finances pour 1997.

• Fonction publique: trois decrets relatifs au congé de fin d'activité ainsi qu'à la résorption de la précarité dans la territoriale, pris pour l'application de la loi du lo decembre relative à l'emploi dans la fonction publique.

· Cheval: un décret portant suppression du Conseil supérieur du cheval. • Equarrissage : un décret relatif au service public de l'équarris-

• Redevance : un décret relatif à l'assiette et au recouvrement de la redevance pour droit d'usage des appareils récepteurs de télévi-

 Sécurité sociale : un décret portant revalorisation de divers avantages de vicillesse et d'invali-

dité. • France Télécom: un arrété relatif au bilan de l'exploitant public France Télécom au 1º ianvier 1996 et au capital de l'entreprise nationale France Telecom au 31 décembre 1996 ; un décret portant approbation du cahier des charges de France Télécom.

• Eau : un avis du ministère de l'environnement, relatif à des délibérations des agences de l'eau. Au Journal officiel du mercredi

la janvier sont publiés: Détention pravisoire: une

loi relative à la détention provisoire et aux perquisitions de nuit en matière de terrorisme (Le Monde du 13 décembre 1996).

Air: une loi sur l'air et l'utilisation rationelle de l'énergie (Le Monde du 21 décembre 1996). • Logement: une loi relative à

l'Union d'économie sociale du logement (Le Monde du 12 décembre 1996). • Famille: une loi relative au

maintien des liens entre frères et sœurs.

• Coopération transfrontalière: une loi autorisant la ratification du traité entre la République française et le royaume d'Espagne relatif à la coopération transfrontalière entre collectivités territoriales, signé à Bayonne le 10 mars

• Mayotte: une loi de ratification des ordonnances prises et matière pénale pour Mayotte et les territoires d'outre-mer (Le

Monde du 21 décembres. Outre-mer: une loi relative à l'aménagement, la protection et la mise en valeur de la zone dite des cinquante pas géométriques dans les denartements d'outre-mer.

• Légion d'honneur : plusieurs décrets portant élévation, promotion et nomination dans l'ordre national de la Légion d'honneur

(Lire page ? et ci-desrus). • Recherche: plusieurs décrets instituant une indemnité de départ volontaire des chargés de recherche du Centre national de la recherche scientifique, de l'Institut national de la recherche agrono-

mique et de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale. · Allocations familiales: un décret relatif à la revalorisation de la base mensuelle de calcul des allocations familiales à compter du

1= janvier 1997. · Amiante: deux arrêtés relatifs à la protection des travailleurs contre les risques lies à l'inhalation

des poussières d'amiante. ● Transports: un arrêté relatif aux tarifs des transports publics urbains de voyageurs hors de la region lle-de-France pour l'année 1997. Leur augmentation est fixée 325%

■ EPAM: un décret ajoutant à la liste des établissements publics de l'Etat à caractère administratif l'Agence nationale des fréquences.

• Est: deux décrets relatifs aux taux des consations d'assurancemaladie assises sur les salaires, et sur les avantages de vieillesse servis aux assurés agricoles du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Mo-

• Audiovisuel: un avis du Conseil supérieur de l'audiovisuel relatif au projet de loi renforcant la prévention et la répression des atteintes sexueiles sur les mineurs et des infractions portant atteinte à la dignité de la personne.

AU CARNET DU « MONDE » Naissances

Natacha et Hugues PARIS ont le bonheur d'annoncer la paissance de

Lili, Venise, Madeleine,

8. rue Louis-Apffel, 67000 Strasbourg.

Decès

François-Robert BONHOURE, commandeur de l'ordre de Saim-Grégoire-le-Grand,

a quine sex amis, le 2 décembre 1996. Que a trouvé Dieu pour ami

Par Lui devient source de vie. . Psaume 127

9, avenue Hoche.

- Laura, Clelia et Livia ont la très grande tristesse de faire part du

Georges DUMOULIN. leur mari es papa adoré.

survenu le 30 décembre 1996. - Nicolas et Lionel Franquin. Jean-Louis et Leda Franquin et leurs enfants. Maurice et Louis Franquin.

Parents, allies et amis, ont la douleur de faire part du décès de

Léo FRANQUIN. survenu le 28 décembre 1996, dans so cinquantième année, à Aix-en-Provence.

Les obseques auroot lieu ultérieure

Cet avis rient lieu de faire-part.

- Les Editions Albin Michel ont la très grande tristesse de faire part du

Michèle GAILLARD.

Elles adressent à sa famille expression de lours sentiments

Albin Michel 75014 Paris.

- Mª Jacques Kitzis. M. et Mª Michel Kitzis

t leurs enfants. M. et M= Alain Kitzis M. et M. Daniel Birbraer. M™ Serge Zieleniecki et ses enfants, oat la douleur d'annoncer le décès de

M. Jacques KITZIS, dans su quatre-vingt-cinquièree armée.

Les aheèques out en lieu le Bagneux.

25. boulevard Arago. 75013 Parts

- Valence, Paris, Athènes, Moissac, La Haye,

ses enfants. Isabelle, Nathalie, Gérard, Vincens, Alvina, Laurent, Coralie, Stéphane, Olivier, Hélène, Laure, Raphaëlle,

Laure, Leo.

ont la douleur de faire part du décès de

survenu dans sa quatre-vingt-huidème année, le 21 décembre 1996,

La cérémonie religieuse a en tieu le

ses petits-enfants. M. Jacques Froger SOU DEVEU Marc et Christelle Froger Béatrice Froger, CES Detits-neverts

Montincon (Allier).

[le royaume des cieux est à eux] Heureux ceux qui pleurent : fils seront consolés ! • (Matt. VI. 3740.)

et ses enfants.

Al* Paulette Lembeye,
ont la douleur de faire part du décès de M. François E. LEMBEYE,

a l'age de macre-vingt-sent ans.

4. rue Doléac. 64700 Hendaye.

Michel et Irène Kessedijan Michèle Pollingue-Kessedjian, Bernard et Michèle Kessedjian, Mario-Françoise et Etienne Déodut. Geneviève Kossedjian.

ses petits-enfants.

ses urrière-perits-enfants. Sa familie et ses amis.

Grégoire KESSEDJIAN,

- M. Jean-Pierre Lagrange et M=, nce Elisabeth Bouchet. Isabelle (†), François et Diane Lagrange.

ont le grand chagrin de faire part du rap-pel à Dieu de

M= André LAGRANGE,

le 31 décembre 1996, dans sa quatre-

Ils vous prient d'assister ou de vous unit d'intentions à la cérémonie religieuse qui sera célébrée, vendredi 3 janvier. à 9 heures, en l'églige Notre-Dame d'Auteuil. Paris-16, où l'on se réunira, et de bien vouloir remplacer les fleurs par

L'inhumation aura lieu dans le caveau de famille, au cimenère Notre-Dame, à

· Heureux les pauvres de cœur

32, rue Saint-James, 92200 Neuilly.

- Le docteur Pierre Lembeve Le docteur Dominique Lembeye

inspecteur général des Postes et Télécommunications, officier de la Légion d'honneur. national du Mérite.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 4 janvier 1997, en l'église Saint-Martia, à Biarritz.

11, quai Anatole-France. 75007 Paris. 5. allée des Peupliers 92260 Fontenay-aux-Roses

- M= Albert Silbert

Elisabeth Delange, Camille et Boris, oos la douleur de faire part du décès de

M. Albert SILBERT, officier des Palmes académiques, diplômé de l'Académie des sciences docteur bonoris causa de l'université de Coïmbra, professeur des facultés de Brest

et de Clermont-Ferrand. leur époux, oncie et grand-oncie,

surveya le 30 décembre 1996, à l'age d quatre vingt-un aus. L'inhumation dans le caveau de famille aura lieu le vendredi 3 janvier 1997, à 14 h 30, au cimetière du Montpamasse, 3. boulevard Edgar-Quinet, Paris-14', ou survenu le 27 décembre 1996, à l'âge de

67, avenue Aristide-Briand, 94110 Arcueil.

Anniversaires de déces - 0 y a quinze ans.

M. Joseph HAJDENBERG. nous a laissés dans la tristesse. Toute sa famille le regrette ainsi que ses

Marie, Serge, Henri, ses enfants, Elisabeth, Monique, es petits-enfants, Et ses arrière-petits-enfants.

- Il y a deux ans, pous quittai Alexandre NEMETH

qui fat l'un des plomiers de l'approche psychoprophylactique de l'accouchement et de la naissance.

Une pensée affectueuse est demandée à tous ceux et toutes celles qui l'om connu. admiré, aimé.

 Le 1º janvier 1996. Bruno PROKOCIMER. ingénieur IEN et Supélo:,

quittait les siens dans sa quatre-vingt-troisième année.

l'ont connu d'avoit une pensée affectueuse pour lui.

Sa famille demande à tous ceux qui

Soutenances de thèse Jean-Paul Goux soutiendra sa thèse de doctorat ès lettres: « Ecouter, lire, écrire les textes de nos jours : éléments d'une poétique du continu », le lundi 6 janvier 1997, à 14 heures, en salte des colloques, à l'École normale supérieure de Fontenay Saint-Cloud, 31, aveoue

Nos abonnes et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet Ju Monde », sont près de bien rouloir nous com-

Lombart, Fontenay-aux-Roses

TERM

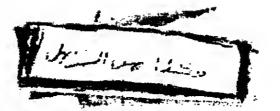
...

.

Carlo Same

1. . . .

 $\hat{\mathcal{P}}^{\Delta} = \hat{\mathcal{F}}$



HORIZONS

ES babitants de la rue des Titans savonrent le calme retronvé. Deux fillettes emmitoufiées rient en marchant main dans la main sur le trottoir opposé au local des « Hell's Angels », là où leur mère leur interdisait de passer il y a encore quelques semaines. L'emblème géant de la bande de motards, une tête de mort portant un casque ailé, a disparu de la façade grise du bâtiment d'un étage aux fenêtres barricadées. Ce « fortin » du quartier populaire de Noerrebro, à Copenbague, s'est vidé comme tous les locaux de la bande installés dans d'autres villes danoises. Le gang ennemi des « Bandidos » aussi a déserté. Depuis l'adoption, le 10 octobre, par le Parlement d'une loi préparée à la bâte, les « formations » de motards, les bikers, ne peuvent plns se rassembler dans leurs clubs situés dans les quartiers populenz. Trop dangereux pour le voisi-

Cette loi, critiquée par des juristes et des défenseurs des droits de l'homme dans un pays intransigeant sur les libertés individuelles, est la parade imaginée par les autorités danoises pour freiner la spirale de violences venue troubler les paisibles cités nordiques. En deux ans, la guerre que se livrent «Hell's Angels » et « Bandidos » au Danemark, en Suède, en Nor-vège et en Finlande a fait buit morts et soixante-dix blessés. Fusils mitrailleurs, lance-roquettes, voitures piégées, grenades à main, tous les moyens sont bons pour s'assurer une suprématie dans la région. Le conflit entre ces deux bandes, émanations de gangs rivaux nés aux Etats-Unis qui ont essaimé aux quatre coins de l'Europe (dont la France), a pour théâtre, depuis quelques années, les pays nordiques.

A Company of the Comp

Ministrative Aryant

The second section of the second second

The second secon

The second second second

The second secon

The strains of the

distance in

The street of the second

terminate of the second

一直 ルール はまま

1 一性法性鑑

Same of the Ed

Il culmine au Danemark, d'abord en mars avec une fusillade en plein tour sur le parking de l'aéroport de Copenhague, au beau milieu d'une foule médusée. Comme sorti d'un mauvais western, ce règlement de comptes, qui fait un mort et trois blessés parmi les « Bandidos », frappe l'opinion publique. C'est ensuite l'attaque de la rue des Titans. Le samedi 5 octobre, les « Hell's Angels » (les Anges de l'enfer) organisent une sête de quartier, comme cela leur arrive parfois pour entretenir de bonnes relations avec le voisinage et gagner de l'argent destiné à soutenir les familles des membres de la bande emprisonnés. Dans la cour intérieure du cembre, deux autres blessés lélocal à la façade grise se pressent quelque 300 personnes, membres, sympathisants, mais aussi babitants des immeubles de brique rouge dressés aux alentours. La police est sur ses gardes, redoutant une action des «Bandidos», bien décidés à se venger de l'agression de l'aéroport et à devenir les maîtres du terrain danois où ils tentent de s'implanter depuis 1993. La nuit est déjà fort avancée lorsqu'une roquette antichar, tirée d'un toit adlacent, s'abat sur la foule. Scènes de panique, gémissements des blessés, pleurs des proches: les Danois découvrent la violence à leurs portes.

Cette nuit-là meurt, pour la première fols depuis le début du conflit, une personne étrangère au monde des bikers. Un univers en marge, où code d'bonneur, discipline hiérarchique et fraternité d'armes se mêlent intimenient aux actes de vengeance avengle et à divers trafics illicites (drogue, vol, extorsion de fonds, voire proxénétisme). Cet attentat, qui a fait deux morts et dixneuf blessés, a provoqué dans la région nordique nne onde de où ils sont susceptibles de se choc dont les effets se font encore sentir. A priori, la police semble avoir gagné son premier pari de faire cesser au plus vite le cycle infernal des attaques et des représailles, qui a commencé en février 1994 avec l'assassinat en Suède d'un proche des " Hell's Angels », puisque, depuis l'adoption de la loi danoise, on ne déplore que deux incidents sérieux : fin novembre, deux : Bandidos » ont été atteints aux jambes par balles, et, début dé-



Equipée sauvage en Scandinavie

gèrement. A cette date, quelque cent vingt bikers se trouvaient en prison ou en détention préventive an Danemark, dont quatrevingt-trois pour la seule région de Copenhague, la plupart ayant été arrêtés pour possession illégale d'armes après une perquisition ou un contrôle de routine. « Mois il fout se méfier de ce colme apparent, cos'anime beaucoup en sous-main, constate Kaj Vittrup, qui dirige les policiers en uniforme de la capitale danoise. Nous trouvons toujours des ormes et des munitions, les quelque cent cinquonte bikers encore en liberté continuent à se réunir discrètement chez eux et à porter des gilets pore-bolles sous leur blouson de cuir », explique l'officier dans son bureau du siège de la police, un bâtiment circulaire de style néo-classique.

L'interdiction faite aux motards tatoués de se rassembler dans leurs locaux habituels a eu pour conséquence de contraindre les forces de l'ordre à surveiller, pour éviter de nouveaux règlements de comptes, un plus grand nombre d'endroits

Copenhague et dans sa A région, cent cinquante policiers surveillent ainsi région, cent cinquante quotidlennement environ quatre-vingts lieux : appartements, restaurants et... prisons, où la forte densité de bikers au mètre carré en fait des cibles potentielles de choix. A plusieurs reprises déjà, des membres des denx bandes ont été « tirés »

d'établissements pénitentiaires coûte la vie à une dizaine de perdits « ouverts », ceints d'un

simple grillage. Comment en est-on arrivé là? Pourquoi les pays nordiques sont-ils devenus le lieu de violences en opposition avec leur réputation de calme et de tranquillité? Les interprétations divergent, y compris dans les rangs de la police. Le fait est que le pbénomène des bandes de motards n'est pas nouveau sous ces latitudes. Il apparait dans les années 60, « inspire dans un pre-mier temps por lo subculture des régnant sans partage sur dirockers britanniques », explique

sonnes au Danemark.

Mais ces règlements de comptes au couteau ou au moyen d'armes de callbre plus petit que ceux utilisés aujourd'hui et qui se déroulent lois des populations « civiles » n'attirent alors guère l'attention.

Fondés en Californie à la fin des années 40 et établis au Danemark depuis janvier 1981, les « HA * resserrent leur emprise sur la région nordique, où ils verses activités interlopes. Aussi

« C'est une résurgence des sagas islandaises, où tout tourne autour de l'honneur et du respect : on se coupe la tête les uns les autres avec autant de bravoure que de stupidité »

un spécialiste du dossier, Joi Bay, chercheur à l'Institut de criminologie de l'université de Copenhague. La décennie suivante, le mndèle américain s'impose aux Scandinaves, de plus en plus attirés par tout ce qui provient des Etats-Unis. Les légendaires Harley-Davidson détrônent peu à peu les Triumph, Norton, BSA et antres machines, les buttes de cow-boys succèdent aux engineer boots. Tenants de la vieille école, les membres de la bande des « Bullshits » (Foutaises) s'inclinent face aux nouveaux venus, les « Hell's Angels », au prix dans leurs cellules à l'intérieur déjà - d'un conflit sanglant qui

voient-ils d'un mauvais ceil les « Bandidos », dont le quartier général se trouve au Texas, venir les défier sur leur territoire en y établissant un puis plusieurs « chapters » (sections locales agréées par le siège central, comme dans un système de franchise). Comble de l'horreur pour les maîtres des lieux, quelquesuns d'entre eux, dont leur ancien président, Michael Garcia Lerche Oisen, trahissent en passant à l'ennemi avec selles et tatouages! Un affront qui blesse les « Hell's Angels », dont la réputation des lors est en jeu. * Comme dons les querelles entre

Dans les pays nordiques, des bandes de motards, véritables associations de malfaiteurs, multiplient les règlements de comptes meurtriers pour le contrôle des trafics illicites Un univers en marge, où code d'honneur, discipline hiérarchique et fratemité d'armes se mêlent aux actes de vengeance aveugle

tout est question d'honneur et tion du gouvernement. Une tensauver lo face oux yeux des siens rum, dirigeant du Centre danois et des rivoux », estime Joi Bay. Les confrontations peuvent, selon lui, difficilement être évitées à cause de l'étroitesse du territoire disputé; les longs hivers enneigés rendent plus que hasardeuse la pratique de la moto dans la majeure partle de la Suède, de la Norvège et de la

OUR Me Thorkild Hoejer, avocat de membres des deux bandes adverses, rlen ne pourra empêcber la guerre en cours de continuer, si ce n'est l'absence de combat- des Titans, Peter est à mille lieux tants. « C'est une résurgence des de ce débat juridico-politique. sagos islandoises, où tout tourne autour de l'honneur et du respect : on se coupe lo tête les uns les autres ovec outont de bravoure que de stupidité», compare l'avocat danois. L'bomme connaît son affaire : il a tenté en octobre une médiation entre les deux camps, soutenue par les « Bandidos ». Mais les « Hell's Angels » ont décliné l'offre, qui équivaudrait, selon eux, à rendre là hement les armes.

La thèse d'une guerre pour l'bonneur ne suffit pas, aux yeux des policiers, à expliquer le phénomène de la violence biker en Scandinavie. Même s'ils ne disposent pas de preuves, ils soupconnent ces motards, au casier judiciaire parfois chargé, de s'affronter, beaucoup plus prosaiquement, pour le contrôle de divers trafics. Et en particulier celui de la drogue. Chef d'une unité anti-stupéfiants de la police criminelle danoise, le commissaire Mogens Soerensen constate que « le prix de vente du gromme de cannabis a presque doublé dans les rues de Copenhogue ou cours des neuf derniers mois a, traduisant une baisse de l'offre. Coincidence ou pas, cette période correspond à un net renforcement du contrôle des activités des bikers par les forces de police, mais aussi, concède le commissaire, à un comportement plus actif des autorités de Rabat vis-à-vis des trafiquants. Une grande partie de la drogue alimentant le marché danois provient en effet du royaume

D'après certains policiers scandinaves, les deux gangs ennemis rivalisent désormais de vitesse pour prendre pied de l'autre côté de la mer Baltique, en Russie et dans les Républiques baltes. Des « marchés » à défricher où la drogue, provenant d'Asie cette fois, est accessible pour trois fois rien. Mais Joi Bay et Mr Hoejer refusent de voir se profiler derrière les bandes de motards l'ombre du crime organisé, du type Mafia ou triade chinoise, même s'ils reconnaissent que certains de leurs membres se livrent « à titre personnel » au trafic de drogue ou d'amphétamines. Pour eux, la police a « intérêt à diaboliser » le phénomène hiker et trouve son compte dans les violences des derniers mois. Les crédits supplémentaires qu'elle sollicite lui sont plus facilement accordés et l'arsenal législatif a été renforcé

clons siciliens ou fomilles corses, à sa demande, avec la bénédicd'humiliotion, de perdre ou de dance que dénonce Morten Kjaedes droits de l'homme. « Nous assistons à une évolution mulheureuse dans lo société danoise, où des groupes spécifiques et minoritoites sont devenus lo cible de lois particulières, susceptibles d'être utilisées plus tord contre d'outres couronts marginoux -, s'Inquiètet-il. Selon lui, cette procédure court-circuite la justice et rend plus difficile l'accès aux tribu-

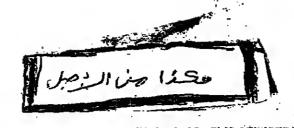
> Les mains plongées dans le moteur d'une voiture en cours de réparation dans l'ateller mitoyen du local des #HA > rue

D'après certains policiers scandinaves. deux gangs rivalisent de vitesse pour prendre pied de l'autre côté de la mer Baltique, en Russie et dans les Républiques baltes

Mécanicien à ses heures, cet assistant social connaît bien le milieu des bandes. Il rendait parfois visite à ses voisins très particuliers, dont la maison, . bien oménagée », était équipée pour héberger une quinzaine de membres la nuit. Depuis qu'ils sont partis, des voleurs de voitures osent s'aventurer sur ce territoire qu'ils évitaient naguère... Sans vouloir faire l'apologie des bikers, Peter souligne que leur discipline interne et leur sens de l'organisation attiraient certains jeunes privés de véritable famille. " N'oublions pas que les pays nordiques comptent des taux de divorce parmi les plus éleves du monde! », dit-il.

L'officier de police Kai Vittrup cherche lui aussi du côté de l'enfance des explications à la flambée de violences secouant le royaume. + L'éducation des jeunes pêche par laxisme ou Dunemork, ce qui, cumulé à une législotion trop souple jusqu'n ces derniers temps, les prive d'une structure de comportement, d'une notion des limites à ne pos franchir. Et parfais ço dérape, comme au cours des deux dernières onnées », analyse-t-il. En dépit d'un renforcement de la coopération policière et judiciaire avec les autres pays nordiques, les autorités danoises reconnaissent ne pas être en mesure d'éviter une reprise des hostilités. « S'iis veulent s'entretuer, estime Kaj Vittrup, ils le feront, il leur sumt

> Benoît Peltier Dessin: Ricardo Mosner



Le Monde est édité par la SA Le Monde de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994. 35 000 F. Actomatins : Société civile « Les rédacteurs du Monde », hubert Beur-Mény, Société anonyme des lecteurs du Mande, Monde Investisseurs, Le Monde Presse, (éta Presse, Le Monde Pi SIÈGE SOCIAL : 21 Ms, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05 TH. : 01-42-17-20-00. Telécobeur : 01-42-17-21-21 Télex : 206 806 F

Quand Kohl et Chirac courtisent Eltsine...

Suite de la première page

Bien que séparément, Helmut Kohl et Jacques Chirac tireront dans le même sens et parleront le même langage. Ils expliqueront que l'extension de l'OTAN n'est pas dirigée contre la Russie et que l'organisation en développement ne ressemble plus à la bête noire du Kremlin. Le président français serait d'autant mieux placé pour soutenir cet argument que « l'européanisation » de l'OTAN aurait progressé. D'ailleurs, des soldats russes coopèrent sans problème avec des unités de l'OTAN en Bosnie depuis plus d'un an.

Les deux hommes d'Etat occidentaux souligneront qu'ils soutiennent toute proposition visant à intégrer la Russie dans des structures paneuropéennes et à lui reconnaître le rôle qui lui revient dans les affaires du contioent. Deux idées sont actuellement en discussion : une charte ou traité régissant les relations entre l'OTAN et la Russie et une déclaration solennelle, dans le cadre de l'OSCE. sur les principes et les normes de la vie en commun en Europe ainsi mise en œuvre.

Les difficultés commencent audelà de ces généralités. Dans ce trio virtuel Chirac-Kohl-Eltsine, chacun apporte ses incertitudes et ses contradictions. La France comme l'Allemagne, avec une intensité variable selon les moments, s'est prononcée pour l'élargissement de l'OTAN aux nouvelles démocraties de l'Europe de l'Est; toutes deux sont intéressées - l'Allemagne toutefois plus que la France - à la création d'une vaste zone de stabilité jusqu'au Bug (la frontière polono-(biélo) russe); elles ne veulent pas décevoir les pays d'Europe centrale et orientale qui frappent à la porte des organisations occidentales, mais elles ne veulentpas non plus braquer la Russie. Le Kremlin leur a signifié que c'était la quadrature du

La proposition française de déclaration politique a reçu un accueil plutot frais au dernier sommet de l'OSCE à Lisbonne. Elle n'a guère été soutenue que par les Allemands qui ont toujours eu un taible pour cette institution où ils ont déployé leur Ostpolitik. Les Etats-Unis préfèrent évidemment l'OTAN, qu'ils dominent, et les Frats d'Europe centrale aussi, qui y voient la consécration de leur oc-

RECTIFICATIFS

ERECTUS À JAVA

Le sigle IPH désigne l'Institut de paléontologie humaine de Paris, et non l'Institut de préhistoire bumaine comme nous l'avons indiqué par erreur dans l'article consacré à la possible présence d'Homo erectus à Java il v a 30 000 ans (Le Monde du 18 décembre).

JOHN VON NEUMANN

Le mathématicien américain John von Neumann (1903-1957) n'a pas été « à la tête » du projet « Manhattan » qui aboutit à la conception de la première bombe atomique, ainsi que nous l'avons indiqué par eneur dans un article consacré au hasard dans les sciences (Le Monde du 13 décembre). Il faisait partie d'un groupe de conseillers auprès de Robert Oppenheimer, direc-teur du laboratoire scientifique de Los Alamos (Nouveau-Mexique) chargé de la mise au point de la bombe, nommé à ce poste par le général Lestie Groves, orchestrateur du projet « Manhat-

cidentalisation. Même les Russes auxquels la proposition est destinée au premier chef sont réticents parce que, dans sa structure actuelle, l'OSCE a pour principale fonction de surveiller le respect des droits de l'homme, ce qui les place parfois dans une position inconfortable. L'OSCE les intéresserait le jour où elle deviendrait l'institution principale en Europe, avec un Conseil de sécurité dans lequel ils auraient, comme à l'ONU, un droit

L'idée avancée par Jacques Chirac d'adjoindre au sommet atlantique de juillet un sommet pan-européen était aussi destinée à la consommation russe. Mais le Kremlin n'a pas manifesté l'enthousiasme escompté. S'il ne lui déplait pas d'être associé à une grande cérémonie transatlantique, il ne veut pas que sa présence vienne cautionner l'élargissement de l'OTAN, qui aura été décidé - sans lui - quelques heures plus

CONTRADICTIONS

Pace au projet de charte OTAN-Russie, la position française n'est pas non plus dépourvue d'ambiguité. D'un côté l'idée d'associer plus étroitement Moscou aux activités de l'organisation occidentale correspond aux préoccupations de Paris. Mais en même temps, si cette charte fait de la Russie une sorte de membre implicite de l'OTAN (qui aurait tous les droits d'un membre à part entière, sauf la garantie mutuelle de sécurité). l'OTAN risque à terme d'occuper tout l'espace de la au second plan non seulement l'OSCE mais aussi l'Union européenne. Cette crainte a amené les dirigeants français à bouder le Conseil du partenariat atlantique proposé par Warren Christopher, ajoutant ainsi un nouveau chapitre au contentieux tranco-américain.

La position de Bonn n'est pas non plus exempte de contradictions. Les Allemands se considèrent toujours aux premières loges de la sécurité européenne. Ils entretiennent une armée de conscription de 340 000 bommes pour la défense de leurs frontières et celles de l'Occident. Face à qui? A la Russie, mais ils ne peuvent pas le dire puisqu'en même temps le chancelier ne tarit pas d'éloges sur les progrès que Boris Eltsine a fait accomplir à la démocratie. Ils sont prêts à offrir des compensations à Moscou, notamment en rouvrant les négociations sur les armements classiques en Europe (CFE), mais ils ont peur d'être les premiers touchés puisqu'ils ont la plus forte armée conventionnelle à l'Ouest. Ils se présentent volontiers en avocats des Baltes auxquels les rattachent des liens historiques. Mais à propos de leur adhésion à l'OTAN, ils ont signifié sans fard aux dirigeants de ces pays qu'il n'était pas question pour eux de se prêter à cette provocation vis-à-vis de Moscou.

On pourrait ainsi allonger la liste. Force est de constater que la défiminon d'une position occidentale est rendue encore plus difficile par l'attitude du Kremlin. Que ce soit à cause de la maladie de Boris Eltsine ou pour tout autre raison, la diplomatie russe ne cesse d'envoyer des signaux contradictoires. Ce peut être une tactique : ce peut être aussi la manifestation d'une bésitation entre l'intransigeance qui renverrait l'Europe aux mauvaises heures de la tension Est-Ouest et la volonté de trouver un compromis aux meilleures conditions. C'est aussi ce qu'Helmut Kohl et Jacques Chirac essayeront de découvrir dans leurs entretiens avec le président russe, étant entendu qu'une constante demeure : la Russie veut avant tout rester dans un ieu qui lui donne le sentiment de n'avoir rien perdu, aux côtés des Etats-Unis, de ses attributs de grande

Daniel Vernet

Le Monde

adagascar avant la Gamble, le Ghana après le Sénégal: pas un mois, pas une semaine, sans qu'un pays africain ne soit appelé aux urnes. Inimaginables il y a quelques années, ces élections semblent maintenant faire partie de la normalité politique d'un continent dont on ne soulignera jamais assez qu'il n'est pas uniquement celui des massacres ethniques, de la corruption et de la dictature. Cette maturation est si rapide que l'Afrique subsabarienne a ainsi pris plusieurs longueurs d'avance, en la matière, sur le Proche-Orient, le Maghreb nu l'Extrême-Orient, régions pourtant éconumiquement souvent bien plus avancées.

L'Afrique vnte, si snuvent, dans des circonstances si diverses, qu'on a vu au fil du temps se dégager une typologie des scrutins. Celui, en cours de dépouillement, de Madagascar pourrait ressembler à l'élection présidentielle béninnise d'avril 1996, qui a vu la victoire du général Mathieu Kerekou. On connaît aussi des élections faites pour légitimer des pouvoirs acquis par la force (an Niger, au Tchad) et celles qui permettent à d'anciens partis uniques

L'Afrique qui vote

de se maintenir en place (en Côte-d'Ivoire, au Sénégal). Certains pays, comme le Gha-na, sont arrivés au stade où un ancien dictateur militalre, Jerry Rawlings, déjà confirmé dans ses fonctions par les électeurs en 1992, peut se permettre de gagner à la loyale une élection disputée, mais pas contestée, par une opposition vigoureuse.

Autre motif de satisfaction: contrairement aux proclamations de tant de dictateurs, on constate que multipartisme et démocratie élective sont des facteurs de stablité, même quand les pulssants prement de grandes libertés avec la sincérité des scrutins.

Cet espoir est fragile. D'abord parce que sur les quatre géants du continent, un seul,

PAfrique du Sud, s'est engagé sur le chemin de la démocratie. Les trois autres -Zaîre, Soudan et Nigeria - restent à la traîne, même si Kinshasa a annoncé la tenue d'élections générales an printemps. Ensuite, parce que la sagesse des électorats dépasse souvent celle du personnel politique, encore prisonnier des vieilles habitudes de l'ère post-colonlale, corruptioo et refus de l'alternance. Le temps est aussi venu de réflèchir à la définition d'une démocratie mieux adaptée à ce continent tenant notamment compte des spécificités ethniques, loin des schémas jacobins imposés par les anciennes pnissances cnio-

L'enfantement de cette démocratie a lieu à un moment où les économies africaines doivent se soumettre aux « ajustements structurels » nécessaires, mais ó combien cruels socialement, imposés par les bailleurs de fonds internationaux. L'Afrique consolidera ses acquis démocratiques, impensables il y a seulement cinq ans, grace à un développement soutenu. harmnnieux, prenant en campte les contraintes sociales. Elle n'y parviendra pas seule.

Indécente « communauté internationale »

par Sylvie Brunel

A famille attend. L'ombre précaire des arbres géants n'empêche pas la pluie de transpercer les petits jusqu'aux os. Précieux viatique emporté dans la fuite, une bâche de plastique déjà déchirée protège au moins le bébé et permet de maintenir quelques

Mais le bébé va mourir, la mère le sait. Elle sait ce que signifient ces membres tout gonflés, cette peau craquelée, cette prostration: deux de ses enfants, déjà, n'ont pas atteint leur première année.

Cela fait deux ans que la famille fuit. Elle s'est réfugiée là, épuisée, après avoir connu l'exode, puis les camps. La terreur, toujours. Elle a fui dans la foret, croyant y trouver un bavre. Elle est arrivée dans un nouvel enfer.

Le danger est partout: soldats zairois iivres a eux-memes, viii geols furieux de cette intrusion qui apporte avec elle l'insécurité, rebelles tutsis à la recherche des miliciens hutus, miliciens butus cherchant comment survivre.

Dans sa marche à travers la forêt, la famille a croisé d'autres familles. La plupart déjà décimées. comme elle, par la faim, la maladie, les massacres. Elle a croisé des charniers. Elle sait ce qui l'attend. Ils sont des milliers, comme elle, promís à une mort inexorable. Des milliers à se nourrir de racines et de baies, tandis que la faim fait gonfler leur ventre et tue leurs en-

fronie terrible: beaucoup disposent encore d'une radio. Ils ont entendu que ceux qu'on appelle « la communuté internationale » allaient partir à leur recherche. Ils ont espéré. Puis ils ont entendu que tout cela était beaucoup trop compliqué et qu'on allait leur larguer des vivres par la voie aérienne. Ils ont guetté le ciel, mais le ciel n'a apporté que la pluie. américaines autour de la succession de Boutros-Ghall; elle rend indécentes les tergiversations diplomatiques, en Occident comme en Afrique, quant à la réponse à donner au conflit des Grands Lacs.

Pace à cette démission du politique, l'action humanitaire offrait au moins, jusqu'ici, une échappatoire morale. Pourtant, il devient bienseant de brocarder l'humani-

L'humanitaire une fois discrédité, quelle voie reste-t-il face aux malheurs du monde? Rien. Ou plutôt si : l'égoïsme

Tandis que mouraient les plus taire, qui aurait failli dans des faibles, les plus fragiles, ils ont entendu que la communauté internationale estimait que le problème que les operat d'assistance s'interrompaient. ils ont compris qu'ils allaient

Aucun citoyen ne peut être blàmé d'avoir pensé plus, ces derniers jours, à la composition du repas du réveillon qu'à ceux qui meurent au même moment dans la forêt zairoise. Aucun: nul n'a à porter sur ses épaules le malheur du

monde. Aucun citoyen certes, mais ceux qui sont redevables de la marche du monde? L'agonie sans fin de milliers de personnes dans la forêt de l'est du Zaire jette une ombre coupable sur les querelles francocamps de réfugiés mis en coupe réglée par les miliciens hutus, qui aurait exagéré le nombre des vicnes des massacres et lorsque a commencé l'exode au début du mois de novembre 1996. Comme s'il fallait toujours, lorsqu'il s'agit de l'Afrique, négliger les massacres tant qu'ils n'ont pas atteint le seuil du nombre de victimes jugé susceptible de déclencher le signal de l'émotion et de l'indignation collectives, seuil qui devient, chaque année, un peu plus élevé.

L'humanitaire une fois discrédité, quelle voie reste-t-li face aux malheurs du monde? Rien. Ou plutôt si : l'égoïsme sacré qui veut que nos malheurs proches - et réels - occultent d'autres drames,

infiniment plus terribles dans leur acuité et par le nombre de ceux qu'ils frappent, mais lointains. Des drames dont on s'accommode d'autant mieux qu'ils ne nous frappent en rien.

Il est urgent de revenir à une morale collective qui refuseralt que des êtres humains soient sacrifiés, délibérément sacrifiés, parce qu'ils n'ont pas voix au chapitre. Urgent de combattre le cynisme désabusé qui prévaut de plus en plus face aux drames du Sud.

Malhenreusement, tant que l'ONU sera réduite à ce qu'elle est, un amalgame chaotique de nations aux intérêts contradictoires; tant que la France continuera à se discréditer en Afrique par sa politique à courte vue, qui consiste à soutenir les dictateurs au nom de la stabilité ; tant que les Etats-Unis ne verront dans le reste du recode iarche a conquent et a do miner, il ne restera que l'humanitaire, avec ses imperfections et la modestie de ses movens, pour porter haut et clair la bannière de la morale internationale et interpeller le monde sur ses coupables démissions. Il ne restera que l'humanitaire pour donner aux plus faibles un droit, certes précaire, mais un droit quand même: celui de pouvoir survivre.

Ne laissons pas mourir les prisonniers des forets zairoises.

Sylvie Brunel est directrice scientifique d'Action contre la faim

Sokal n'est pas Socrate

par Denis Duclos

actuelles menées aux Etats-Unis aussi bien contre les « intellectuels français » (Jacques Lacan, Maurice Blanchot, Jacques Derrida) que contre des penseurs universels comme Freud n'appartiennent pas elles-mêmes au genre intellectuel. Elles ne cherchent pas à comprendre mais à parodier, à dénigrer, à piéger, à salir.

Leur orchestration relève davantage de l'opération commerciale ou même de la guerre psycholozique. Leur philosophie sous-jacente est celle d'un chauvinisme anti-européen qui tiendrait lieu de commun dénominateur aux zélateurs d'une nouvelle souveraineté, dont nous devrions accepter partout d'être les vassaux, y compris et surtout dans la pensée.

Mais où est la pensée du profes-seur Alan Sokal (Le Monde du 20 décembre 1996)? Prendre au sérieux son canular n'a aucun sens. Ce n'est pas parce qu'une revue de sciences sociales se laisse piéger par des erreurs en physique que les questions sociales cessent d'avoir leur autonomie radicale. Ce n'est pas parce que certains rédacteurs de revues ultraspécialisées (aussi bien en sciences qu'en humanités) ignorent totalement la spécialité du voisin qu'il faut en attribuer la faute à feu Lacan, grand connaisseur de sciences naturelles.

OMBRE des attaques introducteur à la pensée anglosaxonne, et « discutant » tenace des meilleurs logiciens.

Oue Lacan soit moins intéressant à lire que Bertrand Russell n'est pas sur, quand le premier discute le second, rappelant par exemple comment il a introduit Frege au doute sur la possibilité logique de réunir le signifiant et le signifié, le pensant et le pensé, la culture et la nature.

Certains semblent se figurer que l'on peut spéculer à la baisse sur la pensée, comme sur la monnaie ou le marché de l'art

Ce vieux rêve scientiste n'est touiours pas éteint, même s'il est aujourd'hui bien en crise pour ne nous avoir pas encore sauvés de l'angoisse existentielle, au grand dam d'un Alan Sokal ou d'autres. Ce qui n'interdit évidemment pas de lire directement Russell, étonnamment plus ouvert que nos pistoleros de l'intellectual correctness.

Ce qui frappe surtout dans ces vastes opérations de dévaluarion concertée, c'est leur cynisme. c'est-à-dire la croyance naive dans la toute-puissance infantile de l'effet de mode. Leurs agents agressifs, stipendiés ou honnêtes, semblent se figurer que l'on peut spéculer à la baisse sur la pensée, comme sur la monnaie ou le marché de l'art. Ils se trompent : la réflexion n'intéresse que ceux qui s'y consacrent de l'intérieur, et cette passion-là est inconditionnelle, inélastique.

Que d'autres toument autour en singeant ce qu'ils ne veulent pas comprendre n'a aucune espèce d'intérêt. Qu'ils organisent des sortes d'autodafés symboliques pour libérer la jeunesse américaine d'influences pernicieuses est aussi stupide que l'ordre donné jadis à Socrate de boire la cigue pour arrêter de faire penser autrui.

Si l'on cherche un moyen de répandre partout les questinns dérangeantes de Socrate, c'est bien celui-là : le tuer dans sa réputation de bien-pensant. Au fond, tant mieux : laissons au visiteur du parc à thèmes les simagrées de M. Sokal, et reprenons les questions posées au monde bumain par Freud ou Lacan (que ses héritiers pourraient d'ailleurs publier un peu plus vite).

Denis Duclos est sociologue, directeur de recherche au CNRS

AU COURRIER

DU « MONDE »

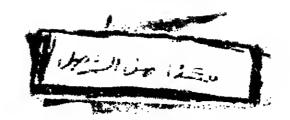
ET SI LES ÉTATS RESPECTAIENT LE DROIT

Le droit international ne peut résoudre par magie les contradictions inhérentes aux réalités internationales. Dans une société décentralisée, démunie d'instances autoritaires et extérieures de régulation, l'Etat demeure à la fois juge et autorité d'exécution en sa propre cause. L'Etat est maître du ieu, sa volonté est première. C'est pourquoi les mécanismes institutionnels élaborés à San Francisco en 1945, restés lettre morte pendant la période de la guerre froide au nom de la Realpolitik, sont toulours insuffisants pour remédier aux lacunes du système de sécurité collective.

Cependant, maigré son hétérogénéité, la communauté internationale, dans son ensemble, aujourd'hui, ne saurait faire litière du droit existant. Les Etats sont débiteurs d'une obligation d'action positive quand les règles élémentaires de caractère humanitaire sont violées. Le citoyen devrait être créancier d'un droit de contrôle sur l'application effective des normes fondamentales. Les contingences politiques et géo-stratégiques ne sauraient justifier l'inertie.

Une fois encore, l'ONU sera la cible de vociférations féroces alors qu'elle n'est que la somme des Etats qui la composent. Ne nous méprenons pas sur les responsables : la critique doit s'adresser aux gouvernements et à leur politique étrangère dominée par une volonté hégémonique et de puis-

Ludovic Echalier,



LE FEUILLETON DE PIERRE LEPAPE « La Nuit de l'erreur » de Tahar Ben Jelloun

ANGRES - CARLES - MALL

apple 表現 main the company to the

Billion of the second of the second of the

Contract to the second

Carried the second second

The state of the s

数元素数学 さいいかい こうかい

Action to the second

The same was a second of the same of the same of

And the second

Mar had a server

The second second second

通过有效

44 THE

A SECTION AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE PA

alegia produce in the

The section of the section of

Experience of the second

The state of the s

Service of the Servic

was and the

Language water was a first of

Spanish to the

the state of the s

Aches Many the

and the second of the second

Jacobs Section

handler of the state of the state of

n A Andrews

Account of the second

A CONTRACTOR OF THE STATE OF TH

The state of the s

Spanie supersidences

Ely, electricity

Andrew Control of

A STATE OF THE STA

海 人名 人名

THE THE PARTY



page III

LEMonde LEVRES

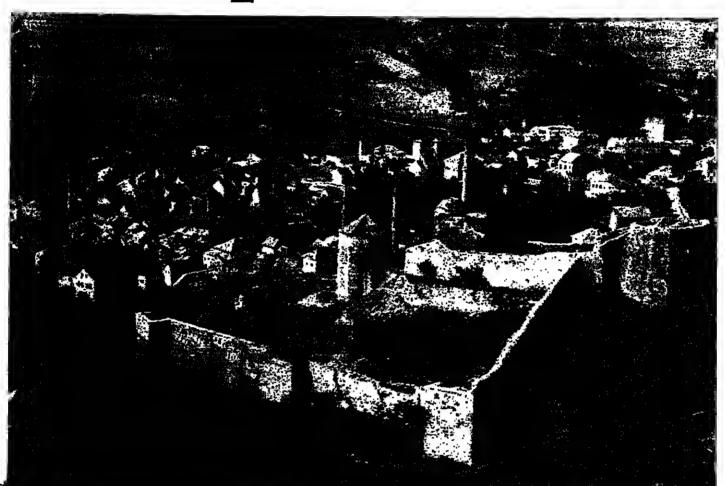
de Roger-Pol Droit

LA CHRONIQUE



ESTHÉTIQUE De Dürer à Buster Keaton, l'œil universel d'Erwin Panofsky page VII

L'Europe s'arrête à Travnik



o 1991, à Visegrad, le monument érigé en l'honneur d'Ivo Andrić fut détruit par des manifestants musulmans, et les Serbes, de leur côté, tentent de faire de lui leur symbole national exclusif. Ironie du sort pour cet écrivain de génie, ne en 1892 et mort en 1975, croate de Bosnie devenu serbe d'adoption et avant tout partisan iolassable de la construction yougoslave. Son prix Nobel de littérature, en 1961, n'a pas suffi à le faire connaître à la mesure de son talent, et l'ironie veut encore qu'il ait falln la trasédie du récent conflit pour relire un Den mieux cet humaniste sceptique et visionnaire qui en avait justement redouté l'explosion : la mort du pays qu'il aimait avec son entassement distinct de peuples, de cultures, de religions.

19.00

Né à Travník, enfant à Vîsegrad, lycéen à Sarajevo, étudiant à Zagreb, Vienne et Cracovie, prison-

nier des autorités austro-bon-

groises pour avoir participé au mouvement nationaliste responsable de l'attentat de Sarajevo en 1914, diplomate dans les grandes villes d'Europe avant de s'installer

à Belgrade, Andrić n'a cessé de s'éloigner des villes bosniaques de son enfance et d'y revenir obstinément en faisant d'elles les décors privilégiés de ses livres. Plus que des décors, des personnes à part entière, énigmes vivantes à l'humeur imprévisible, héroïnes de pierres du Pont sur la Drina (Belfond) ou de cet autre roman eblouissant, incroyablement captivant sous ses faux airs de récit ethnographique: La Chranique de Trainik, dans une très belle traduc-

tion de Pascale Delpech (1). Le personnage principal du Pont sur la Drina, c'est le pont. Celui de la Chronique, c'est la ville de Travnik sous domination turque au début du XIX siècle. Une petite ville orgueilleuse encastrée dans les montagnes, traversée par une ri-

vière et un vent froid et qui est, mine de rien, la capitale de la Bosnie ottomane. Ce n'est pas un hasard si le malicieux Andrić choisit de l'espionner dans un moment de son histoire qui ressemble à sa situation géographique: très précisément entre 1806 et 1814, pendant les lointaines guerres napoléoniennes. Travnik en est la caisse de résonance, prise en étau entre les intérêts politiques turcs, français, autrichiens, russes ou vénitiens, histoire de compliquer encore ce réservoir humain et religieux où cohabitent Turcs musulmans, musulmans non Turcs et la « rava » -Croates catholiques, Serbes orthodoxes, juifs sépharades. L'Europe s'arrête à Travnik, au pied des montagnes escarpées, et le génie d'Andric est de faire soudain de cette petite ville de l'Empire turc le nœud dramatique d'un destin, un théâtre exceptionnel et symbollque, une sorte de centre du

A Travnik, if ne se passe pas grand-chose et c'est là, dans cette pesanteur immobile, reflet d'un monde oriental enraciné dans ses traditions et ses préjugés, que l'écrivain pointe ses

Marion Van Renterghem jumelles: portraitiste inoui, « présent partout, visible nulle part > comme Flaubert, il relève le méme défi de créer « un roman sur rien ». Le livre finira exactement comme il a commencé, comme si rien n'avait eu ileu. Mais Andrić, lui, a vu. Espiègle, théâtral, subtilement ironique, faisant de l'inactivité même un véritable suspense et de chaque détail une sensation très exacte jamais on n'a, avant Andrić, senti ainsi le vent, la nuit qui tombe, l'odeur du tabac ou le fiel d'un regard - il tient ses descriptions comme un chien son us. Ce qu'il prend en flagrant délit, c'est le temps, à peine perceptible, d'une

> Car quelque chose se passe quand même à Travnik. Quoi ? On yerra. Selon la coutume orientale, l'événement est précédé par sa rumeur et ses commentaires - méfiance, ronchonnements, inquiétudes ou orgueil sceptique. Non. impossible, « il ne doit et ne peut arriver [aux Travnikois] ce qui ar

ter en tout cas le « sofa » quotidieo des beys et des notables réunis sur leurs bancs plus anciens qu'eux, à l'ombre du tilleul, tout au hout du bazar nurc. L'événement, c'est la prochaine installation dans la ville d'un consul francais dont on se doute ou'il sera suivi - concurrence oblige - par un consul autrichien.

Uoe broutille, apparemment, mais qui fait l'effet d'un pavé dans la mare. L'arrivée de ces deux étrangers, eux-mêmes porteurs des intérêts respectifs de leurs pays en guerre, vient troubler le

petit monde de Travnik, ob les méfiances et les hostilités Intercommunautaires de la « raya » sont à la fois contenues par un compromis de tolérance réciproque, étouffées par l'autoritarisme de l'Empire ottoman et cimentées par la haine commune qu'il leur inspire. Leurs différences tacites trouvent là une raison parmi d'autres de s'exprimer. Ce qui est symboliquement en jeu à travers la présence des consuls, c'est la proximité de l'Europe en guerre. mais surtout l'irruption de ce qui constitue l'un des thèmes obsestristement prémonitoire, le serbe Ivo Andrić a fait de cette ville, capitale de la Bosnie ottomane, le théâtre symbolique d'une Europe éclatée

Dans un roman

sionnels d'Ivo Andrić et la valeur essentielle de cette « Europe centrale » qui mérite si bien son nom : la rencontre de la modernité et de la tradition, de l'Occident et de

Les hommes jasent, les femmes lancent des insultes, on lette un ceil mauvais derrière les volets clos. Pour les Turcs, privilégiés de l'empire, mieux vaut que rien ne bouge. Les autres, eux, ont tout à gagner de cette brèche dans la forteresse - les Croates parce qu'ils sont catholiques et liés à l'Empire d'Autriche, les Serbes parce qu'ils espèrent aussi un consul russe et que toute distraction apportée au lassables soulèvements cootre les ife narce one habituáe depuis des générations à l'exercice de la survie, ils attendeot tout de la France des Lumières.

Tout cela, Andrić ne l'explique pas, il le roit. Du toussotement agacé du vizir à la malice du pharmacien juif dans son échoppe minuscule en passant par la tombée de la nuit ou le bruit des portes dans le bazar juste avant la révolte, chaque signe a vaieur d'indice. L'écrivain laisse à qui veut le soin de le comprendre ou de le craindre, abandonnant Travnik à son irrationnelle cohérence. Son astuce est de la laisser décrire par ceux qui, y étant - étrangers », l'observent du coin de l'œil tout en s'opposant les uns les autres, plus ou moins hantés par l'ombre

de celui qui justifie leur présence, le lointain Napoléon : Jean Daville, le consul français épouvanté par cet Orient barbare, et son contraire, le jeune et brillant Des Fossés, curieux de tout; la merveilleuse M™ Daville et son homologue autrichienne, la ridicule M= von Mitterer... Destinées de passage dans un « monde d'hier » dont Andrić donne la sensation profonde et qui, à l'image de celui de Zweig, ne va pas tarder à mou-

A l'heure où Andrić rédige Travnik, pendant la deuxième guerre mondiale, la mort est déià à l'œuvre. Dans une nouvelle magistrale, Titanic (2), l'écrivain en révèle son expression limite : la confrontation tragique à Saraievo, en 1942, d'un oustachi s'inventant sa raison d'être et d'un juif découvrant, à cause de cela même, sa ju-

Alors que Titanic montre admirablement le point de bascule où le postulat de la différence vire à la haine de l'autre puis à l'invention des motifs qui lustifieraient son anéantissement, La Chronique de Travnik décrit la virtualité confuse de ce passage, une mosaïque de mondes étanches et hostiles en état de tolérance provisoire, la vizir ne peut que favoriser leurs in- braise sous les cendres. Sans illusion sur sa Bosnie pluriculturelle entremèlées, concentrées, qui mûrissent et attendent leur heure », Andrič se montre d'un pessimisme tragiquement prophébque. Ce qui ne le dispense pas de la stupeur, comme le triste héros juif de Titanic demandant soudain: ~ Qu'estce qui se passe ? >

> (1) Une précédente version avait été publice à L'Age d'homme. (2) Belfond, matheureusement épuisé.

LA CHRONIQUE DE TRAVNIK (Travnicka Kronika) d'Ivo Andriĉ. Traduit du serbo-croate

par Pascale Delpech, préface de Paul Garde.

Variations grinçantes sur le pouvoir et la peur

L'enfer des mouches, c'est elle : la Reine, Parole d'autorité, discours de crainte, Verbe unique, Sous le couvert d'une fable étrange et poétique, Anne-Lou Steininger nous épingle

LA MALADIE D'ÊTRE MOUCHE d'Anne-Lou Steininger. Gallimard, 234 p., 95 F.

vez-vous déjà entendu, dans vos écoles, dans vos usines, dans vos bureaux, le discours de la Reine des mouches? Une parole d'antorité qui ne souffre pas le doute ni l'interrogation, une affirmation de pouvoir qui est en ellemême un ahus de pouvoir, un blabla qui n'a d'autre sens que le désir de susciter la crainte... Avez-vous eu peur, avez-vous consenti, avezvous obéi, bref, vous êtes-vous inclinés, couchés, avez-vous abdiqué devant ces propos sans en relever le ridicule, avez-vous accepté d'être dominés? Peut-être bien. Pour vivre en société, il faut faire des compromis, o'est-ce pas?

Si vous voulez en savoir un peu plus sur vous-même et sur cette question, tout en riant (jaune), si vous avez le sens de la fable et de la farce, alors vous ne devriez pas manquer de lire La Maladie d'être mauche, le très curieux texte d'une femme dont yous n'avez jamais entendu le nom, Anne-Lou Steininger. Elle a trente-trois ans, elle est née en Suisse, dans le Valais, et vit à Genève. La Maladie d'être mouche est rive oux autres ». De quoi alimen- son premier livre publié. Comment le qualifier? Récit poétique? Soliloque dramatique? Incantation cocasse? Tragédie bouffonne est peut-être ce qui conviendrait le mieux, si ce rapprochement était

Tragédie en cinq actes, pour que celle qui s'est faite Verbe, et Reine à laquelle il arrive, malheureusement, « de confondre les mots « créer » et « gouverner » - têve

Josyane Savigneau

l'univers des mouches à son image. « Je suis la plus vieille souveraine du mande, je suis d'avant le feu, flamme plus profonde. le suis d'avant les guerres, des premiers carps à corps. le suis d'avant les mots, mais langue deliée. » En prologue, une adresse aux mouches « si petites, si stupides et si insignifiantes ». Ensuite, « Mort et consolation », « Religion », « Politique », « Psychologie ou les peurs civiles » - « De la haine », « De la fuite », « Du savoir » - et enfin « Solipsisme », quand il n'y a plus pour celui qui parle d'autre réalité

que lui-même. Bien sûr, on peut relever, dans ce travail ambitieux, certaines longueurs (elles y sont) et des faiblesses de « premier livre ». Ou bien s'interroger sur ce que le choix de l'insecte, et précisément de la moucbe, a de convenu pour une parabole sur le pouvoir et la peur on ne s'étonnera pas de croiser, au passage, quelques personnages de la tragédie antique, dont Œdipe et locaste. Certains, peut-être, s'attarderont sur ces défauts et seront rebutés, s'ils demeurent insensibles au rythme de l'écriture d'Anne-Lou Steininger, à son sens de la composidon, à sa scansion. Prose, calli-

grammes, vers réguliers. rimes improbables, « dis-

caurs en ruines » aul cherche à retrouver « le Balbutiement Primordial », allitérations en cascade, jeux de mots, proférations haletantes... On peut se laisser porter, emporter: en entendant cette Reine des mouches bouffie de pouvoir, gavée d'elle-même, pute, sorcière, au « Moi » hypertrophié, proliférant, envahissant, étouffant, on retrouve le goût de crier, de jurer, de se révolter. Anne-Lou Steininger emmèoe son lecteur à un train d'enfer...

Enfer est le mot juste. Cet enfer, c'est la société, ses rites de domination, sa haine des individus, («La Reine des mouches consent notamment à entretenir chez ses sujets la haine des autres »), la démission de l'intelligeoce devant la force. Comment? Grace à la peur, sur laquelle

 ponctuation » qui revient à plusieurs reprises: . Mouches a trouille, l'ardre est trompeur. / l'ai bāti mon royaume sur vos peurs. » La peur, c'est tout un code ~ « Code de l'infinie sollicitude royale - , dans lequel, au premier alinéa, « la Reine des mouches reconnait l'existence de la peur chez ses sujets et en tire le meilleur parti possible --. Anne-Lou Steininger aussi, dans ce drôle de texte, fait pour déranger profondément plus que pour provoquer, ce qui lui donnait assez peu de chances d'être publié. Anne-Lou Steininger a toutefois eu la chance. chez Gallimard, d'être lue par Alain Bosquet, grand lecteur qui a su garder intacts sa curiosité et son humour - très noir. Il ne pouvait que s'enthousiasmer pour cette étrange inconnue et sa poésie grincante. Mystérieuse, Anne-Lou Steininger semble avoir l'intention de le rester. Elle n'a sacrifié à aucune corvée de promotion ». Sans doute a-t-elle trouvé la réponse à la question en forme de supplication que pose la Reine des mouches dans le cours de son ultime tirade : « Qui me delivrera de la crédulité ? » Il reste à espérer que cela ne l'empechera pas de continuer à écrire, avec une identique et saine mechanceté. Il serait bien dommage qu'elle se taise ; et tont est construit, avec cette pas seulement pour les mouches...

LA NUIT DE L'ERREUR de Tahar Ben Jelloun.

l y a bien longtemps qu'en France la vie littéraire ne s'ecrit plus dans les cafés. La tradition était ancienne pourtant : aussi vieille que la consommation publique du breuvage noir et excitant qui avait, à la fin du XVIII siècle, donné soo nom à ces établissements. Entre le cabaret populaire et le Salon aristocratique, le café était le lieu par excellence de cette ambiguité sociale où se meuveot, bon gré mal gré, les écrivains modernes : à la frontière des classes, dans l'entre-deux des cultures et des usages de la langue, à la limite du public et du privé, de la libre parole et de la censure (les cafés étaient aussi remplis de mouchards), de l'agitation d'idées nouvelles et dn bureau académique, du bavardage et de la philosophie. La disparition littéraire des cafés - c'est désormais chacun chez soi et tous aux colloques et à la télévision - marque un tournant important dans l'idéologie et dans le fonctionnement de la République des lettres.

Ailleurs, dans les pays arabes par exemple, le café demeure, les romans de Naguib Mahfouz eo témoignent, un espace de liberté et de confrontation, strictement masculin, où peuvent converger, se mesurer, s'aviver, se conjoindre les différents courants d'une société déchirée entre les exigences de la traditioo et les séductions de la modernité, entre la parole du conte et l'écriture du roman : un havre de laïcité. C'est un café qui sert de point de rencontre, de l'eu commun entre les histoires que raconte Tahar Ben Jelloun dans La Nuit de l'erreur; c'est le café, dans sa neutralité inquiétante, qui donne à des récits empreints d'ésotérisme, de symbolisme et de fantasmes érotiques leur réalisme romanesque.

La Nuit de l'erreur est sans doute, de tous les livres de Tahar Beo Jelloun, le plus ambitieux; celui où Il a choisi d'affronter les plus grandes difficultés. Il s'agis-sait de pousser jusqu'au bout, jusqu'à leurs limites extrêmes, deux traditions narratives, exprimant ellesmêmes deux cultures enracinées et vivaces, et d'en obtenir non pas une impossible et exécrable synthèse, mais un objet nouveau, nécessairement trouble sans être toutefols monstrueux: une œuvre d'art qui porterait en elle les aspirations les plus cootradictoires, non pour les résoudre mais pour les vivilier et en chauffer à blanc les arêtes les plus tranchantes. Il ne s'agit plus de dire l'entre-deux : entre deux mondes, eotre deux langues, eotre deux sexes, entre deux temps, mais l'un et l'autre, l'un contre l'autre et l'un

L'eotre-deux tombe en poussière; c'est Tanger. La Nuit de l'erreur s'ouvre et se ferme par une évocation de la ville bermaphrodite qui a profité de son histoire hispano-arabe et de sa géographie excentrique pour devenir la ville de tous les trafics, de toutes les contrebandes et de toutes les compromissions. A son propos, Beo Jelloun évoque aussi l'antique tradition de l'écrivain: contrebandier des mots, passeur de messages d'un bord à l'autre. Temps révolu que celul où

Un roman non figuratif



Violée par quatre hommes, une jeune et belle marocaine décide de se venger de ses agresseurs en utilisant contre eux leur faiblesse, leur lâcheté et leur désir. Au fil de sa vengeance, l'ensorceleuse tisse le conte de ses machinations. Et Tahar Ben Jelloun d'entrechoquer avec audace deux traditions narratives

mystique musulmane apprise auprès de ses maîtres soufis d'Andalousie. Temps révolu que celui de Tanger: la ville rentre dans la corme ; la police marocaine la nettoie, à sa manière qui n'est ni tendre ni subtile, de tout ce qui fait tache. Ne resteront bientôt plus que les histoires qu'on invente et qu'oo murmure : même en prison les poètes révent.

Zina, le personnage autour duquel se pétrit et fermente La Nuit de l'erreur, n'est pas une de ces créatures de légende doot les aventures, les méfaits et les bienfaits se transmettent de bouche à orelle depuis des temps indéfinis et d'un conteur à un autre. Plusexactement, elle est à la fois une telle figure - concrétion des peurs et des désirs collectifs des hommes. source sans cesse renaissante de leurs délires sexuels et de leur terreur sacrée - et une héroine moderne de roman dont oo pourrait raconter ainsi l'histoire; une jeune Marocaine, très belle, libérée aussi des interdits que la société musulmane traditionnelle impose aux femmes, est entraînée dans une soirée où elle est droguée, violée, battue par quarre bommes. Elle décide

lenr lâcheté, leur faiblesse et leur désir : « Les femmes sont cruelles parce que les hommes sont làches. » Zina ne se satisfait pas de sa seule vengeance, elle écrit le récit de ses minutieuses et terribles machinations, dont elle confie au fur et à mesure le manuscrit à un couple de conteurs. La tradition du conte se trouve ainsi à la fois respectée et retouinée. Par un autre retournement, le romancier imagine même que la légende-roman de Zina pourrait un jour être enregistrée en cassettes et diffusée sur les antennes de la radio nationale. Que resterait-il alors de l'admirable ductilité du conte, du talent qu'a le diseur d'improviser, de se mettre à la place du public changeant qui l'entoure, de se plier à ses tires, à ses plaisirs, à sa peur, à son attention? Que resterait-il sinon un roman, un cimetière de mots?

ourtant, le roman est aussi nécessaire. Il fait entrer le monde réel ; il en dit les infustices, les mensonges, les révoltes, les espérances là où le conte agite des figures et des mythes, hors du temps. La Nuit de l'erreur trouve son dynamisme narratif dans ce mouvement de perpétuelle contestation de son genre. Tahar Ben Jelloun invente ce qu'on pourrait appeier un roman non figuratif. Baizac voulait faire concurrence à l'état civil : chacun de ses personnages avait un visage, une biographie, des caractères, une situation sociale. Le roman naissait de la rencontre en des lieux eux-mêmes définis de ces différents éléments sociaux, psychologiques et héréditaires. Dans La Nuit de l'erreur, Zina, Bachar, Bilal, Abid, Carios, Salim et leurs consins, leurs parents, leurs voisins ne sont un instant caractérisés que pour mieux se dissoudre dans la parole qui les raconte. Ils sont, à l'état naissant, à l'état réel pourrait-on dire, des êtres de fiction, des inventions du rêve et de l'imagination. Leur existence est aussi mince que leur esseoce est riche, tumultueuse et multiple. Chacun d'entre eux est à la fois hii-même et le croisement des histoires que les autres racontent sur lui.

Ben Jelloun parvieut, de main de maître, à rendre parfaitement lisible. Grâce à elle, les éléments les plus hétérogènes cohabitent et se heurtent dans un désordre dont le lecteur peut toujours sentir la signification lorsqu'il ne la comprend pas : la magie et la politique, le sexe et la prière, la passion de la liberté et le respect de la tradition, l'amour du pays et la colère qu'il inspire, l'ombre de Jean Genet et celle de Salman Rushdie, Dyonisos et Satan, la sagesse et la folie, la religion et le rire, la sorcellerie et la sainteté, l'éternité et le progrès, les mots d'hier et les réalités d'aujourd'hui.

a langue épouse ces multiples irisations : lyrique, violente, ou crue, ou murmurée, ou plaintive, ou ironique; elle est de celles qu'oo entend à mesure qu'on les lit. Sans doute sera-ce l'apport majeur des grands écrivains francophones d'Afrique du Nord que d'avoir su greffer, sur notre langue, des musiques, des modes et des rythmes qu'on disait jusqu'alors incompatibles avec sa nature. Pour dire la ouit par exemple, les puissances du rêve, les tréfonds de la souffrance, le français - c'était sa faiblesse par rapport à l'allemand et même à l'anglais .- n'avait guère que l'emphase romantique ou l'outrance de ses expressionnistes. Il dispose désormais d'une gamme ample et grave, d'une autre manière de contempler le oéant et l'enfer.

Tout n'a pas la même réussite dans La Nuit de l'erreur. Pour être justifiée, peut-être, par le système de vases communicants des différents récits et par la tradifion des Mille et Une Nuits, la prolifération des scènes érotiques, réelles ou fantasmées, cantoune trop souvent Zina - par affleurs si merveilleuse - dans son rôle de maléfice sexuel pour que le lecteur - qui a compris - ne soit pas lassé par la répétition de ces fi-gures dont le jeu du langage ne peut pas faire oublier les limites. L'extraordinaire attraction que Zina exerce sur tous les hommes, pour le malheur de leur âme et la défaite de leur corps, est évoquée ailleurs de manière assez admirable pour que ces tableaux apparaissent comme des omements, des bors-textes habilement gravés à l'usage de quelques bibliophiles. Ce que n'est pas la jaquette du livre, plutôt kitsch et racolense, emprimtée à un peintre académique des années 1900, friand d'érotisme manresque et d'orientalisme colonial. On ne pouvait imaginer contresens plus absolu an beau portrait de femme que peint Ben Jelloun.

Mais peut-être fallait-il ces plages de repos, de déjà connu, de remâché, d'universellement repérable pour mieux nous faire sentir tout ce que le reste a de différent, de neuf et de troublant : un roman dans lequel le temps qui passe ne s'inscrit m dans les calendriers, ni dans l'érosion des visages, ni même dans le retour cyclique des astres et des saisons : « Quelques semaines plus tard, non, quelques années plus tard », écrit Tabar Ben Jelloun. Il n'y a la mille désinvolture : une manière furtive d'indiquer l'émergence d'un couveau temps remanesque, élastique, discootinu, épousant les inventions de la parole jouant à faire se rélescoper l'éternel et l'actuel, le goût de l'espérance qui fait agir et le sentiment de la fatalité qui fait écrire « Il était one fols... »

STORIA DI VENEZIA réalisé avec la collaboration de la Fondation Giorgio Cini, Istuto della Enciclopedia italiana, 8 volumes chronologiques et 3 volumes thématiques 10 000 p., 450 000 lires chaque

outes les villes ont une histoire... mais Venise a plus d'bistoire que les autres. Parce qu'elle est non seulement une ville, mais aussi un Etat, une civilisation, un mythe, un miracle, une énigme, elle suscite depuis toujours une attentioo ininterrompue, et provoque - dans tous les champs - une sorte d'achamement descriptif: chroniques, romans, récits, historiographie publique, histoire mythique, etc. Pour l'historien, l'eotreprise est étrange. Fernand Braudel l'a écrit : « Venise est réelle et irréelle à la fois. Il faut aimer Venise pour la comprendre. . Ceux qui ne l'aiment pas ne la comprennent pas. Ceux qul l'aiment croient l'avoir comprise.

Le projet que la Fondazione Cini a réalisé avec l'Encyclopédie Treccani - reconstruire de façoo complète l'histoire de la ville (huit volumes chronologiques dont trois sont à présent publiés, cinq autres le seront dans les prochains mois) et décrire certains moments ou expériences particulières (volumes thématiques) - ne pouvait sans doute pas naître avant la fin du XX siècle, avant une vaste accumulation de réflexions sur la science, sur le sujet de la science, sur l'histoire... La dernière histoire globale de Venise remonte au milieu du XIXº siècle, œuvre du Triestin Samnel Romanin. L'idée de celle-ci, dans sa double articulation, remonte à la considération faite par Vittore Branca et ses collaborateurs de l'Histoire de la civilisation venitienne, de 1979, sur l'unité surpreoante, foodatrice, du politique et de l'artistique dans l'histoire vénitienne - unité telle que le langage artistique y correspond a « un évenement de caractère esthétique mais de signification et la priorité de la mer, qui s'ex-

profondément sociale et donc politique ... « L'art vénitien s'identifie avec la vitalité de la République. Et les analyses que l'on lit lel cherchent à répondre, avec les instruments les plus affinés, à cette petite question obsédante: « Comment Venise a-t-elle réussi, vers le XIF siècle, à se situer sur le toit du

« EN MARGE » DE L'HISTOIRE

Ville extraordinaire, qui o'a pas eu de passé féodal, qui n'a jamais connu l'hégémonie d'un évêque, ville gouvernée par un duc-roi, et oul arrive par des voies toutes siennes à vivre uoe expérieoce communale, tout en maintenant sa fidélité au modèle byzantin. Et. tandis que les autres communes de la péninsule sont déchirées par les confits entre « grands » et « populaire ». Venise suscite et conserve « un loyalisme de tous envers la

Le XIII siècle, note Giorgo Cracco, est partout ailleurs le temps des communes, de l'économie renouelée, des croisades, des bérésies, de la reprise du droit, de la naissance des universités, du réveil évangélique. Partout sauf à Venise, qui instaure une commune différente de toutes les autres, qui se tient eo marge des premières croisades, qui oe connaît pas d'hérésie, qui ne se fonde pas d'université. Et c'est ainsi, continue l'auteur de l'ouverture du volume intitulé

L'Age de la cammune, que past l'idée d'une « histoire séparée ». Histoire séparée, temporalité différente. L'originalité de Venise va jusque-là. Et ce n'est pas tout à fait un hasard si cette histoire mooumentale commence par un vohume intitulé La Mer de premier publié). La mer est le destin de Venise. Avec la mer s'était institué chez les Vénitiens, écrit Alberto Tenenti, « un ropport extrêmement riche et multiple, par certains aspects même viscéral, d'attachement profond, de possession prolongée, de jouissance à la fais contrastée et quasi repue... ». L'attachement à la terre leur apparait comme second,

prime dans la sensibilité collective par les mythes et les symboles, a été renforcée en eux par des lois anciennes. Dans la première moitié dn XVII siècle, Paolo Morosini rappelait, non sans complaisance, que depuis 1274 il était Interdit d'acbeter des terrains en terre ferme, afin d'obliger les Vénitiens à «prendre soin des choses de la mer ». La mer ainsi se trouva « mythisée aux dépens de la terre ». Mais il faut préciser que ces mythes « constituérent le fruit organique d'un développement collectif global, d'une floraison communautaire fon

datrice et inspiratrice ». Ce qui frappe dans cette Histoire de Venise à tous les niveaux d'analyse et dans tous les volumes publiés jusqu'ici, c'est qu'oo y retrouve partout cette même constatation, comme étonnée. d'une coovergeoce communautaire réussie. C'est aiosi, par exemple, qu'à propos des arts, à propos du rapport entre art et politique, Vittore Branca parle d'« une vigoureuse et ariginale intégration et interaction entre palitique et culture ». Les directives d'Etat, qui s'exercent de facon affirmée au cours de toute l'histoire de la ville. « n'ont en fait pas mortifié, elles ont

Lacqueline Risset.

exalté et intensifié au contraire les personnalités et les capacités d'expression des artistes et des intellec-

Et le rapport avec la mer, rapport « de très longue durée », apparaît comme s'étant développé « en dehars des divisions temporelles courartes ». « Dans la conscience vénitienne, il n'existe pas de perception d'un Moyen Age, ni haut ni bas, et on trouve à paine la notion d'age moderne ». Etrangeté du temps historique pour Venlse. Si bien que la parabole du rapport à la mer possède une logique interne et autonome, qui connaît «des oscillations, des sythmes propres, et constitue un mande entièrement fidèle à lui-même » (Alberto Tenen-

Et ce qui serait ailleurs contra-

La Sérénissime commune

Il ne fallait pas moins de huit volumes – dont trois paraissent aujourd'hui - pour retracer l'histoire de Venise. L'évolution d'une ville, d'un Etat, d'une civilisation, d'une éniame : celle d'un sens communautaire inégalé

diction en ce lieu ne l'est pas. Ainsi Paolo Morosini pouvait affirmer que Venise ne pouvait être attaquée que par la mer, et, à quelques dizaines d'années de distance, Luigi Grotto la voit embrassée et défendue par l'Adriatique. Si l'on contextualise ces deux affirmations opposées, on découvre qu'elles ne se contredisent pas mais

expriment des réalités complémentaires, à peu près constantes. La vaste met sentie comme menaçante, au-delà du calme de sa lagune, rassurait, de fait, les Vénitiens, puisque la ville était là, « refuge des trésors de la mer, réceptacle de ses biens, bénéfi-

cluire des entreprises de ses fils ». Identification mythique: « Tu esune nauvelle Vénus née nue au milieu de la mer, où tu parais œuvre divine plutôt que créotion humoine » (aiusi s'exprimait Luigi Grotto dans le discours pour le doge Girolamo Priuli en 1559). Ville qui appartient si fortement à la mer qui la borde qu'en quelques rares circonstances - de triomphe ou de défaite - il lui arriva parfois de penser, semblable en cela à la seule ville de Trole, à se retrouver une patrie, à se refooder ellemême sur une autre rivé : après la

fabuleuse conquête de Constantinople, à l'époque de la quatrième croisade, ou encore après la guerre malheureuse contre Gênes en 1379 (« certoins eurent la pensée de transporter la République en Candie ou dans la mer Noire »). Et en 1509 encore, à Zara et dans d'autres villes maritimes, « afin de pouvoir au besoin conduire le tout vers la Turquie ». Panique do moment, en. ce cas, certes, mais aussi réflexe d'un peuple appuyé à la mer, habitué à « tisser » son espace. . .

Présence si proche qu'elle se révèle avec puissance dans le langage, lorsque la victoire navale provoque une joie qui est encore « ume mer »: « Notre joie est une mer, qu'on tente en vain de traverser, cachant le fond et les rivages »...

Ville donc profondement parta-

gée entre Orient et Occident, mais:

RÊVE BYZANTIN

capable de révéler tout à coup cette Histoire-ci le montre mieux que les précédentes - « un cœur occidental » : opérant en plein XIIe siècle « une intégration résolue à l'intérieur de l'Unitas catholica ». C'est alors « une ville d'Orient » qui prend « une forme de gouvernement que l'Orient ne connaît pas ». Elle conserve, certes, une certaine «fidélité au modèle byzantin ». Mais la sécularisation du pouvoir est opérée. Le clergé, exclu désormais du gouvernement, s'intègre dans le tissu citadin et institutionnel. En s'associant avec les puissances occidentales dans la quatrième croisade, Venise devient elle-même puissance d'Occident. Et c'est à ce moment que prend forme son grand rêve: « succeder à Byzance ». De ce moment, gigantesque métamorphose, progrès, accélération sur tous les points. Venise devient le grand emportum, le lieu « d'aù les marchandises coulent par le monde comme l'eau des sources ».

On assiste à un élargissement massif de la classe de gouvernement, à une phase de grande cohésion civile et religiense. Le chroniqueur Rolandino observe alors ce qui manque absolument par

exemple à l'Italie contemporaine et que oous appellerions « sens de l'Etat »: « Dans cette heureuse communauté, personne ne place son intérêt avant celui de l'entière communauté. » De fait, dans cette commune sui generis, les divisions sociales sont flexibles: il n'est pas interdit à des éléments populaires de s'intégrer aux nobles, à des étrangers d'obtenir la citovenneté vénitienne. L'un des grands facteurs de cohésion est évidemment la participation aux activités économiques et surtout commerciales (« c'est la période au, dans les compositions poétiques, "magnifique" rime avec "trafique" ») . Tensions, conflits entre familles, soulèvements ne sont pas absents. mais la cobésico prévaut. L'élément féminin est plus fort et plus indépendant qu'ailleurs: les femmes sont libres, à la majorité (douze ans pour garçons et filles), de stipuler poor leur propre compte à peu près tous les types de contrats. Et le ciment social est ce que Marco Trevisan appelle alors l'« omitié civile »: « A quoi bon multiplier les lois et inventer si souvent des édits, si l'amitié civile peut à elle seule détourner les citoyens des injures et les rendre bien disposés et prêts au bien et à la gra-

L'absence de violents mouvements sociaux, la capacité de maintenir le calme intérieur représeotent un des principaux éléments du mythe de Venise, son «opparente immobilité» (Burckhardt). Vertus aristocratiques: fibéralité et magnificence... On attend de lire la suite.

* Signalous également le très bel album de Giandomenico Romanelli, Venise au fil des pierres. Les photographies de Mark E. Smith, classiques et respectueuses de ce qu'elles out à montrer, s'attardent sur les merveilles de pierre et d'art de la Sérénissime. « N'importe quel détail peut figurer fugitivement le vi-sage de Venise », écrit justement l'antenr, qui n'a rien cédé au pittoresque (Llana Lévi, 324 p.,

Queneau classé, trié, déchiré, relu

Des lieux, des apprentissages, des rêves, des traits d'humour, d'esprit, d'humeur... Dans cette caverne hétéroclite et fourre-tout que constituent les « Journaux » de l'écrivain se détache une poétique de l'alcool et de la méchanceté

JOURNAUX (1914-1965) de Raymond Queneau. Gallimard, coll. « Blanche » reliée, 1 200 p., 250 F.

ille deux cents pages de curiosités, notes, listes, texticules, cartes de voyages, équations, souvenirs, choses vues et entendues. Plus de trois mille cinq cents noms cités. Un bon poste d'observation sur cinquante ans d'édition française. Une poétique de l'alcool et de la méchanceté. Une mine. La fatrasie des Jaurnaux de Queneau.

With the same of t

Salah Sa

4. 3.4.00

the state of the s

The state of the s

A CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR

開発を発力しています。

A STATE OF THE STA

MATTER AND TOTAL

Market State of the State of th

編集機 なん たんしょ

me commune

200 to 100 to 10

The same of the sa the same of the same of the same of

The state of the s

可能を対象を行いている まり ちゅう

المراجع التعايث ومارا الروادين فيتوافق

The state of the s

The same of the sa

- Min - 12

Company Programme of the State of

James James

THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF

The second of

A STATE OF THE STA

Commence of the second

The state of the s

The same of the sa

Approximately the second

一大学の いまれて マンナボ かと

Carle of the second

A Company of the second of the

The second second

A STATE OF THE STA

Marie Care

-1478 AV ST

The state of the s

The state of the s

The second second

The second second

of surface week

The same of the sa

A STATE OF THE STATE OF

Market St.

The state of the s

Control of the second

· 如此人一种"加

the strainer of the second

Commence of the Commence of th

William Street

A STATE OF THE STA

Market Street Street Street Street

L'automobile et l'antobiographie sont les plaies de ce siècle. Quenean ne conduisait pas et se méfiait de l'autre. Plutôt qu'un « journal », voici les journaux de Queneau. Toutes sortes de Queneaux, avec l'x de l'inconnue. Ceci n'est pas un journal (Magritte). Il y a pourtant pas mal de pipes et beaucoup de taxis. Voir sur ce point la méthode de séduction (du genre sommaire) de Fargue, rapportée par un Audiberti perplexe : « Vous y croyez, vous ? » Donc, on se précipite d'abord sur le gratiné qui concerne le gratin - c'est de bonne guerre et ça ne manque pas. On pourrait, bou sujet de thèse, lire les journaux en question comme une anthropologie des taxis. l'érotique des taxis chez Queneau, les taxis et les pipes. Quelque chose comme ça. Voir Fargue. Pour le reste, on voit défiler, bout à bout, sur un train au grand cours de plus de mille pages, des lieux, des apprentissages, des soucis, des rêves à n'en plns finir, des fragments, des chiffres et des lettres, des pensées, des listes de livres las, des notes de voyage, des phrases entendues, des choses vues, des scènes îrrésistibles et pas mal de méchancetés sur les uns et les autres. Plus un Journal de guerre que l'on connaissait deià.

La fatrasie est un genre poé-



L'ébriété du rêve et celle du monde

tique du XVe siècle - hétéroclite et fourre-tout - propre à décourager la raison. Les fatrasies de Oueneau sont une mine. Oui tient de l'almanach, du trésor, de la caverne, du tiroir d'écolier, du sac de dame, du marché aux puces de la pensée, du dossier de psychanalyse, des inventaires d'obsessionnel majeur, du jeu et de la mathématique. On peut le lire dans tous les sens. Et surtout en dépit du bon sens. Dans une absence totale de littérature. C'est le reste de la littérature. S'il est un sentiment qu'inspire sans l'avoir connu Queneau, c'est la sympathie. C'est un peu bête à dire, mais son œuvre, oui a le tact de ne pas s'imposer, ce que l'on sait de son activité éditoriale, ce qu'on a lu, la curiosité

porte à la plus grande sympathie. nouilles, sont franchement anti-Le jaurnal de jeunesse est de ce point de vue très excitant.

Cet avis sentimental p'est pas à proprement parler au centre du fait littéraire, il aurait même tendance à l'offusquer, mais il y participe. Donc, sans verser dans le ridicule de l'époque, lisons à cette aune les Jaurnaux. Ce n'est ni plus ni moins justifié que de les lire comme des pilotis (génétiques), des vérités (premières) ou des témoignages (sacrés). Faut-il vraiment que l'on fasse à nouveau trempette dans l'esprit religieux... Eh bien, les différents lutins dont l'assemblage un peu approximatif ínotes en bas de page flottantes, etc.) nous demande de croire qn'ils seralent « Queneau », ou autant de Queneaux en quepathiques. Ce sont des Queneaux suffisants, ingrats, médiocres, bigots, vaniteux, qui n'aiment rien tant que les défilés militaires (ce-

lul du 14 juillet 39 lui plait beaucoup) et prient pour un oul ou pour un non (pour retrouver un couteau, devenir interprète, etc.). Avec le tunnel obligé du siècle, le Simplon des simplets: tous ces petits pâtés de ses rêves, alignés comme par un enfant ébloui, satisfait et salace, devant ses petites productions.

On n'y coupe pas, on a droit à la version longue du cinéma des mères dévoreuses et des pères honnis, tout le Médrano conjugal, la ménagerie familiale, sans oublier la cage départ, sur fond de bandaison caoutchouteuse, avec

drames terribles de l'aiguillette nouée et de relations piteuses. Sur fond, of course, d'homosexualité - latente, dirait l'autre. Comme il s'agit d'un travail personnel ea appui à l'analyse – quelle idée bénie d'appeler ça un travail ! -, on s'incline. Mais on n'est pas sûr que ca nous regarde. Si pea de tittérature, dans cette guenille. Vivement la fin du XX siècle... Ou'un Queneau pisse ou non dans son sac de couchage n'intéresse pas vraiment. Or les cahiers sont dactylograpbiés. Queneau est allé jusqu'à les déposer à la Westminster Bank. Donc, il savait ce qu'il faisait : il y a bizarrerie.

On va tenter de percer le mystère par la méchanceté. Elle est constante, active, désagréable, drôle ou pas. A part une amitié usagée pour Jean Piel (depuis l'adolescence au Hayre), un respect pour Gide et l'affection maintenue pour Bataille, elle ne débande jamais son ressort. Morceaux choisis: Caillois, petit aévropathe; Platon, ses dialogues pédérastiques; Aristophane, plat réactionnaire ; Hélion, prudhommesque, narcissique, mégalomane (très élégant, à l'heure où ressortent leurs Lettres d'Amérique. IMEC éditions). Bref, le sel de la conversation canaille, mals bon, Jusqu'où, quel droit a-t-on à la connivence?

Du scabreux en branche, du désopilant garanti sur facture, une love affair désolante (même à Pissos, dans les Landes, au cœur des années SO, les gars étaient plus délurés), des perdus de vue (Jean Meckert, Maurice Fourté), l'histoire vue par le trou de la lunette ; des détails - Lacan chez Carita, Renoir faisant des paysages dans son assiette avec ses épinards : le mouvement brownien de l'édition entre les années 30 et 1965. L'Oulipo remplacera le thème latin. Et un doute radical sur ces journaux, cet écrit : « je n'aime pas beaucoup cette chranique, elle est trop per-

sannelle, pas assez chronique. Attentian. Pas trap d'appréciations subjectives. Et le style en est plat. Ban. » Il court après, n'écrit pas le iour même, se trouve vaseux, taire... », pas satisfait : « Je voulais faire des partraits piquants, racanter des anecdates marquantes, et merde, ça taurne taujours au iaurnal intime. Et puis je suis touiours en retard. » Le fin mot, c'est ceci, qui permet de comprendre. et l'agacement des trois cents premières pages, et le fait qu'on ne läche pas l'ouvrage. A condition d'être très attentif, on apprend à la dérobée que R. Q. (il dit de lui qu'il a l'R. Q.) rend les autres, une chambrée, peu importe, éblouissants. Ou qu'il sait rire (Gide à son propos: « C'est rare les gens qui rient bien. ») Sa gaieté de savoir est souveraine. L'exercice de l'intelligence, froidement poussé. A se relire, il ne reconnalt pas sa méchanceté.

Journal d'un alcoolo: « le n'ai note que leurs petits travers ou ridicules. Jamais ce qui rattrape ça (...) Classé, trié, déchiré beaucaup de nates - relu en partie ces cahiers. Au début, ça se ressent de man état constant d'ébriété à l'époque : les jugements sant sévères (Lescure est un minable, sale gueule de Lacan, etc.), mais c'est simplement l'effet de l'alcool. Assez prétentieux aussi dans les débuts. »

L'ébriété du rêve et celle du monde. Sans une noté de musique (unique mention, en mille pages, à propos de Beethoven : « Cette musique est bête. ») Et en passant, noté à la hâte par Queneau comme on se moque ou comme on s'amuse, cette remarque d'un des jurés du prix Goncourt : si l'on veut honorer la mémoire des Goncourt, mieux vaudrait ne pas rééditer leur Journal. Alors Mac Orlan dans un soupir : « Si je pensals que l'un de nous écrive comme ça taut ce qu'on dil... »

Francis Marmande

Lieux de poésie

scientifique et les chansons, tout

Lyrique et actuel-pour Hreglich, spirituel chez Grosjean et Bastaire, sans cesse à réinventer pour Sacré, quelques espaces où le poème se déploie

AUTANT DIRE JAMAIS de Bernard Hreglich. Gallimard, 176 p., 110 F.

NATHANAEL de Jean Grosjean. Gallimard, 142 p., 85 F.

PSAUMES DE LA NUIT ET DE L'AURORE de Jean Bastaire. Ed. Arfuyen, 70 p., 70 F.

VIENS, DIT QUELQU'UN de James Sacré. André Dimanche Editeur, 154 p., 115 F.

es lieux de la poésie sont moins ceux sur lesquelles elle s'installe que ces espaces qu'elle cherche, qu'elle désire, arpente ou constitue, conquiert ou invente.

C'est à partir de la solitude, une solitude souvent apre mais jamais empoisonnée par l'amertume, que Bernard Hreglich - mort en août 1996 - composait ses poèmes. Peu attiré par les évocations climatiques, jamais alangui, soucieux au contraire de la plus grande précision, Hreglich était un lyrique. Chacun de ses poèmes, chacun de ses vers, qui n'ont pas la religion de l'ellipse (ou seulement an terme de leur parcours), s'enroulent autour des êtres et des choses, des événements. Plus que le moi du poète, c'est son regard, son art et sa capacité à dessiner son univers à la frontière du rêve, de l'intériorité et du monde réel, qui font

toute la force de son œuvre. Le « lieu » de Bernard Hreglich n'est ainsi pas unique mais éclaté. Il est dans ce « monde crépusculaire », il s'étend « depuis le goife du Tonkin jusqu'aux charniers de Bosnie »; il est dans les circonstances du présent, celles de l'histoire recouvrant l'intimité ou grimaçant devant elle. La voix est souvent tendue, douloureuse, amoureuse aussi... Une froide co-

lère la fait vibrer: « Voild qu'ils c'est toujours à l'aventure existenosent aiguiser leurs griffes, mettre à profit / Telle zone d'obscurité pour faire entendre un greiot / Agité seion les rythmes abjects des noces administratives. » Le titre de ce dernier recueil de Hreglich (1) résonne tragiquement. Il a aussi cette élégance, cette dignité teintée d'ironie, qui, elles, ne meurent pas.

Jean Grosjean - né en 1912 - babite les temps bibliques à la manière d'un « flaneur des deux rives »: il passe sans transition de ses lieux familiers à ceux « aù les Romains campèrent ». « Il suffit de faire un pas / et le futur se prosterne », écrit le poète, en l'un de ces raccourcis qu'il affectionne. Rompant un long silence, le précédent recueil de Grosjean - La Lueur des jours (Gallimard, 1992) manifestait la sagesse et l'inquiétude devant le crépuscule dn soir. C'est ici la même tonalité, un peu plus tendue peut-être : « le mante à présent seul vers toi, langage, / toi qui n'a plus de voix que la lumière

Le poème de Grosjean est bref; Il prend parfois une forme plus ramassée, narrative. Les textes de la dernière section du livre, les plus beaux, comportent trois paragraphes, trois phrases sinueuses; les objets, les lieux, les personnes y sont à la fois symboliques et concrets. Mais le lumineux commentateur de L'Iranie christique (Gallimard, 1992) n'oublie jamais de sourire devant toute prétention à figer, à rendre immobile, inaccessible le divin (2).

L'inspiration chrétienne de Jean Bastaire - né en 1927 - est autre : explicitement mystique, elle amène l'auteur à remettre en scène l'antique dialogue de l'âme et de Dieu. A ce pur commerce spirituel, tiré de l'expérience la plus humaine, Bastaire donne des accents poignants, ne s'égarant jamais dans la moindre mièvrerie. Il est sans profit de faire de la poésie mystique une catégorie à part; Ma guenlle (Obsidiane, 78 p., 72 F).

tielle la plus vive que des textes de cette nature renvoient: c'est là que l'on peut apprécier leur valeur et leur sens. Sur le mode du psaume et du répons liturgique, le poème se fait donc échange : « Le malheur a englouti la lumière de Ta face / Sous le malheur est la jubilatian. Ne crais pas au masque sombre qui te la dissimule. » (3).

Beaucoup plus tangibles, les Beux de James Sacré (né en 1939) sont nommables, situés dans l'espace - Marrakech de nouveau, comme dans ce très beau livre qu'est Une fin d'après-midi à Marrakech (André Dimanche, 1988). Mais on n'habite pas seulement un nom, non plus que la seule richesse des souvenirs ou la teneur impalpable d'un sentiment. Ecrire, pour James Sacré, c'est ainsi reconstituer l'émotion, la rendre presque palpable, avec ce qu'elle contient de prosaïsme, ce qu'elle charrie d'« impuretés ». Là aussi un dialogue s'établit, que le livre donne à voir. En italique, l'écrivain se regarde tracer sur l'autre page, en vingt-quatre « cadences », les contours de l'impossible poème. Impossible, car c'est la déception qui domine ici, exerce soa pouvoir sur « l'amour têtu » dn poète (4). Patrick Kéchichlan

(1) Ses deux autre recueils: Drolt d'absence (Belfond, 1977) et Un ciel élémentaire (Gallimard, 1994).

(2) Jean Grosjean a récemment publié des commentaires du livre de L'Ecclésiaste, sous le titre, Les Versets de la sagesse (éd. Philippe Lebaud, 158 p.,

(3) Jean Bastaire vient également de pubber son « autobiographie spirituelle », L'Apprentissage de l'aube (Cerf, 238 p., 95 F); il présente aussi des extraits de l'admirable Ballade du cœur de Charles Péguy (DDB, 78 p., 52 F).

(4) James Sacré a également publié récemment des « carnets » sous le titre

Trois solitaires sur le divan

Avec Gide, Genet et Mishima, Catherine Millot analyse l'homosexualité « perverse » en littérature. Trop fixé sur les destins, l'essai rate sa cible

GIDE, GENET, MISHIMA intelligence de la perversion de Catherine Millot. Gallimard, coll. « L'Infini », 170 p., 90 F.

a loi, le signifiant, l'autre, la forclusion, le désaveu de la castration : le vocabulaire analytique revu par Lacan n'est pas toujours intelligible - ni tolérable - pour le lecteur profane et c'est pourtant une fois encore par lui qu'il faudra passer pour lire ce nouvel essai sur l'homosexualité « perverse » ea littérature. Catherine Millot, comme avant elle le psychanalyste belge Serge André dans L'Imposture perverse (1), étudie des destins, plutôt que des œuvres.

Serge André, lacanien lui aussi. avait pris des précautions pour définir la perversion - d'une façon qui n'était pas toujours convaincante, mais du moins l'avait-il tenté - et surtout pour brosser un tableau rapide, mais précis, de l'bistoire du concept d'bomosexualité masculine. Il rappelait avec raison: «L'hamasexualité masculine n'est pas seulement une question de l'objet sexuel ni de choix d'une identité sexuelle. Elle cansiste avant tout en une interrogation et une remise en question de l'apparente évidence de la masculinité. Camment être, ou devenir, un homme? » Malheureusement. l'analyse normative reprenait vite le dessus. Le problème est le même avec l'essai de Catherine Millot.

Sympathique par principe, il dévie rapidement vers ua procès analytique de personnalités, pour expliquer - certes sans aucun jugement, et plutôt, au contraire, avec une profonde admiration pour les trois écrivains étudiés - une pratique sexuelle, dans son lien avec la littérature. Quand, comme c'est le cas d'André Gide, on a affaire à un écrivain qui n'a cessé de traquer en lui les signes d'une singularité, d'une culpabilité, d'une ano-

malie, on n'a pas l'impression d'une trahison de l'œuvre. On suit le parcours, bien sûr un peu lourdement fléché, avec des rapprochements intéressants (Léonard de Vinci vu par Freud), mais sans contresens, semble-t-il.

En revanche, ea ce qui concerne Mishima, dont sont ignorées Les Amaurs interdites (2), le roman essentiel qui a mis en scène, avec provocation, humour, panache, insolence et ridicules volontaires ou involontaires, des «types» sexuels, psychologiques et littéraires, on est un peu déconcerté. Faut-il préférer les biographes (Nathan et Stokes) à l'auteur luimême? Ne valait-il pas mieux dégager l'écrivain de la gangue de la légende, eût-elle été façonnée par lui-même? Ne fallait-il pas aller voir de plus près les livres où abondent prises de coascience, masques, délires théoriques, caricatures, typologies, résumés historiques et sociologiques, tableaux familiaux et polítiques, et en finir avec ce ressassement exaspérant de la « mort volontaire» ?

Marguerite Yourcenar, en dépit de ses excès péremptoires et lacunaires, était plus nuancée (3). Car Yourcenar lisait Mishima - tout comme elle traduisait Cavafy - pour se comprendre ellemême et non pour mettre à nu une « perversion » chez un autre. Il ne faut pas chercher ce qui « fait défaut » chez chacun de ces créateurs, mais au contraire ce qu'ils ajoutent au monde par leur regard. A quoi sert-il d'écrire: «A Mishima, comme à Gide enfant, fit défout l'image de soi que l'on se forme à l'image d'un autre en qui l'on se reconnaît »? Est-il nécessaire d'avoir recours à de tels automatismes analytiques, à de tels raccourcis conceptuels, à de telles facilités pour aborder une œuvre littéraire ?

Enfin, Genet, constamment ambigu, surtout dans ses entretiens, pouvait être cité avec plus de défiance. Les longs raisonnements rhétoriques du Jaurnal du voleur perdent à être fragmentés. Oa risque toujours de réduire à des clichés ce qui est un jeu sur des clichés détournés. Résumer l'entreprise amoureuse de Genet par la formule « inventer un nouvel amour qui transfigure l'abjection », ce a'est évidemmeat pas faux, mais ce a'est pas, non plus, totalemeat exact. Genet reprenait la « langue de l'autre » pour la pervertir - dans un seas plus courant... Il intériorisait la condamnation d'une société fantôme à son égard, pour construire une carica-

ture de soi. Cette dimension de l'autocaricature est trop présente dans chacun de ces trois solitaires pour qu'on ne la prenne pas en compte. L'erreur de Catheriae Millot, commune à toute approche analytique de la bttérature, est de manquer la « chose littéraire » même, maigré quelques aperçus pertinents sur Mallarmé ou Rilke. L'ordre des mots écrits sous forme de fiction n'est pas le désordre des mots que l'on prononce sur un di-

(1) . Champ freudien . Seuil, 1993. (2) « Folio », № 2570, Gallimard. (3) Mishima au la Vision du vide, Gallimard, 1980.



En suspens(e)

Ce roman de Dürrenmatt donne accès à une œuvre gigogne qui ne cesse de révéler des surprises

(Der Pensionierte) de Friedrich Dürrenmatt. Traduit de l'allemand (Suisse) éd. Zoé, 109 p., 95 F.

il était possible que quelqu'un ne connût pas en-care Dürreomatt, oo pourrait lui conseiller de commencer par ce livre. Certes, il s'agit d'un fragment, et il o'y a rien de plus frustrant, a priori, que de voir une histoire s'arrêter au milieu d'une cooversation, surtout lorsqu'il s'agit d'un roman policier et que la vie d'un homme est en jeu. Mais on peut retourner à son profit cet inachèvement et aser spéculer sur la suite de l'intrigue, comme on poursuivrait une eoquête, en cherchant des pistes dans les autres romans de cet auteur. Dans la tour de Babel qu'est l'œuvre de Dürrenmatt, ce livre est comme une porte auverte sur une spirale d'indices.

Etre vieux, c'est ne plus avoir de rôle à jouer, disait Céline. Malicieux, Dürrenmatt renverse la proposition: être vieux, c'est jouer pleinement son rôle. Höchstettler a toujours été une mauvaise tête ; et si, au moment de prendre sa retraite, il n'a pas dépassé le grade de capitaine de police, alors qu'il aurait pu être commandant, c'est justement parce que le cours des chases charrie beaucoup trop d'alluvions douteuses. On a compris que ce n'est pas le désir de gloire et d'honneurs qui fait agir ce fichu caractère, sept fois divorcé. Oo a pu le contourner, mais pas l'évincer. La retraite lui donne une nouvelle liberté et il se remet en route. Rien à voir avec une quelconque errance. Höchstettler sait très bien

Son ambition, o'est pas de se venger, de louer les redresseurs de tort ; il est trop désabusé, il a trop vu d'affaires, de juges pourris, de

même comprendre que l'on donne des coups de canif dans le code de la justice, que l'on veuille gruger les assurances, forcer des coffres-forts, pisser sur les monuments publics élevés à des gloires ambigues. Sous son allure bougonne, il ne manque pas de mansuétude, notre commissaire, et c'est peut-être ce qui a bloqué son avancement. Mais mainteoant il veut que l'on sache qu'il sait. Il ne manque pas de courage oon plus, le commissaire, car il y a bien de quoi avoir peur parfois, lorsque brille l'éclat d'un couteau dans une maison perdue dans la forêt. Mais lui n'a pas peur. Ce sont les autres soudain qui ant peur, ravalant leurs tentatives d'intimidation, leur orgueil, leur morgue, se dépouillant soudain de leurs odpeaux, de leurs rôles, de leurs uniformes. Inutile de les juger, ils se

jugent tout seuls.

La justice a taujours été l'un des thèmes de prédilection de Dürrenmatt, depuis Le Juge et son bourrequ (1) jusqu'au roman auquei il a donné le nom même de cette institutioo, en passant par La Visite de la vieille Dame au La Ponne. Mals ici le procès métaphysique fait place à la critique sociale. Le Mal n'est plus dilué dans l'univers, il a investi les points stratégiques du monde, notre monde. «Les intérets des puissants ont remplacé les arrêts arbitraires du destin, mais ils en gardent le mystère horrible, l'impénétrable souveraineté », comme l'écrit Etienne Barilier dans la postface. Höchstettler n'est pas un naif. Ceux qu'il a devant lui ne sont peut-être pas les vrais conpables, et toutes les victimes ne sont pas non plus innocentes. Il le sait. Mais la mort est une trop lourde peine pour laisser les bourreaux donnir en paix.

Pierre Deshasses

(1) Réédité en biblio Livre de poche

Paolo Barbaro, le Maître de Venise

S'il s'est écarté, le temps d'un roman, de ses rêveries vénitiennes, « l'île perdue » n'est pas loin pour cet ingénieur écrivain qui a su lier science et poésie pour protéger sa cité d'élection

LA MAISON AUX LUMIÈRES (La casa con la luci) de Paolo Barbaro. Traduit de l'italien par René de Ceccatty,

« Nauveau Cabinet cosmopolite » 202 p., 110 F.

talo Calvino l'attendait à Turin. Alors conseiller littéraire de la prestigieuse malsoo d'édition Einaudi, il avait été frappé par un manuscrit, un curieux récit sur la solitude d'un technicien dans un monde envahi par la technique, le fournai des travaux d'un ingénieur civil. C'est en 1965. Un certain Ennio Gallo, ingénieur de son état, arrive à la gare de Turin, incognito. Travaillant à la construction d'un barrage, il sait ou'il risque gros si son patron vient à apprendre l'existence de ses frivolités littéraires. Les formalités remplies, Ennio Gallo retourne dans sa vallée, reprend soo travail sur le barrage et personne ne saura rien, ni de son voyage à Thrin ni de ses beures passées à écrire la nuit, dans sa petite chambre froide. Quelques mois plus tard, un livre paraît chez Emaudi: Giornale dei lavori (Journal des travaux), de Paolo Barbaro.

Si, par la suite, les collègues d'Ennio Gallo, alias Barbaro, étaient tombés par hasard sur ce récit et s'y étaient confusément reconnus; l'histoire aurait ressemblé à celle du gouverneur dans Le Moitre de Milan d'Audiberti. Mais an moment aù l'on cammençalt à le penser, Paola Barbaro se lève, toujours soucieux d'être discret, pour regarder Venise derrière la fenêtre. Autour du palais dont il habite un appartement, des constructions récentes ont saboté l'harmonie du paysage. Il soupire. L'ingénieuréctivain a choisi Venise, non seulemeot comme lieu de vie mais comme paysage mental, décor littéraire et cause politique, puisqu'il ceuvre activement à la protection



« Venise est un rêve, mais d'est un rêve difficile à vivre »

les eaux et la diaspora de ses habi-

Unir la science et la poésie, cela prend tout soo sens chez Paolo Barbaro, auteur d'essais sur l'utilisation des eaux et de nombreux romans, dont les plus envoltants sont consacrés à la description littéraire et technique de la ville et des îles de la lagune. Dans Lunoisons vénitiennes (La Découverte, 1992), c'est Venise dans son intimité aquatique et aérienne, avec ses lumières, ses marées, ses poissons,

des iones. Et aux « îles perdues » de la lagame, il donne le titre du recueil de trois récits envoltants (1), trois chroniques de travaux dérisoires auxquels II.a pu contribuer humême pour sauver un phare, une terre en train de sombrer sous l'influence des marées. Barbaro inveote littéralement un langage pour évoquer la fascination réveuse et sensuelle de la lagune et de ses mouvements, l'apparition et la disparition des sables, des îles et de leurs habitants, l'eau et la terre qui

« Venise est un rêve; mais c'est un rêve difficile à vivre », lance-t-il de son air modeste et définitif. Son dernier roman, La Maison aux humières, semble s'être écarté des rêves vénitiens qui l'obsèdent. Mais cette maison, un asile de vieillards qui o'appartient à aucune ville, est aussi, à sa façon, une «ile per-due»: un établissement fait pour mourir dont on aperçoit les tours, de loin, dans la circulation du vent ; une parenthèse dans la vie d'un garçon qui, pour se faire exempter du service militaire, s'y engage comme aide-soignant; la rencontre fugitive et intense entre une vieille femme exilée avec ses souvenirs et un jeune homme saisi par l'autre bout de la situation humaine.

Le lien entre ces récits, c'est l'expérience des limites. Villes, êtres ou îles ultimes, rescapes d'une catastrophe ou s'y préparant. « Je pars toujours des faits réels», explique l'ingeniere Barbaro, qui mêle la vision poétique du savant et, à l'inverse, la sensation littéraire de la réalité : « Dans les sciences physiques aussi, c'est l'étude d'une situatian à ses limites qui aide à édairer l'ensemble. »

Technicien ennemi de la technique, il a décidé de mettre sa science ao service non des transformations contre nature, mais de la protectioo de Venise « qui est contre le monde moderne ».

A la terrasse d'un café. il commente les facades, la forme des puits, la composition géologique des places. Sa façon à lui, le savant. de faire son tour du propriétaire. Maître de Venise en toute discrétion, sa mise en garde est précise et lyrique: « Venise est la demière ville archaique vivante en Europe. Il faut toujours avoir au moins un lieu dans le monde moderne qui soit une référence au cantraire de ce

La voix libre de Dacia Maraini

Pourquoi la justice italienne est-elle impuissante à percer le mystère d'une série d'assassinats de femmes? Paasilinna raconte l'odyssée loufoque de cinquante Ex-féministe, une journaliste radiophonique enquête

(Voci) de Dacia Maraini. Traduit de l'italien par Alain Sarrabayrouse, Fayard, 350 p., 130 F.

epuis quelques années, Dacia Maraini faisait presque aublier sa réputation de féministe. Deux livres la rendirent extraordinairement populaire. Il n'y était pourtant pas difficile de retrouver ses hantises: La Vie silencieuse de Marianna Ucria (I) - vie d'une sourde-muette au XVIII siècle - et Bagheria (2), au elle ressuscitait sa Sicile d'origine. Longtemps liée à Moravia, Dacia Maraini souffrait de la comparaison avec Elsa Morante, qui demeura jusqu'à sa mart l'épouse légitime. Et cependant, la personnalité de la romancière, qui par aitieurs allait publier de nombreux recueils de poèmes et travailler pour le théâtre et le cinéma (notamment avec Pasolini pour lequel elle signa le scénario des Contes des mille et une nuits), était loin d'être effacée. La France, pendaot un temps, se désintéressa d'elle, alors qu'elle fut rapide à la traduire, dès

Son demier roman, Voix, ne ressemble pas aux précédents, mais Dacia Maraini a touché à beaucoup de genres différents : ouvrages historiques, analyses de procès, recueils d'entretiens ou, tout récemment, essai sur l'avortement, Un clandestino a bordo (4), - Un clandestin à bord. Calembour sur le mot « aborto » qui signifie avortement, mais aussi référence à une nouvelle de Joseph Conrad, Le Compagnon secret, histoire mystérieuse, troublante et symbolique d'un passager clandestin, que l'écrivain a préfacée et traduite en italien (5) et qu'elle commente longuement dans son

Voix se présente comme un 10man policier psychologique. Une ioumaliste, Michela Canova, anime

une emission radiophonique judiciaire où interviennent les auditeurs. Elle est chargée d'une enquête sur les assassinats de femmes demeurés inexpliqués. Or, cette impuissance de la justice italienne devant ce type de meurtre laisse perplexe l'ex-féministe. N'y a-t-il pas une résistance qui outrepasse les limites habituelles de l'eoquête? Cette résistance ne s'explique t-elle pas par une mauvaise volonté inhérente à une structure sociale? Et Michela se retrouve au coeur du problème, quand sa propre voisine est assassinée. Elle décide alors de mener l'enquête. Toute l'habileté de Dacia Maraini, qui écrit dans une langue très simple qu'on lui a souvent reprochée, mais qui a le mérite d'une extrême fluidité naturelle, est de semer le dante dans l'esprit du lecteur. Les suspects se multiplient : panni eux le petit ami de l'héroine et, au fond, peut-être l'héroine elle-même. La victime aura un bourreau, en réalité, beaucoup plus dérangeant. En révélant son identité, la romancière, qui parsème son récit de notations assez subtiles sur le mensonge, la dandestinité, le double langage opte

pour l'ambiguité. Ce roman, quoique de facture apparemment classique, nous a paru assez singulier pour nous donner envie de rencontrer l'écrivain. Fort agitée, parcourant le monde pour d'innombrables interventions dans les universités (surtout aux Etats-Unis et au Japon où elle a été, dans son enfance, avec ses sœurs, sa mère et son père, le japonologue Fosco Maraini, prisonnière dans un camp de concentration), Dacia Maraini semble ne jamais vonloir s'arrêter.Dans soo appartement romain, non loin de ce Tibre qui la séparait de Moravia, Dacia Maraini semble réticente à réfléchir sur son ceuvre, comme s'il o'était pas temps, comme si mille projets la pressaient déjà. Elle refuse de considérer son livre comme un « simple polar ». « Cest plutot, dit-elle, un

voyage dans les contradictions de la vérité. Comme Alice dans le monde inconnu, Michela découvre qu'elle est devenue une autre, à travers la violence. L'idée de fond, c'est que la connaissance ne peut pas se réduire à un phénamène rationnel, elle conduit à une métamorphose. Michela prend conscience que le meurtre de sa voisine révèle des affinités profondes avec sa propre situation. J'ai voulu faire peser un doute sur chaque témoignage. Personne ne dit la vérité. Moi-même, jusqu'à la fin, je n'ai pas su qui Etait l'assassin. »

LA VIOLENCE, DE L'INTÉRIEUR Tout est parti de ce mystère qui entoure les meurtres féminins, surtout, quand la victime connaissait son meuriner. « Les rapports sexuels sont complexes et souvent une part sadomasochiste, jusque-là invisible, est mise au jour. Je suls obsédée par la violence : c'est un nœud de notre vie. J'ai terité de l'examiner de l'intérieur. Je me suis un peu inspirée de l'affaire de Simonetta Cesaroni, qui avait ouvert la porte à son assassin. Et j'ai retenu un certain nombre de détails techniques, mais j'ai créé un environnement psychologique tout à fait

Quand Dacia Maraini considère son trajet, depuis ses débuts où, à Page de vingt et un ans elle fondait une revue littéraire, Tempo di letteratura (6) jusqu'à ses récents succès, elle doit avouer que la critique n'a pas tonjours été tendre avec elle. « Cétait une attitude de supériorité dédaigneuse. Per carità ! », soupiret-elle. Mais tout a changé avec La Vie silencieuse de Marianna Ucria. « Un célèbre critique de l'avantgarde, Gugliebni, a publić enfin cette année un article pour reconnaître: "Je m'étais trompé sur Dacia Maraini!" Il ne manque pas de courage... Mais il a attendu trente ans! On a toujours voulu me mettre des étiquettes... Alors que je voudrais simplement être une femme libre qui a

une tête et qui s'en sert i » Est-ce que cette fermeture s'ex-

pliquait par l'attitude féministe de Dacia Maraini? Elle le reconnaît volontiers: « Mon féminisme, pour. les hommes de lettres italiens qui sont, comment dire?, plus portés à l'esthétisme, faisait naître, comme taute idéologie, un grand soupçon. Pour eux, idéologie et esthétisme: étaient incompatibles. J'apparaissais comme une révolutionnaire. Mais l'abnosphère a changé. Je n'ai pourtant jamais été dogmatique, fanatique. L'étais plutôt une sorte d'exploratrice. J'avais une attitude ouverte de recherche. »

Le succès a même atteint un essai très personnei, avec Bagheria, qui . commence comme un récit d'enfance, racontant le retour des camps du Japon à une Sicile dévastée, et se poursuit comme un procès contre les négligences dont le patrimoine architectural de la Sicile

Elle est encore tout étonnée de l'énonne travail qu'a réclamé son essai sur Flaubert, Cercunda Emma (7), fondé sur l'examen de la correspondance, qui n'est pas traduite en italien. « Ce qui m'a intriguée, c'est le rapport entre créateur, et créature. Admettons que le personnage soit un pantin. Mais une mariaanette qui, dès qu'elle a été sculptée, nous donne un coup de pied. Comme Pinocchio ! D'ailleurs, Flaubert détestait, méprisait et admirait Emma_ Et en même temps, c'est un rapport aussi complexe qu'une llaison amoureuse l 🔸

René de Ceccatty

(1) Laffont, 1992. Pocket, 1995. Un film vient d'être tourné par R. Faenza, avec Laura Betti et Dominique Laborie." (2) Rizzoff, 1993. (3) Grasset, 1963.

ponible en français chez Autrement, 96 (5) Biblioteca Universale Rizzoli, 1996. (6) Dacia Maraini évoque cette période dans A piacere di scrivere, éd. Il libro

(4) Rizzoli, 1996. Cette nouvelle est dis-

che non c'è. 1996. (7) Rizzoli 1993.

La nudité des idéaux

rescapés d'un accident d'avion dans une île

PRISONNIERS DU PARADIS (Paratiisisaaren vangit) de Arto Paasilinna. Traduit du finnois Denoel, 237 p., 110 F.

es sujets de tristesse et d'ennui sont bien assez oombreux, inutile d'en rajouter. A mille lieux des. professeurs de désespoir et des maîtres du tragique, Arto Paasilinna laisse percer une jovialité qui ne l'empêche pas d'épingler quelques menus travers de l'humanité teis que l'égoisme, la cupidité, l'abus d'autorité ou la bênse. Mais, plutôt qu'une piongée dans les souterrains de la conscience individuelle, c'est la fable que le romancier finlandais choisit pour porter sa réflexico sur la nature humaine. Deuxième livre d'une carrière d'écrivain qui en compte aojourd'hui une trentaine, Prisonniers du paradis se présente comme une sorte d'allégorie bâtie autour des thèmes de la vie en société et de la

Ces réflexions fascinent visiblement Passilinna, qui les a reprises par la suite dans plusieurs de ses romans. Le Lièvre de Vatanen, Le Meunier hurlant, La Forêt des renards pendus ou même Un exquis. suicide collectif, tous ces ouvrages évoquent des fuites délibérées de Punivers social. Dans Prisonniers du paradis, c'est une escapade totalement involontaire qui réunit quarante-huit personnes sur une île du Pacifique. Il y a là des sagesfemmes finlandaises, des infirmières suédoises, des médecins. des bûcherons et quelques autres, parmi lesquels un journaliste qui

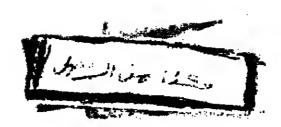
tient le rôle du narrateur. Après l'amérissage forcé de leur avioo, ces passagets s'organisent tant blen que mai pour survivre, puis mettent sur pied une microsociété fondée sur des principes implicitement socialistes. Cahin-caha, pour commencer, puis de façon

si satisfaisante que des drames surgissent lorsque l'arrivée des secours devieot immineote. C'est que, comme l'explique le narrateur, «une cammunauté de cinquante personnes avait vaincu sa nature collective ». Situatioo suffisamment rare, Il est vrai, pour paraître précicuse. Et s'il ne perd jamais l'humour sans lequel ce genre de conte semblerait ridicule, l'auteur ne peut s'empêcher de rêver - et de faire rêver son lecteur - à une société dont les antagonismes naturels auraient été canalisés par un petit nombre de règies élémentaires.

Sans jamais disperser son récit, Paasilinna fait évoluer ses personnages vers une une forme de paradis terrestre dont la complétude tranche avec les vicissitudes de la civilisation. Les caisses entières de stérilets repêchées dans l'épave noyée, les clivages religieux et linguistiques, les histoires loufoques rapportées par tel ou tel sur sa vie... antérieure, voilà les éléments desti-. nés à mettre en évidence l'absurdité de la vie en Europe. Par contraste - et il faut des oppositions simples, puisqu'il s'agit d'une fable -, l'île ressemble de plus en plus à l'Eden à mesure que le ro-

man progresse. . Pour renforcer sa parabole, l'auteur fait des allusions assez claires à l'Ancien-Testament. Comme Adam et Eve avant la Chute, les survivants o'ont pas houte de leur nudité, puis tout change lorsque des militaires arrivent pour les ramener. « Maintenant que ces jeunes gens de la marine venaient nous sauver, nous commencions à avoir honte de nos tenues plus que légères ». constate le narrateur. Mais les notes apaisantes par lesquelles Paasilinua conclusit ses chapitres édéniques virent au gris lorsque s'effectue le retour forcé vers l'Europe. L'utopie finit sur une imsse, signant do même coup le caractère moderne de la fable.

Raphaëlle Rérolle



atre de Venise

Branche - File person WIND PRINTERS



par Marc Cohen, Phébus, 180 p., 119 F. **COMME CHIENS ET CHATS** (Tiger HIII) de Yoram Kaniuk. Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz, Fayard, 303 p., 110 F.

LA TERRE DES DEUX PROMESSES d'Emile Habibi et Yoram Kaniuk. Traduit de l'arabe par Jean-Patrick Guillaume et de l'hébreu par Laurence Sendrowicz. éd. Solin/Actes Sud, 159 p., 98 F.

e qui frappe chez les au-

teurs récemment traduits de l'hébreu, c'est l'incroyable diversité de leurs moyens d'expression et des thèmes abordés, an-delà de l'intérêt politique, sollicité chaque fois qu'il s'agit d'Israel. Cette diversité, si elle interdit une approche synthétique, témoigne oéanmoins de la puissance et des ogvertures d'une création littéraire arrivée depuis longtemps à maturité. Meir Shaley, quarante-neuf ans, fils d'un poète installé en Palestine ottomane au début du siècle, a déjà été publié chez Albin Michel (1); il est aussi l'auteur d'un livre sur la Bible, qui actualise d'une manière désopilante les tensions immémoriales entre les autorités religieuses et la laicité (2). Pour l'amour de fudith, le troisième roman de cet autent nourri de Cervantès et de Gabriel Garcia Marquez, tire son inspira-

tion - comme celle des précédents - d'une communauté repliée dans la vallée de Jezréel, en Galilée. Les babitants de Kefar David, village patriarcal, ignorent le bruit et la fureur de l'Histoire; parmi eux, Zeidé (le nom de cet bomme doué d'immortalité signifie « grandpère » en yiddish) est en quête de ses origines paternelles. Au cours de quatre repas échelonnés entre 1920 et 1950, il apprendra par les chuchotements de son hôte que sa mère, Judith, femme au passé énigmatique arrivée en Palestine après la Grande Guerre, avait été désirée par trois hommes, Scheinfeld I'mseleur, le maquignoa Globerman et Rabinovitch, le fermier qu'elle avait consenti à épouser. Chacun crost être le véritable pere de Zeidé, mais le secret de sa naissance, perdu dans la nuit des temps, ne sera jamais découvert. C'est autour de ces personnages que s'enche-

vêtrent des récits dramatiques et

cocasses et qu'évoluent les vision-

naires donquichottesques ressusci-

tés par le narrateur immortel lors

de ses agapes chez l'oiseleur, mé-

moire vivante du village. Il y a une

sorte de permanence tellurique, in-

temporelle, proche de Cent Ans de

solitude, dans cette chronique fan-

tasque et sensuelle, bymne bl-

blique à l'amour et aux beautés

d'une nature toujours présente. **AVEUX** Tout autre est la démarche d'Aharon Megged, telle que la révèle son premier romau paru en France (3). Avec cet éctivain oé en 1920, le lecteur quitte l'épopée collective et magique pour plonger dans les abysses où s'entassent les souvenirs des transgressioos minables, des compromissions majeures et du grand mensonge. Que se passe-t-il donc derrière la tête du oarrateur, un certain Julian Raviv, bel homme, mari comblé, père d'une jeune étudiante et porte-pa-

role d'un très officiel et estimable

organisme écologique ? Nous l'ap-

prenons lorsque ce monsieur au visage qui respire l'innocence se retrouve seul en face d'ua interlocuteur, d'abord invisible, après une soirée passée à boire avec des amis. Le premier parle, le second (écrivain « raisonneur ») demeure silencieux. La confession de Raviv, chuchotée ou criée eatre deux verres jusqu'an petit matin, fait froid dans le dos, bien qu'il ne s'accuse pas de crimes abominables mais tout juste de ce genre de péchés véniels dont n'importe quel M. Tout-le-Monde ou voisin de palier pourrait se rendre coupable: chargé de missioa aux Etats-Unis, Raviv ne restitue pas les quelques dollars qu'un employé de bauque lui avait versés (?) en trop par erreur; dans une librairie, il fait semblant de feuilleter un livre savant pour en voler un autre, pornographique, tout en sachant qu'aussi bien la vendeuse que le caissier distraits seront sanctionnés. Derrière la façade de l'ami de la oature et des arts se cache le médiocre, pour qui la visite des musées demeure l'incontournable corvée et le militantisme écologique la sinécure bien rétribuée, Narcissique, Raviv s'extasie devant soo visage d'Aryen « pur », qu'il regrette de ne pas être, et pour finir ptead la camarade de sa fille

Cris et chuchotements d'Israël

Des romanciers affirment leur singularité à travers l'épopée magique, la confession intime et le faux thriller;

deux d'entre eux lancent un appel en faveur de la paix

comme maîtresse. Dorian Gray en versioo israélienne on dernier avatar du salaud sartrien? Bien sûr, mais avec la haine de soi en plus 1 La seconde partie du livre est consacrée au discours du destinataire de cet impudique déballage, rédigé et traduit d'une manière exemplaire mais, décidément, très peu politiquement correct. Maigré la brièveté de la réponse, Aharon Megged (avec son double, l'ami écrivain) aurait sans doute été mieux inspiré d'écocomiser ses considérations esthétiques sur le mentir vrai et son infortune conjugale; et pourtant, l'histoire on'il raconte à la fin du dernier chapitre, au sujet d'un moine licencieux sanctifié en Thuringe au IXº siècle, pose l'interrogadon essentielle qui donne la clé du roman : a-t-oa le droit de manipuler la vérité afin de ne pas désespérer les croyants?

ÉNIGME Yoram Kantuk, né a Tel Aviv en 1930, auteur de plusieurs livres remarquables (4), propose aujourd'hui un faux thriller: une bombe détruit l'intérieur d'un café de sa ville natale. Trois morts, plusieurs blessés! Attentat terroriste, comme le pensent les autorités, ou biea boucberie commise par un psycbopathe? Hadar, vendeuse dans une librairie et photographe de presse pendant ses loisirs, mêne l'enquête avec Mouki, journaliste et son soupirant parfois éconduit. Amos, le chef d'un puissant service de renseignement, leur apporte un appui précieux. Peu à peu, la soluoon de l'énigme se dessine grâce à une photo floue (comme dans Blow up, le film d'Antonioni), au cadavre d'un chien et au songe que fait Hadar la nuit du crime. Car c'en est un, sans lien avec des agissements extrémistes. Tiger Hill, titre donné en anglais par Kaniuk à ce récit davantage onirique que policier, évoque un haut lieu de la résistance juive clandestine coatre l'ancienne puissance mandataire. C'est à l'ombre de cette colline que les vérités et les fantasmes des aombreux personnages, surgis de leur passé, se croisent, se répondent, images mises en abyme par une succession de miroirs déformants, Yoram Kaniuk est également, et depuis longtemps, un militant pa-cifiste. A la demande d'Emmanuel Moses, Kaniuk et son ami Emile Hahibi - dont on déplore la ré-

ceote disparition, à l'âge de

soixante-quatorze ans -, écrivain

palestinien, éditeur et ancleo

communiste ayant rompur avec le

parti, out exprimé ensemble leurs

rapports personnels ainsi que ceux

entre Juifs et Arabes. Ces deux tex-

essal sur Edmond labes. La Mé-

maire du feu, ou sur la transpa-

rence du style dans le Guide spiri-

sur l'œuvre en galicien d'Alphonse

tes, pathétiques, dérangeants, publiés en France avant même leur parution en arabe et en hébreu, figurent un double défi adressé aux aveugles qui nieat oa amputent le passé et l'identité des uns et des

Portée par un style magnifique et par une éblouissante érudition, la contributioa d'Emile Habibi anticipe le temps où les femmes et les hommes israélieas mettront, à chaque instant, tout en œuvre pour éradiquer le soupçoa légitime du Palestinien opprimé. Lorsque Yoram Kaniuk évoque leurs auciens efforts communs, leur commun échec sanctionné par l'assassinat de Rabin et le détournement des accords d'Oslo, sa voix se conjuge avec celle de son ami et confrère arabe. La coexistence, la coopéradoa, le pardon peut-être seraient-ils plus que des vœux pieux? « N'éteignez pas cette chandelle, la chandelle de l'espair », criait Emile Habibi sur son lit de mort. Puisse son texte apre, sans mièvrerie ni complaisance, tout comme l'Etude comparative sur la pratique de la douleur, de Kaniuk, qui le complète, être lus et entendus avant qu'un nouveau bain de sang ne vienne encore endeniller cette terre trop promise. Edgar Reichmann

(1) Que la terre se souvienne (1990) et Le Boiser d'Esaŭ (1993) (2) La Bible aujourd'hui. Après les versions allemande et bollandaise, une traduction française est en cours. (3) Un autre roman a déjà été publié en Suisse, Le Chameau volant à la basse d'or (éd. Metropolis, Genève). (4) Parmi lesquels Adam ressuscité et Waserman (Stock, 1980, et Gallimard,

(5) Traduit de l'arabe chez Gallimard, Les Aventures de Saïd le peptimiste, Péchés oubliés et Soroya, fille de l'ogre (voir l'article de Nicole Zand du 10 avril 1987 et ceux de Tahar Ben Jelloun des 23 août 1991 et 8 jain 1996).

Barbe Bleue en Irlande

LE MONDE / VENDREDI 3 JANVIER 1997 / V

L'ILLUSIONNISTE (The Illusionist) de Jennifer Johnston. Traduit de l'anglais (Irlande) par Anne Damnur, éd. Jacqueline Chambon, 287 p., 118 F.

'Irlande, la baie de Dublin avec la « plainte des cornes de brume les soirs d'automne », la présence laucinante de la mer, la solitude... Et, dans leur absurdité, la guerre, le terrorisme. Dans chacun des huit ouvrages de Jennifer Johnston qu'on a pu lire en français, c'est la même musique qu'on entend, empreinte de nostalgie et de tristesse, subtile dans ses effets et ses variations. La mémoire est au centre de L'Illusionniste, avec les souvenirs que ramène la mort. Martyn, l'illusionniste, est mort au miliea de ceataines de colombes dans un chaos de plumes blanches, ses oiseaux déchiquetés au moment où sa voiture sauta sur une bombe de l'IRA. C'est sur cet attentat que commeace le récit de sa femme Stella, romancière. Des bribes du passé alternent avec l'évocation de la réalité présente - sa fuite loin de Martyn, sa solitude acceptée, nécessaire à la création, son amour pour sa fille Robin, doot la sépare pourtant une longue incompréhension... Bon génie ou Barbe-Bleue, qui est Martyn? Barbe-Bleue, la narratrice, voudrait aous le faire croire. Mais voici que, perdant sa dimension fabuleuse, le personnage de conte se transforme en un banal tyran domestique. Là est peut-être la faiblesse de ce livre. Restent le bruit de la mer et la chute lente de la neige sur le jardin, la vision lawrencienne des renardeaux sanvages, porteurs de désordre dans une paix trompeuse, l'humour salvateur de la narratrice et son art de jouir de l'existence... tout ce qui fait de la lecture de ce livre un plaisir.

La nudité des ideas

Bullion of the state of the state of

PROFESSION OF THE PARTY OF

STATE OF THE PARTY

Santagel, "Street,"

Martin Martin

A STATE OF THE STA

more some some

MANAGER OF PRESCRIPT

in agreement light by the con-

والتعمير وووا يتعمون الرا

To program to some of

The state of the s

A second of the second of the

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

Company of the second

A CHARLES AND A CONTRACTOR

The state of the s

The State of the S

TO THE PERSON NAMED IN PARTY OF THE PERSON NA

PARTY OF THE PARTY

The state of the s

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

The state of the s

And the second s

The Paris of the P

The war hard and the second

A STATE OF THE STA

The second second

The second

Market Property and the second

The same of the sa

The second second

The state of the s

-

The state of the s

THE THE PARTY OF

Market 1

The Paris

The same of the sa

The second second

- 12 A-12

Marie Sales Com

Section of the sectio

و المسيد المسيد المسيد المسيد المستمودي

Property of the Party

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

-

WALL TO SELECT THE SELECT

TOTAL ...

STATE OF THE PROPERTY OF THE PERSON OF THE P

CONTRACTOR SAME

Saga sur une île du lac Victoria

> LES ENFANTS DU FAISEUR DE PLUIE d'Aniceti Kitereza. Traduit du swahili par Simon Baguma Mweze et Olivier Berret. éd. de l'Unesco / L'Harmattan, 326 p., 150 F.

a vie d'Aniceti Kitereza. né en 1896 au cœur de la Tanzanie, est une belle bistoire. D'une famille d'Ukerewe, île da sud-est du lac Victoria, élève d'une mission catholique, il étudie le latin, le grec, la théologie, l'allemand - langue du colonisateur -, puis le français et l'anglais. Instituteur en 1919, il est encouragé par les Pères blancs à faire passer de l'oral à l'écrit les moeurs et coutumes de son pays. En 1945, il achève son roman, écrit en kerewe; mais, même traduit en français, celui-ci ne trouve pas d'éditeur. En 1968, Kitereza le traduit en swahili, langue nationale de la Tanzanie, ce qui peut faciliter les traductions. Cela donne un volumineux manuscrit qui deviendra un ouvrage imprimé en Chine. Triste note finale des pérégrinations de ce texte, c'est deux semaines après la mort de Kitereza, en 1981, que le bateau apportant son livre arrive en Tanzanie.

La saga de Kitereza se développe à partir de la stérilité qui accable un couple. Leurs familles exigent la séparation. Mais ces deux-là s'aiment, et, un guérisseur agissant, ils auront des enfants. Cette histoire de famille, plaisante, suffirait à l'attrait de ce toman. S'y ajoutent, avec allégresse, d'autres intérêts, d'ordre politique, religieux, économique, sujets graves que l'humour impose efficacement. Le triomphe de la sécondité sur la mort se développe comme une forte parabole de l'espoir d'une famille, et aussi de celui d'une Afrique éprouvée qui se refuse à désespérer de l'avenir. Pierre-Robert Leclerco Modulations lyriques de Valente

Le temps d'un chant, quittant le castillan pour le galicien, l'amertume pour la douceur, le poète espagnol renoue avec ses origines

LECTURE À TENERIFE (Lectura en Tenerife) de José Angel Valente. Traduit de l'espagnol par Jacques Ancet, Ed. Unes, 44 p., 75 F.

VARIATIONS SUR L'OISEAU ET LE FILET (Variaciones sobre el pajaro y la red) de José Angel Valente. Traduit de l'espagnol par Jacques Ancet, José Corti, 113 p., 100 F.

CHANSONS D'AU-DELÀ (Cancios de alén) de José Angel Valente Traduit du galicien par Jacques Ancet, Ed. Unes, 75 p., 87 F.

🕶 alsons d'emblée notre 🏅 mea culpa. Nous n'avons pas rendu compte, il y a deux ans, de Paysages ovec des aiseaux jaunes, sans doute l'œuvre la plus intime, la plus dépouillée, la plus poignante que Valente nous ait offerte.

Comme les écrivains espagnols qai commencent à publier ea 1950, marqués pour tonjours par la haine provoquée par la guerre civile, Valente a vécu son enfance dans une terre semée de morts. « Oue de solitude dans l'air! Que de solitude sur la terre ! Que de secrets dans tes mots de lumière et

d'ombre!» Après avoir payé son tribut à la poésie sociale, alors si nécessaire, Valente quitte l'Espagne en 1958 pour un itinéraire marqué par diverses traditions européennes. Dans un livre substantiel (La Fin de l'age d'orgent), il remet en cause soo passé, celui des poèmes de circonstance: «... les mots s'unissaient formant des phrases / et les phrases s'unissaient à leurs rythmes onciens : les rythmes composaient / l'inutile son de la lettre morte / de la vieille moralité ». Partant d'une tradition essen- possibilité de la parole dans son tiellement méditative, héritée de saint Jean de la Croix, d'Unamuno, de Machado et du Cernnda de la fin, Valente ira de l'avant à la recherche du mot qui contiendrait toutes les modulations, toutes les résonances - seule réponse poétique à la dilapidation verbale de la propagande, de la politique, de tous les langages totalitaires. Sous l'égide de Lautréamont, d'Artaad, de Cavafy (que Valente traduira) et d'un Borges dont l'humour perfide allait devenir chez hi amer et grinçant, il passe de la rupture avec son passé à la subversion. A

partir de ce moment, Valente est X le Sage. La palpitation du verbe

tuel de Miguel de Molinos, texte canonique du quiétisme. Chonsons d'ou-delà est écrit en galicien. En quittant la Galice, Valente avait abandonné sa langue maternelle et renié ses premiers poèmes. Néanmoins, le galicien était resté chez lui intact, comme immobile, jusqu'à 1980 - Valente avait atteint la cinquantaine -, où, à Genève, une association d'émigrés lui demauda une conférence

José Angel Valente Né à Orense en 1929. Licencié en philologie romane à Madrid. Valente enseigne pendant quelques années à l'université d'Oxford. De 1958 à 1990, il vit à Genève et à Paris en tant que traducteur à l'OMS et à l'Unesco. Son premier recueil obtient le prix Adonais en 1955. Le deuxième, Poèmes à Lazare, reçoit le Prix de la critique en 1960. En 1988, il se voit décerner le prix Prince des Asturies et en 1994 le Prix national de poésie. Parallèlement à son œuvre lyrique, José Angel Valente a publié plusieurs livres d'essais critiques,

dont La Pierre et le Centre (1991).

la grande tradition lyrique espa-

Les trois livres qui nous arrivent précèdent Paysages avec des oiseaux jaunes. Deux d'entre eux font partie de ses textes critiques. Dans Lecture à Tenerife, nous trouvons sa pensée poétique telle qu'il l'a exposée lors d'une présentation de son œuvre aux îles Canaries en 1989. Variations sur l'oiseau et le filet serait la suite de ses recherches sur le langage poétique et les expériences érotique et mystique. Selon Valente, la langue des oiseaux des poètes arabes ou celle de la colombe de Jean de la Croix se rapportent à la même métaphore de l'oiseau et du filet de la traditioo islamique. On y trouve également une réflexioa sur l'im-

considéré comme le dépositaire de maternel, l'immersion dans le langage de son enfance et dans le lyrisme médiéval, réveillèrent en lui des souvenirs, des réminiscences littéraires qui oe pouvaient s'incarner en une autre langue. Dans ces poèmes galiclens, il y a une pensée mythique, ancrée dans la tradition celte, une tonslité proche de la chanson populaire et une douceur qu'on ne trouve pas dans ses poemes castillans, plus amers, plus sarcastiques, plus violents. Desormais, les composants de sa poésie se caractérisent par une absence de littérature - ou juste celle que le lecteur peut reconstruire dans les points d'orgue -, par la religiosité occulte, la rigueur, la purification, l'austérité et le lyrisme en subtile

Ramon Chao

Le joug ou la révolte

Le premier roman, bref et intense, d'un Guyanais, écrit comme une tragédie antique

LA MÉMOIRE LA PLUS LONGUE (The Longest Memory) de Fred D'Aguiar. Traduit de l'anglais par Gilles Lergen,

Plon, 177 p., 119 F. ue peut faire l'individu isolé face à l'injustice, à l'oppression et au mépris de la société, commeat peut-il réagir à l'intérieur d'une situation de dépendance instaurée depuis des générations, établie sur des critères de race et imposée avec une cruauté sans faille ? Telle est la questioa que pose implicitement le livre de Fred D'Aguiar, un premier roman couronné par deux prix littéraires prestigieux (1). Plus précisément, le destin du personnage principal soulève un problème: la révolte, cette rupture de l'ordre social, avec le risque de chaos et de mort qu'elle implique, est-elle préférable au maintien d'un ordre, si mauvais soit-il, quand, au terme de longs efforts, en respectant des lois depuis toujours données, on est parvegu à survivre et même à garder sa dignité? Pactiser avec un système inhumain, fût-ce par loyauté envers un maître respecté, voilà l'attitude que remet en questioo ce roman bref et intense, écrit comme une tragédie antique, en une succession de scènes fortes ponctuées de commentaires, la première image, dont découle tout le récit, étant la plus violente : Whitechapel revit le meurtre de son fils, évadé, repris, fouetté à mort.

Whitechapel, un vieil esclave remémore sa longue vie et s'interroge. Vieil homme brisé et solitaire dont s'écartent même les membres de sa famille, il fut un jour • un exemple pour sa race », parfait en tout, « un esclave jusqu'à la mort », admiré par les Blancs comme par les Noirs pour soo endurance digne et son immuzhle sagesse. Higham First Novel Award.

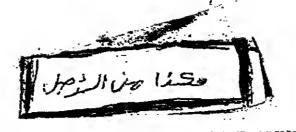
coadition d'esclave va étre la cause, sinoo de sa propre perte, du moins de celle de soa fils rebelle, comme si un ajustement parfait à l'institution vous rendait inapte à comprendre l'Autre dans sa différence et sa fragilité, inapte à imagi-ner l'imprévisible que recèle tout système ou, phitôt, inapte à saisir la logique profonde qui sous-tend le fonctionnement des lois et la démarche des hommes qu'elles servent. Whitechapel croyait en la dignité bumaine et en soa pouvoir; cette foi le perdit. « J'ai toujours cru qu'un esclave pouvait vivre une vie correcte et longue s'il travaillait dur et mantroit à son maître l'aspect le plus digne de sa personne. afin de susciter un comportement similaire chez le maître... » Il y a, dans le roman de Fred D'Aguiar, comme dans ceux de Thomas Hardy, l'instant décisif où le destin tourne, accabiant les personnages : au moment où le fugitif est ramené, le maître a dû s'absenter, remplacé par un contremaître cruel. Mais le cours des choses aurait-il été changé par sa présence? On l'apprend peu à peu, nul n'est vraiment responsable dans un système qui pervertit les consciences et les mœurs. A moins que tous le soient, coupables nécessairement, à des degrés divers, et même Whitechapel qui, dans sa dignité, semblait pourtant l'incarnation de la noblesse et de la bonté. « Toute mo vie, je me suis trompé. »

Pourtant, cette adaptatioa à la

Des voix alternent et se snccèdent, longs monologues retracant une vie, des poèmes se mêlent à la narration ceotrale et aux exnoir au début du siècle dernier, se traits de presse qui restituent l'esprit de l'époque. Très maîtrisé, ce premier roman de Fred D'Aguiar (qui naquit en Guyane en 1961), en évoquant l'histoire de l'esclavage, pose des questions essentielles.

Christine Jordis

(1) Whitbread First Novel Award et



CORRESPONDANCE 1920-1963 (Briefwechsel 1920-1963) de Martin Heidegger et Karl Jaspers. Texte établi par Walter Biernel et Hans Saner, traduit de l'allemand par Claude Nicolas Grimbert suivi de CORRESPONDANCE 1918-1969 de Martin Heidegger et Elisabeth

Blochmann. Traduit de l'allemand par Pascal David Gallimard, coll. « Bibliothèque de philosophie *, 490 p. 190 F.

n imagine qu'un combat entre eux aurait dû s'engager dès le premier jour. Tout semble en effet les opposer : tempéraments individuels, conceptions de la pensée, orientations philosophiques fondamentales. manières d'envisager les relations entre théorie et réalités historiques, attitudes des intellectuels dans les combats politiques. En 1920, quand Heidegger et lui commencent à s'écrire, Kari Jaspers a trente-sept ans. Venu à la philosophie par la médecine et la psychologie, if a une tournure d'esprit encyclopédiste, qui le conduit par exemple à étudier la diversité des conceptions du monde. Sa démarche se veut fidèle au rationalisme comme à l'apport de la mystique, ainsi qu'en têmoigne indirectement son attachement conjoint à Kant et à Nietzsche. Finalement, Jaspers ne rompra jamais avec l'éthique du protestantisme et ne renoncera pas à l'idée d'une universalité des valeurs morales. Heidegger pour sa part, de six ans le cadet de Jaspers, construit sa trajectoire à partir d'une rupture avec le cathullcisme. Le lien entre son ancienne foi religieuse et sa quête de l'être demeure longtemps énigmatique pour ses auditeurs et ses lecteurs. et peut-être pour lui-même. Méfiant envers le règne de la raison, annonçant dans la pensée et dans l'Histoire de grands changements aux contenus difficiles à définir, Heidegger est aux antipodes de laspers. On s'attendrait dunc à un cantlit possible dès leur première rencontre. Il n'en est rien.

Allemagne, 1920. Deux jeunes penseurs quettent les promesses de leur amitié naissante. Après 1933, leur attitude envers le nazisme sépare Heidegger et Jaspers. Le XXº siècle naus laisserait-il la tâche de réinventer ce qu'an appelle palitique?

Certes, tout les oppose. Mais pour nous, rétrospectivement. Nous sommes enclins, parce que nous connaissons la suite de leur histoire, à en modifier le début. Nous savons que Martin Heidegger devint recteur de l'université de Fribourg sous le pouvoir nazi et vit en Hitier la chance d'un renouveau de l'Allemagne. Il ne fut certes pas le seul. On discute encore pour savoir combien de temps dura vraiment sa compromission, quels en furent effectivement le sens et la portée. Nous savons d'autre part - sans incertitude, sans controverse ambiguē - que Jaspers fut suspendu d'enseignement par les autorités nazies, qu'il préféra après la guerre aller enseigner en Suisse, et qu'il écrivit en 1947 ce texte admirable intitule La Culpabilité ollemonde (1). Bref. vus sous cet angle. I'un symbolise une défaite honteuse de la pensée, et l'autre sa dignité préservée. Après coup, l'un incarne l'irresponsabilité et l'erreur politiques, l'autre la conscience en éveil

Dans les années 20, toutefnis, les deux nenseurs sont lain de cet antaennisme. La correspondance fait découvrir au contraire leur intime praximité durant ban nombre d'années. Tous deux not repéré, avec le flair infaillible des grands solitaires, la stature de

Le piège des lointains



l'autre. Chacun a pensé tout de suite qu'il avait face à lui un esprit exceptionnel. Dans la médiocrité qu'ils croient percevoir autour d'eux, et dont ils souffrent, une telle rencuntre, promesse d'un possible dialogue, est source de joie pour chacun d'eux. Les lettres des premières années font écho à leurs diverses entrevues. On ne saura jamais ce qui s'y est dit, mais on v devine, entre les traces qui subsisteot, une ardeur émouvante. Dans le désert philosophique de notre époque, c'est une belle chose de vivre lo possibilité d'ovoir confionce », écrit Jaspers à son nouvel aml, en novembre 1922. Dans la même lettre, il imagine un périodique à parution capricieuse, nu eux seuls écriraient. Ce serait tout simplement « La Philosophie

de notre époque. Cahiers critiques », par Martin Heidegger et Karl Jaspers » ! « L'amitié est la plus houte éventualité qu'un outre puisse m'offrir », écrit de son côté Heidegger en avril 1924. Une fièvre amoureuse - comment l'appeler autrement? - parcourt incidemment ces pages. Loin au-dessus des « contemporains au snuffle court », des étudiants, des collègues, ils se saluent et se cherchent avec ferveur. Ce qui les rapproche: le désir de faire renaître la philosophie, de rendre à nouveau ses évidences énigmatiques et fortes.

La correspondance s'interrompt en 1936 et ne reprendra qu'avec peine en 1949. On notera toutefois combien Jaspers ne parvient que lentement à comprendre à quel

point l'histoire les sépare. En août 1933, remerciant Heldegger de l'envoi du texte de son « Discours du rectorat », il lui écrit : « La confiance que je mets en votre façon de philosopher (...) n'est pas troublée par des particulorités de ce discours qui sont de circonstance... » Sans doute Jaspers n'a-t-il jamais voulu ôter à son ancien ami toute chance de s'expliquer vraiment. Sans doute n'a-t-il pas pu se priver lui-même de cet espoir. Après 1949, la correspondance reprend. Mais elle porte mal son nom : rien ne correspond dans l'esprit de l'un à ce que l'autre croit. Différemment, de part et d'autre, l'écriture est pesante, l'expression gênée, à la fois nostalgique de la confiance ancienne et consciente de son incapacité à surmonter l'abîme désormais ouvert. « Nous ovons vécu dons des mondes différents », dit sobrement Jaspers, magnanime. Il souhaite encore, malgré tout, voir s'élaborer une authentique correspondance philosophique où ils s'expliqueraient aussi loin que possible sur leurs postulats réciproques. Encore faut-il, ponr qu'une telle éventualité se présente, qu'ait été au moins évoquée

Les lettres de mars et avril 1950 sont particulièrement intéressautes, Jaspers : « Vous me pardonnerez si je dis ce qu'il m'est orrivé de penser; que vous sembliez vous être conduit, à l'égard des phénomènes du national-socialisme, comme un enfant qui rêve, ne sait ce qu'il fait, s'embarque comme en aveugle et comme sans y penser dans une entreprise qui lui apparaît oinsi autrement qu'elle n'est dans sa réalité, puis reste bientôt avec son désarroi devant un amas de décombres et se loisse entraîner plus loin. » Heidegger: « Vous y êtes tout à fait, avec l'image de l'enfant qui rêve. » Toutefois, Heidegger a beau souligner - le fait est rare - la honte croissante d'avoir contribué au règne «malfalsant» du nazisme, il a beau reconnaître et son ignorance d'alors et sa culpabilité présente, il n'est pas sûr que l'enfant ait tout à fait fini de rêver. Il affirme en effet que, contre Staline, « chaque môt,

chaque éctit est en soi une contre-

attaque, même si tout ceci ne se joue

entre eux l'embardée de Heideg-

ger aux côtés des nazis.

pas dans lo sphère du politique, qui est elle-même mise depuis longtemps hors jeu par d'autres rupports d'être et mène une vie illusoire ».

Peut-être tient-on ici une des formulations les plus claires de l'attitude incarnée par Heidegger : la politique est déclarée vide de toute réalité. Les tournants décisifs se prennent ailleurs - dans la pensée, dans les manières de répondre à « l'appel de l'être », non dans les conflits de souveraineté, les campagnes militaires, les luttes sociales ou les affrontements idéologiques. L'idée même d'une opinion publique et d'une discussion collective serait à dissiper comme un vain songe. L'essentiel se jouerait toujours sur un autre terrain, une scène secrète où le penseur. presque dépourvu de tout pouvoir sur ce théâtre chaotique qu'on appelle l'Histoire, tiendrait cette fois un rôle déterminant, engageant imprévisiblement le destin de l'humanité à chaque paragraphe, par l'attentinn pieuse qu'il porte à l'ouvert et au silence tapi sous les choses. Tandis que les foules et la rumeur font un vacarme énorme à propos de cette « vie illusoire » que les ignorants, naïvement, dénomment encore liberté on servitude, le penseur en retrait compte, par siècle ou millénaire, l'œil perdu dans les lointains, les coups incalculables d'un destin sans visage. Ceci pourrait expliquer qu'il tombe, sans comprendre, dans le gouffre du présent.

A ce piège des lointains, dont Heidegger et sa postérité multiple sont victimes, il fandrait opposer celui, symétrique et inverse, de la proximité à courte vue. Croire que la politique, et elle seule, gouverne tout, estimer que la pensée « mène une vie illusoire », revient évidemment à tordre le bâton dans l'autre sens. Dans l'histoire de ce siècle, au nom de Marx, nn a répété jusqu'à l'absurde cette vision caricaturale : les réalités pulitiques doivent être brutalement mises au poste de commande de la vie des idées. Entre le trop loin et le trop près, ce siècle, décidément, n'a pas su régier la distance entre la vie de la réflexion et celle de la Cité. Une des tâches essentielles qu'il lègue à celui qui vient sera de réinventer cet espace perdu.

et d'ailleurs

L'HOMME DÉPAYSÉ de Tzvetan Todorov. Seuil, 245 p., 120 F.

hanger de pays change le regard. Né en Bulgarie, Français résidant à Paris depuis plus de trente ans et séjournant souvent aux Etats-Unis, Tzvetan Todorov connaît le dénaysement, si l'on ose dire de l'intérieur. Ce spécialiste des études littéraires, qui sort volontiers de son domaine pour penser les rapports de l'homme et de la société en réhabilitant ce que l'on appelait autrefois les sciences morales, part ici de son expérience pour montrer combien les déplacements géographiques et mentaux peuvent salutairement dérouter les habitudes et les certitudes trop installées.

Citoyen français, à l'aise dans une langue et une culture faites siennes, Tzyetan Todorov commence son livre par ce clin d'œil proustien: « Longtemps je me suis réveillé en sursaut o, pour introduire la récurrence d'un rêve qui le tient prisonnier à Sofia. Etranger à la Bulgarie sans l'être tout à fait, il scrute le vécu des individus dans un Etat totalitaire, en alliant proximité des souvenirs et distance de l'exil. Marqué par ce qu'il a connu là-bas et définitivement rétif aux idéologies mensongères comme aux passions identitaires, il jauge l'aveuglement face aux révélations de Kravtchenko, en France dans les années 50, interroge le sens et la portée de l'affaire Touvier, dénonce les errements des antiantiracistes et analyse les rapports problématiques des intellectuels à la vie politique. Enfin, visiteur régulier aux Etats-Unis, il évalue, mi-dedans, mi-dehors, l'évolution de la critique littéraire nord-américaine ou encore le recul des valeurs démocratiques outre-Atlantique. Du bon usage du décalage, en somme, dans un ouvrage, en forme de collage, qui n'a pas l'unité que son beau titre an-

NIcole Lapierre

Le traumatisme de la « vache folle »

Un juriste, un médecin, un vétérinaire et une journaliste expliquent qu'on ne rend pas sans risques les vaches cannibales

L'AFFOLANTE HISTOIRE DE LA VACHE FOLLE de Martin Hirsch, Philippe Duneton, Philippe Baraion, Florence Noiville. Balland, 240 p., 90 F.

arfois pour des raisons plus emotives que scientifiques, certains événements graves provoquent une peur collective. Dans notre histoire, l'exemple

le plus spectaculaire a été le long, pourtant a orimol grossier et poitron » dit Buffon. Il a semé la panique dans toutes les provinces. En réalité, c'était la rage qui était tragique, pas le grand méchant loup. Et, malgré le génie de Pasteur, il suffit, encore aujonrd'hui, d'un pauvre loup errant, égaré des steppes glacées, pour soulever l'émoi popu-

L'affaire de la « vache folle » prend le même chemin.

Atermolements des décideurs, incohérences de certaines mesures, « lobby économique ». transmission possible de la maladie à l'homme, ont provoqué un immense malaise qui tourne au drame.

Le public s'inquiète. Le consommateur s'interroge sur la

VOUS CHERCHEZ UN LIVRE ÉPUISÉ?

Une seide adresse

LE TOUR DU MONDE et son réseau de 250 correspondants

9, rue de la Pompe, 75116 PARIS

Tél : 01,42,88,73.59

Fax: 01.42.88.40.57

qualité des produits carnés, sur la sécurité alimentaire. Le marché de la viande bovine s'effondre et les éleveurs sont plongés dans le désarroi.

Et pourtant la France, au cours des soixante dernières années et sans drame particulier, a éradiqué (c'est-à-dire arraché, extirpé) d'autres épizooties plus importantes et dont le danger imméd/at était probablement plus grave que celui d'aujourd'hui : la tuberculose bovine, la brucellose, la fièvre aphteuse, la peste aviaire, la peste porcine, la peste africaine

information, l'effrol d'une maladie nouvelle, sans compter les intérêts particuliers, sont à l'origine de l'ambiance explosive qui

- Michel Cointat

a habillé ces derniers mois, et le livre qui vient de paraître sur L'Affolonte Histoire de lo vache folle s'efforce de répondre à ces lacunes et aux questions que se posent les Français.

C'est un document remarquable de clarté, de franchise et de prudence. Les auteurs: un juriste, nn médecin, un vétérinaire et une journaliste, ont mis en commun leurs connaissances. Dans un style simple, accessible au grand public, facile à lire, avec calme sans oublier l'humour, ils relatent l'aventure préoccupante du danger qui nous menace.

Ils dissèquent le mystérieux prion, cause de tous les maux, présentent les canclusions des cbercheurs qui ont encore un long chemin à parcourit. Ils analysent les erreurs commises, tracent les limites de la maladie et proposent, sinon les remèdes, an moins les quelques « précautions » à prendre afin d'assurer la sécurité alimentaire.

On peut discuter certains points, mais l'essentiel est dit et blen dit. Pour l'instant, la seule certitude est que chacun peut consommer avec plaisir de la viande de bœuf, en France comme en Angieterre d'ailleurs. mais pas de cervelle, pas d'amourettes et quelques autres

abats. Ce livre permet d'apporter trois remarques.

La première est que les Anglais et les Français ont une conception différente de la lutte sanitaire. Le conflit remonte à 1798 quand jenner a inventé la « voccine » contre la variole. Les L'ignorance, une manvaise Anglais ont thujours été réticents à la vaccination des animaux qui introduirait on généraliserait un microbe dans leur île. Par ailleurs, ils sont a priori contre l'éradication qui

abat des animaux réputés sains.

Ceci explique pourquoi la France tient tant à l'embargo sur les produits anglais pour être sure de ne pas être contaminée. La seconde est que la commu-

nauté scientifique, bien que n'ayant pas encore trouvé toutes les réponses, a tout dit depuis longtemps sur les évolutions prévisibles. Un exemple suffit : Daniel Gajduseck a été nommé prix Nobel de médecine en 1976, pour vingt ans de travaux sur la maladie Ruru des Papous cannibales, qui ressemble étrangement à l'encéphalopathie spongiforme bovine.

Mais les décideurs n'écoutent que lorsqu'il y a un drame. De même n'est amélinré un croisement routier que lorsqu'il y a eu.

Enfin, l'observation la plus importante est que le risque zéro n'existe pas dans la nature. Chaque espèce combat pour sa survie. Il suffit d'un léger déséquilibre binlogique pour qu'un commando d'une autre espèce. les microbes, les virus, les prions. Mals c'est également vrai pour les sauterelles, les fourmis rouges on les ronces et les orties.

Chaque être vivant, petit ou grand, est suffisamment astucieux pour s'adapter à n'importe quelle situation, au besoin par mutation génétique. Or, par vanité ou par goût exa-

géré du progrès, l'bomme commet, suivant l'expression de Jean Hamburger, de « beiles imprudences >. Il se permet trop souvent de vinlenter la nature et celle-ci se venge toujours. Et Verlaine ajoutait :

« Il n'est pas bon d'oller troubler dans son sommeil «Lo noture, ce dieu féroce et taciturne. »

La « vacbe folle » (ou ESB) n'échappe pas à cette règle. On ne rend pas cannibales des vaches, sans retour de bâton. On ne mélange pas, sans danger, des gènes animaux et végétaux, comme on veut le faire pour d'autres produits!

Si l'homme ne prend pas les précautions nécessaires, il y aura d'autres maladies et d'antres échéances douloureuses. Si, au contraire, il respecte « le principe de précuution », il tronvera les solutions pour rétablir l'harmoule, et le traumatisme de la « vache folle » ne deviendra qu'un simple souvenir.

On ne transige pas avec la santé et il faut espérer que la « recherche épidéminlogique » deviendra une priorité.
Pour bien comprendre le pro-

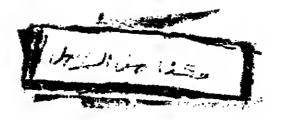
blème posé, il faut lire ce livre de 'équipe Hirsch, Duneton, Baralon, Noiville, à l'exception peutêtre de la préface qui, contrairement an reste de l'ouvrage, est plus polémique que scientifique.

Ancien ministre, président de

prenne la place. C'est le cas pour L'EXPLORATION DE LA SIBÉRIE d'Yves Gauthier et Antoine Garcia. Actes Sud, 470 p., 168 F.

> 'exploration de la Sibérie, c'est d'abord un fulgurant rezzou: en moins d'un ■ siècle – le XVII° – les Russes font main basse sur dix millions de kilomètres carrés. Ce livre fera rèver. La matière est si vaste et si variée que chacun y trouvera de quoi satisfaire ses préférences. L'économiste s'intéressera au trafic des zibelines ou des dents de morse. Le diplomate apprendra la date du premier traité avec les Chinois, du premier contact avec le Japon, et sourira du secret dont tsars et tsarines entouraient leurs instructions de peur de se faire damer le pion par les étrangers. L'historien réfléchira sur les constantes de l'aventure coloniale, car on retrouve en Sibérie les étapes franchies ailleurs par les Yankees, comme on voit surgir les mêmes fortins de bois, errer les mêmes personnages : le cosaque coureur de bois, le guide métis, le marchand qui commandite des expéditions pour décnuvrir des raccourcis. Et toujours la rapine. l'or la chasse aux femmes rarissimes.

> Dejnev a-t-il vraiment reconnu le cap extrême qui porte son nom? Bering finira-t-il par voir la côte de l'Alaska? Existe-t-il une terre an nord du Grand Nord? Pour connaître les réponses, on se laisse guider dans cette galerie de portraits colorés. De jeunes cadets fraichement émotius de l'Académie navale, des princes anarchistes et cependant ethnographes, des décabristes consolant leur exil par la cartographie. Des savants surtout, naturalistes, géologues, botanistes, capables de supporter les moustiques et les blizzards, de manger les courroles de leurs chiens avant de les dévoter eux-mêmes, de risquer cent fois la mort – et parfois la



Michel Thévoz, un structuraliste

LE MIROIR INFIDÈLE de Michel Thévoz. Minuit, 144 p., 89 F.

eux traits distingueot Michel Tbévoz de la plupart de ses confrères en histoire de l'art. D'abord, il croit en l'utilité d'une réflexion théorique sur les œuvres, nourrie de linguistique, de psychanalyse et de sociologie. Ensuite, c'est un révolté. Pour lui, comme pour Dubuffet, la fonction primotdiale de l'art est de remettre eo cause notre imaginaire collectif, nos stéréotypes mentaux. Les œuvres les plus intéressantes sont donc, à ses yeux, celles qui sont les plus riches en potentialités subversives

On retrouve ces deux traits dans son dernier essai. Le Miroir infidèle invite à s'interroger sur ce qui se joue dans l'acte étrange qui consiste à « regarder » une peinture, sur la complicité qui peut lier le regard du spectateur à celui de l'artiste, ainsi que sur la nature élusive de l'« image » conteoue dans le tableau - image qui finit toujours, d'une façon ou d'une autre, par se dérober au regard qu'elle suscite. Bien entendu, Thévoz convoque Saussure, Lévi-Strauss et Lacan pour tenter, avec leur aide, de démêler les fils de cette énigme.

Thévoz s'efforce aussi de montrer à quel point les artistes les plus consacrés oot pu être, en leur temps, d'authentiques révolutionnaires. Son interprétation des Ménines est, de ce point de vue, particulièrement passionnante. Mais Le Miroir infidèle se devalt de conclure sur l'évocation des deux peintres préférés de Thévoz: Aloīse et Wolfli. Deux psychotiques autodidactes, sans doute. Et en même temps deux des créateurs après lesquels oo oe peut plus jamais « regarder » la peinture comme on le faisait avant.

1.25

Christian Delacampagne

Celui qui était fait pour voir

Panofsky ou l'œil universel : il comprenait et analysait aussi admirablement le baroque et le cinéma muet, Dürer et Buster Keaton. Ses « Trois essais sur le style » en font la preuve

TROIS ESSAIS SUR LE STYLE d'Erwin Panofsky. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Bernard Turle. présentation d'Irving Lavin et William S. Heckscher, Le Promeneur/Gailimard,

ne ouit, Erwin Panofsky vit en rêve une vieille femme d'une laideur affreuse et se réveilla avec, en tête, trois mots de Goethe, « zum Schauen bestellt », celui qui est fait pour voir. L'anecdote est si symptomatique qu'elle peut sembler suspecte: Panofsky fut en effet « zum Schauen bestellt », celui doot l'œuvre naît du regard, œlui dont l'intelligence critique se fonde sur ce que l'œil observe avant d'employer ce que la mémoire sait. Autre épisode symbolique : Adolph Goldschmidt, qui fut l'un de ses maîtres à Berlin, aurait dit de lui: « Quand Erwin voit une image, il lui vient tout de suite une idée, » Ne tirerait-on qu'une lecon de ses travaux immenses, ce serait que la méthode de Panofsky, qu'il s'intéresse à Dürer, à Titien, aux primitifs flamands ou an Corrège, repose sur l'épreuve de la vision. Il affirmait donc volontiers la supériorité de la déduction seloo Sherlock Holmes et tenait ses principes logiques pour aussi importants dans notre siècle que le canoo des Pères de l'Eglise au Moyen Age. Il semble que ce parallèle ait choqué ses

Les Trois essais sur le style réunis eo un volume proposeot trois démoostratioos différentes de ce que peut l'esprit d'observation quand il refuse de croire à quelque idée reçue que ce soit, quand il se délivre des catégories officielles. Le premier se demande d'un cours proconcé à Vassar, il procède par comparaisons stylis-

tiques afin d'établir que l'usage courant du mot « baroque » au sens de confus et grandiloquent trahit la vérité des œuvres. Plus confuses, plus théâtrales sont les toiles des maniéristes, de Beccafumi et de Vasari, alors que Pierre de Cortone eo revieot aux ordonnances épurées de Rapbaël. Pouronoi? Parce que le maniérisme, art de l'excès, se développe en un temps de crise, entre Contre-Réforme combattante et progrès de l'esprit tationnel, entre exaspération catholique et résurrection de l'Antiquité. A l'inverse, dans l'Italie dite baroque. « les scientifiques n'étaient plus brûles comme l'avait été Giardana Bruna dont an pourrait dire de sa mart qu'elle a été un événement éminemment maniériste, alors que la libératian de Campanella par Urbain VIII fut un événement purement baroque ». Epoque d'équilibre et de liberté, « le baroque ne marque pas le déclin (...) de ce que naus appelans la Renaissance. C'est, en fait, le second temps fart de cette périade (...). » La remarque, lancée sans prévenir, suffirait à faire l'intérêt de l'article, si même Panofsky n'ajoutait pas que la Renaissance finit, seloo lui, quand l'homme et la nature sont menacés par « les forces antihumaines et antinaturelles qui semblent déterminer natre époque - la farce des mosses et des machines ». Cela fut écrit en 1934 ou 1935, peu après la venue aux Etats-Unis de l'émigré Panofsky, lequel ne sépare dooc pas histoire des arts, histoire des sciences et histoire des civilisations. En cela encore, il est exem-

Sur le troisième essai, Les Antécédents idéologiques de la calondre Rolls-Rayce, il o'y a pas lieu de s'attarder. Publié une première fois eo 1988 par le même éditeur, c'est du Panofsky virtuose, voltigeur, danseur de

plaire et apparaît comme le

contemporain de Beojamin.

corde. L'art anglais se partagerait sique en tant que telle » et non entre une tendance classique froide et un penchant tourbillonnant, entre Palladio et l'exotisme loufoque, entre le Parthéoon et le gothique flamboyant. La calandre des Rolls a la majesté roide d'une façade palladienne et un boucbon la surmoote, eo forme d'allégorie tournoyant dans une envolée de voiles : l'antinomie fondatrice à son paroxysme d'incoogruité. L'analyse d'un style tourne ici à l'exercice de style. magnifiquement accompli et inégalement convaincant.

AUDACIEUSES COMPARAISONS Reste le meilleur du livre, On movies, texte de 1936 remanié durant dix ans jusqu'à sa version définitive, qui s'iotitule digoemeot Style and Medium in the Matian Pictures, style et matière au cinéma. Panofsky adorait aller au cinéma. Il y allait, enfant, à Berlin, dès 1905. Il ne cessa jusqu'à sa mort. Cet amour affiché n'était pas de nature à séduire ses collègues, aux goûts académiques. Un spécialiste de Dürer commenter Le Mécana de la General, La Croisère du Navigatar et Casablanca, oo imagine l'embarras. Pis: il compare, il ose suggéret que l'évolution du film muet ressemble à celle de la gravure. Dans le cinéma muet, « on devoit arriver à se dispenser de la parale en établissant une relation organique entre le jeu et le procédé cinématographique, de même que Dürer, dans ses gravures, avait réussi à se dispenser de la couleur en établissant une relation arganique entre le dessin et son procédé technique, lo gravure au trait ». Autremeot dit, la compréhension d'un art commeoce par l'anaiyse de ses moyens techniques et des cootraintes qu'ils fixent.

Dans le cas du film, outre le mutisme forcé des premières déceunies, intervient cette singularité : Il travaille « la réalité phy-

une représentation modifiable à volonté, celle du peintre et du sculpteur, lesquels « partent d'une idée qu'ils projettent dans une matière sans forme » - Godard dit à peu près la même chose dans Far Ever Mazart. Donc, « le problème est de manipuler et de filmer une réalité nan stylisée et d'abtenir un résultat qui ait du style ». Tout esthétisme façoo Cabinet du Docteur Caligari est à proscrire, car il élude la question essentielle -tout comme les images dites virtuelles l'éludeot, révélant leur vacuité

d'attifices tout au plus distrayants. Sans doute serait-il abusif de prétendre déduire de Paoofsky un système critique qui s'appliquerait aujourd'hui. Il n'eo demeure pas moins que la teotative conduirait nécessairement à juger au nom de la réalité cootre la stylisation, au oom du sens contre l'effet - ce qui ne serait pas faux. Il n'en demeure pas moms encote qu'eo écrivant et modifiant cet essai Panofsky a, l'un des premiers avec Beojamin, pris acte d'une révolution des arts dont les conséquences n'ont pas encore été mesurées dans toute leur rigueur. C'est lul, l'admirable exégète de la Renaissance, qui écrit : + Si une loi farçait taus les paètes, taus les compositeurs, tous les peintres et taus les sculpteurs à renancer à leur activité, seule une fraction du public s'apercevrait de la différence et une portian plus Infime encare en éprauverait le moindre regret. Si la même interdiction frappoit les cinéastes, les canséavences saciales seraient catastrarhiques. » C'est lui qui oote que « dans la vie moderne, le cinéma, c'est ce que la plupart des autres formes d'art ont cessé d'être: non pas un arnement mois une nécessité ».

Philippe Dagen

philosophe et mystique juij

ÉTUDES PHILONIENNES de Valentin Nikiprowetzky. Cerf, 336 p., 120 F.

alentin Nikiprowetzky est mort il y a treize ans. Cet immense savant, auquel nen de ce qui concernait le judaïsme bellénistique n'était étranger, a laissé deux œuvres majeures. Sa tbèse de doctorat, d'abord : Le Cammentaire de l'Ecriture chez Philon d'Alexandrie (Brill). 1977). Un ouvrage collectif, d'autre part, doot il fut l'inspirateur : De l'antivalaisme antique à l'antisémitisme contemporain (Presses universitaires de Lille, 1979). Deux livres qui se réfèrent d'ailleurs à uo contexte commun: c'est à Alexandrie, que se produisirent, deux siècles avant notre ère, les premières persécutions anniquives his-

toriquement connues. Si l'* explicatioo » de ces dernières par la nature « éthique », donc singulière, du monothéisme juif (qui aurait suscité l'animosité des peuples environnants) demeure un point cootroversé, en revanche les travaux de Valentin Nikiprowetzky sur Philoo - philosophe juif du la siècle de notre ère qui consacra soo œuvre à l'interprétation de la Torah - oot radicalement changé notre compréhension de cet auteur. réputé difficile.

Contrairement à la phipart des spécialistes qui l'ont précédé, Nikiprowetzky oe voit pas en Philon un philosophe néoplatonicien ou stoicien, dont l'éclectisme expliquerait les incohérences, mais un authentique sage juif et peut-être, au-delà, un mystique. Particularité remarquable, due à sa naissance : ce maître spirituel, qui ne comprenait pas l'hébreu, ne parlait que le grec. Cela ne l'empechait pas de mettre toutes les ressources que lui offrait sa connaissance de la philosophie hellénique au service de son unique ambition : déchiffrer le sens caché de l'Ecriture.

Ch. D.

Comment peut-on être iranien?

Appréhendant en profondeur l'Iran, Jean-Pierre Digard, Bernard Hourcade et Yann Richard dépassent la simple perception islamique

L'IRAN AU XXº SIÈCLE de Jean-Pierre Digard, Bernard Hourcade Fayard, 460 p., 160 F.

'Iran d'aujourd'hui, dans la perception commune, se limite à la République islamique, quand or n'est pas aux quelques mots épouvantails dont elle a enrichi le vocabulaire français: ayatollah, mollah, tchador, fatwa. Pourtant, Piran, d'évidence, ne se réduit pas aux slogans islamistes, et il est même illusoire d'espérer comprendre le phénomène khomeiniste sans rien savoir sur le pays qui lui a donné naissance comme il était vain de prétendre analyser l'URSS et son devenir en se limitant à gloser sur l'idéologie communiste et en ignorant la Russie. C'est à connaître cet Iran contemporain dans son épaisseur historique, sociale, culturelle, géographique ou politique qu'invitent l'ethnologue Jean-Pierre Digard, le géographe Bernard Hourcade ainsi que l'historien Yann Richard - auquel on doit l'ouvrage de référence en français sur L'Islam chiite (Fayard, 1991). Tous trois out vécu de longues années en Iran, en pratiquent la langue, et ont conjugué leur éruditioo pour cet excellent livre, clair et de lecture agréable, introduction à un pays complexe qui vit de manière paroxystique les bouleversements du tiers-moode musulman et où s'entremêlent haine et fascination pour l'Occident.

La première moitié du livre est une mise eo perspective historique d'un siècle qui connaît trois « révolutions » d'inégale portée -« coostitutioonaliste » eo 1906. « blaoche » (« du choh et du peuple ») en 1962 et enfin « islamique » en 1978-79. Autour d'elles se déploient la modernisation autoritaire et la « laicisation achamée » de Reza Chah (1921-1941), l'expansion économique sous le règne de Mohammad Reza (1941-1979), qui

combine despotisme, accrolssement des disparités sociales et dépendance américaine, et enfin la République islamique (depuis 1979) dont l'utopie tiers-mondiste de départ est canalisée par un pouvoir clérical aujourd'hui confronté à des formes de résistance inédites de la première « société civile post-isla-

« TROIS CULTURES »

La seconde partie identifie les diverses « forces profondes » qui structurent l'Iran contemporain, et dont l'articulation chaotique a produit notamment l'explosion de 1978-1979. Désarticulation rapide de l'organisation sociale sous l'effet de la rente pétrolière, traditions politiques antagoniques de l'Etat et du bazar, juxtaposition de l'Iran des villages, des tribus nomades et des métropoles brusquement gonflées par l'exode rural, façonnent une société à « trois cultures » - l'iranité. l'islam et l'Occident - qui se sont refoulées, conjuguées on déchirées au long du siècle selon des modalités changeantes, mais sans que la victoire politique apparente de l'une parvienne jamais totalement à éliminer les autres.

Cette présentation très documentée de l'Iran d'aujourd'hui, loin des simplismes partisans, rappelle notamment au lecteur que la révolution de 1978-1979 o'a pas été de bout en bout l'œuvre du parti ciérical - le Hezbollah - mais qu'elle a d'abord rassemblé toutes les sensibilités politiques, y compris les laïques et les communistes - dans l'opposition à la dictature du chah. On y suit très précisément le processus par lequel Khomeyni et ses partisans sont parvenus à conquénir l'hégémonie sur le mouvement populaire, puis à éliminer leurs alliés après la prise du pouvoir. Eo contrôlant le discours religieux, après y avoir « acclimaté » des concepts d'origines diverses comme l'opposition entre « deshérités » (mostadhafin) et « arrogants »

(mostakbirin) veoue de la contradiction opprimés-oppresseurs de la vulgate marxiste - et en faisant de ce discours le langage par lequel s'exprimaient les valeurs centrales de la société, Khomeyni a su mobiliser à la fois les masses populaires, les jeunes intellectuels et la bourgeoisie pieuse du bazar, écartée du politique et de la rente pétrolière par le chah et sa cour. Puis la consolidation du régime est passée par « trois guerres ». La guerre (symbolique) contre les Etats-Unis, autour de l'occupation de leur ambassade à Tébéran, a permis au pouvoir d'éliminer les bbéraux ; la guerre civile s'est soldée par la défaite des moudjahidines; et la guerre contre l'Irak a fait mourir en masse sur les champs de mines les jeunes déshérités urbains - ces sans-culottes iraniens -, permettant l'avènement d'un « thermidor » islamiste qui voit les dirigeants insister d'autant plus sur la morale et l'idéologie qu'ils n'ont pu tenir leurs promesses sociales - tandis que la masse de la population s'appauvrit continû-

Aujourd'hui, alors que vont arriver à l'âge adulte les jeunes qui n'ont jamais connu l'époque du chah, les auteurs observent qu'une « reconstruction identitaire et politique » est déjà perceptible dans la société, où « les valeurs islamiaues imposées par l'Etat ont perdu l'adhésion populaire spontanée dont elles bénéficialent pendant la période révolutionnaire ». Les femmes restent voilées, mais elles ont pris pied dans l'espace pubbc, et s'organisent à travers de multiples associations autonomes. Malgré les censures, s'exprime une soif de culture, de réflexion, d'attitudes nouvelles, étanchée par de multiples clubs et réseaux informels ou l'on pratique l'aérobic comme la philosophie, qui verront peut-être oaître, au pays de la première révolution islamique du XX siècle, la première société postislamiste du XXII siècle.

Solitude de l'intellectuel

Rappel salutaire que celui d'Edward Saïd, qui rédéfinit le rôle de l'intellectuel face aux pouvoirs politiques

DES INTELLECTUELS **ET DU POUVOIR** (Representations of the intellectual) d'Edward W. Said. Traduit de l'anglais par Paul Chemia. Seuil, 140 p., 85 F

irait-oo : le rôle de l'intellectuel est de piétiner ceux qui sont à terre, de soutenir avec un sérieux absolu l'Etat le plus fort, de céder à toutes les sollicitations pour accroître sa propre visibilité, de vanter sans mesure les actions des puissants, des riches, des majoritaires, de moquer les pauvres, les ratés, les exclus, de trafiquer les valeurs de telle sorte qu'elles tournent au profit des intérêts particuliers en paraissant servir l'intérêt général, d'aider les gouvernants en leur fournissant toutes sortes de justificarlons morales et rationnelles, bref de mentir résolument et de se situer sans faiblesse du côté du manche? Pour éprouver la validité de la thèse présentée par Edward W. Said, on pourrait en effet la renverser, la « falsifier », selon le sage précepte de Karl Popper. Voyez le scandale. Un manifeste des Intellectuels pour la servilité aux pou-

Un intellectuel palestinien, professeur de littérature comparée à Columbia University, spécialiste internationalement reconnu de l'œuvre de Joseph Courad, mais aussi musicologue réputé, pourrait-il assumer aujourd'hin, à New York, le rôle de pitre moral, à la manière de Swift et de ses Instructions oux domestiques, en formulant sa thèse ironiquement? Lorsqu'on est invité, Palestinien le plus réputé de la diaspora palestinienne, a prononcer les très prestigieuses conférences Reith diffusées par la BBC dans tout le monde anglophone, ce qui fait un bon tiers de la planète, on ne monte pas sur un tonneau à Bil-

pour une large part, les idées du Diogène en canadienne pour qui un intellectuel se devait avant tout d'être « irrécupérable ».

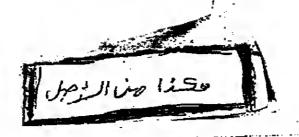
Edward Said commence par opposer l'analyse qu'avait proposée Antonio Gramsci de « l'intellectuel organique », ilé à une classe et défendant ses intérets, à la position universaliste défeodue par Julien Benda dans La Trahisan des clercs, durant les années 20. L'analyse de Gramsci décrit encore la réalité actuelle, où les intellectuels sont employés pour leur expertise au service d'agences nationales ou d'entreptises multioationales. L'universalité des valeurs à laquelle le clerc doit viser au péril de sa vie ou en tout cas de son confort paraît préférable à Said, malgré le risque d'emphase sacrificielle qu'il y a dans l'héroisme idéaliste (et d'ailleurs conservateur) propre à la position de Benda. Dans un monde plus que jamais divisé, l'importance du rôle de l'intellectuel se mesure, selon Said, à sa capacité à investir personnellement sa langue, à déjouer les stéréotypes, à parler aux puissants le langage de la vérité devant un public appelé à trancher dans un débat où les enjeux sont clairement définis en termes de morale et de liberté. Ce qui implique à la fois une vision, des apinions et des moyens d'expression, c'est-à-dire une rhétorique de la vérité qui emprunte ses armes à l'ironie, à l'humour, à la distance critique.

Bazarov dans Pères et fils, de Tourgueniev, Stephen Dedalus dans Portrait de l'artiste en jeune homme, de Joyce, sont des représentants typiques de l'exigence intellectuelle et de l'exil qu'elle entraine. L'intellectuel n'en reste pas moins attaché à sa communauté d'origine par un sentiment plus ou moins douloureux d'apparteoance. Il ne peut entièrement trancher ses liens nationaux, il ne peut se faire citoyen de l'universel

lancourt, même si on partage, qu'eo se solidarisant avec une cause, avec des gens. Mais cette solidarité sera eo tout temps critique, elle ne sera pas bénisseuse. elle ne sacrifiera pas à une logique de fidélité, à une ligne de parti, à une autorité fondée sur des textes

Attaché à la cause de la nation palestinienne et à son droit à récupérer un territoire, Said a tôt défendu les idées de paix par la négociation, il a défendu un islam laïque, moderne, démocratique. fondé sur l'ijtihad (l'interprétation personnelle); il s'est publiquement solidarisé, au Caire, avec Salman Rushdie, en prenant le risque de « se couper de la rue ». Membre du Conseil national palestinien (le Parlement en exil), il en a démissionné en 1991, parce que Yasser Arafat avait pris le parti de Saddam Hussein. En méme temps, il dénonçait dans les médias américains l'opération « Desert Storm » et ses motifs économiques dissimulés sous des principes que les Etats-Unis ne s'appliquent pas à eux-mêmes. Il a dit sa métiance à l'égard des accords d'Oslo, dans lesquels il voit une capitulation de l'OLP. Auiourd'hui ses livres sont retirés des librairies palestiniennes. Son ouvrage sur L'Orientalisme a suscité des critiques de la part des modernistes arabes (résumées dans le livre d'Emmanuel Sivan, Les Mythes politiques urabes). Il le situe cependant dans la postérité de Michel Foucault, c'est-à-dire dans une traditioo européenne de résistance aux pouvoirs et de dissidence. La solitude de l'intellectue! reste le prix à payer pour l'insoumission de l'esprit. L'intérêt de cet essai (hélas traduit avec lourdeur) est de rappeler cette vérité d'un point de vue sans doute très étranger aux intellectuels français d'aujourd'hui, plus guère habitués à l'intransigeance d'un exilé qui a repris à son compte son exil.

Michel Cnntat



VIII / LE MONDE / VENDREDI 3 JANVIER 1997

L'EDITION FRANÇAISE

• Les jeunes Editions locales de France lancent, en partenariat avec les régions, municipalités ou titres de presse régiooale, une collection « Patrimoine et terri-toires », consacrée à l'héritage de la nature et des bommes sur un même terroir. Outre un double regard littéraire et photographique sur la Bretagne (La Bretagne des grands auteurs), vienneot de paraitre deux belies études du géographe Marcel Roocayolo (Morseille. Les territoires du temps) et du

144 p., 198 F. • Le Salon du livre de jeunesse, qui s'est tenu à Mootreuil (Seine-Saiot-Denis) du 27 novembre au 2 décembre, a remporté un vif succes. Plus de 150 000 visiteurs l'oot fréquenté cette année, parmi lesquels 35 000 eofants et 25 000 pro-

journaliste Fernand Cousteaux

(L'Or de Toulouse) - chaque album,

 Arnand Langlois-Meurime et Philippe Merlet ont été nommés directeurs généraux des éditions Nathan. Ils superviseront, pour l'un les activités scolaires, la fabrication et les activités internationales, pour l'autre les activités grand public, l'enseignement technique, l'universitaire et la formatioo, ainsi que la DRH et les services financiers.

• Les grands prix de la Fondation Napoléon oot été attribués à L'Ange gardien de Bonaparte, le colonel Muiron, de Jean-Luc Gourdin (Pygmalion/Gérard Watelet), et à l'ouvrage intitulé Les Rothschild batisseurs et mécènes, de Pauline Prévost-Marcilhacy (Flammarion). Le prix Carbet de la Caraïbe a été décerné à l'écrivain haîtien Félix Mon'sseau-Leroy pour l'ensemble de son œuvre, le prix du Nouveau Cercle de l'union à Jean-Yves Tadié pour sa biographie de Marcel Proust (Gallimard) et le prix Frantz-Fanon à l'historien Armand Nicolas pour son Histoire de la Martinique (L'Harmattan). Le Prix des écrivains croyants est revenu à Laurence Cossé pour son roman Le Coin du voile (Gallimard). Le prix du Livre de l'Assemblée nationale a été remis à Bertrand Favreau pour Georges Mandel, ou la passion de lo Republique (Fayard).

● Les Editions Paris-Méditerranée viennent de créer une nouvelle collection baptisée « Les pieds dans le plat », en hommage à l'écrivain René Crevel. Dirigée par Louis Janover, cette série d'ouvrages est destinée à « remettre les idées en place, ou à leur place, et les suivre pas ò pas dans l'octuolité ». Le premier bire, paru en novembre, s'intitulait Nuit et brouillord du révislonnisme, par Louis Janover. Il sera suivi, en février, par Les Comés du stode, de Jean Lantier, et La Bourse ou lo ville, de Jean-Pierre Garnier. Le Centre Georges-Pompidon a édité en cassettes vidéo une série d'entretiens avec des écrivains, conçus comme des ateliers d'écriture. Sans archives oi commentaires, les films montrent les auteurs dans leurs lieux de travail, évoquant leur quotidien d'écriture, leur relation au langage, aux formes, au style. Les écrivains se confrontent aussi à la lecture à haute voix de leurs textes. Sont déja parus les entretiens de Pascale Bouhégic avec Dominique Fourcade, Bernard Heldsieck, Olivier Cadiot et lacques Roubaud.

• Dans le cadre de l'opération « Un lit, un livre », un livre intitulé Toi grand, moi petit et tiré à 10 000 exemplaires sera distribué à des enfants hospitalisés agés de S à 8 ans. Edité par L'Ecole des loisirs. cet ouvrage de Grégoire Solotareff est offert par le laboratoire pbarmaceutique Produits Roche.

• Jean Orizet, écrivain, poète et directeur général des éditions du Cherche-Midi, vient d'être élu président de l'académie Mallarmé et réélu à la présidence du Pen Club français, organisation internationaie d'écrivains ayant vocation de défendre la liberté d'expression.

PRÉCISIONS

 A propos de la traduction de la nouvelle de l'écrivain autrichien Adalbert Stifter Descendances, parue aux édition Jacqueline Chambon (« Le Monde des livres » du 27 décembre). nous avons omis de signaler l'édairante préface de Jacques Le Rider. D'autre part, l'autre texte de Stifter dont il était question. Le Condor, avait déja fait l'objet d'une belle traduction, due à Jean-Claude Schneider et préfacée par Dominique Pagnier, parue aux édition Séquences (125, rue Jean-Baptiste-Vigier, BP 114, 44402 Rezé Cedex. 62 p., 60 F.)

La vague des jeunes romanciers italiens

L'extraordinaire succès d'Enrico Brizzi et de Giuseppe Culicchia a donné des idées aux grands éditeurs de la Péninsule. Devant l'engouement d'un jeune public qui se retrouve dans une littérature « pulp, trash et rock », ces derniers traquent les nouvelles plumes

epuis quelque temps, les éditeurs italiens les plus importants se disputent des romanciers de plus en plus Jeunes. C'est un fait nouveau, car il o'y a pas si longtemps, ceux-ci reocontraient beaucoup de difficultés à publier leur premier roman. Les grands éditeurs semblant peu intéressés à miser sur des auteurs inconnus, seules les petites maisons d'édition s'ouvraient aux jeunes génératioos. Ce changement de cap s'explique probablemeot par le surprenant succès des premiers romans de deux écrivains trés jeunes : Jock Fruscionte è uscito dol gruppo (Baldini & Castoldi), d'Enico Brizzi, et Tutti giù per terro (Garzanti), de Giuseppe Culicchia (I). Le premier est en effet deveny un livre culte pour toute une génération de lycéens et d'étudiants. Uo film étant venu étoffet sa recommée, les rééditions du livre ont dépassé les 500 000 exemplaires. L'éditeur atteod dooc beaucoup du deuxième roman de Brizzi, Bostogne, qui vient de sortir.

Ce succès spectaculaire a révélé l'existence d'un pubbe très jeune à la recherche de lectures en phase avec son moode et sa culture, qui a grandi avec la télévision et Stephen King, mais qui oe déteste pas lire les auteurs italiens. D'autres écrivains sont venus confirmer cette hypothèse, par exemple, deux jeunes femmes : Sílvia Ballestra et Rossana Campo. De Feltrinelli à Mondadori, de Garzanti à Einaudl, tous les éditeurs sont à la re-

cherche de jeunes romanciers capables d'intéresser les lecteurs de quinze à vingt-cinq ans. Pour cela, ils n'hésitent pas à débaucher les auteurs des petites maisons d'édition, comme par exemple Transeuropa ou Castelvecchi. Cette ouverture de l'édition a permis à toute une génération d'écrivains entre vingt et trente ans de s'imposer sur la scèce littéraire de la Péninsule. Courtisés par les éditeurs et les médias, ces romanciers débutants se sont montrés très babiles à gérer leur image et leurs rapports avec se monde de sa culture, même si parfois on accuse les éditeurs de trop les pousser à la publication, sans leur donner le temps de mûrir davantage.

« EN PHASE AVEC LA RÉALITÉ» De ce phénomène éditorial, on a beaucoup parlé, à l'occasion d'Aitre Storie, une série de manifestations organisées par les blbliothèques de la province de Milan, se proposant de faire l'« inventoire du nouveou romon itolien ». Pendant ces rencontres toujours très suivies par le public, il a été possible de mieux définir les caractères du nouveau roman italien, en particulier celui représenté par un groope d'écrivains partageant une même sensibilité. une même cooception de la littérature et une même recherche linguistique. Ces auteurs se sont fait connaître aux lectures publiques de Ricercare, le laboratoire ouvert aux « nouvelles écritures » qui a

nistes de l'avant-garde des années 60, qui les considèreot comme les héritiers de leurs batailles passées pour le renouvellement de la littérature. Nanni Balestrini, par exemple, a salué avec eothousiasme cette · « nouvelle vogue d'écrivains, dont le longage est en phase avec lo réalité partagée par tous les gens de leur âge », tandis qu'Edoardo Sanguineti a loué leur côté « affreux, sales et méchonts » qui se détache de « lo plotitude du contexte ». En effet, leur univers est

souvent dégradé et violent, expression d'une réalité vidée de tout sens, dominée par l'ennui, l'égoisme et une sexualité jamais beureuse. Pour raconter la brutalité et la laideur d'un monde de banlleue envahi par la télévision, où les gens sont de plus en plus seuls, ils n'hésitent pas à écrire des histoires violeotes, caricaturales et grotesques, qui recyclent toutes les références de la culture juvénile et de ses langues, du rock à la publicité, des bandes dessinées à la télévision, sans se priver des innombrables variations de l'obscène. Fango (Mondadori), de Cesare Ammaniti, Woobinda, d'Aldo Nove, Occhi sullo graticolo (Einaudi), de Tiziano Scarp, Fonderoa Italghisa (Marsilio), de Giuseppe Caliceti, Destroy (Feltrine)ii), d'Isabella Santacroce, sont les exemples les plus connus de cette littérature, pour laquelle les critiques oot falt appel - un peu vite et d'une façon très approximative - à l'univers du film Pulp Fiction lia. Là, ils ont été remarqués et de Quentin Tarantino. Ainsi, tous ces auteurs se retrouvent souvent

sous une même étiquette, celle de la littérature puip, trash et rock bien que seuls certains utilisent sciemment cette référence. Toutefois, pour Raffaele Cardone, l'un des auteurs do catalogue d'Altre Storie, « ils ne forment pas un véritable groupe littéraire, puisqu'ils n'ont pas élaboré de discours théorique structuré. Ce sont les médias qui en parlent comme d'un groupe en guerre ovec les outres. Avant l'été, par exemple, les journoux ont opposé ces très jeunes écrivoins « méchonts » aux « gentils » de lo génération précédente : Tomaro, Lodoli ou Baricco ». Pourtant, depuis quelques mois, il existe une revue, Pulp, qui se propose de fé-dérer et analyser la variété des manifestatioos qui se rattachent à cette mouvance. Tandis qu'Einaudi vient de poblier avec un grand succés Gioventù connibole, la « première onthologie de l'extrême horreur ». Daniele Brolli y a réuni onze de ces écrivains, qui proposent ainsi une « version de l'Italie jomois rocontée »: le résultat, c'est le récit froid et sans jngement moral d'un monde qui a perdn tout repère, se noyant dans une violence aveugle et inutile.

CRITIONES Finalement, les œuvres des nouveaux romanciers sont en train de bousculer les traditionnelles habitudes du monde littéraire, où, d'ailleurs, ils n'ont pas que des admirateurs. En effet, tace à l'accuell favorable d'une partie de la critique, d'autres ont sèchement condamné cette littérature considérée comme vide,

sans projet et faussement révoltée. Selon les détracteurs, derriére l'extrémisme et la transgression, il serait moins question d'une véritable anarchie que d'une adhésion à la mode du moment. De plus, la techerche littéraire ne pourrait naître simplement de l'adhésion mimétique aux langages et aux valeurs des jeunes, dont l'obsessionnelle reproductioo pourrait se solder par une nouvelle forme de maniérisme. Toutefols, pour le moment, les nouveaux romanciers semblent se moquer de toute polémique littéraire, bien que ces discussions passionnées soient à elles seules le signe de la rupture qu'ils représentent.

Section of the section of

Au-delà de toute étiquette et de tout jugement, la préseoce de cette oouvelle génération et de soo imaginaire trés marque est désormais une réalité qui ne peut être niée, au même ritre que sa volonté d'innovation au com d'une littérature capable de raconter notre temps de façon nouvelle. Mainteoant, il faut probablement leur laisser le temps de grandir et voir comment ces écrivains qui o'oot pas encore trente ans vont evoluer Surtout, il faudra voir commeot ils réussiront à éviter le risque de s'enfermer dans le plège d'une littérature reproduisant soo propre stéréotype pour coller aux attentes des lecteurs. Pour le moment, comme l'a écrit avec irooie le quotidien L'Unità, ces « conniboles » ont encore des dents de lait. Fabin Gambaro

Démarquage sauvage des « Lieux de mémoire » en Italie

beu chaque année à Reggio Emi-

soutenus par les anciens protago-

de mémoire en sept volumes, parue chez Gallimard entre 1984 et 1992, a fait école à en effet consacré à l'* inventoire » des sites, des incompétentes. Du coup, par exemple les Allemands, objets et des notions où s'est cristallisée l'identité qui cherchent à éloborer, de concert avec moi, une nationale en France et semblait exclusivement adapté à la réalité française. Son maître d'œuvre, Pierre Nora, doutait de son caractère exportable. Or, depuis quelques années, non seulement l'ouvrage a commencé à être traduit aux Etats-Unis (Columbia University Press), mais la démarche des Lieux de mémoire a été adoptée par des historieus de différeuts pays pour mener des recherches similaires.

Ce succès vient également de susciter en Italie son premier « démarquage » sauvage. Pierre Nora a en récemment la désagréable surprise de découvrir que, sans qu'il en ait été le moins du monde informé, vient de paraître aux éditions Laterza (Rome et Bari), le premier volume d'une trilogie dont le titre est I Luoghi dello memoria, et le sous-titre : Simboli et mitti dell'Italia unita (« Les Lieux de mémoire. Symboles et mythes de l'Italie unie »). L'ensemble est placé sous la direction de l'historien Mario Isnenghi, de l'université de Padoue. Cet ouvrage collectif comportera trois volumes.

Pour Pierre Nora, la reprise du titre risque d'avoir pour effet de bloquer toute possibilité de publier Les Lieux de memoire français en italien. A ce préjudice éditorial s'en aioute un autre, intellectuel :

ar un étonnant paradoxe, la série Les Lieux « Dans lo mesure, dit-il, où ce très médiocre ouvrage, qui reprend beoucoup de titres, de sujets des Lieux de mémoire, est une véritable coricature de ce que peut l'étranger. Ce vaste ouvrage collectif était donner la notion quand elle est moniée par des moins problémotique de leurs propres lieux de mémolre, croient que j'al donné mon opprobotion à ce potpourri. * Dans la conclusion du premier volume, Mario Isnenghi signale que « lo première des stimulotions [de ce livre] (...) est venue (...) du grand projet porté à son terme par Pierre Nora et ses colloborateurs ». Mais cette reconnaissance de dette

suffit-elle? «Le livre est outonome et très lié à la réalité italienne, assure l'éditeur Gluseppe Laterza, et il me semble que dans l'édition les idées circulent librement, surtout quond l'influence de Pierre Nora et de Gollimard est reconnue publiquement, comme c'est ici le cas. » En outre, « les comptes-rendus des journoux italiens, cootinue Giuseppe Laterza, ont rappelé à l'occasion de lo sortie d'I Luoghi della memoria l'importance de l'auvrage françois. Je pense donc que celo est de nature à stimuler sa sortie en italien. » Tel n'est pas, en tout cas, l'avis de Pierre Nora, qui envisage une suite juridique à cette affaire. Sans prétendre au monopole de la notion de « lieux de mémoire », celui-ci souhaite voir paraître l'ouvrage

italien sous un autre titre.

..........

AGENDA

● DU 1= AU 14 JANVIER. LEC-TURES. A Paris, Fabrice Luchini lit des textes de Baudelaire, Nietzsche, Céline, La Fontaine à la Maison de la poésie. Ces lec-tures seront précédées d'une rencootre avec le comédien les mardis 7 et 14 à 19 heures (Théatre Molière, 157, rue Saint-Martin, passage Molière, 75003. rensei-gnements et réservation: 01-44-54-53-00)

• LE 15 JANVIER. LANGAGE. A Lyon, invité de la Villa Gillet, Georges-Arthur Goldschmidt,

fractale Polyphile imanel meilleurs vœux 1997 CRID

écrivain, essaviste et traducteur. présente à 20 h 30 une conférence sur le thème « La nature du trouble * ou « L'écriture prise derrière les mots » (25, rue Chazière, F-69004, réservation au 04-78-27-02-48).

• LE 15 JANVIER. ETHNO-ARITHMÉTIQUE. A Paris, l'Institut Synthélabo et le Centre de sociologie de l'innovation invitent à une conférence-débat avec Helen Watson. Ce professeur de l'université de Melbourne, qui a travaillé avec les Aborigènes sur la question de l'arithmétique et des mathématiques, présente ses travaux (20 h 30, Hôtel Lutetia 45, bd Raspail, 75006).

WEISS. A Paris, le peintre, cinéaste et écrivain allemand est l'objet d'une exposition et d'un colloque organisés par le Goethe Institut, en collaboration avec le Centre culturel suédois et la Maison des écrivains (17, av. d'Iéna, 75116, reps. : 01-44-43-92-30). • LE 23 JANVIER HOLO-CAUSTE. A Paris, en coopération avec les éditions du Seuil, le Goethe Institut, les Instituts d'allemand de Paris-III, Paris-IV

• DU 16 AU 19 JANVIER PETER

et la Maison Heinrich-Heine, débat intitulé: « Les Allemands, l'Holocauste et les théses de Danlel J. Goldhagen . (Maison internationale de la Cité universitaire, saion Honorat, 31, bd Jour-dan, 75014, tél.:01-44-16-13-00). • LES 23 ET 24 JANVIER. ÉCRI-TURE. A Grenoble, l'université Steudbal-Grenoble-III organise un colloque sur le thème: «L'écriture dans l'Antiquité: nature et fonctions », avec notamment la participation de Ican Bottéro (domaine universitaire, 1180 av. Centrale, 38040

nfoBuch la librairie allemande

Grenoble, tél.: 04-76-82-43-86).

Livres en allemand eur place et par correspondance

23, rue des Blancs-Mant 75004 Paris tél 01.48.04.04.47 fax 01.48.04.06.53 intobuch@easynet.fr

A L'ETRANGER

Bataille financière autour de Marvel Entertainment

Marvei Entertainment, l'um des éditeurs américains les plus importants dans le domaine de la bande dessinée, qui publie notamment L'Incroyable Hulk et Les Aventures de Spiderman, fait les frais d'une bagarre entre le unancier Kol 80 % des titres ordinaires de la société, et Carl Icahn, qui détient 25 % des obligations émises par Marvel. Ce dernier s'oppose au plan de réorganisation de Perelman qui prévoit une recapitalisation de l'ordre de 525 millions de dollars, ce qui dilucrait le capital détenu par le public et renforcerait sa position d'actionnaire majoritaire. Cela dit. Marvel est en crise depuis trois ans et avait dû licencier un tiers de son personnel en novembre. M. Perelman avait menacé il y a quelques semaines les détenteurs d'obligations de recourir à l'article 11 de la loi sur les faillites s'ils refusaient son plan de réorganisation et vient donc de recourir à la protection judiciaire. Cette disposition de la loi sur les faillites met une entreprise à l'abri des poursuites de ses créanciers le temps qu'elle se réorganise selon un plan approuvé par le juge.

• ESPAGNE: Planeta reprend Espasa-Calpe L'éditeur Planeta, qui détenait 51 % des actions d'Espasa-Calpe,

vient d'en prendre le contrôle à 100 % après accord avec le groupe français CEP-Communication, qui possédait les 49 % restants. Officiellement, il s'agit d'un simple changement d'actionnariat, qui ne devrait rien changer ni pour Espasa-Calpe, qui devrait maintenir son indépendance à l'intérieur du groupe Planeta, ni en ce qui concerne les accords de commercialisation entre le groupe français et le groupe espagnol. Il semblerait toutefois que CEP-Communication n'avait pas apprécié les changements d'orientation d'Espasa-Calpe, qui avait commencé à publier des essais et documents d'actualité au lieu de poursuivre ses activités dans le domaine des dictionnaires et des ouvrages de référence.

ÉTATS-UNIS : amères récompenses

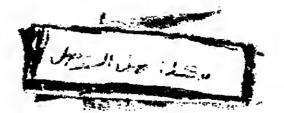
Il n'y a pas que les prix littéraires, il y a aussi le Golden Dartboard Award, qui est une sorte d'Oscar décerné aux plus désagréables des auteurs par les « publicists » américains qui se définissent euxmêmes comme des nounous chargés officiellement d'accompagner les écrivains pendant leurs tournées américaines en s'occupant des ventes et de la promotion. Le Village Voice a fait le tour des candidats potentiels parmi lesquels Lord Archer, auteur britannique de best-sellers, qui signe démocratiquement Jeffrey Archer mais ne laisse personne onbiier qu'il est un des pairs du royaume. Pas mieux vues, les actrices Lauren Bacall et Faye Dunaway, qui semble-t-il « crient » beaucoup, tout comme Betty Friedan.

CD - CD ROM - VIDEOS - LIVRES

50 000 CD et CD Rom 23 000 vidéos 300 000 livres

(Commande par Minitel et envoi à domicile)

3615 LEMONDE



ENTREPRISES

bliées, jeudi 2 janvier, par le comité recul, comme novembre, explicable

AUTOMOBILE Les immatriculations de voitures neuves ont crû de mobiles. Un bon chiffre après le retale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du marché est passée de tale à la casse.

Leur part du march 1996, selon les statistiques pu-

plus de 10 % sur l'ensemble de cul du marché de 2,1 % en 1995. auront finalement avantagé les importateurs étrangers dont les gammes étaient plus adaptées.

nonce morose avec un recul du marché sous la barre des 2 millions d'immatriculations. La guerre des

prix, dans ce contexte, devrait se poursuivre. • LES PRIX DES ASSU-RANCES auto sont orientées à la baisse, expliquée par la baisse de la fréquence des accidents.

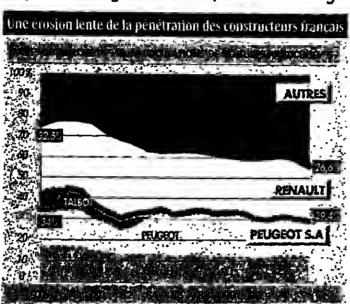
Renault et PSA ont subi une nouvelle chute de leurs parts de marché en 1996

Ayant mieux tiré parti des aides gouvernementales, les marques étrangères ont conquis 44 % des ventes de voitures neuves en France. La marque au losange tombe à 26,6 % et PSA Peugeot-Citroën à 29,4 %. La guerre des prix va se poursuivre

C'EST UN SIGNE que la consommation a été plus vive en 1996 que le climat psychologique national le laisse croire : les ventes de voitures neuves ont crû de 10 % l'an passé (à combre comparable de jours ouvrables), selon le Comité des constructeurs français d'automobiles. Les immatriculations ont repassé le seuil des 2 millions pour la première fois depuis 1992 (à 2,13 millions), après la coute du marché en 1995 (-2,1%). Une bonne année, donc_ sauf pour les constructeurs français, dont toutes les faiblesses sont apparues au grand jour.

Les statistiques de décembre, publiées jeudi 2 janvier, sont tromneuses. Dans un marché en régressioo de 3 % (à nombre comparable de jours ouvrables, par rapport à un mois de décembre 1995 déjà affecté par les grèves), les groupes français ont sauvé les meubles. Les marques étrangères ont reculé de 7,3 %, tandis que Renault et PSA voyaient leurs ventes progresser de 0,9%. Mais sur l'ensemble de l'année 1996, les marques nationales ont encore perdu un précieux terrain. Ne parvenant à croître que de 3.6 %, soit moins vite que le marché, elle ont vu leur part de marché au 31 décembre 1996 revenir à 56 %,

contre 59,4 % un an avant. Jusqu'en 1994 inclus, Renault et



part du marché français à plus de 60 %. Puis, 1995 a marqué une rupture qui ne semble pas prête de se résorber. Les grands gagnants de 1996 auront été les marques étrangères. Le groupe Volkswagen, dont

PSA avait réussi à maintenir leur de mois en mois, a vu sa pénétration en France passer de 9,3 à 10,2 % en un an. Celle du groupe Fiat, aidé par une lire longtemps sous-évaluée et une gamme întégralement renouvelée, a bondi de 6,4 à 8,2 %. Les filiales des construc-

7,3 % du marché français contre 6.7 % en 1995 et Ford 7,7 %, contre 7,2 %.

PRIMES PERVERSES

L'une des causes de ce désavantage français, semble bien avoir été la perverse prime à la casse, en vigueur entre le 1e octobre 1995 et le 30 septembre 1996. Comme la prime Balladur, la prime Juppé a surtout donné un coup de pouce aux petites voitures relativement bon marché: les modèles plus récents et moins chers des importateurs en ont profité. Sur les neuf premiers mois de l'année, les « jupettes » ont représenté plus de 45 % des ventes de Fiat (et 80 % des ventes de Panda et de Cinquecento), près de 40 % de celles d'Opel ou encore presque 35 % de celles de Ford. Dans le même temps, elles n'out « aidé » Renault et Peugeot que pour moins de 30 % de leurs ventes et Citroen, qui a multiplié les promotions, pour près du tiers de ses ventes. Volkswagen, en revanche, n'eo a que peu profité puisque moins du quart de ses ventes a été primé.

Autre conséquence néfaste : les aides gouvernementales n'ont provoqué, pour partie, qu'une anticipation d'achat. On estime à 600 000 la petite Polo confirme son succès teurs américains ont également tiré environ, le nombre de voitunes ven-

le octobre 1995 et le 30 septembre 1996. Pour la seule année 1996, les ventes anticipées sont évaluées à 180 000. L'année 1997 va subir le contre-coup, estimé, par les experts, a au moins 100 000 immatri-

Les prévisions pour cette année gnait, dans un entretieo à La Tri-

leur épingle du jeu: Opel a obtenu dues avec la prime Juppé entre le barre des 2 millions. La guerre des prix n'a, dans ce contexte, guère de raison de s'interrompre. Avec la crise et les deux primes gouvernementales, le consommateur a pris l'habitude des prix cassés et des rabais de toute sorte. Le président de Renault, Louis 5chweitzer, souli-

La Megane, la plus vendue

En décembre comme en novembre, la Renault Megane a été la voiture la plus vendne en France. En décembre 1996, elle a représenté 8 % du marché. Le succès de cette volture muyenne rompt ainsi la tradition, selon laquelle les petites voitures du type Clin, Super 5 nu 205 not la faveur des consommateurs. Et la famille Megane n'est pas encore complète : un cabrinlet sortira ce printemps et un break est attenda pour 1998, qui viendront encore gonfler les ventes.

Megane duit son succès à Scenic, le monospace de la famille. Lancé en octobre, ce monospace « bon marché » médit représente près de 45 % des ventes de Megane. Avec une gamme de prix s'échelonnant de 99 700 à 142 900 francs, Scenic coûte à peine 6 000 francs de plus, en version de base, que la berline. Son succès en Europe est sans équivalent. Renault doit augmenter les capacités de production de son usine de Donai, où elle est produite.

sont pessimistes. Pour PSA, le mar- bune du 1º ianvier, que « nous ché français devrait retrouver le niveau de 1995, soit 1,930 million d'unités immatriculées. L'Observatoire de l'automobile (Cofica) table pour sa part sur un marché de 1,89 million de voitures neuves vendues. On repassera donc sous la

chez AXA, on cherche surtout à éviter les à-

coups dans la tarification, à la hausse

Même chez les assureurs les plus géné-

reux en apparence, les conditions varieot

sensiblement d'un assuré à l'autre. « La

Matmut a analysé ses risques zone par zone et

module finement ses tarifs », explique ainsi

un assureur : tout le monde ne verra donc

pas «- 10 % » au bas de son décompte. La

concurrence est également plus ou moins

vive selon les régions. * L'Alsace devrait être

l'une des plus privilégiées en la matière, relève un assureur : traditionnellement, c'est une ré-

gian à bon risque et les ACM, la tiliale spécia-

comme à la baisse.

sommes dans une situation nouvelle aù les prix de l'automobile diminuent en francs constants et sans doute en

guerre, les prix se sont orieotés à la baisse. L'ensemble des constructeurs oot dû mettre eo place de oouvelles politiques commerciales et, en amont, de nouvelles techniques de productions pour tirer les réserve aussi la possibilité d'être flexible. Et cofits vers le bas. D'un point de vue marketing, Renault a annoncé. le 25 septembre, une baisse de ses prix catalogues de 3.5 à 5 % au

> tance. Engagée, cette nouvelle révolucion automobile prend du temps. En attendant, les marges s'effriteot. Renault perdra de l'argent en 1996. Le bénéfice de PSA

francs courants ». Telle est la grande leçon de 1996 : d'une hausse tendancielle depuis la

1º octobre. Jacques Calvet, patron de PSA, a dû suivre. L'agressivité des marques étrangères est égale. Fiat a baissé le prix de la Punto de 13.5% et a instauré une « prime qualité Fiat ». Ford vend ses breaks Escort. Mondeo et Scorpio aux mêmes prix que les berlines du même nom. Opel a baissé la TVA à 5.5 % sur sa Corsa diesel. Reste aux constructeurs à modifier toute leur organisation productive, de la recherche à la sous-trai-

sera en forte diminution.

Virginie Malingre

Les tarifs d'assurance auto s'orientent à la baisse

EN ANNONCANT une baisse de ses tarifs pouvant aller jusqu'à 10 % pour certains contrats, la Matmut a confirmé en début de semaine la tendance à la baisse des cotisations en assurance automobile. Dès le mois de juin, deux mutuelles, MAAF Assurances et la GMF, avaient déjà donné le ton. La GMF avait annoncé une réduction de 3 % des primes dès 1996, à valoir sur 1997.

MAAF Assurances, le trolsième assureur auto en Prance, avait indiqué qu'il accorderait à ses sociétaires une remise de 2 % sur leur cotisation 1996, déduite sur l'avis d'échéance de décembre 1996, et surtout qu'elle ne répercuterait ni la hausse de la TVA ni celle de l'inflation et du coût des réparations sur ses tarifs 1997, qui seront donc stables ou en baisse pour les assurés n'avant pas eu d'accident responsable en 1996. « La réduction bénéficiera à 93 % des assurés avec une catisatian mavenne en baisse de 3 %. L'ensemble de ses décisions représente un coût de 200 millians de francs», précise MAAF Assurances. La mutuelle ne s'en plaint guère : elle a déjà augmenté son portefeuille des assureurs : même si la pression est farte.

cules, à 2,1 millions. Et va même plus loin : elle s'apprête à lancer un «tarif Lauréat »: « les titulaires du banus maximum (\$10 000 assurés) verront leur cotisation baisser en 1997 de 10 à 20 % selon les modèles de véhicules ».

Avec plus ou moins d'ampleur, les tarifs seront orientés à la baisse dans toutes les mutuelles, comme les Mutuelles du Mans, Groupama ou la Macif. le numéro deux du secteur derrière le nouveau géant UAP-AXA. Les conditions sont, il est vrai, favorables: « Il y a une baisse tendancielle farte de la fréquence des sinistres, remarque un assureur. Dans l'automabile, elle est quiqued'hui équivalente à celle qui existait il y a quarante ans, alors que le parc s'est considérablement dévelappé. » Les résultats se redressent donc. Mais en plus, ajoute-t-il : « Le parc automobile n'augmente plus, alors qu'avec l'arrivée des banques sur le marché de l'assurance, l'affre et la concurrence augmenterd. »

La guerre des prix, toutefois, reste encore mesurée derrière les annonces tonitruantes

« c'est encore une guerre à fleuret moucheté », affirme-t-oo au GEMA (Groupement des entreprises mutuelles d'assurances). * Chaque compagnie dait faire un compromis entre l'équilibre de ses comptes et la protection de ses parts de marché. Ce compromis peut être plus ou moins décalé dans un sens qu dans l'autre en jonctions de ses impératifs stratégiques », explique Olivier Gully, chef de produit aux AGF. Les assureurs ne veulent plus se risquer à déséquilibrer leur exploita-

VARIATIONS MODULÉES D'alleurs, certaines compagnies comme

le GAN out annoncé que les variations tarifaires seraient plutôt orientées à la hausse en 1997: stables pour les meilleurs risques, elles pourront aller jusqu'à 4% pour les autres. Aux AGF, on joue aussi la prudence et la sélectivité: pour 72 % des clients, il n'y aura pas d'augmentacion de primes et un tiers d'entre eux bénéficieroot même de baisses, jusqu'à 5 %. Mais 23 % des clients vertout leur prime augmenter. La MAIF se

lisée en assurance-dammage du Crédit mutuel, v sont très actives. » Les banquiers, qui ont délà gagné leurs galons d'assureurs-vie, sont aujourd'hui pris très au sérieux par les assureurs-dommages. S'ils ne cherchent pas à casser les prix, ils dopent la concurrence. Un plus pour le

Sophie Fay

La livre a terminé l'année 1996 sur des niveaux records

LA MONNAIE BRITANNIQUE a atteint ses niveaux les plus élevés de 1996 lors de la demière journée de l'année, mardi 31 décembre. Elle est montée jusqu'à 2,6446 deutschemarks sur le marché des changes avant de se stabiliser, jeudi 2 janvier, au-dessus de 2,6350 marks. La livre sterling termine ainsi 1996 à des niveaux qu'elle n'avait pas connus depuis sa sortie du système monétaire européen (SME) en septembre 1992. Son ancien cours-plancher au sein du SME était de 2,7780 marks. Sur

l'ensemble de l'année, la livre sterling a regagné 22 % face au yen, 18 % vis-à-vis du mark et du franc, et près de 10 % face au dollar. Mardi 31 décembre, la devise britannique a d'ailleurs atteint 1,7167 dollar, son cours le plus élevé depuis octobre

«La livre bénéficie des anticipations toujours plus fortes d'une remontée à veriir des taux d'intérêt en Angleterre», explique Brian Martin, le responsable de l'analyse des changes de la Barclays Bank. La

Banque d'Angleterre a déjà augmenté, le 30 octobre, son taux de base, le portant de 0,25 % à 6 %, afin d'étouffer les tensions inflation-

3 % DE CROISSANCE EN 1997

La plupart des analystes estiment qu'une nouvelle hausse devrait avoir lieu le 15 janvier, après la rencontre entre le ministre des finances britannique. Kenneth Clarke, et le gouverneur de la Banque d'Angleterre, Eddie George. L'institut d'émission

britannique n'est pas indépendant du gouvernement comme peuvent Pêtre la Bundesbank ou la Banque de France. L'économie britannique devrait enregistrer l'une des croissances les plus fortes en Europe en 1996 (+2,3 %) et plus encore en 1997, année pour laquelle les prévisions tablent sur un taux de croissance su-

La force retrouvée de la livre a pa-

périeur à 3 %.

radoxalement pesé sur les performances de la Bourse de Londres en 1996. Malgré ses nouveaux records, la place britannique affiche les gains les plus faibles d'Europe : la hausse de 11.63 % qu'elle a enregistrée doit être comparée avec la progression de 28,17 % de Francfort, de 23,71 % de Paris et de 19,54 % de Zurich. Comme Wall Street a terminé l'année sur une hausse de 26 %, seule Tokyo, parmi les grandes places de la planète, fait moins bien que Londres. La Bourse japonaise enregistre, elle, une perte de 2,5 % en

douze mois. De nombreuses sociétés anglaises out prévenu que leur rentabilité devrait souffrir de la remontée de la livre. Les analystes ont même révisé en baisse les prévisions de résultats de Glaxo Wellcome, le plus grand groupe pharmaceutique mondial, à la suite de la hausse de la devise britannique.

(avec l'agence Bloomberg)

Le PDG d'Air France critique l'Etat-actionnaire

« LA FRANCE a conduit, tautes majarités confondues, depuis des années, une politique de Gribouille » dans le transport aérien. Dans un entretien donné en décembre 1996 à la Fondation Saint-Simon, Christian Blanc se livre à un réquisitoire sévère contre la politique de la France en madère de transport aérien, mais aussi contre les rigidités de la compagnie nacionale. Citant abondamment l'exemple britannique, le PDG d'Air France déclare qu'il est « devenu un partisan résolu de [la] privatisation (...) parce que l'Etat est un actionnaire irrégulier. (...) Il est sans cesse juge et partie. Et du même coup, se mêlant de tout, cherchant partout des campromis, minimisant les risques, il n'est stra-

M. Blanc critique aussi la multiplicadon des syndicats dans le groupe Air France, observant que « cela fait dix-sept ans à Lufthansa et douze ans à British Airways qu'il n'y a pas eu de grève ».

■ BIS: Claude Charbonniand, soixante-et-onze ans, a été élu, mardi 31 décembre, président du conseil d'administration de la société de travail temporaire Bis, à la suite du décès de son foodateur Laurent Negro (Le Mande du 1º janvier). Le conseil a également entériné la cession par la filiale de Bis, la Caisse foncière de crédit, de la quasi totalité de ses encours à un pool d'investisseurs anglo-saxons, pour 270 millions de francs, qui permettront à la CFC de rembourser ses dettes à l'égard de Bis.

■ AIRBUS : les quatre partenaires industriels du consortium aéronautique - le français Aerospatiale, l'allemand Daimler-Benz Aerospace. l'anglais British Aerospace et l'espagnol Casa - devaient réunir, le jeudi 2 janvier, un conseil de surveillance pour décider du passage d'Airbus de GIE en société anonyme et examiner le projet de nouvel avion gros porteur A 340-600.

■ BOEING: le PDG de l'avionneur américain, Phil Condit, pense que les budgets militaires américains vont repartir à la hausse sur le long terme, dans un entretien au Financial Times, jeudi 2 janvier. M. Condit justifie ainsi la fusion de sa compagnie avec McDonnell Douglas et se dit confiant dans le feu vert des autorités américaines.

Le choix de Boeing par les Fidji contrarie les Européens excédentaire avec l'Europe. Le choix olus de manière bilatérale les Fidii

de notre correspondante régianale

Alors que l'Europe aide de manière importante et constante la République des Fidii, le choix fait par compagnie aérienne nationale Air Pacific d'acheter trois Boeing 737-700 (avec une option pour un quatrième) plutôt que des Airbus a fortement contrarié les missions diplomatiques européennes. L'ambassade de France a émis un communiqué au nom des représentations française, britannique et européenne, dans lequel les Europeens affirment avoir demandé au premier ministre Rabuka « que le choix soit honnête, ouvert et transparent ».

l'agence de développement bumanitaire Peace Corps), l'aide européenne totale dépasse 1,3 milliard de francs. En sus, en vertu des accords de Lomé, 45 % du sucre fidjien, qui reste le poumon de l'économie nationale, bénéficie d'un accès privilégié au marché européen, où il en est vendu pour 55 millions d'écus chaque année.

CHOIX MAL PERCU

A ce titre, l'Europe est d'ailleurs le plus important partenaire de développement des Fidji. L'ensemble des conditions spéciales dont est d'« acheter Boeing ». jouissent les Fidii lui permettent Alors que les Etats-Unis n'aident d'avoir une balance commerciale

(à l'excepcion de la présence de d'Air Pacific est d'autant plus mal percu par les Européens que Gerald Barrack, le président d'Air Pacific. est également président de la Corporation fidience du sucre (FSC). Air Pacific est détenu à près de

80 % par le gouvernement des Fidfi, qui a oéanmoins l'intentioo de vendre une partie de ses parts. La compagnie australienne Qantas, actionnaire à 18%, aurait un droit prioritaire en cas de ventes d'actions. Et l'on confirme chez Qantas, principalement équipée en Boeing (sauf pour 12 des 57 avions sur le marché national), que la tendance

Florence de Changy

والمواد والمراجو والمواد والمورو والموارق والمراج والمراج والمراج والمراج والمراج والمراج والمراج والمراج

Eric Leser

the state of the s

and the same of the

Maria and Aller

The state of the s

the second

Section 1

Market State State

The second second

The same of the sa

marger bare of Burns

the rate of the same of the same

ANTES

A CONTRACT OF THE PARTY OF THE

The state of the s

CARREST TO LAKE

The second second

The state of the same

A STATE OF THE STA

e e e

en de de la companya de la companya

1. I.

A STATE OF THE STA

A STREET, STRE

Brand Brand Brands

The same of the same

The second second

The state of the s

A character and the

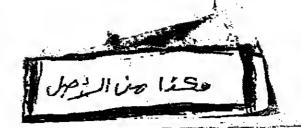
or the making at the time.

Marie Landing

The second second

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

* BE *



12/LE MONDE/VENDREDI 3 JANVIER 1997 .

FINANCES ET MARCHÉS

■ L'OR a ouvert en baisse jeudi 2 janvier sur le marché international de Hongkong, à 368,15-368,45 dollars l'once, contre 369,30-369,60 mardì 31 décembre en döture.

WALL STREET a fini l'année 1996 sur une perte sensible, mardi 31 décembre. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a cédé 101,10 points (-1,54 %), à 6 448,27 points.

¥

7

III LE MEXIQUE a remboursé près des deux tiers du prêt que les Etats-Unis lui avaient accordé pour sortir de la crise financière de 1994-1995, a indiqué le secrétaire américain au Trésor.

*

MILA BOURSE DE MADRID a terminé mardi en hausse de 1,35 point (+0,30 %), son indice général établissant un nouveau record historique à 444,77 points.

PARIS a réalisé en 1996 sa meilleure performance depuis 1989. Le 31 décembre, l'indice CAC 40 a atteint 2 315,73 points, soit un gain de 23,71 % sur un an.

LONDRES

*

FT 100

NEW YORK

*

DOW JONE

MILAN

FRANCFOR

 \rightarrow

DAX 30

LES PLACES BOURSIÈRES

Forte baisse à Paris

L'ANNÉE 1997 a mai commencé jeudi 2 janvier à la Bourse de Paris, en forte baisse après la brutale glissade de Wall Street le jour de la Saint-Sylvestre. En repli de 0,43 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 affichaît à la mi-journée un recul de 1,55 % à 2279,71 points. Le volume des échanges sur le marché à rè-glement mensuel s'élevait à 1,4 milliard de francs, glonflé par des applications de 223 000 actions Dior et 30 000 actions Eurafrance ainsi que par les transac-tions liées à l'OPA sur Roussel-Uclaf. Le Matif en nette reprise en début de matinée après sa chute de 1% mardi, cédalt 0,10 % à 128,22 en fin de matinée. Le franc français était stable au cours des premiers échanges, négocié face au mark à 3,3711 francs et le dollar se raffermissait à plus de 5,21 francs.

La Bourse américaine a cédé 1,54 % le 31 décembre à la suite d'un bond des taux d'intérêt à long terme, lié à l'annonce d'une hausse de l'indice de confiance des



consommateurs américains en décembre et d'une forte hausse des ventes de logements neufs en novembre. Wall Street va continuer à dépendre à court terme des indicateurs économiques, et notamment des chiffres de l'emplol attendus le 10 janvier. Les résultats trimestriels de sociétés dicteront aussi la tendance à partir de la mi-janvier.

CAC 40

A

Carrefour, valeur du jour

L'ACTION CARREFOUR, premier groupe coté de grande distribution en France, s'est appréciée de plus de 70 % en 1996. Le groupe a clôturé l'année 1996 sur un coup d'éciat, en rafiant à la mi-décembre plus de 40 % du capital du groupe concurrent Cora, pour un peu plus de 3 milliards de francs. D'une façon générale, le gel des grandes surfaces, instauré durant six mols en 1996 par le gouvernement, a poussé à la hansse la valeur des groupes de distribution. Particulièrement celle des groupes susceptibles de faire l'objet d'une prise de contrôle, comme Casmo (+ 76,8 %) ou Comptoirs modernes (+ 76,1 %).

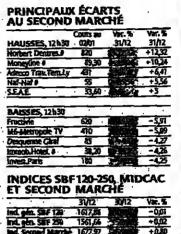


PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÉGLÉMENT MENSUEL

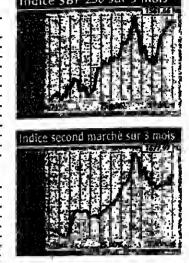


Sélection de valeurs du FT 100

LONDRES









Crainte à Wall Street

LA BOURSE DE NEW YORK a fini 1996 sur une perte d'une centaine de points mardi 31 décembre, le marché obligataire donnant le ton en début de journée et les liquidations informatisées accélérant le déclin dans l'après-midi. L'indice Dow Jones des valeurs ve-dettes, à 6 448,27 points, a cédé 101,10 points (-1,54 %). Les coupecircuits, qui limitent les transactions informatisées lorsque la variation du Dow Jones atteint 50 points, ont été déclenchés une heure avant la clôture. Les analystes out été surpris par le niveau d'activité, qui est resté soutenu jusqu'en fin de journée avec quelque 399 millions d'actions échan-gées au total. Ceci est inhabituel pour un réveillon de Nouvel An. Les valeurs en hausse et en baisse se sont équilibrées : 1 283 contre

1 235. 790 titres ont été inchangés.
Pour Dick Dahlberg, responsable chez Salomon Brothers, « le murché est prêt pour une pause.
Pratiquement toutes les bonnes choses qui devaient arriver sont arrivées ».

Les places financières étalent toutes fermées le 1º janvier et Tokyo ne reprendra son activité que le 6 janvier.

NDICES	MONDIAUX

 \rightarrow

		-	
	Cours au	Cours an	ya.
	31/12	30/12	en %
Paris CAC 40	2315,73	2304	-0,13
New-York/D) indus.	6539,38	6637	-0,15
Tokyo/Nides	19361,40	1990	-
Londres/FT100	4118,50	AT15.70	+0,07
Francfort/Dax 30	2888,69	2000.00	
Frankfort/Commer.	992,01	990.01	
Bruxeles/Bel 20	2267,31	2247 38	
Bruxelles/General	1895/9	1855,60	-
MBaryMIB 30	977	377	_
Amsterdam/Ge. Cbs	437,30	437,30	
Macuric/Abex 35	405,83	46,4	+1,21
Stockholm/Affarsal	1877,14	1877,14	=
Landres FT30	2815,20	20)5/0	-0.D
Hong Kong/Hang S.	13451,50	13489,84	-022
Singapour/Strait t	2216,79	22,146	-0,07

PARIS

CAT 19 and

NEW YORK

| NEW YORK | Les valeurs du Dow-Jones | 31/12 | Alcha | 63,75 | American Express | 57 | American Express | 68,75 | AT 8. T | 43,75 | Bethienen | 8,87 |

Bethlehem	8.87	9_
Boeing Co	106,62	106,62
Caterpillar Inc.	75,87	76
Chevron Corp.	65,87	66,50
Cota-Cola Co	53,25	53,12
Disney Corp.	70,12	70
Du Pont Nemours&Co	95,37	95,75
Eastman Kodak Co	21,75	82,37
Exten Corp.	99,62	99,37
Gers Motors Corp.H	55,75	55,62
Gen. Electric Co	100,25	101,62
Goodyear T & Rubbe	51,75	51,75
IBM	155,25	153,62
Inti Paper	40,50	40,75
J.P. Morgan Co	99,35	99,62
Mc Don Dougl	65,75	65,50
Merck & Co.inc.	\$1,62	\$1,12
Mirmesota Mng.&Mfg	14,25	84,75
Philip Moris	115,50	114,62
Procter & Gamble C	109.25	109,37
Sears Roebuck & Co	46,37	47,12
Tecaco	98,25	98,87
Union Carb.	41,25	41,12
Utd Technol	68,75	68,37
Westingh, Electric	19,57	19,75
Uh. ab	22	77.77

FRANCPORT

¥

jour le jour

PLANCFORT

×

Alfred Lyons	4,56	4,55
Bardays Bank	10	10,01
B.A.T. Industries	4,84	4,80
British Aerospace	12,80	12.74
British Airways	5,05	6,03
British Gas	2,24	2,25
British Petroleum	7	6,98
British Telecom	3,94	3,98
B.T.R.	2,84	2,78
Cadbury Schweppes	4.92	4,87
Eurotunnet	0,79	0,82
Glavo	9,43	9.49
Grand Metropolitan	4,59	4.58
Gulmness	4.57	4,54
Humana Pic	0,81	0,81
Great Ic	6.12	6,06
H.S.B.C.	12,72	12,77
Imperial Chemical	7,68 .	7.73.
Marks and Spencer	4,91	4,84
National Westminst	6,85	6,83
Peninsular Orienta	5,90	5,86
Reuters	7,51	7,51
Saatchi and Saatch	1.03	1







3.3711

LES TAUX

Hausse du Matif

LE MATIF, marché à terme des obligations francaises, a entamé la journée du jeudi 2 janvier sur une hausse sensible. Le contrat notionnel mars progressait dans les premiers échanges de 24 centièmes à 128,56 et corrigeait la dégringolade du mardi 31 décembre : le contrat notionnel échéance mars a terminé sur une baisse de 1,00 %, à 128,30 en compensation. Cette balsse étalt la conséquence de la

Notionnel 10 % première échéance, 1 an

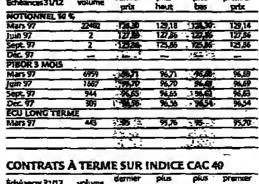
LES TAUX DE	RÉFÉREN			
TAUX 31/12	jour le jour	Taux 10 ans	Taux 30 ans	indice des pri
France	3,25	5.21	6,70	7,60
Alleraigne	3,58	3,76	6,67	1,40
Grande-Bretagne	5,88	7.50	7,60	. 270
Italie	7,68	7,52	8,14	3,40
Japon	0,38	2.64		. 0,20
Etats-Unis	5,31	6,28	6,53	2,90

MARCHE OBLIGATAIRE DE PARIS					
TALLY DE REMODERNE	Taux au 31/12	Taux au 30/12	indice (base 100 fm 95)		
TAUX DE RENDEMENT					
Fonds d'État 3 à 5 ans	4,21	1,3	103		
Fonds d'État 5 à 7 ans	5,07	5,90	105,90		
Fonds d'État 7 à 10 ans	5,53	3,56,	106,99		
Fonds of Etat 10 à 15 ans	3,96	5,57	106,17		
Fonds d'État 20 à 30 ans	6,57	661	108,60		
Obligations françaises	5,87	5,29	106.74		
Fonds d'Etat à TME	- 2,39	- 2,3\$	102,30		
Fonds d'État à TRE	-2,11	-2,13	102,80		
Obligat, franç, à TME	-2,15	~231	102,41		
Onliner franc 3 TDS	1000	ATIME .	108.46		

publication aux Etats-Unis de chiffres « menaçants » pour l'inflation. Le marché obligataire américain est toujours très sensible aux risques d'accélération d'inflation. Et il s'est tendu après la publication d'un bond de quelque 4 points, à 113,8, de l'indice de confiance des consommateurs américains en décembre, et d'une forte hausse de 14,2 % des ventes de logements neufs en novembre.

NEW YORK

| Actest | Vente | ACUR | Vente | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/12 | 31/1



LES MONNAIES

Remontée du dollar

'OR

Or fin (en finget)
Once d'Or Londres
Pièce française(20f)

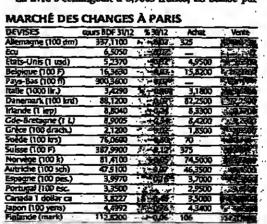
321,50

Pièce 50 pesos mex. 2300

LE PETROLE

LE COURS DU DEUTSCHEMARK était pratiquement inchangé jeudi 2 janvier, au cours des premiers échanges entre banques, à 3,3711 francs contre 3,3712 francs mardi soir à Paris. En revanche, le dollar se redressait, à 5,2130 francs, 1,5455 deutschemark et 115,90 yens (contre 5,1900 francs, 1,5390 mark et 115,70 yens mardi soir).

La livre s'échangeait à 8,9005 francs, en baisse par

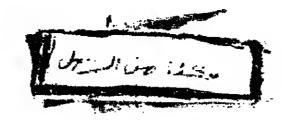


rapport à mardí soir : à 8,9560 francs, la livre avait alors atteint ses niveaux les plus élevés, non seulement de 1996, mais depuis sa sortie du SME en septembre 1992. La devise britannique avait touché 2,6446 deutschemarks et 1,7167 dollar avant de revenir, jeudi 2 janvier dans la matinée, à 2,6395 marks et 1,7065 dollar. Elle bénéficie des anticipations d'une remontée des taux d'intérêt en Angleterre.



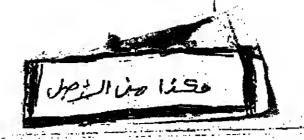


1)



• LE MONDE / VENDREDI 3 JANVIER 1997 / 13

	FINANCES ET MARCI	HÉS • LE MONDE / VENDREDI 3 JANVIER 1997 / 13
The state of the s	Part Part	199 UIF
	COMPTANT	175 178 187
· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	SECOND Change Bourse (M) 261 278 GLM S.A. 299,90 288,90 Radial F-Rally (Change Bourse (M) 1851 1851 1855 Grandoptic Photo # 170 175	Guichard 80,60 80,50 730 730 730 74,10 750 750 750 750 750 750 750 750 750 75
	Natio Particolne	Cic Banques



AUJOURD'HUI

OLYMPISME Selon un sondage de l'Institut BVA pour le comité de candidature, 78 % des Français soutiennent la candidature de Lille pour l'organisation des Jeux olympiques

en 2004. • LILLE, plus petite agglo-mération des onze villes candidates, ne fait plus de complexes après avoir comparé ses atouts aux autres dossiers que la commission d'éva-

luation est en train d'analyser à la suite de ses visites sur place. • LE SOUTIEN populaire étant acquis à la candidature française, c'est sur l'amélioration de la notoriété de la

métropole nordiste que les responsables de Lille 2004 vont faire porter leur action de lobbying d'ici au 7 mars, quand les quatre ou cinq villes finalistes seront désignées.

● LA DÉCISION définitive sera prise par le Comité international olympique et rendue publique par son président, Juan Antonio Samaranch, le 5 septembre prochain.

didature a été présentée aux délé-

gués de l'Enrotégion qui ras-

semble les Flandres, la Wallome,

Bruxelles-Capitale, le Kent et le Nord-Pas-de-Calais, ainsi qu'aux

représentants des pays les plus

proches: Belgique, Grande-Bre-

Face à des villes qui disposent

d'une image forte, comme Rome,

Stockholm ou Atbènes, à côté

d'antres (Rio et Buenos Aires) qui

représentent un continent

– l'Amérique latine – toujours

dans l'attente de l'événement, de-

vant la forte symbolique de chan-

gement que représentent Le Cap,

Istanbul ou Saint-Pétersbourg,

Lille n'a finalement plus qu'à

compter sur son absence de han-

dicaps criants. C'est pour compen-

ser sa faible notoriété, que, s'ap-

puyant sur une forte mobilisation

populaire, les responsables de la

candidature ont décidé de faire du

lobbying une priorité. « Même si

Lille, c'est lo France, nous ovons en-

core beoucoup de travail pour faire

tagne et Pays-Bas.

Lille doit accroître sa notoriété pour rester dans la course aux JO de 2004

Dix semaines avant le choix des quatre ou cinq villes qui resteront en lice jusqu'au terme de la sélection, le 5 septembre, la métropole du Nord analyse ses chances à l'aune des dix autres dossiers de candidature

LES PETTTS n'ont plus peur des grands. Les Lillois soupèsent désormais avec sérénité leurs chances d'être sur la «short list» du Comité international olympique (CIO) qui sera dévoilée vendredi 7 mars à Lausanne. Maigré le handicap que représente la modeste dimension de leur ville, ils estiment toujours possible de figurer parmi les quatre ou cinq candidats qui resteront en lice.

Avec Stockholm, Rome, Séville, Saint-Pétersbourg, Le Cap, Bue-nos Aires, Rio de Janeiro, Istanbul, Athènes, San Juan de Porto Rico. Lille fait partie des onze villes qui espèrent obtenir, le 5 septembre. l'organisation des Jeux de 2004. Et les défenseurs d'une des plus petites métropoles à avoir Jamais postulé aux Jeux d'été, trouvent des raisons d'espéter dans la comparaison de leur dossier avec ceux des grandes cités en course.

Président de l'association Lille 2004, Francis Ampe a certes du d'abord quelque peu déchanter, et son équipe de Lillois avec lul. L'analyse des informations qu'ils ont pu recueillir sut les autres candidatures leur a même réservé de mauvaises surprises.

DENSITÉ DES TRANSPORTS Ainsi, la compacité de leurs sites

n'est pas l'atout essentiel qu'ils imaginaient. Stockholm regroupe les équipements dans un tayon de... 4 kilomètres autour du centre ville. Rio de Janeiro et Le Cap, elles aussi, ont mis en avant cette concentration géographique. L'« arc olympique », qui permettrait de placet la majorité des infrastructures sportives et techniques en moins de vlagt Jometres, entre Tourco leneuve-d'Ascq, perd ainsi de son originalité. Mais la saturation des transports et la difficulté des déplacements dans le centre d'Atlanta pendant les derniers 10, laissent cependant aux Lillois un espoir: celui de pouvoir valoriset leur capacité à déplacer quotidiennement des centaines de milliers de personnes, en raison de la densité et de la qualité de leur réseau de transports dans la zone olym-

pique. Largement inspirés par la réussite de Barcelone dans ce domaine, les Lillois avaient beaucoup insisté sur le chapltre urbanistique de leur dossier. Beaucoup de villes ayant également mis en valeur cet accompagnement socio-économique, la métropole nordiste se volt ainsi réduite à communiquer pour son seul usage interne sur « l'effet IO » , c'est-à-dire l'accélération de la restructuration de nombreux quartiers délaissés.

En revanche, la priorité donnée au « développement durable » (Le Monde du 16 novembre) reste un atout. Car certaines villes-candidates, telles que Stockholm, où la prise en compte de l'écologie semblait aller de soi, se découvrent une vive opposition interne, attisée par les risques que l'organisation des JO pourrait faire courir à

Les excès de chauvinisme déplorés à Atlanta sont également à l'origine du regain d'optimisme des Lillois. Car la position géographique de leur ville lui permet de s'appuyer sur une grande diversité de nationalités dans son bassin de population. L'Angleterre et l'Allemagne, mais également tonte l'Europe du Nord, et a fortiori la Belgique - autant de pays eorichis par l'immigration - sont à moins de deux heures du beffroi qui domine l'ancienne Bourse, un des plus beaux témoignages de l'art flamand du XVIII siècle.

Située sur un nœud autoroutier, an centre du réseau Nord-TGV, à moins d'une heure du tunnel sous la Manche (Le Monde du 1º janvier 1997), Lille peut annoncer 50 millions d'habitants, autant de spectateurs potentiels, dans un rayon de moins de 200 kilomètres. Et les visiteurs étrangers arrivés par avion à Roissy seroot à moins

son périmètre d'influence, et le chiffre tombe à 20 pour Rome, 18 pour Istanbui et Buenos Aires et 4 seulement pour Stockholm. **DIVERSITÉ DE NATIONALITÉS**

Cette perspective de succès populaire se heurte cependant à la faiblesse de la capacité d'accueil

hôtellère. Celle-ci est rendue en-

Soutien populaire Selon un sondage réalisé par l'institut BVA pour le compte de Lille 2004, 78 % des Français soutiennent la candidature de Lille à Porga-

nisation des Jeux olympiques de 2004. Cette enquête, menée par téléphone entre les 5 et 7 décembre amprès d'un échantillon représentatif de 887 personnes confirme la pertinence du slogan choisi par le comité de candidature : « Les jeux pour tous ».

Thomas Bach, le président de la commission d'évaluation du Comité international olympique (CIO), s'était déjà montré très impressionné par le soutien populaire manifesté par les Nordistes lors de son séjour à Lille en septembre 1996. Aujourd'hui, 81 % des Francais estiment que cette candidature est « une bonne chose pour lo France ». Ils ne sont que 10 % à penser le contraire et 9 % sans avis

Les régions les plus favorables à la tenue des JO d'été à Lille, outre le Nord - Pas-de-Calais, sont l'Est (88,2 %) et l'île-de-France (83,8 %)

d'une heure par TGV de la gare core plus criante par la comparaicentrale de Lille. Rio n'annonce son avec les autres candidatures. que 30 millions d'habitants dans On compte au mieux 25 000 lits dans la ville et sa région, alors que les grandes cités à vocation touristique que sont Séville, Rome et Istanbui en possèdent respectivement 150 000, 120 000 et 50 000. Les promoteurs de la candidature hilloise ont toutefois la promesse d'un grand groupe de construire chez eux un établissement de 600 chambres, dans la catégorie

> pour loger les personnalités de haut rang Faute de pouvoir faire référence directement à une identité européenne - qui sera peut-être plus affirmée en 2004 -, les respon-sables de la candidature lilloise ne peuvent procéder que par allusions sur le symbole que représente leur ville. Ils rappellent qu'ils avaient associé Bruxelles à leur projet initial, avant que cette collaboration ne soit déclarée

contraîre à la Charte olympique.

Commission européenne. La can-

4 étoiles qui lui fait le plus défaut

Christophe de Chenay

Ils gardent des contacts étroits connoître notre ville », résume avec des responsables comme Francis Ampe. Jacques Santer, le président de la

Enthousiasme à Rio, Athènes et Istanbul, réticences à Stockholm UN CARNAVAL avant l'heure: les membres du Comité d'évaluation du CIO y ont eu droit au Brésil au cours de leur visite de Rio de Janeiro, à la fin du mois de novembre. Malgré leur forte mobilisation, les Lillois ne pourront sans doute jamais se mettre à l'unisson de l'enthousiasme des Carlocas. Ces derniers savaient avoir besoin de ces chaleureuses démonstrations d'adhésion pour augmentet les chances de Mais la beauté de la baie de Rio ne suffit pas à faire oublier son alarmant niveau de pollution. Et le boum économique que connaît le Brésil n'a pas mis un terme aux criantes inégalites. La violence, enfin, reste endémique dans la métropole brésilienne.

La volonté d'obtenir pour la première fois les Jeux en Amérique latine est loin d'être aussi forte en Argentine qu'au Brésil. Si les autorités sont derrière la candidature de Boenos Aires, celle-ci s'identifie essentiellement an président Carlos Menem. Celui-ci aimerait faire son retour au palais présidentiel, qu'il devra quitter en 1999, à l'occasion de cet événement mondial. Il voudrait que le choix de la capitale argentine concrétise le passage de son pays dans le « premier monde ». Touchés par une grave crise économique, les habitants de Buenos Aires semblent pourtant loin de penset avoir atteint le niveau de développement qui leur permettrait d'accueillir les

SCEPTICISME EN RUSSIE ET AU CAP

On rencontre le même scepticisme en Russie, où la candidature de Saint-Pétersbourg est avant tout celle du nonveau maire. Vladimir lakovlev veut ainsi montrer son ouverture et sa des investisseurs.

Le soutien tardif des autorités à la candidature du Cap, initiée par les milieux d'affaires sud-africains, s'explique aussi par la crainte de ne pouvoir assumer les investissements nécessaires. « Il y o d'outres priorités », répond le comité « Stop 2004 Olympic Bid Forum », qui regronpe les protestataires. Mais une large partie de la population sud-africaine, confrontée à de graves problèmes quotidiens, semble tout simplement indifférente à un projet qui lui semble trop lointain. Et les membres du CIO n'auront pas pu ne pas voir les immenses townships qui jalonneut l'autoroute entre l'aéroport international et

Il sera bien difficile de départaget les deux capitales ennemies de la Grèce et de

la Turquie. Un nonvel échec sera pourtant aussi cruellement ressenti par la population d'Athènes que par celle d'Istanbul. La forte campagne de mobilisation a porté ses fruits dans la ville qui a accueilli les premiers JO, il y a un siècle. Ao point que les Athéniens jurent ne plus Jamais se porter candidats s'ils n'ont pas plus de réussite que face à Atlanta. D'autant qu'ils auront fini de construire entre-temps leur métro et leur noovel aéroport. Même frénésie de construction à Istanbul, où la plupart des grands équipements nécessaires à l'organisation des Jeux sont en travaux. Mais la Turquie n'a peut-être pas encore atteint le níveau de développement exigé par le CIO.

RETOURNER L'OPINION

Si la proximité des JO de Barcelone interdit sans doute aux Espagnols de caresser l'espoir de réutiliser les infrastructures réalisées à Séville pour l'Exposition universelle de 1992, les deux plus dangereux adversaires de Lille se trouvent sans donte en Europe. Une ville du Vieux Continent au moins devrait être retenue dans la « short list » en vertu de l'alternance, après l'Amérique d'Atlanta et l'Océanie de Sydney. Rome exerce une attraction certaine, qui pourrait faire de la Ville éternelle une « récidiviste » puisqu'elle a déjà obtenu l'organisation des Jeux en 1960. Mais le dosslet technique de la candidature présente un certain nombre de faiblesses, comme une

Implantation des sites excentrée. C'est le dossier de Stockholm qui apparaît aujourd'hui comme le plus séduisant des onze candidatures. Le site, le climat, là richesse du pays et son expérience dans l'organisation de grands événements sportits depuis le championnat d'Europe de football, en 1992, et les championnats du monde d'athlétisme de Goteborg, en 1995, sont de réels atouts. Mais la population de la capitale suédoise semble pour le moins réticente. Dans le quartier où est prévu le stade olympique, on ne veut tout simplement pas en entendre parlet. La perspective de nouveaux impôts affole un pays déià surtaxé. Les écologistes hurlent à la pollution. Au point qu'un ancien premiet ministre, Ingvar Carisson, a été nommé président d'une fondation chargée de retourner l'opinion. « C'est d'obord avec le soutien de la population que nous pourrons organiser les jeux et le faire bien », a déclaré M. Carlsson

(avec nos correspondants)

La fermeture à Antibes du centre régional d'éducation populaire et de sport illustre le désengagement de l'Etat

LE MINISTÈRE de la jeunesse enfin, engager tous les agents en et des sports envisage de céder, prochainement, la gestion du centre régional d'éducation populaire et de sport (Creps) d'Antibes. Les candidats à l'acquisition devront cependant tépondte à trois conditions: maintenir les activités de plongée sous-marine ainsi que celles de voile, avoir les structures juridiques pour accueillir des fonctionnaires en détachement, et,

RÉSULTATS FOOTBALL

Championnat d'Angleterre Vingt et unietne journée Arsenal-Middleshawith Arsenel-Maddlesovo Chaisea-Liverpool

Southampton-Numbledon reports of Classecrant; 1. Liverpool, 42 pts (22 matches joués); 2. Arsanat, 40 (21); 3. Manchester United. 38 (21); 4 Nemcaste, 37 (21); 5. Wimbledon, 37 (19); 6 Chelsaa, 35 (21); 7. Aston Vitz, 34 (20); 8. Eventon, 28 (21); 9. Sheffield Wednesday, 28 (20); 10 Totterham, 28 (20); 11. Sunderland, 24 (21); 12. Covertry, 23 (21); 13. Derby, 23 (20); 14. Leicester, 23 (20); 15. Leeds United, 22 (21); 16. West Harn, 21 (20); 17. Blackburn Rovers, 20 (20); 18. Middlecbrough, 18 (21); 19. Nothingham Farrest, 17 (21); 20. Southampton, 16 (20).

fonctions au Creps.

Seule l'association « Education nationale, jeunesse, sports et loisirs » semble, pour l'instant, intéressée par la reprise du centre. Elle propose de reconvertir le Creps en camp de vacances pour fonctionnaires des ministères de l'éducation nationale et de la jeunesse et des sports.

PRIVATISÉ, PUIS SUBVENTIONNÉ

Ce projet de privatisation, qui devrait concerner plusleurs autres établissements du même type, fait suite à une mesure dictée par le ministère du budget qui vise à restreindre les charges salariales du ministère de la jeunesse et des sports.

Trente emplois seront donc supprimés à Antibes, le personnel pouvant, s'il le désire, être engagé par le futur gestionnaire privé. Le plan présente néanmoins quelques paradoxes, dunt le moindre n'est pas l'attribution de subventions à l'association pour combler ses éventuels trous budgétaires. Yvon Céas, directeur de l'administration genétale de la jeunesse et des sports, explique « qu'il s'agirait de subventions de participation allouées dons le codre des missions notio-

nales assurées par l'association ». L'annonce de la fermeture du Creps d'Antibes a provoqué de vives réactions, malgré les garanties exigées par le ministère. « Il s'ogit d'une mystificotion, clame Hervé Perrin, porte-parole du persannel du Creps. Les services que nous offrons ne pour-roient être rentabilisés par le privé, si ce n'est à un torif beaucoup

plus élevé. 💌

A l'ombre du fort d'Antibes, dans d'anciennes casernes rénovées, le Creps accneille, chaque année, 700 sportifs de bant niveau, sans oublier les nombreux amateurs qui profitent des installations. S'il exige le maintien de la plongée sous-marine et de la voile, le plan du ministère de la Jennesse et des sports oublieles « pôles France » (centre sportif de haut niveau) que sont le trampoline, la natation, voire la gymnastique. L'équipe de France de gymnastique en avait, par exemple, fait son lieu d'entraînement pour les Jeux olympiques

PROTESTATIONS AZURÉENNES

En dix ans, les pouvnirs publics (la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et l'Etat) ont investi plus de 33 millions de francs

dans la rénovation de l'établissement. Dépenses inutiles? C'est le sentiment des élus locaux. « Nous voulons mointenir ce pôle d'excellence du sport dans son rôle de centre de formation et d'accueil, aussi bien des athlètes de hout niveou que des mouvements régionaux, affirme Jean Léonetti, maire de la ville et président du conseil d'administration du Creps. De plus, même si l'association privée devait assurer des activités sportives, elles seroient incompatibles avec les fonctions de loisirs. *

Enfin, le projet fait abstraction des accords passés avec les collectivités locales. Ceux-ci portaient sur le rachat des terrains désaffectés, proches du Creps. en vue d'y installer un complexe universitaire. L'Implantation d'un nouveau campus, à deux pas dn port, est à l'étude, en concertation avec l'université de Nice-Sopbia-Antipolis et la préfecture des Alpes-Maritimes. Dans ce contexte, le Creps offrait des possibilités de synergies avec l'établissement universitaire ou'un camp de vacances pour fonctionnaires ne présente

DÉPÊCHES

■ VOILE: Eric Dumont (Café Legal-Le goût), qui n'a pas été épar-gué par les problèmes depuis le départ des Sables-d'Olonne, doit faire face à de nouveaux ennuis : sa bôme s'est cassée en deux et avec la proximité du pôle magnétique, son compas ne répond plus. Eric Dumont doit donc barrer en permanence. « Le bateau devient fou. Il ne peut plus tenir un cap, a expliqué, mercredi le janvier, le skipper de Café Legal. De plus, « sur un empannage involontaire, la retenue de bôme s'est cassée en deux sur le hauban. La voile n'est pas déchirée » mais « la grande-voile et les morceaux de bôme sont sur le pont », a-t-il déploré alors qu'une nouvelle dépression s'approche de son voilier. ■ FOOTBALL: le défenseur Jean-Luc Sassus a été prêté à PAS Saint-Etienne par l'Olympique iyonnais jusqu'à la fin de la sai-son. Ce prêt fait suite à l'altercation ayant opposé Sassus et le gardien Pascal Olmeta à l'issue du match Lyon-Nantes, le 20 décembre (Le Monde du 24 décembre). Jean-Luc Sassus, âgé de trente-quatre ans, avait rejoint l'OL en juin 1994. Son contrat initial de deux ans avait été prolongé jusqu'au 30 juin 1998.

Patrick M'Boma, l'attaquant international camerounals du Paris Saint-Germain, rejoindra à la fin du mois de janvier le club japonais de Gamba Osaka. Formé au PSG, M'Boma, âgé de vingt-six ans, avait été prêté à Châteauroux, chib de deuxième division, de 1992 à 1994, avant de signer un contrat de quatre ans avec le club parisien. ■ La loi sur les transferts libres des joueurs au Brésil, claborée par Pelé, le ministre des sports brésilien, vient d'entrer en vigueur, en dépit de l'opposition des responsables des grands clubs du pays. Cette loi, qui donne aux joueurs le droit de décider de leur avenir professionnel à la fin de leur contrat avec un cinb, a été promulguée il y a deux mois par le président Cardoso. Les grands clubs, qui, dans l'an-cien système, réclamaient des indemnités à la fin du contrat et pouvaient alusi bioquer le transfert du joueur, ont déjà amoncé qu'ils de-manderaient à la justice l'ampulation de la loi. ~ (AFP)

11 OMNISPORTS: Michael Johnson a été élu « Champion des

champions » par le quotidien L'Equipe. Battu de 2 points l'an dernier par le triple santeur anglais Jonathan Edwards, Johnson a cette fois remporté une victoire écrasante, devançant Alexander Popov, le na-genr russe, de 44 points. Marie-José Pérec est cinquième de ce classement international. Le sprinter texan, champion olympique sur 200 m et 400 m lors des Jeux d'Atlanta, au cours desquels il a établi, de surcroît, un impressionnant record du monde du 200 m en 19 s 32, vient également d'être désigné « Athlète de l'année » par la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF).

La pointe du Raz en hiver

e e ernari en din orthal

 (v_{m_2}, Λ)

4 (24)

 $z=\frac{-125}{2M_{\rm eff}}$

s a regard

 $v_{i},v_{i}\in \partial_{i}\overline{V}^{2}$

...

14. yes

1 . . . X

11

....

64.4

100

16 TO

1.00

. . . <u>. .</u> . .

- 1

t -34

- 100 m -

ميطار

~ **42** 50

4 1 1 4 A

.

. 14

. . . .

. ** ±

1.00

. .

...

. ..

. .

ı,

100

 $_{i,j,j}, (i,j)$

. . •

.

. . .

100

18 July 19

. .

.....

777

the state of the sections,

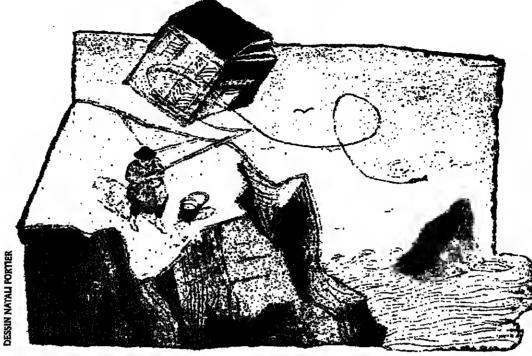
Le promontoire breton se prépare à la saison touristique en modifiant son bâti et en plantant de l'herbe

AUDIERNE

de notre envoyée spéciole La silhouette blanche de l'Hôtel d'Iroise, breton de forme, indifférent aux tempêtes, restera encare un moment dans les boutiques de souvenirs et sur les photos des millions de touristes qui ont, un été, foulé la pointe du Raz. An plus fort de la saison, à la mi-août, il en vient jusqu'à 12 000 par jour et au moins 800 000 par an. Imaginer cette afflueoce donne au visiteur de l'hiver une nette sensatioo de privilège. Du coup, il se sent obligé de saluer ses coogénéres. Ce jour-là, un pêcheur de bars, un couple d'amoureux et pas mal d'oiseaux.

Le petit Hôtel d'Iroise a affiché complet jusqu'à sa fermeture définitive, mardi 31 décembre. Mais il n'était prévu nul réveillon de la Saint-Sylvestre. Marie Le Coz, la maîtresse des lieux, n'avait pas le cœur à la fête.

Dans quelques jours, la vieille dame partira habiter au village voisin. Or une maison, c'est * un endroit plus... restreint, avec des limites: un jardin, des voisins... ». Triste comme une insulaire quittant son promontoire, elle



sa vie, « ici, seule avec lo mer, ou mîlieu de toute cette immensité, que je sens outour de moi ». L'étabbssement sera bientôt détruit.

Une pointe bretonne sans maisoo à tnit d'ardoise dessus, c'est un peu comme une galette sans beurre salé. Mais le Cooservatoire du littoral n'a pas voulu d'exception: il faot faire table rase pour rendre à cette pointe finistérienne, élue « grand site notionol », un aspect naturel. Audessus du chaos rocbeux, les boutiques et les crêperies en béton des années 60 attendent les bulldozers.

Les commerçants - comme les parkings - ont reculé de quelques centaines de mètres: quatorze magasins ont tronvé place dans un discret vallon en contrebas. L'excentrique bâtisse du * musée » (privé) de la pointe est elle aussi condamnée; les fortes sculptures de pierre qui ornent son entrée seront déplacées.

La pointe du Raz mérite probablement toutes ces attentions, qui devraient coûter 50 millions de francs au total. Non pas que

racnnte près de cinquante ans de ce promontoire déplumé puisse revendiquer d'être le plus bean des caps bretons: depuis la pointe du Millier, à l'eotrée du pays du cap Sizun, tous peuvent rivaliser. Mais voilà, en tant que hout do nez de la France lorgnant vers les Amériques, il est, de loin, le plus visité, et depuis lnog-

> Au-dessus du chaos rocheux. les boutiques et les créperies en béton des années 60 attendent

les bulldozers

Avant guerre, quatre établissements cossus se disputaieot une clientèle bourgeoise veoue se griser de conceotrés d'embruns et frissonner à la vue des pêcheurs naufrages. intrépides oui bravent les courants entre le cnotinent et l'île de Sein. Une ooée de guides assaïllaient alors les grosses berlines. L'armée allemande mit un point final à cette ère en faisant exploser le tout. Cet été, les stigmates de la période do tourisme de masse devraient à leur tour disparaître pour laisser place à des vacanciers oon moins nombreux mais plus soucieux d'environne-

meot « Les comportements chongent. témoigne Bernard Cariou, qui dirise la onuvelle Maison de la pointe du Raz et du cap Sizun. Désormais les gens viennnent nous interroger sur le patrimoine, les questions techniques liées ou reverdissement du site ».

Justemeot, faire pousser de

ESCAPADES

■ GITES ET FERMES ÉQUESTRES. Le cheval faisant partie intégrante du monde rural, les labels « Bienvenue à la ferme » et « Cîtes de France » complètent leur gamme de séjours avec des prestations équestres chez des agriculteurs-éleveurs ou des ruraux. Ainsi, en Aveyron, sept établissements proposent des séjours répondant à une charte de qualité en matière d'accueil, de prestations équestres et d'infrastructures. Gites et fermes sont situés au cœur de l'Aubrac, sur le plateau du Larzac, entre les gorges de l'Aveyron et la valiée du Lot, entre Villefranche-de-Rouergue et le Ségala, ou encore à proximité de Najac. Egalement proposées, dans les monts du Lévezou et le causse de Villeneuve, des randonnées familiales en roulottes ainsi qu'une initiation à la vie d'un ranch dans le décor westem d'une ferme située aux portes de Rodez.

★ Renseignements: Relais des gites d'Aveyron (tél.: 05-65-75-55-60) et Loisirs Acqueil Aveyron (05-65-75-55-50). En librairie, Guide des gîtes et fermes équestres.

■ LES MARNAIS DANS LA GRANDE GUERRE. Consactée à la vie quotidienne pendant la « der des ders », cette première exposition, présentée iusqu'au 7 mars à l'Espace tourisme du conseil général de la Marne, a également pour objectif la mise en valeur des sites marnais du souvenir à travers cinq lieux: Navarin, le fort de la Pompelle, la chapelle russe de Saint-Hilaire, le monument commémoratif de Mondement et le mémorial des victoires de la Marne, à Dormans. Cartes postales, correspondances, mnnnaies, affiches vantant les emprunts; objets qui illustrent une culture née autour de la guerre. Egalement à l'honneur, le corps expéditionnaire russe.

* Espace tourisme du conseil général, 13 his, rue Carnot, 51000 Châlons-en-Champagne, tél.: 03-26-68-37-52. Le lundi de 13 h 30 à 18 heures, et du mardi au vendredi, de 8 à 12 heures et de 13 h 30 à 18 heures.

■ INVITATION AU VOYAGE. Alliance entre les Éditions Gallimard et la chaîne ARTE, un agenda 1997 propose sur chaque double page couvrant une semaine une suggestion de week-end en Europe, soit 52 destinations, en France (Périgord, Auvergne, Bretagne, Cévennes, Provence, etc.) et aux quatre coins du Vieux Continent, du Portugal à la Pologne, d'Irlande en Russie, de Norvège en Turquie, vio Venise. Uoe fois par mois, décliné sur deux pages, un gros plan sur un voyage thématique : la route de Don Quicbotte, celle des carnavals belges, les trains des glaciers suisses, etc.

* Agenda ARTE/Guides Gallimard 1977, 98 F.

■ L'AGENDA DU ROUTARD. Autre initiative celle de l'Agenda du Routard 1997 qui propose un tour de France et du monde des fêtes, du carnaval de Nice à celui, jamaicain, de Portobello (à Londres), de la fête des Gardians, à Arles, à la fête de la bière, à Munich. Le premier Agenda du Routard invite ootamment à la fête d'Agios Vassilios (Grèce), la cavalcade des Rois mages (Espagne) ou le carnaval de Québec. Festif et exonque, cet agenda comporte aussi un mémento personnel, un planning de l'année et les numéros de téléphone utiles aux bourlingueurs. Figurent également les dates des vacances scolaires, indicatifs téléphoniques, codes postaux français, décalages boraires, températures, formalités administratives et médicales, monnaies locales, distances kilométriques en Europe et les équivalences des mesures anglo-saxonnes.

* L'Agenda du Routard 1997, 168 p., 45 F. ■ LA CÔTE HORS SAISON. Spécialiste de la randonnée, Chamîna Sylva propose, jusqu'en avril, de découvrir, loin de l'agitation estivale et, en février, dans le parfum des mimosas en fleur, la côte méditerranéenne et son arrière-pays ainsi que l'île de Port-Cros qui s'enorgueillit d'un des climats les plus doux de France. Cinq jours au coeur du massif des Maures et deux jours sur le littoral, doot une journée entière à Port-Cros, parc national renommé pour la richesse de sa faune marine et de sa flore. Etapes de 18 à 20 km par jour, soit 5 à 6 heures de marche, les bagages étant transportés par voiture. Hébergement en gîtes d'étape et hôtels en chambrées collectives. Prix : 3 190 F par personne en pensioo complète (départ

et arrivée à Bormes-le-Pin, près de Toulon). * Chamina Sylva, BP 5, 48300 Langogne, tél.: 04-66-69-00-44.

■ WEEK-ENDS AMOUREUX. Pour célébrer la Saint-Valentin, le 14 février, Episodes propose un choix d'escapades romantiques et insolites, accessibles à tous. A commencer par une promenade « Belle Époque » autour de Paris, à bord du Pullman Orieot Express, palace sur rails dont les voitures sont classées monuments historiques. A partir de 2 600 F pour deux personnes avec dîner gastronomique et musique tzigane. Egalement programmées des fugues à Fontainebleau (avec promenade en calèche), aux portes du Mnnt-Saint-Michel (à partir de 860 F la ouit pour deux personnes en chambre dnuhle avec le diner), à Cannes (sur la Croisette), à partir de 2 040 F (3 620 F avec le vol A/R Paris-Nice) et à Venise (à partir de 5 930 F avec l'avioo et une promenade en gondole). La chaîne parisienne Timhôtel (20 hôtels 2 ou 3 étoiles) propose une formule pour fêter la Saint-Valentin dans la capitale : un forfait à 1200 F, pour deux personnes, du 7 au 23 février, comprenant 3 nuits en chambre double avec petit déjeuner et balade sur la Seine.

★ Episodes: renseignements au 01-60-79-52-52, numéro Azur 0-801-63-08-04. Timhôtel: réservation centrale au 01-44-15-81-15.

Pratique

 Y aller. En provenance de Paris, depuis l'aéroport ou la gare de Quimper (compter quatre heures et trente minutes pour les TGV les plus rapides), puis louer un véhicule pour les 35 kilomètres restants. La Bretagne est dotée d'autoroutes gratuites.

• Se loger. Il reste quelques hôtels ouverts, en biver, dans tout le cap Sizun, notamment dans la baie des Tréoassés (la vue est superbe, mais la cuisine moyenne). La jolie ville d'Audierne, avec son port de pêche animé, propose plusieurs établissements de catégories différentes (renseignements

d'Audierne, place de la Liberté. TEI: 02-98-70-12-20). Découvrir. La Maison de la pointe du Raz et du cap Sizun (Tél. : 02-98-70-67-18), située sur le site-même, propose des expositions. des informations et des visites guidées très appréciées. Les parkings sont désormais payants (20 francs). Ensuite, une navette gratuite relie la pointe. Mais la promenade à pied est évidemment recommandée depuis le minuscule port rocher de Bestrée insqu'à la pointe du Van. et au-delà sur le littoral du cap Sizun. largement protégé et sillonné de sentiers de randonnée. Un détour s'impose par la petite cité de

caractère de Pont-Croix. à l'Office de tourisme Une exposition pour découvrir « les traces de l'invisible »

qu'elle soft inerte ou vivante, bquide ou solide, est constituée de milliards d'atomes, invisibles à l'œil humain en raison de leur petite taille, de l'ordre de l'angstrom (1 dix-milliardième de mètre). Comme dans une poupée russe, en ouvrant la boîte, il y a encore plus petit. Puisque ces atnmes sont eux-mêmes formés d'un noyau entouré d'un cortège d'électrons. Et que, stade ultime de la matière, les protons et les neutrons du novau sont formés d'un assemblage de quarks, des briques élémentaires dont la taille est inférieure à 1 milliardiéme de milliardième de mètre.

Pour accomplir ces pas de géant dans la connaissance, la science de l'« infiniment petit », née au début du vingtième siècle, a mis en œuvre beaucoup de physique théorique, et conçu des machines seules capables de sonder la matière, les accélérateurs de particules. Pour faire connaître les grandes étapes de cette quête scientifique, le Palais de la découverte présente, jusqu'au 5 janvier, une exposition intitulée « Sur les traces de l'invisible ». Cette promenade au cœur de la matière a été conçue par l'Institut national de physique nucléaire et de physique des particules (IN2P3) du CNRS, qui commémore ainsi ses vingt-cinq ans d'activité. L'exposition se compose d'une

LA MATTÈRE qui nous entoure, suite de 34 panneaux explicatifs qui se lisent comme un roman. On y apprend par exemple que la matière présente dans l'Univers est régie par quatre forces fondamentales: la force électromagnétique, la force nucléaire forte, la force faible et la force de gravitation. Le grand rêve des physiciens est d'unifier ces quatre forces. Mais ils n'y sont pas encore parvenus. Ils n'ont pas réussi non plus à expliquer l'origine de la masse des parn'cules ni pourquoi elle n'est pas identique pour toutes. Certaines, comme le photon, n'en ont pas du

> LES PREMUERS INSTANTS Pour donner les premiers éléments de réponse à ces questions apparemment simples, les chercheurs doivent remonter aux premiers instants de l'Univers, quand il était très dense et chaud. Ils supposent qu'à cette époque régnait une symétric qui a été brisée lorsque l'Univers s'est refroidi. Cette « brisure de symétrie » serait à l'origine des masses, et elle aurait engendré le boson de Higgs. C'est pour trouver le bosoo de Higgs qu'a été conçu le LHC, le collisionneur géant do Laboratoire européen pour la physique des particules, qui doit entrer en fonction en 2005.

Comme l'explique un panneau, les réponses aux questions des 18 heures, et dimanche 5 de 10 à chercheurs sur la matière oc se 19 heures. Entrée : 27 F.

trouvent pas seulement sur Terre, mais aussi dans le ciel. Car « l'Univers est lo plus grande mine d'informotions sur lo physique qu'on puisse imaginer ». Les rayons gamma ou les neutrinos détectés grâce aux progrès de l'astrocomie spatiale et terrestre représentent de nnuvelles données pour les scientifiques. Mais l'interprétation de ces observations est souvent difficile et nécessite les efforts conjoints des physiciens des particules et des astrophysiciens.

Un autre panneau pourrait servir de conclusinn à l'expositino, toot en invitant à une réflexioo philosophique. Il précise que « lo plupart des atomes que l'on trouve sur Terre, l'oxygène de l'eau, le calcium de nos os, le sodium du sel, le cuivre et le fer, ont été créés dans d'onciennes étoiles qui brillaient avant que naisse notre Soleil ». Ces éléments oot été projetés dans l'espace interstellaire lors des expiosions gigantesques de certaines étoiles en fin de vie, et ont été réintroduits ensuite dans d'autres systèmes solaires, dont le nôtre. Selon les scientifiques, « nous sommes tous les enfants des ėtoiles ».

Christiane Galus

* Palais de la découverte, jusqu'au samedi 4 janvier de 9 h 30 à

VENTES

Draps et dentelles

l'herbe en Bretagne ne semble

pas une mince affaire, à voir les

quatre délicats lopins expérimen-

taux solgneusement clôturés au

pied de Nntre-Dame-des-Nau-

fragés. Cette sculpture de Gn-

debski, signe de la « vive re-

connoissance » des Finistériens

« pour ses génèreux secours pen-

dont la crise sardinière de 1903 ».

a, elle, obteno le droit de demeu-

rer. comme les militaires et leur

Il hii faut maintenant veiller sur

la future lande. A la différence

des dunes, qui, elles aussi, ont

tendance à succomber aux piéti-

oements estivaux, la reconquête

végétale de caps rocheux est une

nouveauté. « La pointe du Raz se-

ra à nouveou verte cet été, promet

néanmoins Bernard Cariou, sauf

très fortes pluies ou très fortes se-

là est sujette aux malédictions.

On y célèbre la tempête comme

le plus grandiose et le plus inlas-

sable des spectacles. Le plus cruel

aussi. On raconte que, sur la

pointe du Van, voisine de celle du

Raz, la cloche de la charmante

chapelle Saint-They annooce les

Entre les deux caps, la plage

porte un nom évocateur : c'est la

célèbre baie des Trépassés. On

racoote aussi que les vagues

fureot capables d'engloutir une

ville entière: Ys, cité du roi Gra-

dioo et de sa fille maudite, Da-

hud. Oo se souvient enfin qu'à

quelques sauts de lapins de là

certains avaient imaginé installer

ooe centrale oucléaire, sur la

commune même de la pointe du

Raz, la tranquille bourgade de

Quand cette tempête-là s'est

calmée, le projet d'offrir au pu-

blic un « grand site oational » a

pu être relancé en 1989. Il arrive

parfois aux bommes de conjurer

Martine Valo

Plogoff.

le mauvais sort.

Comment prévoir ? Cette terre-

sémaphore.

IANVIER est la saison du blanc. même dans l'ancien. Les antiquaires sont volontiers vendeurs de ce qui n'est pas parti à Noël. Draps, taies, dessus-de-lit, nappes et serviettes, mnuchoirs et napperons, dentelles de toutes sortes sont à Phonneur. Les draps, surtout en lin au XIX' siècle et au début du XX', snut nrués d'un liseré nu d'une ligne au point de bourdon (un motif de bâtonnets ajnurés), nu hrodés d'initiales. Selon l'importance du décor, les prix varient de 800 à 2 000 francs. Les dessus-de-lit sont accessibles à partir de 2 000 francs, même prix pour une nappe avec ses serviettes. Les napperons, beaucoup plus petits, se vendent à partir de 400 francs, les mouchoirs à partir de 200 francs.

Il s'agit là de modèles simples. car le prix du linge ancien dépend surtout de la qualité, de l'abondance et de l'état de conservation des dentelles, réalisées à la main jusqu'au XIX siècle. Cet art se développe en Europe au cours du XVI siècle, sur la base de deux techniques principales, à l'aiguille et au fuseau. La deotelle à l'aiguille est un prolongement de la broderie, et s'exécute avec un fil de lin blanc, une fibre appréciée pour sa souplesse et sa solidité. A partir de pièces de tissu découpées, on for-

vide, et des points décoratifs. Au XVII siècle est inventée la dentelle à l'aiguille sans support, nu les motifs sont reportés sur un parchemin.

La technique du fuseau découle du tressage utilisé pour la réalisation des lacets. Enroulées sur des bobines, ou fuseaux, les fils sont croisés les uns autour des autres selon un motif déterminé par une grille étalée sur un coussin. Il s'agit là d'un travail qui s'apparente plus au tissage qu'à la broderie. Fabriquées dans des couvents

par des oovriers, les dentelles d'Ita-

lie et de Flandre sont les plus appréciées au XVII siècle et c'est pour les concurrencer que Colbert ouvre en 1665 une manufacture d'Etat à Alençon, niı il fait venir trente dentellières vénitiennes. D'après les dessins de l'omemaliste Jean Bérain (1637-1711), elles élaborent le point de France, où des silhouettes, dais ou trophées se détachent sur un fond d'entrelacs. Sa particularité réside dans la bordure. où de petits picots sont répartis sur

des barres au point de bride. Au XVIIIe siècle les plus belles dentelles à l'aiguille viennent d'Alencon ou de Bruxelles, alors que la technique du fuseau est pratiquée à Valenciennes, Malines et Bruxeiles. Au XIX^e siècle, on adapte les métiers à

tisser à la fabrication des dentelles.

Les deotelles anciennes ob-Dennent des prix importants dès qu'il s'agit d'une surface grande: délicates et fragiles, la plupart d'entre elles ont autourd'hui disparu. En septembre 1996 à Vichy, un haut de robe de petite fille avec des manchettes assorties en dentelle d'Aleoçon a été adjugé 12 000 francs, un mouchnir au point d'Alençon en parfait état 6 000 francs, une paire de barbes 3 500 francs (les barbes, à la mode aux XVIII et XVIII siècles, se portaient en paires flottantes de part et d'autre de la coiffure), 3 800 francs une paire de manchettes d'homme, et 300 francs un fond de bonnet.

Catherine Bedel

ANTIQUITÉS

• Eguisheim (Haut-Rhin), 27 exposants, entrée: 15 F, de 10 heures à 20 heures, jusqu'au hındi 6 janvier.

 Cannes (Alpes-Maritimes), Antiquaires au Palm Beach, 60 exposants, entrée : 50 F. de 11 heures à 20 beures, jusqu'au dimanche 5 janvier.

BROCANTES

• Jarnac (Charente), salle des fêtes, 40 exposants, jusqu'au dimanche 5 janvier.

 Nîmes (Gard), parc des expositions, 129 exposants, jusqu'au dimanche 5 janvier.

mait un motif dans l'assemblage Le Mans (Sarthe), parc des expositions, 130 exposants, jusqu'au dibord à bord, laissant un espace manche 5 janvier.

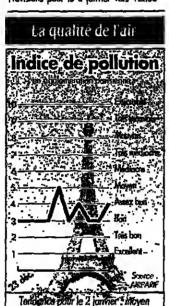
Pluie, neige, verglas et froid

LA CEINTURE anticyclinique se maintient de l'Islande à la mer Noire et eogendre encore des températures très hivernales sur une grande partie de l'Europe. Un système dépressionnaire sur la péninsule l'bérique fait remonter des perturbations alimentées en air doux et humide de Méditerranée, et provoque au contact de l'air froid des précipitations sons forme de pluie verglaçante ou de

Vendredi, une première vague



Prévisions pour le 3 janvier vers 12h00



d'intempéries s'évacuera vers le nord et donnera en matinée encure de petites chutes de neige du Nnrd-Picardie à la Champagne et au nord de la Lorraine et de l'Alsace. Le ciel restera gris l'aprèsmidi dans ces réginns. Dans la région parisienne, après les flocons de la nuit, le ciel nuageux autorisera quelques éclaircies. La Bretagne, la Normandie et les Pays de Loire auront un ciel variable avec quelques apparitions du soleil, puis le ciel se couvrira par le sud l'après-midi et il commencera à neiger vers la vallée de la Loire. Ces chutes de neige arriveront dès la mi-journée sur le Poitou-Charentes et le Berry. Plus au sud, des pluies se produiront en matinée de la Gascogne à la région Midi-Pyrénées et au Languedoc-Roussillon. Neige et phries verglaçantes séviront de la Gironde à la Dordogne. Quelques éclaircies persis-teront en matinée des Alpes et de la Provence à la Corse. L'après-midi, le ciel se couvrira dans ces régions et il pleuvra, ou neigera au-dessus de 1 000 mètres. Seule la Haute-Savoie sera épargnée par le mauvais temps. Quelques coins de ciel hleu se dessineront dans le bassin aquitain mais les pluies reviendront en soirée par les Pyrénées-Atlantiques. Le vent d'est à sud-est atteindra 80 km/h sur les côtes provençales et les bauteurs cévenoles.

Les températures minimales seront largement négatives, mais en hausse dans la moîtié nord, avec -4 à -8 degrés (localement -10 dansle nord ou l'ouest). Au sud, il fera de 0 à - 3 du Bordelais à la régino lyonnaise, et les températures seront positives plus au sud, et même largement autour de la Méditerranée avec 6 à 10 degrés. L'après-midi, le gel persistera an nord d'une ligne Bordeaux-Lyon. Il fera de 6 à 10 degrés du Pays basque à la Méditerranée et jusqu'à 15 en Corse.

(Document établi avec le support technique spécial de Météo France.)

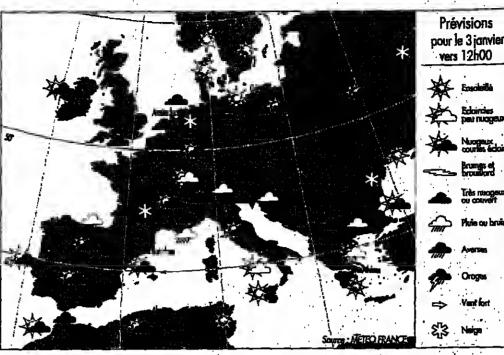
pour le poète.

VERTICALEMENT

SOLUTION DU Nº 6986

HORIZONTALEMENT

VERTICALEMENT



TEMPÉRATURES LILLE -9-13
LIMOGES V-7
LYON -4-7
MARSERILE 7/6
NANCY -10-18
NANCE 8/6
PARIS -8-9
PAIJ 2-2
PERPIGNAN 7/3
POINTEA-PT. 29/21
RENNES -4-13
STORIS RENRO 4-13
STORIS RENRO 2-12
STORIS RENRO 1-17
OUT OUT OUT OUT OUT du 1ª janvier





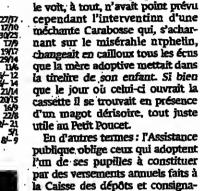








Prévisions pour le 4 janvier, à 0 heure, temps universel



grand.

l'un de ses pupilles à constituer par des versements annuels faits à a Caisse des dépôts et consignatinns un capital minimum que Padopté touchera lorsqu'il aura ateint sa majorité. Prudente et judicieuse mesure! Hélas! la manvalse fée intervient : les 20 000 ou 50 000 francs amassés depuis 1926 ne sont plus en 1947 qu'un trésor de la Sainte-Farce.

Mais le plus extraordinaire c'est que la bonne et la mauvaise fée se confondent en une même personne. L'Etat est à la fois la mère et la marâtre. Image saisissante d'une prévoyance téméraire qui se chargeant de trop de choses finit par tout laisser tomber.

MOTS CROISÉS

П

Ш

IV

V

VI

VII

VШ

IX

X

 \mathbf{x}

HORIZONTALEMENT

PROBLÈME Nº 6987

mèrent une société. - X. Demi-tour. Est très recherché

quand il est public. - XI. Traité comme un hareng. Verte,

Pompe à la ferme. Fait gagner en assurance. – 2.
 N'est pas à sa place dans une bibliothèque scientifique.

Coule en Alsacé. Son ramage se rapporte à son plumage.

— 3. Le pétrole est sa principale richesse. — 4. Fait partie

des légumes en Afrique. Faire des raies. - 5. Quand an en

a plus qu'assez. - 6. D'un auxiliaire. Comme une civilisa-

tion de Pâge du bronze. - 7. Brovée comme la tige du

chanvre. Consommer. - 8. Risquent de rester froissées

quand il y a eu un accrochage. Récompense pour un ami.

Peut être en première ligne. - 9. Héros antique. Saint,

1. Punaises. - II. Analectes. - III. Cet. Yon. - IV. Avatars.

1. Pachydermie. - 2. Une. Out. - 3. Natal. Aurès. - 4. Al.

Vérités. – 5. leyasu. Ecus. – 6. Scot. Rase. – 7. Etna. Zoug. – 8. Se. Ré. Isère. – 9. Sistre. Sur.

-V. Yoles. Et. - VI. DQ. Ruiz. - VII. Etai. Oie. - VIII. Utérus.

- IX. Marécages. - X. Esus. Ru. - XI. Ems. Serer.

♦ SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).

Situation le 2 janvier, à 0 heure, temps universel

PARIS **EN VISITE**

Samedi 4 janvier ■ L'ÎLE DE LA CITÉ (50 F), 10 h 30, 2, rue d'Arcole (Paris autrefois). ■ PASSAGES du faubourg Saint-Denis (55 F), 10 h 30, sortie du métro Château-d'Eau côté impair

(Pierre-Yves Jasiet). ■ MARAIS : le quartier de la place des Vosges (50 F), 11 heures et 15 h 30, sortie du métro Saint-Paul

(Claude Marti). ■ MUSÉE DU MOYEN ÂGE (36 F + prix d'entrée): La Dame à la licome et les tapisseries médiévales, 11 heures ; les thermes de Lutèce et leurs galeries snuterraines, 14 heures : l'hôtel des abbés de Cluny et ses collections médiévales, 15 h 30 (Musées nationaux). ■ MUSÉE D'ORSAY : célébrités sulfureuses (50 F + prix d'entrée), 11 heures, devant l'accueil des groupes (Institut culturel de Paris). ■ MUSÉE DU LOUVRE: les antiquités orientales (33 F + prix d'entrée), 11 h 30 (Musées nationaux);

prix d'entrée), 12 heures, place du Palais-Royal devant le Louvre des antiquaires (Connaissance de Paris); la peinture flamande dn XVII siècle (33 F + prix d'entrée). 14 h 30 (Musées nationaux).

■ GRAND PALAIS: exposition Picasso et le portrait (50 F + prix d'entrée), 12 h 45, sortie du métro Champs-Elysées - Clemenceau (Suzette Sidoun). ■ LE 17 ARRONDISSEMENT

(40 F), 14 heures, sortie du métro Cité (Sauvegarde du Paris histo-

ILLE CIMETIÈRE DU PÈRE-LA-CHAISE (35 F), 14 h 30, devant l'entrée côté boulevard de Ménilmontant (Ville de Paris). LE FAUBOURG SAINT-AN-

TOINE (55 F), 14 h 30, place de la Bastille devant la FNAC (Christine

■ LA FONDATION THIERS (45 F + prix d'entrée), 14 h 30, 27, place Saint-Georges (Monuments histo-

■ MONTMARTRE, 14 h 30 (60 F), sortie du métro Abbesses (Vincent de Langlade); 14 h 30 (50 F), en haut du funiculaire (Paris autrefois).

MUSEE DES ARTS ET TRADI-TIONS POPULAIRES: exposition Astérix (30 F + prix d'eotrée), Gandhi (Musées nationaux).

MUSEE DU PETT PALAIS: exposition La Cité interdite (30 F + prix d'entrée), 14 h 30 (Musées de la Ville de Paris).

■ LES ÉGOUTS (25 F), 15 heures, devant l'entrée face an 93, quai d'Orsay (Ville de Paris).

L'INSTITUT DE FRANCE (45 F+ prix d'entrée), 15 heures, 23, quai de Conh (Monuments historiques). ■ MUSÉE CARNAVALET (30 F + prix d'entrée) : exposition M= de Sévigné, 15 heures; exposition Frank Horvat, 16 heures, 23, rue de Sévigné (Musées de la Ville de Pa-

■ LE QUARTIER DE SAINT-SUL-PICE (50 F), 15 heures, sortie du métro Saint-Sulpice (Résurrection

■ GRAND PALAIS: exposition Picasso et le portrait (34 F + prix d'entrée), 15 h 30, hall d'entrée (Musées nationaux).

L'ARC DE TRIOMPHE (50 F + prix d'entrée), 16 heures, devant l'ascenseur (Approche de l'art).

ABONNEMENTS 3615 LE MONDE CODE ABO Balletin à renvoyer accompagné de votre règlement à : Le Monde Service ab 24, avenue du G" Leclerc - 60646 Chantilly Cedex - TEL: 01-02-17-32-90. Je choisis France Suisse, Belgique, Autres pay

I. Offre une place assise. - II. Grande chaleur. - III.

N'est pas un bon motif. – IV. Qui a compati. Héros dans

le Sud. - V. Peut former un barrage. Cries. - VI. Une ana-

lyse de dessin. - VII. Quand on l'attrape, on a le cafard.

1 2 3 4 5 6 7 8 9

la durée suivante	Tage	Lexembourg, Pays-Bas	de l'Union européenne
□ 1 an	1 890 F	2 086 F	2 960 F
☐ 6 mois	1 038 F	1 123 F	1 560 F
☐ 3 mois	536 F	572 F	790 F
750-C Paris Codes 85.	France, périodicule par IX : Send address change suscetts aux USA : [MTER	y Ser S 1972 per year « 1.E; MACHETHE » tage polid ar Champiate p.C.Y. US, a a to 1945 of 1947 Son 1956, Champia QLATHOMAL MEDNA SERVYCE, buc. 1945-2963 USA Tel.: \$40,428.30.05	nd additional mailing affices in 14.2. 12979-1518 5330 Pacific Arcome Suite 49
Nom: Adresse:		Prénom:	
_		/ille :	
•			601 MQ 001.
		FF par chèq	

par écrit 10 jours avant votre départ. par téléphoné 4 jours. (Merci d'Indiquer votre numéro d'abonné.) ments: Portage à domicile • Suspension vacances. Tarif autres pays étrangers ■ Paiement par préEvements automatiques t 331 42-17-32-90 de 8 h 30 å 17 heures du hundi au vendredi.
 ◆ Par Minitel 3615 code LE MONDE, accès ABO.

Signature et date obligatoires

Changement d'adresse :

Guy Brouty **LES SERVICES**

	טט	211	unue
. ;	Le Monde		17-20-00
	Télématique	3615	code LE MOND
	CompuServe : Adresse Internet	: http://	GO LEMOND
	Documentation sur minitel	י סע	36171MDO
	LE MONDE ME C	D_ROM	01-44-08-78-3
	Index et microf		
	Films á Paris et 08-36-68-03-78 ou	en pro 3615 LE	MONDE (2,23 F/mi
			me in Cit to bibooks or

SE MORIO

est édate par la SA Le Monde, so-cité anoque aux disquire et corsel de avrellance.

La reproduction de tout article est intendite sans l'accord de l'admi Commission parita nº 57 437. o paritaire des journaux et publicat ISSN: 0395-2037



Derecteur général Gérard Moray Tel.: 01-44-43-76-00; fax: 01-44-43-77-30

LE CARNET **DU VOYAGEUR**

les appartements royaux (50 F +

■ FRANCE. Le prix de la course de taxi est majnrée de 2,3 % pour l'année 1997. Cette majoration concerne la prise en charge, qui ne pourra excéder après augmentation le seuil de 16 francs, l'indemuité kilométrique, qui ne pourra être supérieure à 4,37 francs, et l'heure d'attente ou de marche lente, qui ne devra pas dépasser 147 francs. - (AFP.)

BOURSE

26 sociétés du CAC 40 communiquent

■ THAILANDE. Une agence destinée à promouvoir le tnurisme dans la région du Mékong, englobaut la Birmanie, le Cambodge, la Chine, le Laos, la Thailande et le Vietnam, a nuvert ses portes le 1" janvier à Bangkok (Thailande).

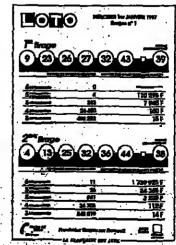
-(AFP) ■ VIETNAM. Plus de 20 000 accidents de la route nut été dénomhrés en 1996 au Vietnam, nn chiffre en hausse de 22 % par rapport à l'année 1995. Ces accidents, qui ont fait 5 900 morts (+3,8 %) et 21 700 blessés (26,5 %), placent les routes vietnamiennes parmi les plus meurtrières du mnode. - (AFR)

■ ÉTATS-UNIS. Le département américain des transports vient d'annoncer l'interdiction définitive dn chargement de honbonnes d'nxygène comme fret dans les soutes des avious transportant des passagers. Ce règlement s'applique à tous les appareils des compagnies étrangères qui se rendent aux Etats-Unis, en partent ou y assurent un vol intérieur. - (Bloomberg, AFR)

WENEZUELA. En raison d'un différend avec l'aviation civile vénézuélienne, la compagnie aé-

rienne panaméenne Copa a renonce à desservir la ligne Caracas-Panama, comme elle souhaitait le faire à partir du 1º décembre, à raison d'un vol quoti-

dien. - (Bloomberg.)



Cette bonne fée, qui pensait, on

En d'autres termes : l'Assistance publique oblige ceux qui adoptent

IL y a 50 ans dans

Le Mande

La mère

et la marâtre

CECI n'est malheureusement

pas un conte, bien qu'une bonne

et une mauvaise fée figurent dans

le récit. Une pauvre femme re-

cueillait tous les enfants abandon-

nés qu'elle trouvait dans les bois.

sur le seuil des églises ou dans le

tour des couvents. Comme elle ne

pouvait élever à elle seule sa trop

nombreuse famille, elle voulait

bien que des bréhaignes, riches de

cœur et d'écus, adoptassent ses

nourrissons, mais elle leur posait

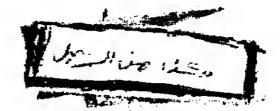
des conditions dont la principale

était celle-ci : l'adoptante consti-

tuerait une jolie dot que l'enfant

recevrait lorsqn'il serait devenn

Pierre Audiat (3 janvier 1947.)



ETHNOGRAPHIE Le Musée des arts et traditions populaires, installé près du bois de Boulogne depuis 1972, est un établissement déclinant. NAGUERE prestigieuse, cette insti-

÷ 3%

tution, née de la volonté de l'ethnographe Georges-Henri Rivière, a glisse dans l'oubil et l'indifférence du public. Le musée a été repris en main par Michel Colardelle, un archéo-

logue qui se propose de refonder l'institution. • CE CHANGEMENT d'orientation est marqué par deux expositions. La première est une réflexion sur le rôle d'un musée eth-

nographique. A propos d'un même thème, « La différence », un Français, un Québécois et un Suisse proposent autant de réponses différentes sur ce que devrait être un

musée de société de la fin du XX siècle. • ASTÉRIX est le sujet d'une autre exposition, plus légère. destinée au jeune public, qui découvre l'histoire avec ce personnage.

Le Musée des arts et traditions populaires secoue sa poussière

Deux expositions marquent le changement d'orientation d'une institution, installée près du bois de Boulogne, à Paris, depuis 1972, qui a glissé au fil des ans dans l'oubli. Elles ouvrent une réflexion sur ce que doit être un musée de société en cette fin de millénaire

l'homme invisible ! », lance un gamin avant de quitter le Musée des arts et traditions populaires (ATP) qu'il vient de visiter avec son école. Il sort effectivement d'un sombre labyrinthe, éclairé par la lumière froide de vitrines où des théories d'objets sont suspendus par des fils de nyloo transparents. Parmi eux, des vêtements qui dessinent dans l'air les contours d'êtres humains. Un ectoplasme de berger conduit ainsi un troupeau matérialisé par des sonnailles. Ailleurs, un cavalier absent chevauche une monture réduite à ses barnais.

Etrangement, dans ce musée voué à l'ingéniosité humaine sous toutes ses formes, l'bomme semble avoir été évacué définitivement de l'édifice tant la présentation de ses activités est désincarnée. Y compris dans les reconstitutions d'ateliers ou d'intérieurs paysans. Seuls les outils et instruments, soigneusement étiquettés, ont ici droit de cité.

Ce sommet de la muséographie structuraliste est installé lei depuis 1972. C'est Jean Dubuisson qui a construit, à la limite du bois de Boulogne, ce sombre cénotaphe sans fenêtres. L'architecte n'a fait que suivre les recommandations de Georges-Henri Rivière (1897-1985). Cette redoutable statue du Commandeur de l'ethnographie

7 avril. De 25 F à 36 E.

par plusieurs établissements pi-

lotes. La seconde a pour but de

faire connaître la vie quotidienne

des Gaulois à l'époque de la colo-

nisation romaine en utilisant

comme médium une bande dessi-

née populaire, Astérix. Si l'exposi-

tion « Astérix » est destinée au

très grand public, scolaire notam-

ment, celle sur « La différence »

est d'une approche plus difficile,

en dépit de sa séduction et de son

différence » (Le Monde du

6 mars). Ses trois volets originels

sont nés d'une ambition

commune à trois hommes:

Jacques Hainard du Musée d'eth-

nographie de Neuchâtel (Suisse).

Michel Côté du Musée de la civili-

sarion de Québec et Jean Guibal

du Musée dauphinois de Gre-

noble. Les trois commissaires oot

matérialisé les trois facettes d'un

même manifeste destiné à définir

le rôle d'un musée de société en

cette fin de XX siècle. Le Suisse,

plus cérébral, s'appuie sur un

concept déponillé, une abstrac-

tion revendiquee. Le Québécois,

nord-américain pragmatique, pri-

vilégie les sens et l'émotion. Le

Français, à la tête d'un établisse-

meot régional, joue subtilement

tort, dans les deux cas.

« AU REVOIR. la maison de française obtint, au seuil de sa vie, d'inaugurer cet établissement médité depuis la fin des années 30. Depuis la mort du grand bomme rien a bougé, sinon la poussière. Le lleu est calme: 42 500 visiteurs en 1978, 13 900 en 1995. La courbe descendante est pratiquement continue. Le musée est à l'écart des flots touristiques, dira-t-on. Le lardin d'acclimatation voisin accueille plus d'un million de visiteurs chaque année. Sans doute n'est-ce pas exactement la même clientèle. Mais pourquol avoir condamné la porte qui, justement, faisait communiquer directement le jardin avec le musée, comme si

> Un établissement qui décline n'échappe pas aux querelles internes. Le personnel, qui relève du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et de la Direction des musées de France (DMF). s'est donc déchiré en lutte fratricide. Le sort des ATP a fait l'objet de nombreux rapports. Sa tutelle, la DMF, a évoqué sa délocalisa-tion, voire soo démantèlement. Finalement, Michel Colardelle a accepté de prendre la tête du bâtiment en péril. Est-ce l'homme de la dernière chance pour cette institution naguère prestigieuse? Après une carrière mouvementée, cet archéologue ambitieuz, infatigable, qui ne reste jamais loog-

un appel d'air était à craindre?

temps en place, se propose de re-fonder l'institution. Ce qui ne va pas sans faire gémir les vestales chargées du cuite de Georges-Henri Rivière et passer pour un iconoclaste aux yeux des gardiens du temple.

Avec Françoise Loux et Michelle Salitot, chercheurs au CNRS, Michel Colardelle a élaboré une bible du changement qui a reçu l'aval de la DMF, comme du CNRS. Il travaille aussi en relation étroite avec un conservateur des ATP, Zeev Gourarier. Première tâche: redonner confiance aux acteurs de l'établissement. La pacification est en bonne

voie. Les recherches sont relancées autour de quatre thèmes. Une étude systématique des collections da musée qui sera publiée sous forme de catalogues (marionnettes, chansons traditionnelles, almanachs, instruments de musiques populaires, mobiliers, etc.). Une analyse fondée sur l'évolution des techniques, des savoirs et des modes de vie. La ville et les nouveaux rapports sociaux seront au centre du troisième groope de recherche. La quatrième est spécifique au musée-laboratoire (idée forte de Georges-Henri Rivière) puisqu'elle étudie de manière critique les collections et leur méthode de constitutioo, les rapports entre l'objet et les visiteurs.

Les visiteurs sont le souci affiché heureusement, le redémarrage du de Michel Colardelle : « Un musée, c'est d'abard pour le public. Les chercheurs peuvent se contenter des réserves. » Ce public se faisant rare, il faut redonner au musée une « enseigne visible » grâce à des expositions.

Le coût des transformations est estimé entre 60 millions et 90 millions de francs

C'est chose faite avec « Ils soot fous... d'Astérix », une exposition destinée au grand public et aux scolaires. Ainsi qu'avec « La différence », un manifeste en trois volets élaboré par trois musées d'ethnographie - Neuchâtel, Grenoble et Québec - et que Michel Colardelle a détourné vers Paris en lui ajoutant une quatrième dimension, celle des ATP. Le public a commencé par être sensible à cet appel: un millier de visiteurs par jour avec des pointes à 1 800 personnes certains dimanches. Malplan « Vigipirate », en interdisant les sorties de groupes scolaires, a nettement perturbé l'élan initial.

Mais ces manifestations éphé-

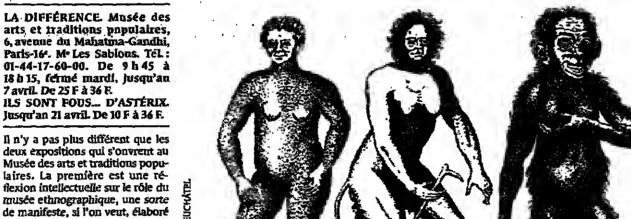
mères ne suffisent pas. Il faut aussi réaménager entièrement la présentation des collections permanentes. En bouleversant complètementle décor conçu par Georges-Henri: « Je prefere rester fidèle à l'esprit qu'à la lettre », indique Michel Colardelle, Et Zeev Gourarier d'ajouter: « La muséographie n'est pas une science exacte. » Pour gagner de la place, les réserves seront évacuées vers l'extérieur. Et les collections seront présentées sur trois niveaux, offraot une surface totale de 7 500 mètres carrés. « Nous précanisons une presentation permanente à caractère synthétique, encyclapédique, pédagagique et réellement évolutive », précise Michel Colardelle, qui veut offir « des évocations plus démanstratives, une ambiance mains surchargée et plus lumineuse ». Ce qui entraînera un dernier crime de lèse-majesté: l'ouverture de fenêtres dans le hâtiment aveugle. Le coût des transformations est estimé entre 60 et 90 millions de francs. Le ministère devra ouvrir une eoveloppe spéciale pour les financer : le budget ordinaire de l'établissement (35 millions de francs) ne pouvant

supporter cette charge supplémen-

Enfin. les ATP ne doivent plus être le miroir de la seule France rurale, mais un établissement qui montre l'évolution de l'ensemble de la société française depuis l'an Mil, univers urbain et monde industriel compris. . Chronologiquement, il dait prendre la suite du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye qui s'achève justement avec la fin du premier millénaire ». Michel Colardelle, qui revendique l'héritage « globalisant » de Fernand Braudel, veut faire emper l'école historique des Annales dans le saint des saints des musées de société. Se pose alors la question des frontières géographiques des ATP. A l'heure de la construction européenne, au moment où le Musée de l'homme va être profondément remanié, ne serait-il pas souhaitable de rapprocber les ethnographies françaises et européennes? « C'est un point de vue qui est défendu par Claude Lévi-Strauss et que je partage tout à fait, indique Michel Colardelle. Mais une telle décision ne m'appartient pas » Les arts et traditions populaires, de l'Atlantique à l'Oural, seraient pourtaot un programme sédui-

Emmanuel de Roux

Trois variations sur un même thème : « La différence »



Christian Emmanuel Hoppius, né en 1736, utilise des anthropomorphes pour distinguer (de gauche à droite) les êtres les plus proches des humains, troglodyte et Lucifer, des plus éloignés, satyre et Pygmée.

brillant. Certains bailleront à l'énoncé de la première ; d'autres crieront à la démagogie en lisant le titre de la seconde. Ils auront professionnels, un musée de so-On a déjà pu voir à Grenoble l'exposition sur le thème de « La

les us et coutumes de nos arrièreclété ne peut plus se contenter de grands-parents ou celles des ul-

La vie quotidienne des Gaulois avec Astérix

Astérix est né en 1959 dans l'hebdomadaire Pilote. Le petit Gaulois, imaginé par Goscinny et dessiné par Uderzo, est devenn, en trente albums, une sorte de mythe qui lui a valu la couverture du magazine américain Time en 1991. La série a permis d'enfoncer dans la tête de ses nombreux lecteurs quelques clichés, truffés d'anachronismes, qui sont autant de gags : le village gaulois inexpognable, le chef sur son bonclier, le druide et sa serpette, le barde et sa lyre, Jules César et ses légions. C'est à partir de ces matériaux que les ATP - en partenariat avec les éditions Albert René - ont construit l'exposition. Des plèces authentiques (ou prétendues telles, comme ces instruments de musique romains revisités par le XIX: siècle) vennes des collections nationales, qui auraient pu servir de modèles aux auteurs, voisinent donc avec des dessins originaux, des vignettes agrandies et une collection de produits dérivés (figurines, jouets, objets publicitaires) qui sont la pour rappeler notre siècle de consommation. Le toot devant éveiller les enfants aux rigueurs de l'Histoire. Le public visé est celui du jardin d'acclimatation. Le résultat est atteint.

planète. Aujourd'hul, la base d'un tel musée est l'exposition. Exposer, disent-ils, c'est construire un discours fait d'objets, de textes et d'iconographie au service d'un propos ou d'une histoire. Ainsi les musées de société doivent-ils devenir des lieux où l'on tente de répondre à des interrogations contemporaines. Comme tout discours, ils susciteot des colères, des refus, des émotions et des enthousiasmes.

Pour Jacques Hainard, la ootion de différence est devenue, dès l'époque des temps modernes (entre le XVII et le XVIII siècle), une sorte d'appareil conceptuel qui nous permet de hiérarchiser. d'évaluer, de sanctionner par rapport à une norme. Cette notion, déchiffrable dans tous les domaines du social, est présentée à

de la culture des terroirs. Pour ces présenter des collections reflétant times chasseurs-cueilleurs de la travers une série de vitrines renfermant des objets apparemment hétéroclites qui tous renvoient à la même question : deux statuettes de jumeaux Ibedli (Nigeria) dont les scarifications permettent de se reconnaître et d'être reconnus, Tintin dans le pousse-pousse du Lotus bleu, ou comment certains sont plus égaux que d'autres, une étolle jaune et un) sur un passeport - différencier sert aussi à éliminer.

SYMBOLIQUE

Le propos est pessimiste: l'homme est une invention récente, le progrès scieatifique une illusion ; il nisque de se dissoudre dans le virtuel. Michel Côté pointe les différences de la naissance à la mort à travers un symbole matériel: la porte. Chaque espace est minutieusement construit autour

lier: porte de toilette bommesfemmes (la génétique et la ségrégation originelle), porte d'école (l'accès au savoir), porte de prisoo (liberté et enfermement)... Cette lourde symbolique est traitée avec humour et légèreté. Jean Guibal s'appuie sur les col-

lections de son musée pour indiquer que la France peut être montrée sous l'angle de mosaïques culturelies à la fois proches et diverses : la forme des toits (la tuile ou l'ardoise), les variétés linguistiques (Henri Michaux lu en breton, en basque, en provençal et en corse), les préférences cultuaires (le beurre ou le saindoux). Il achève brillamment sa démonstration à travers une petite histoire du couvre-chef: commeot nos sociétés élaborent leurs propres codes pour notifier leurs appartenances.

Les ATP ont voulu se joindre à ce manifeste, sans doute pour marquer une volonté de rupture avec une certaine tradition de l'ethnographie française qui se méfie de l'art, concept incertain, peu rigoureux, difficile à manier. Le thème choisi par les commissaires Zeev Gourarier et Patrick Prado repose donc sur les visions esthétiques. Celles que les Occidentaux ont porté sur les « barbares > ; celles que les « indigènes » ont posé sur nous. Les jésuites gravés sur les feuilles d'un paravent japonais renvoient à une odalisque de Mansse, une Tahinenne de Gauguin répond à un Portugais coulé dans un bronze du Bénin, une Tsigane de Corot fait écho à un cavalier européen façonné par un artiste chinois.

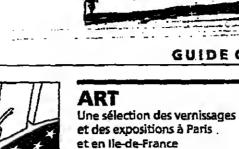
ici la philosophie est plus optimiste: la différence n'est pas toujours facteur d'exclusioa. Les ATP ont donc rempli leur contrat : ils peuvent jouer dans la cour des meilleurs. Leur tâche n'est pas achevée. Ils doivent maintenant inscrire ce bref essai dans la

E. de R.

HENRIK IBSEN - STÉPHANE BRAUNSCHWEIG THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS - 19 JANVIER - tél 01 41 32 26 26







VERNISSAGES

Christian Soutilé

Retrospective Soto

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines,

place Georges-Pompidou, 78 Monti-gny-le-Bretonneux. Tél : 01-30-06-99-

00. De 12 heures à 10 heures et les soirs de spectacle. Fermé dimanche et lundi.

Du 8 janvier au 8 mars. Entrée libre.

Galerie nationale du Jeu de naume

1, place de la Concorde, Paris 8.

Mª Concorde, Tel: 01-47-03-12-50, De

12 heures à 10 heures; samedi, di-

manche de 10 haures à 19 heures;

mardî jusqu'â 21 h 30. Fermê lundi. Du

Théâtre de l'Agora, scène nationale.

place de l'Agora, 91 Evry. Tél: 01-60-91-

65-79. De 11 heures à 18 heures et les soirs de spectacle. Fermé dimanche et lundi. Du Bjanvier au 22 février. En-

Dans une exposition très policée, un tableau qui ne l'est pas

Un peintre

hors normes

péruvien

LUIS JOSÉ ESTREMADOYRO a séjourné plusieurs années en France. Ce pelntre péruvien, à l'œuvra fort étrange, n'en demeure pas moins méconnu dans notre pays. Dans le cadre, peu fait pour les scandales, de l'Académie diplomatique, qui organise une exposition pour célébrer son 70° anniversaire, il expose un grand tableau, un seul, mais atypique et très violemment actuel. Il s'appelle La Veille et ne se veut rien de moins que la représentation de notre présent, sature d'horreurs, et de notre mémoire, saturée de références. L'ambition est immense : restauret la peinture d'histoire, affronter le sujet le plus vaste. Pour y parvenir, Estremadovro use simultanément d'un

UNE SOIRÉE À PARIS

style pictural réaliste à l'illusionnisme très efficace, et de pseudocollages, qui lui permettent d'insérer des fragments d'œuvras illustres - Léonard, Vermeer, Vélasquez. Ainsi se trouve suggéabondent, comme autant d'allu-

* Académie dipiomatique internationale, 4 bis, avenue Hoche, Paris-8. Me Charles-de-Gaulle-Etoile. De 9 h 30 à 13 heures et de 14 heures à 18 heures. Ferme samedi et dimanche. Tél.: 01-42-27-66-18. Entrée libre.

Habanera, Isaac Delgado, NG la

Banda et El Medico de la Salsa.

À La Jova, 105, rue du Faubourg-

blique. 23 heures, les 2 et 3. Tel.:

01-42-02-20-52. 180 F. Reservation

New Morning, 7-9, rue des Petites-

d'Eau. 22 heures, le 4. Tél. : 01-45-

Ecuries, Paris 10. M. Châteou-

Seule en scène avec sa guitare-

joue le rock, oscille entre ten-

synthé, portant cheveu court et

blouson noir, elle chante le blues,

dresses et mal de vivre. Elle rend

hommage à Cesare Pavese, Anna

celles vives de ses souvenirs d'en-

Tourtour, 20, rue Quincampoix, Pa-

ris-4. Mr Châtelet. 22 h 15, les 2, 3

ct 4 janvier, TéL : 01-48-87-82-48.

Magnani, et fait briller les étin-

fant d'immigrés italiens.

De 70 F à 90 E.

du-Temple, Paris 10^a. Mª Répu-

Fnac-Virgin ou sur place.

23-51-41. 250 F.

Zaniboni

rée la confusion mentale, le désordre des esprits, une sorte d'hallucination éveillée qui arrête le regard. Les symboles de la souffrance et de l'oppression v

sions à l'histoire contemporaine.

EXPOSITIONS PARIS

7 janvier au 0 mars. 38 F.

liam Wegman

L'Amérique de la dépression artistes engagés des années 30 Musée-galerie de la Seita, 12, rue Sur-couf, Paris 7: Mª Invalides. Tél : 01-45-56-60-17. De 11 heures à 19 heures. Fermé dimanche. Jusqu'au 22 février, 25 F. Arman et l'art africain

Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, 293, avenue Daumesnil, Paris 12°. Mª Porte-Dorée. Tél: 01-43-46-51-61. De 10 heures à 17 h 30 : samedi. dimancha de 10 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 17 février. 36 F. Autour de Bourdelle, Paris

et les artistes polonais, 1900-1018 Musée Bourdella, 16, rue Antoine-Bourdelle, Paris 15°, Mª Montparnasse-Bienvenue, Tél: 01-49-54-73-73. De 10 heures à 17 h 40. Fermé lundi. Jusgu'au 10 ianvier, 27 E Ecola nationale supérieure des Beaux

Arts, 13, quai Malaquais, Paris 6. Mª Saint-Garmain-des-Près. Tél: 01-47-03-50-00. De 13 haures à 19 haures. Fermé Jundi. Jusqu'au 12 janvier. 20 F. Georg Baselitz Musée d'art moderna de la Ville da Pa-

ris, 11, avenue du Président-Wilson, Pa-ris 18^a. M^a Alma-Marceau, léna. Tél : 01-53-67-40-00. De 10 heures à 17 h 30; samedi et dimanche jusqu'à 18 h 45. Fermé hundi, Jusqu'au 5 janvier. 40 F. François Boisvond Fondation COPRIM, 112, avenue Kle-

her Paris 16" Mª Trocadero Tél: 01-47-55-61-64. De 10 h 30 à 18 h 30. Fermé samedi et dimanche. Jusqu'au 23 janvier. Entrée libre. Galerie Rachelin-Lemarié-Beaubourg; 23, rue du Renard, Paris 4- M. Châtelet Tél: 01-44-59-27-27. De 10 h 30 à 13 heures at da 14 h 30 à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 2B ianyles

Cité interdite, vie publique et privée des empereurs de Chine 1644-1911

Musée du Petit Palais, avenue Winston-Churchill, Paris 8. Mr Champs-Ely-sées-Clemenceau. Tél : 01-42-65-12-73. De 10 heures à 17 h 40. Fermé lundi. Jungu'au 23 février. 40 F. James Colonard

Galene Lucette Herzog, 23, passage Molière, 157, rue Saint-Martin, Paris 3. M Rambuteau. Tél: 01-48-87-39-94. De 14 h 30 à 18 h 30 ; samedi de 10 h 30 à 18 h 30. Fermé dimanche, lundi et mardi. Jusqu'au 25 janvier. Joseph Cornell Galerie Piltzer, 16, avenue Matignon,

Paris B. M. Franklin-D.-Roosevelt. Tel 01-43-50-00-07. Da 10 heures à 10 heures. Fermé dimanche. Jusqu'au 11 lanvier

Jan Dibbets: le proche

Galerie Lelong, 13, rue de Tehéran, Pa-ris B. M-Miromesnil. Tél : 01-45-63-13-10. De 10 h 30 à 18 heures ; samedi de 14 heures à 18 h 30. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 11 janvier. 10 - Aziz + Cucher, Dystopia

Espace d'art Yvonamor Palbs, 13, rue Keller, Paris 17. Mr Ledni-Rollin, Tel: 01-48-06-36-70. De 14 heures à 20 heures. Fermé dimanche et lundi, Jusqu'au 20 janvier, Entrée libre. L'Enchantement, premier com de Florence Chevallier

Musée Zadkine, atelier, 100 bis, rua d'Assas, Paris & RER Port-Royal, M Notre-Dame-des-Champs. Tél : 01-43-26-01-90. De 10 heures à 17 h 30. Fermé lundi, Jusqu'au 19 janvier. 27 F. Robert Frank: photographies

Centre culturel suisse, 32-38, rue des Francs-Bourgeois, Paris 3°, Mª Saint-Paul at Rambuteau, Tél :: 01-42-71-44-50. De 14 heures à 10 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 26 janvier. Entrée libre.

Gérard Garouste Galerie Lillane & Michel Durand-Dessert. 28, rue de Lappa, Paris 11". M 8astille, Tél: 01-48-06-92-23. De 11 heures à 13 heures at de 14 heures à 10 heures. Fermé dimanche et lundi, Jusqu'au 31 janvier. La Griffe et la dent

Musée du Louvre, aile Richelleu, entrée par la pyramide, Paris 1º. Mº Pa-lais-Royal, Louvre, Tél : 01-40-20-51-51. De 9 heures à 17 h 15, Noctumes kundi at mercredi jusqu'à 21 h 15. Fermé mercredi 1º janvier, Fermé mardi, Jusqu'au 13 janvier, 45 F. Gérard Guyomand

Galeria Hélène de Roquefeull, 70, rue Amelot, Paris 11. M. Saint-Sebastien-Froissart. Tél: 01-43-57-16-32. De 14 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 18 janvier.

David Hodges
Galerie Farideh-Cadot, 77, rue des Archives, Pans 3º. Mº Hôtel-de-Ville. Tél:
01-42:78-08-36. De 10 heures à

lusau'au 18 ianvier. Frank Horvat: Paris-Londres, London-Paris, 1952-1962 Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, Paris 3- M Saint-Paul. Tél: 01-42-72-21-13. De 10 heures à 17 h 40. Ouver-

ture exceptionnelle les 1= et 6 janvier de 13 h 30 à 17 h 30. Fermé lundi. Jusqu'au 23 février. 35 F. Julien Green photographe, la mémoire en images 1913-1983 Finac Etoile, 26-30, avenue des Tornes,

Paris 17. M Ternes. Tel: 01-44-09-18-00. De 10 heures à 19 h 30. Fermé dimanche. Jusqu'au 11 janvier. Entrée nis Laget

Galerie Montenay-Giroux, 31, rue Mazarine, Paris 6. Mº Odéon. Tél : 01-43-54-85-30. De 11 heures à 13 heures at da 14 h 30 à 10 heures. Fermé dimanche et lundi, lusqu'au 11 lanvier. Morris Louis, 1912-1962

Galerie Piltzer, 16, avenue Matignon, Paris & M. Franklin-D.-Roosevelt. Tél : 01-43-50-00-07. De 10 heures à 10 heures Ferme dimanche. Jusqu'au Lumière et mouvement, 1950-1996

Galerie Denise-René, rive gauche, 196 houleward Saint-Germain, Paris 74. M Rue-du-Bac. Tél: 01-42-22-77-57. De 10 heures à 13 heures at de 14 heures à 10 heures, Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 11 janvier. Galerie Denise-René, espace Marais, 22 rue Charlot, Paris 3. Mº Filles-du-Calvaire, Tél: 01-48-87-73-94. De 14 h 30 à 10 heures. Fermé din

Giorgio Morandi Fondation Dina-Vierny - Musée Mailloi, 59-61, rue de Greneile, Paris 7°. Mº Rue-du-Bac. Tél: 01-42-22-59-58. De 11 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 15 février, 40 F. sso et le portrai

et lundi. Jusqu'au 11 janvier.

Grand Palais, galeries nationales, avenue W.-Churchill, entréa place Georges Clemenceau, Paris 8 Mr Champs Elysées Clemenceau. Tél 01-44-13-17-17. Da 10 heures à 20 heures; nocturne mercredi jusqu'à 22 haures. Farmé mardi. Jusqu'au 20 janvier, 50 F ; Jundi ; 35 F. Picesso, gravures 1900-1942

Musée Picasso, hôtel Salé - 5, rue de Thorigny, Paris 3. M. Saint-Paul, Fillesire: Tél: 01-42-71-25-21. De 9 h 30 à 17 h 30. Fermé mardl. Jusqu'au

Pierra et Gilles : 20 ans (1976-1995) Makon européenne de la photonraphie, 5-7, rue da Fourcy, Paris 4. M' Saint-Paul, Pont-Marie, Tel: 01-44-78-75-00. De 11 heures à 20 heures. Fermé kındi et mardi. Jusqu'au 26 janvier. 30 F.

Galerie Baudoin-Lebon, 38, rue Sainte-

Galerie Sud, Centre culturel commu-

Jean-Luc Verna Espace Jules-Verne, rue Hanri-Douard, 91 Brétigny-sur-Orge. Tél : 01-60-85-20-85. De 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures ; samedi de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 15 février, Entrée libre.

Bibliothèque municipale, 26, avenua André-Morizet, 02 Boulogne-Billancourt. Tel: 01-47-12-77-30. De 9 heures à 17 heures ; nocturne jeudi jusqu'à 10 h 30. Farmé dimanche. Jusqu'au

Le Cirque, présence XX siècle Centre culturel de Boulogne-Billancourt, 22, rue da la Belle Boulogne-Billancourt, Tel: 01-47-12-77-95. De 9 heures à 21 heures. Fermé dimanche. Jusqu'au 15 février. Entrée

CINÉMA

Blandine Verlet

On doit à Blandine Verlet quel-

ques magnifiques enregistre-

ments, dont une intégrale de

l'œuvre pour clavecin de Louis

Couperin (Astrée) et une version

Goldberg, malheureusement ja-

Eglise des Billettes, 24, rue des Ar-

chives, Paris-4. Mº Hötel-de-Ville.

70-90. Location Fnoc, Virgin. De

20 h 45, le 2 jonvier. TeL : 01-44-62-

Sept musiciens et un chanteur qui

cumbia et le merengue avec natu-

rel et un authentique savoir-faire.

de Cuba à découvrir. Depuis sa

a su prendre sans mai ses

création en 1995, cette formation

marques aux côtés de la Charanga

Encore un jeune groupe originaire

abordent la salsa, le son, la

mais rééditée (Philips).

60 F å 90 F.

La Barriada

Bach: Variations Goldberg.

inventive, excitante des Variations

NOUVEAU FILM

RISQUE MAXIMUM (*) Film franco-américain da Ringo Lam, avec Jean-Claude Van Damme, Natasha Henstridge, Jean-Hugues Anglade, Zach Greniar, Paul Ben-Victor, Frank VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby.

1"; UGC Danton, dolby, 6"; Gaumont Marignan, dolby, 8" (réservation: 01-40-30-20-10) ; George-V, dolby, 8°. VF : Rex, dolby, 2° (01-39-17-10-00) ; UGC Montparnasse, dolby, 6: Paramount Opera, dolby, 9: (01-47-42-56-31; reservation: 01-40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, dolby, 12: UGC Gobelins, dolby, 13: Gaumont Parnasse, dolby, 14: (reservation: 01-40-30-20-10); Mistral, dolby, 14° (01-39-17-10-00; reservation: 91-40-30-20-10): UGC Convention, dolby, 15°; Pathé Wepler, dolby, 18° (réservation : 01-40-30-20-10); Le Gambetta, dolby, 20 (01-46-36-10-96; réservation : 01-40-30-20-10).

EXCLUSIVITÉS

ANNA, ANNA de Greti Kläy et Jürgen Brauer, avec Lea Hürlimann, Wanda Hürlimann, Ilona Schuize. Suisse I1 h 16). VF: L'Entrepot, 14º (01-45-43-41-63). AU LORN S'EN VONT LES NUAGES

de Aki Kaurismäki, avec Kati Outinen, Kari Vaananen, Elina Salo, Sakari Kuosmanen, Markku Peltola, Matti Onnismaa. Finlandars (1 h 36). VO: Lucamaire, 6° (01-45-44-57-34); Saint-André-des-Arts I, 6° (01-43-26-48-18); Danfert, dolby, 14' (01-43-21-41-01; reservation: 01-40-30-20-10); Saint-Lambert, 15" (01-45-32-91-68). LES AVEUX DE L'INNOCENT de Jean-Pierre Ameris.

avec Bruno Putzulu, Elisabeth Oepar-dieu, Jean-François Stevenin, Michèle Laroque, Julia Maraval. Laroque, June 17-Français (1 h 30). Epee de Bois, 5° (01-43-37-57-47); Le République, 11° (01-48-05-51-33). de Jean Hurtado, dessin animé Français (1 h 10).

Reflet Medicis II, 5º (01-43-54-42-34). BREAKING THE WAVES (*) de Lars von Trier, avec Emily Watson, Stellan Skarsgard Katrin Cartlidge, Jean-Marc Barr, Adrian Rawlins, Jonathan Hackett.

Danois (2 h 38). VO: UGC Forum Orient Express, dollar 1": Le Quartier Latin, 5" (01-43-25-84-65); UGC Triomphe, 8"; Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15" (01-39-17-10-00; reservation: 01-40-30-20-f0). LES CENDRES DU TEMPS

de Wong Kar-wai, avec Leslie Cheung, Tony Laung Kar-Fai, Brigitta Lin Ching-Hsia, Charlie Young, Tony Leung Chiu-Wai, Maggie

Hong Kong (1 h 31). VO: Les Trois Luxembourg, 6º (01-46 33-97-77; réservation: 01-40-30-20-10). DANS LA MELE de Glanni Zanasi ec Lorenzo Viaconzi, Andrea Proietti, Emiliano Cipolletti, Marco Adamo,

Italien (1 h 28). VO: Latina, 4 (01-42-78-47-86). DE ESO NO SE HABLA de Maria Luisa Bemberg.

avec Marcello Mastroianni. Luisana Brando, Alajandra Podasta, Betina Italo-argentin (1 h 42). VO: Gaumont les Halles, dolby, 1" (01-

40-39-99-40; réservation: 01-40-30-20-10): Gaumont Opéra Impérial, 2º (01-47-70-33-88; réservation : 01-40-30-20-10); Latina, 4* (01-42-78-47-86); 14-Juillet Hautefeuille, 6º (01-46-33-79-38); 14-Juillet Parnasse, 6" (01-43-26-58-00). de Shaji N. Karun. avec Aswani, Sarath, Praseetha, Hari

Indien, couleur et noir et blanc (2 h 14). VO: Racine Odéon, 6° (01-43-25-19-68; réservation: 01-40-30-20-10); Le Balzac, 8 (01-45-61-10-60). DEC UNE PETITE FILLE de Abolfazi Jalili, avec Hossein Saki, Zinab Barbondi,

Iranien (1 h 26). VO: 14-Juillet Parmasse, 6' (01-43-26-58-00).

ENTRE CHIENS ET CHATS da Michael Lehmann. avec Uma Thurman, Janeane Carofalo, Ben Chaplin, James Fox. ericain (1 h 42).

VO: Gaumont les Halles, dolby, 1º (01-40-39-99-40; réservation: 01-40-30-20-10): 14-Juillet Odéan, dolby, 6° (01-43-25-59-83; réservation: 01-40-30-20-10); Gaumont Ambassade, dolby, 8* (01-43-59-19-08; réservation : 91-40-30-20-101: 14-Juillet Bastille, 11- (01-43-57-90-81; reservation: 01-40-30-20-10); Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13' (01-47-07-55-88; réservation : 01-40-30-20-10); Sept Parnassiens, dolby, 14' (01-43-20-32-20); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15' (01-45-75-79-79); Pathé Wepler, dolby, 18: (reservation: 01-40-30-

LE FANTÔME DU BENGALE de Simon Wincer, avec Billy Zane, Kristy Swenson, Treat Williams, Catherine Zeta Jones, James

Americain (1 h 40).

VO: UGC Cine-cité les Halles, d'olby, VO: UGC Cini-cité les Halles, d'olby, 1º; George-V, 8º. YF: Rex, d'olby, 2º (01-39-17-10-00); Pa-ramount Opèra, d'olby, 9º (01-47-42-56-31; réservation: 01-40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12º; Gaumont Gobelins Fauvette, d'olby, 13º 101-47-07-55-83; réservation: 01-40-30-20-10); Gaumont Alésia, dolby, 14" (01-43-27-84-50; reservation: 01-40-30-20-10); Gaumont Parnasse, dolby, 14º (reservation: 01-40-30-20-10); Pathe Wepler, dolby, 18 (reservation: 01-40-30-20-10).

"Sur l'air de Malbrough" Mise en scéne François Verret

Après le "Cri du caméléon", le nouveau spectacle

du Centre National des Arts du Cirque Parc de la Villette - Grande Halle du l'au 11 janvier 1997

-Publicaté -

Location: 01 40 03 75 75, sur place Fnac, Carrefour, Virgin, Gibert Joseph Parce de Pancin - Informacions 91 40 03 75 03

Jean-Luc Godard avec Madeleine Assas, Bérangère Allaux, Ghalya Lacroix, Vicky Messica, Frédéric Piarrot, Harry Cleven. UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1"; Le Saint-Germain-des-Près, Salle G. da Beauregard, 6: (01-42-22-87-23 ; réservation: 01-40-30-20-10); Studio 28, 18* (01-46-06-36-07; reservation: 01-40-30-GABBEH

de Mohsen Makhmalbaf, avec Shaghayegh Ojodat, Hossein Mo-haramai, Roghlah Moharami, Abbas de Abel Ferrara,

Sayahi. ien (1 h 15). VO: 14-Juillet Beaubourg, 31 (01-42-77-GO NOW de Michael Winterbotton

avec Robert Carlyle, Juliet Aubrey, James Nesbitt, Sophie Okonedo, Berwick Kaler Darren Tighe. nnique (1 h 26). VO: Europa Panthéon (ex-Reflet Panin), 5- (01-43-54-15-04). IRMA VEP

avec Maggie Cheung, Jean-Pierre Léaud, Nathalie Richard, Antoine Bas-ler, Nathalie Boutefeu, Bulle Ogier. Français (1 h 381. Epée de Bok, 5 (01-43-37-57-47); Den-

fert, 14" (01-43-21-41-01; réservation: 01-40-30-20-10); 5tudio 28, 18" (01-46-06-36-07 : reservation : 07-40-30-20-10). JE N'EN FERAJ PAS UN DRAME de Dodine Herry, avec Philippine Leroy Beaulieu, Julian Benedikt, Wolfgang Wimmer, Bernard

Schmidt, Patricia Herry. Français, noir et blanc (57). Reflet Médicis II, S^a (01-43-54-42-34). de Michael Winterbottom,

avec Christopher Ecdeston, Kate Wins-let, Liam Cunningham, Rachel Griffiths, June Whitfield, Ross Colvin Turnbull. Britannique (2 h 03). VO: Gaumont les Halles, dolby, 1= (01-

40-39-99-40 : reservation : 01-40-30-20-10); Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2º (01-47-70-33-88; réservation: 01-40-30-20-10); Les Trois Luxembourg, 6° (01-45-39-97-77; réservation: 01-40-30-20-10); UGC Champs-Elysées, dolby, 8°; La Bastille, 11° (01-43-07-48-60); Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13' (01-45-80-77-00; reservation: 01-40-30-20-10); Sept Pamassiens, dolby, 14° (01-43-20-32-20); La Cinéma des cinéastes, 17° NOS FUNERAILLES (*)

avec Christopher Walken, Chris Penn, Isabella Rossellini, Benicio Del Toro, Vincent Gallo, Paul Hipp. Americain (1h 39),

VO: Gaumont les Halles, dolby, 1* (01-40-39-99-40 ; réservation : 01-40-30-20-10); Gaumont Opera Impérial, dolby, 2º (01-47-70-33-88; réservation : 01-40-30-20-10); UGC Danton, 6°; UGC Rotonde, 6°; Publicis Champs-Elysées, dolby, 8° (01-47-20-76-23; réservation: 01-40-30-20-10); 14-Juillet Bastii (01-43-57-90-81; reservation: 01-40-30-20-10); Gaumont Gobelins Rodin, dol-by, 131 (01-47-07-55-88; reservation:

01-40-30-20-10). PO DI SANGUI de Flora Gome avec Ramiro Naka, Edna Evora, Adama Kouyate, Bie Gomes, Dadu Cissé, Dufcenia Bidjanque. Franco-guineen-portugais-tunisien

VO: Images d'ailleurs, 5º (01-45-87-18-PORTRAIT DE FEMME de Jane Campion, avec Nicole Kidman, John Malkovich,

avec Nicole Kisman, John Malkovich, Barbara Hershey, Mary-Louise Parker, Martin Donovan, Shelley Duvall. Britannique (2 h 23). VO: UGC Ciné-cité les Halles, doiby, 1°; UGC Danton, dolby, 6°; USC Ro-tonde, 5°; Gaumont Ambassède, dol-by, 8° (01-43-59-19-06; réservation: 01-

40-30-20-10); George-V, dolby, 81; Gaument Opéra Français, dollov. 9º (01-47-70-33-88; reservation: 01-40-30-20-

10); La Bastille, dolby, 11* (01-43-07-48-60); Escurial, dolby, 13* (01-47-07-28-04; réservation : 01-40-30-20-10); Gaunont Alésia, dollar. 14 (01-43-27-84 50; réservation: 01-40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15' (01-45-75-79-79); Bienvenga Montparnasse, dolby, 15' (01-39-17-10-00; reservation: 01-40-30-20-10); Majestic Passy, dolby. 16° (01-42-24-46-24; réservation: .01-40-30-20-10); UGC Malliot, 17°; Pathé Wepler, dolby, 18' (reservation: 01-40-30-20-10); 14 Juillet-sur-Seine, dolby, 19' (réservation: 01-40-30-20-10); Le Gambetta, dolby, 20* (01-45-36-10-96; réservation : 01-40-30-20-10).

de Jean-Pierre et Luc Dardenne, avec Olivier Gourmet, Jérémie Renier, Assita Ouedraogo, Rasmane Ouedraogo. Belge (1 h 33).

Rex, 2" (01-30-17-10-00); 14-Juillet Beaubourg, dolby, 34 (01-42-77-14-55); Saint-André-des-Arts 1, 6º (01-43-26-48

QUAND LES ÉTOILES RENCONTREVT LA MER de Raymond Rajaonarivelo, avec Jean Rabeniamina, Rondro Rasoa-Franco-malgache (1 h 27). Espace Saint-Michel, 5º (01-44-07-20-

SALUT COUSIN I de Merzak Allouache, avec Gad Elmaieh, Mess Hattou, Maga-ly Berdy, Ann Gisel Glass, Jean Benguigui, Xavier Maly. Franco-algérien-belge luxer

space Saint-Michel, 5º (01-44-07-20-49); images d'ailleurs, 5- (01-45-87-18-09); Gaumont Alesia, dolby, 14- (01-43-27-84-50; réservation: .01-40-30-20-10); Les Montparnos, 14º (01-39-17-10-00; reservation: 01-40-30-20-10). LA SEPTIÈME DEMEURE . . .

de Marta Metzaros, avec Maia Morgenstern, Elide Melli, Adriana Asti, Jan Nowicki, Giovanni Franco-italo-hongro-polonais (1 h 50): VO: Action Christine, dolby, 6 (01-43-

29-11-30). LA SERVANTE ALMANTE de Jean Douchet, avec Catherine Hiegel, Jean-Yves Du-bois, Alain Pralon, Claire Vernet, Nicolas Silberg. Français (2 h 46). Grand Action, 5° (01-43-29-44-40).
THE INCREDIBLY TRUE AVENTURES
OF TWO GIRLS IN LOVE

de Maria Maggenti, avec Lauren Holloman, Maggie Moore, Kate Stafford, Sebrine Artel. Americain (1 in 35). VO : Garmont les Halles, dolby, 1* (01-40-39-940 ; réservation : 01-40-30-20-10) : Action Christine, dolby, 6* (01-43-UN ETE A LA GOULETTE

de Férid Boughedir, avec Claudia Cardinale, Michel Bouje nah, Gamil Ratib, Mustapha Adouani. Franco-tunisien.

De 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 10 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 25 janvier. Willy Ronis : 70 ans de déclics Pavillon des arts, Les Halles, porte

Croix-de-la-Bretonnarle, Paris 4.

MP Hotel-de-Ville. Tél : 01-42-72-09-10.

Rambuteau, terrasse Lautréamont, Pa-ris 1º. Mº Châtelet-les-Halles. Tél : 01-42-33-82-50. De 11 h 30 à 18 h 30. Ferme lundi. Jusqu'au 4 février. 30 F.

Jean Tinguely Cantre Georgas-Pompidou, forum, place Georges-Pompidou, Paris 4. Mr Rambuteau. Tél: 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures; samedi, di-mancha et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 21 avril. Entrée libre.

Felice Varini Le Sous-Sol, 12, rue du Petit-Musc, Paris 4°, M° Suily-Morland. Tél : 01-42-72-46-72. De 14 h 30 à 19 heures. Fermé manche et lundi. Jusqu'au B février. La Ville en jouets

Musée des arts décoratifs, niveaux 5 et 6 du pavillon de Marsan, 107-109, rue de Rivoli, Paris 1*. M. Tuileries ou Palais-Royal. Tel: 01-44-55-57-50. Da 10 heures à 18 heures ; jeudi et vendredi de 12 h 30 à 18 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 23 février. 35 F. Sue Williams

Galerie Ghislaine Hussenot, 5 bis, rue des Haudriettes, Paris 3. Mª Rambu-teau, Tél: 01-48-87-60-81. De 11 heures à 13 heures et da 14 heures à 10 heures ; samedi de 12 heures : 10 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 1B janvier.

EXPOSITIONS ILE-DE-FRANCE

Hervé Bourdin

nal, 10, avenue Victor-Hugo, 92 Bagneux. Tel : 01-46-64-52-11. De 14 h 30 à 18 h 30 et sur rendez-vous. Fermé vendredi et samedi. Jusqu'au 20 février. Entrée libre. Stèphane Calais, Bernard Tran,

Le Cirque, mémoire du XVII au XIX siècle

31 janvier, Entrée libre.

VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1"; 14-Juillet Hautefeullle, 6° (01-46-33-79-38); Elysées Lincoln, 8* (01-43-59-36-14) : Le Balzac, 8º (01-45-61-10-60) : UGC Opera, dolby, 9°; UGC Lyon Bastifle, dolby, 12°; Escurial, 13° (01-47-07-28-04; reservation: 01-40-30-20-10); Mistral, 14* (01-39-17-10-00; réservation; 01-40-30-20-10); Sept Parnassiens, dolby, 14" (01-43-20-32-20); 14 Juillet-sur-Seine, dolby, 19" (reservation: 01-40-

LE VIOLON OF ROTHSCHILD de Edgardo Cozatinsky, avec Serguei Makovetsky, Dainius Kaz-

lauskas, Tönu Kark, Tarmo Männard, Tamara Solodnikova, Kaljo Kiisk. Franco-suisse-finlandals-hongrols (1 h 41). VO: 14-Julliet Beaubourg, dolby, 3* (01-42-77-14-55); Sept Parnassiens, 14* (01-43-20-32-20).

WALK THE WALK de Robert Kramer: avec Jacques Martial, Laure Duthilleul, Betsabée Haas, Eliane Bolsgard, Jac-

queline Bronner, Aline Pailler. Français (1 h 12). Studio des Ursulines, 5º (01-43-26-10-

AURA-THL DE LA NEIGE A NOEL? de Sandrine Veysset, avec Dominique Reymond, Daniel Duval, Jessica Martinez, Alexandre Roger, Xavier Colonna, Fanny Rochetin.

73-45-50 ; 14-Juillet Odeon, dolby, 6- (01-42-77-14-55); 5tudio des Ursulines, 5- (01-43-26-19-09); 14-Juillet Odeon, dolby, 6- (01-43-25-59-83; reservation: 01-40-30-20-10): Gaumont Chamos-Flysées 30-20-10); Gaumont Champs-Elyses, colby, 8° (01-43-59-04-67; réservation: 01-40-30-20-10); Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8° (01-43-87-35-43; réservation: 01-40-30-20-10); Gaumont Opéra Français, dolby, 9" (01-47-70-33-88; réservation: 01-40-30-20-10); 14-Juillet Bas-tille, 11* (01-43-57-90-81; reservation: 01-40-30-20-10); Les Nation, dolby, 12* (01-43-43-04-67; réservation: 01-40-30-20-10); Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13* (01-47-07-55-88; réservation: 01-40-30-20-10); Gaumont Parnasse, dolby, 14° (reservation: 01-40-30-20-10); Gaumont Alésia, dolby, 14° (01-43-27-84-50; réservation: 01-40-30-20-10); 14-hillet Beaugrenelle, dolby, 15' (01-45-75-79-79); Gaumont Convention, dolby, 15' (01-48-28-42-27; réservation: 01-40-30-20-10); Pathé Weplet, dolby, 18' (réservation: 01-40-30-20-10); 14 Juillet-sur-Seine, dolby, 19º (ré-servation: 01-40-30-20-10); Le Gambetta, dolby, 20" (01-46-36-10-96; re-servation: 01-40-30-20-10).

(*) Films interdits aux moins de 12 ans.

TOUS LES FILMS PARIS/PROVINCE 3615 LEMOND

ou tél.: 08-36-68-03-78 (2,23 F/mn)

ntaire de Daniel Elias et David Houts

Le pays le plus chocomoniaque du globe :

Montage de Harald Pulch (1996, 15 min). Les évolutions de la réclame pour la plus

Documentaire de Christophe Fraipont (1996,

Les plus grands professionnels de la poudre noire, à Bruxelles et à Paris.

➤ SOIRÉE THÉMATIQUE :

voluptueuse des friandises.

23.15 Doux baisers, Montage (1996, 5 mln).

Documentaire de Sergio Golde

0.05 Des domestiques et des princes.

Montage Harald Pulch (1996, 15 min). 0.20 Euro-choc. Documentaire

Gigi, Monica_ et Bianca.

Film de Paul Mazursky (1985, 100 min). 1003005

Film de Hugh Hudson (1983, v.o., 135 min). 10414005

mentaire (rediff., 85 min).

2.10 John Cleese. Série. [3/3] (rediff., 25 mln).

de Harald Pulch (1996, 20 min). 0.45 Grand format :

Ciné Cinémas

20.30 Le Clochard de Beverly Hills ■

100 min).

22,10 Greystoke

Série Club

contre-enquête.

Des affaires en or.

21.40 et 1.35 L'Age en fleur

L'infraction.

22.30 Chasse au crime.

23.00 Flash, Magie noire.

23.50 Covington Cross.

La Cinquième

14.00 La Cité interdite. Documentaire.

animaux, Castors et ratons laveurs.

19.00 ► TrackS. Magazine. Flashtracks: Factualité de la musique en

Teléfilm de Rachid Masharawi, avec Salim Daw, Na'ila

Pagnad (1993, 70 min). 73711

Rortrait d'une famille dans la bande de Caza à l'heure du couvre-feu. Pyramide d'or du festivol du film du Caire 1993.

GRAND FORMAT: BIRTHDAY

LE PEINTRE AMÉRICAIN DOROTHEA TANNING

(1796, 75 mill) Aujourd'hui agée de 86 ans, l'artiste Dorothea Tanning a su développer, dans l'ombre de son mari Max Ernst, un style bien à elle.

Film de 6illy Wilder, avec Walter Matthau, Jack

Pressé par un avocat sans scrupule, un photogrophe blessé pendant un match de football américain feint d'être paralysé

(The Fortune Cookie) ■ ■

Lemmon (1966, v.o., 120 min).

pour obtenir réparation.

Film d'animation Ralph Bakshi (1972, v.o., rediff., 80 min).

Who; Offtracks; Intertracks.

images; Ontracks: Irlande; Backtracks: the

Arte

20,45

(1996, 95 min).

19.30 7 1/2. Magazine.

20.30 8 1/2 journal.

▶ COUVRE-FEU

20.00 Brut. Magazine (30 mln).

12.55 Attention santé. Mal au dos et froid. 13.30 Les Palaces. Six motels dans le désert américain.

20.50 Section

Arte

20.40

245173

CHOCOLAT

Proposée par Vivien Max

20.45 Choc-o-rama.

Documentaire ((1996, 70 min).

les Fints-Unis 21.55 Doux rêves.

22.15 Chocolat, mon amour.

23.20 Les Planteurs de cacao.

60 mm).

 $-(a^{\bullet})_{a=1,\ldots,n}$

 $(x_1, x_2) \geq t$

TF1

20.45

22.20

ABUS

d'explosifs.

TV 5

20.00 L'Honneur

115 min).

22.00 Journal (France 2).

22.35 La Marche du Siècle. 20 000 lieues sous les men

20.35 Les Hommes-oiseaux

le premier procès

du terrorisme iranien.

21.55 Météo

Planète

TF 1

12.50 A vrai dire.

13.38 Femmes.

jeu.

16.50 Vidéo gag.

Magazine. 13.00 Journal, Météo.

Magazine.

13.40 Les Feux de l'amour

14.30 et 15.25 Côte Ouest.

16.10 Des copains en or.

17.05 La Mini Fureur leu.

17.40 Les As de l'arnaque.

19.05 Flioper, le dauphin.

COLUMBO Série de Vincent Mc Eveety, avec Peter Palk. Le meurtre aux deux

Un joueur endetté vo séduire en

secret la mère fortunée d'une de ses conquêtes. Les deux femmes

s'aperçoivent qu'elles ont le même amant et décident de se

LES AVENTURIERS

D'EDEN RIVER

vec Jean Reno, Carole Laure

A Montréal, une jeune femme

médecin soigne un homme blessé par balles.

0.00 Le Cavalier masqué.

(90 min).

avec Michael York

(90 min).

130 et 3.20, 4.20 TF1 milt. L48 Ballet Napoll. The Royal Danish Ballet. Par forchestre The Royal Danish, dir. Perest Lassen. 330 Histoire des inventions. Documentaire. [4/6] (rediff.). 4.30 et 5.05 Histoires naturelles. Documentaire (rediff.). 5.00 Musique. Concert (5 min).

Les soirées

20.00 Médecins de nuit. Alpha.

Téléfilm de John Hough.

19.55 et 20.40 Météo.

20.45

risages (100 rufn).

22.25

Téléfilm de Soiro Razatos.

avec Corey Halm, Cynthia

Rothrock (90 min). 2138777

" Serie. Les trois sœurs.

de Colombes. 21.30 Berlin,

1.5

- 124 - 124 - 135

11.00

7777

1.0

THE PARTY OF

131

...

1.4

I ES CORDIER.

JUGE ET FLIC

Série. Une associée en trop

d'une femme. Les Cordier

découvrent qu'elle était

l'associée d'un agent

DE CONFIANCE

Téléfilm (°) de Bernard Villios. (90 min).

Des inspecteurs des douanes enquêtent sur un trafic

23.50 Alexane. Documentains

(50 min). 0.40 et 2.40, 3.40, .

4.40 TF 1 muit. 0.55 Hockey sur glace.

France - Russie.

Tournoi du mont Blanc :

1.50 Ballet. [2/2] Balanchine: The American inspiration. 2.50 et 5.05 His-toires naturelles. Documentaire (re-diff.). 3.50 Histoire des inventions.

Les soirées

d'un capitaine
Film de Pierre
Schoendoerffer (1982,

des cinq continents.

74388463

sur le câble et le satellite

(95 min). 194314 Un pecheur remonte le cadavre

immobilier connu des services

France 2

avec Eric Thal, Elizabeth Hurley [1 et 3/2] (185 min). 298

En l'An 1200 avant Jésus-Christ

en Palestine. Un nouvel épisode

Spectacle, avec Manuel Bigarnet, Claire Leroy et les

mise en scène de Barcabas,

3155357

musiciens du Radiasi

dir. Jean-Pierre Drouet

Le dernier spectacle du théâtre équestre

1.45 Frontières brasiers. Documentaire. Turquie, Iran, Irak. 2.50 Un rève d'enfant. Documentaire. 3.20 Tonterne de Zens. Documentaire. 3.45 24 heures d'info. 3.55 Météo. 4.00 Les Z'amours. Jeu (rediff.). 4.30 La Compéte. Trou. 4.55 Chip et Charly. L'artichaut d'or (30 min).

22.15 Manu Dibango:

23,20 La Vie secrète

des machines. [1/18] L'aspirateur

23.45 B2 : le voi de l'aile.

Paris Première

22.25 World Philharmonic

France 2

12.20 Pyramide. Jeu. 12.55 et 13.40 Météo,

13.00 Journal.

13.50 Derrick, série

15.55 La Chance aux

14.55 Le Renard, Série.

chansons, [2/2]. 17.00 Des chiffres

et des lettres. Jeu. 17.30 Le Prince de Bel Air.

Série. Amour et

du kangourou

85 min). 7790512 19.20 Bonne Nuit les petits. La

photo de Zézette. 19.25 et 1.10 Studio Gabriel.

Deuil à Cognac de Jean-Jacques Khan, avec Pierre Santini (100 min).

Un maître de chai, destiné à un

brillant avenir, est découvert

CHARLES TRENET:

20.00 Journal, A cheval, Météo, Point route.

20.55

840716

6470406

LES CINQ

MINUTES

22.35

concerts.

LE RÉCITAL

23.45 Plateau.

Récital tiré de plusieurs

23.35 Journal, Météo.

23.50 Les Dames du bois

de Boulogne

1.30 Fin des paysans. 2.25 l3 néo-phytes et 2 pros. 2.50 Les Z'amours (rediff.). 3.15 Pyramide (rediff.). 3.50 Urti. 4.10 Les Grands Travaux du

monde. 5.00 Aux marches du palais. Pétain. 5.15 La Compète. 5.40 Chip et Charly (25 min).

Film de Robert Bresson

(1944, N., 80 min). 8827845

DERNIÈRES

Film de Pierre Jolivet (1986,

invités: P Caubère, F. Rollin.

17.55 Le Complexe

qui rugissait **III** Film de Jack Arnold (1959, v.o., 25 min). 10179816

Orchestra. Concert. Dirigé par Lorin Maazel. Enregistré à Rio au Brésil en

1987 (110 min). 24208043

21.00 La souris

Zingaro, dirigé par le maître Bartabas. A la fois

cirque, opéra et dialogue entre hommes et chevaux.

de « La Bible ». Très grosse coproduction internationale.

➤ SAMSON

ET DALILA

0.00 Journal,

Bourse, Météo. 0.15 Chimère.

(60 min).

France 3

L'IMPOSSIBLE

MONSIEUR PAPA

Téléfilm de Denys Granier-Deferre, avec Francis Huster

Sortant de l'ANPE, un homme

est abordé par une femme...

22.25 Journal, Météo. 22.50 Ya pire ailleurs.

PARIS PLUMES

Le Bal du Moufin-Rouge

0.45 Tex Avery.

France

Supervision

22.10 Les Esclaves

Ciné Cinéfil

20.30 Le Père

de Michel Ange. 22.35 Liz McComb.

N., 95 m/n). 23.35 Le Club. 0.55 La fièvre monte

France 3

de l'information

Téléfilm de David Lowell Rich [2/2] (95 mln). 7823222

13.35 Les Quatre Filles du docteur March.

15.10 Matlock, Série

6.40 Minikeums

16.10 Secrets de famille.

17.55 je passe à la télé.

18.20 Questions pour

18.50 Un livre, un jour.

18.55 Le 19-20

20.50

21.50

Moi, Trésilien -

20.05 Pa sì la chanter. Jeu

Présenté par Georges Pernoud. La revanche du crabe

En Gaspésie, alors que les

pêcheurs de morues ant cessé

toute activité depuis 1992, les

pêcheurs de crabes qui se sont modernisés, se retrouvent à la

tête de belles fortunes de mer.

FAUT PAS RÊVER

22.50 Journal, Météo.

23.10 Le Grand Débat

Marc Jolivet

Une nuit à Rio.

et de la féerie.

1.10 Tex Avery (75 min).

des spectacles.

Une nuit à Rio, un

0.10 Paris phimes.

des débatteurs.

Divertissement présenté par

passeport pour le royaume de l'insouciance

20.35 Tout le sport.

THALASSA

de Kavier Orville.

de l'information.

17.35 Sur la piste du Dakar.

un champion. Jeu.

12.10 Le 12-13

20.30 Notre-Dame de Paris.
Ballet en deux actes. D'après
Tœuvre de Victor Hugo.
Musique de Maurice Jarre.
Chorégraphie de Roland Peri
Orchestre de l'Opéra de Paris

de la mariée **II** Film de Vincente Minnelli (1950, N., 90 min). 2322598

à El Pao ■ Film de Luis Buñuel (1959, N., 100 min). 72722628

22.00 Secrets E Film de Pierre Blanchar (1942,

Pour fêter les quatre-vingt-dix

ans du célèbre bal, une pléiade de vedettes (Ginger Rogers, Jerry Lewis, Peter Ustinov,

Charles Aznavour) participe à un gala au profit de l'UNICEF.

Dessins animés (45 min).

20.50

(95 min).

23,45

W 44 4 10

AND NOTE OF

www.lib.com.in

A STATE OF STATE

See Joseph Marie 1971

ما حوص المواهض والروا

Section 1981 - -*

A STANSON

the said to produce market and the second Andrew Control Bridge with the last the same MANUAL CAPACITY OF Company of the state of the sta in the state with the same

The later ago markham are in September 1 and September 1.

100

-

And the same A STATE OF THE STA

term in the second

Approximately the second

Harris Marie Committee and games and delivery Jak Barrell Land maria. The law services and the second

A STATE OF THE STA ne**gist** Sur garage V APRILL

744 A Company The state of the s Section 1888 2 mary

100 The second second

Secretary Control

海京 护护 对十二十二

A STATE OF THE STA

the the core con the

The state of the way

The state of the same of the s Property and the second

 $(a,b) := (a^{n+1} \cdot b^{n}) \cdot b^{n}$

 $g = \operatorname{Spec}_{\mathbb{R}^{N}} (g_{\mathbb{R}^{N}} \otimes g_{\mathbb{R}^{N}}) = g_{\mathbb{R}^{N}} (g_{\mathbb{R}^{N}} \otimes g_{\mathbb{R}^{N}}) = g_{\mathbb{R}^{$

Same Comments The second of 49.346.18

Commence of the second The granding of the same

 $\frac{d_{n}}{dt} = \sum_{i \in \mathcal{I}_{n}} \frac{1}{dt} \frac{d_{n}}{dt} = \frac{1}{2} \left(\frac{d_{n}}{dt} + \frac{1}{2} \frac{d_{n}}{dt} + \frac{1}{2} \frac{d_{n}}{dt} \right)$ **我**是你,这样的事情。 $= e^{-\frac{1}{2} \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \frac{1}{2}$ · wire

Service of the servic THE PRESIDENCE

21.00 Bon week-end. (RTBF du 25/10/96). 21.55 Météo des cinq continents. 22.00 Journal (France 2). 22.35 André-Philippe Gagnon, Café-théátre (France 2 du 26/08/95). 23.45 Ca cartonne.

TV 5

0.30 Soir 3 (France 3). **Planète** 20.35 Hypnose, le grand sommeil. 21.25 Helmut by June. 22.20 Tati.

l'empire des prix.

23.10 Maroc, corps et âmes.
[2/1] Louanges. 23.40 Les Dessous du Moulin-Rouge. 0.30 Les Hommes-oiseaux de Colombes (55 min).

Paris Première 20.00 et 0.05 20 h Paris Première.

21.00 Maurice Chevalier. 21,55 Les Brigands.
Opéra de Jacques Offenbach.
Chœur et orchestre de l'Opéra
de Lyon, dir. Caire Gibault.
Erregistré à l'Opéra de Lyon
en 1989 (130 min). 40882796 1.45 Le Feu sacré (80 min).

France sur le câble et le satellite Supervision 20.30 Taratata. Best of 96. 21.50 Festival: Les inrockuptibles. 22.40 Les Nuits country. 23.40 Le Monde

> 0.35 Le Comédien. Théâtre, Pièce de Sacha Guitry (85 min). Ciné Cinéfil 20.30 Le Pont

> > ٠.

vers le soleil
Film d'Etienne Périer
(1960, N., 110 min). 5653899 22.20 Pontcarral, colone) d'Empire **II II** Film de Jean Delarroy (1942, N., 125 min). 58352951 0.25 Oh! Mr Porter ■ Film de Marcel Yarnel (1937, N., v.o., 85 min). 37514384

Ciné Cinémas Film de Coline Serreau (1992, 95 min). 70632311 22.35 Monsieur Destinée Film de James Orr (1990, v.o., 110 min). 21.00 La Crise

1.30 Fritz the Cat

23.30 La Grande Combine

0.25 Highlander, le retour Film de Russell Mulcahy (1990, 95 min). 16817461 Série Club 20.20 Flipper, le dauphin. 20.45 Le Club. 20.50 Au-delà du réel. l'aventure continue. 21.40 et 1.35 L'Age en fleur. [1] 22.30 Chasse au crime.

Le mourtre du compta

23.00 Section contre-enquête.
Des affaires en or.

23.50 Covington Cross.

22.50 Seinfeld. En voiture. 23.15 Top Bab. Joe Cocker. 23.55 La Semaine sur limmy. (210 min).

Canal Jimmy

21.00 Star Trek. Arena.

22.20 Chronique du front.

22.25 Dream On.

Que le divorce soit avec toi.

21.50 On the Air.

Eurosport 15.00 Tennis, En direct, Tournoi (ATP) de Doha (Qatar). Quarts de finale 16916628 19.30 Ski alpin. En direct.
Coupe du monde. Pro Sialom
parallèle aux Deux-Alpes
(France, 60 mln). 742684 20.30 Sport de force. 21.30 Cascades. 22.00 Ralive raid. 23.00 Sumo.

Film de Letitia Masson, avec Sandrine Kiberlain (1995, 45 mm). Chronique sociale sur le prolétariat d'aujourd'hui, dont l'authencicité et le réalisme ont été remarqués. 22.00 Flash d'information 22.05

ACE VENTURA, DÉTECTIVE Téléfim (-)de Ron Silver, avec Robert Loggia, Jessica Tuck (90 min). **POUR CHIENS ET CHATS** 8336050 Film de Tom Shadyac, avec Jim Carrey (1994, v.o., 85 min). 23.30 Rendez-vous Seules survivantes de l'explosion spatial, huit personnes dérivent dans l'espace a bord d'une avec le destin Film de Glenn Gordon Caron (1994, v.o., 104 mm).

Canal +

EN AVOIR (OU PAS)

20.35

1.15 Damien. la malédiction 2 Film de Don Taylor (1978, 5774112

Les films sur les chaînes européennes

Film de Philip Kaufman [2/2] (1983, 95 min). 59058956 RTBF1 22.35 Stand by Me 20.10 Les Visiteurs. Film de Jean Marie Poiré (1992, 105 min), avec Christian Clavier. Comédie. 21.55 Volere Volare. Film de Guldo Manull, Maurizio Nichetti (1991, 100 min), avec Maurizio Nichetti. Comèdie. Film de Rob Reiner (1986, v.o., 90 min). 48089647 0.05 Souvenir. Top 3 Régine - 11 RTL9

TMC Championnass d'Europe à Budapest (Hongrie). 21.00 Boxe. Championnat WBO poids super-plames. Marco Antonio Barrara (Mex.) - Junior Jones (EU). TSR 21.10 Belles de l'Ovest. Film de Jonathan Kaplan (1994, 100 min), avec Madeleine Stowe. Western.

20.30 Condorman, Film de Charles Jarrott (1981, 95 min), aver Michael Crawford. Aventures. 22.05 Les Contrebandiers de Moonfleet. Film de Fritz aver Michael Crawford. Aventures. 22.05 Les Contrebandiers de Moonfleet. Film de l Lang (1955, 90 min), avec Stewart Granger. Aventures. 20.00 Aérobic - Fitness.

20.40 Les Soirées

20.35 La Brune Brûlante, Film de Leo McCarey (1958, 110 min), avec Paul Newman, Comedie,

Canal +

13.35 L'Expert ■

12.22 Le Clip des vœux 97.

► En clair Jusqu'à 13.35 12.25 Phenomena 3.

12.30 La Grande Famille.

(1994, 105 min). 15.20 Caméra insolite.

16.10 et 20.30 Le Journal

18.15 Jungle show.

En clair jusqu'à 20.35

18.35 Nulle part ailleurs.

20.35

PAPA

16.15 Porco Rosso

du cinéma. Magazine.

Film de Hayao Miyazaki

invité : Bemie Bonvoisin :

Film de Luis Llosa

22.30 Les Soirées... (Suite). Œuvre de Magnard, Vierne, Franck 0.00 Le Noits de Radio-Classique.

23.00 Football. Les légendes de la Coupe du monde. VENDREDI 3 JANVIER -

M 6

20.45

TARZAN AUX INDES

Film de John Guillermin, avec Jack Mahoney, Simi (1962, 95 min).

ll n'y a rien à dire de ce mauvais film d'aventures au scénario infantile et dont le

héros, ancien cascadeur, est

TERREUR

DANS L'ESPACE

qui a détruit leur vaisseau

l'ottentat fait partie

0.40 Best of trash.

ди vоуаде...

Canal Jimmy

Eurosport

22.00 Fléchettes,

21.00 L'Etoffe des héros

copsule de survie. L'auteur de

Reste chez les morts.

3.10 E = M 6. Magazine (rediff.). 3.35 Fréquentiaz Jean-Louis Aubert (re-diff.). 4.30 Culture pub. Les sept pé-chés capitaux (rediff., 30 min).

23.50 Space 2063, Série (4).

M 6 12.25 La Petite maison 12.30 Détours de France. Sur les traces de Balzac. dans la prairie. Série. 13.20 Le Territoire des loups. Téléfilm de Catherine Cyran

Entrez dans le secret d'un lieu sacré sur le trône du dragon chinois. rediff., 85 min). 14.45 La Vieille Dame et l'Enfant. 15.00 La Bibliothèque d'or de la TV. Le Secret des Téléfilm de C. Matthau Flamands [4/4]. 16.00 Jeunesse. 16.00 La Bible. Moise: 16.30 Cellulo: 17.25 Alf. 18.00 Le Monde des 16.25 La Brigade des anges. Téléfilm de P. Pouchain et Y.

Riou (75 min). 6311932 17.40 Faites comme chez vous. Best of. 18.20 Aphrodite déesse de l'amour Film de V. Tourjansky et F. (1957, 94 mln).

d'information.

19.54 Six minutes

20.00 Papa bricole ! Série. 20.35 Capital 6. 20.45 LES FAUX FRÈRES Mission en péril Série, avec Bud Spencer, Philip Michael Thomas

La petite mission de San Rolando devient le théâtre d'une ruée vers l'ar, orchestrée table parrain de la mafia locale. 22.30 POLTERGEIST

Série (A), avec Derek de Lint. La princesse égyptienne

23.20 Double Tranchant. Téléfilm (a) d'Arthur A. Seidelman (95 min). Une féministe. grièvement blessée par un hamme caqoulé, doit subir une opération. Elle croit reconnaître son assaillant en la personne du chirurgien... 0.55 Best of groove.
2.55 Movida opus 3. 3.50 Préquenstar.
4.40 Culture pub. 5.65 E = M é. 5.30 Boulevard des clips (90 min).

TSR

(95 min). Au Maroc, un acteur se voit confier par son ex-épouse la garde de leurs enfants... 22.10 Babylon 5. Série. 22.55 Flash d'information. 23.00 HARCÈLEMENT Film de Barry Levinson, avec Michael Douglas, Demi Moore 6639241

EST UN MIRAGE

Adaptation d'un roman de Michael Crichton 1.05 5inbad et l'Œil du tigre E Filmde Sam Wanamaker (1976, v.o., 110 thin). 7047723 2.55 Les Quatre Filles du docteur March ■ Film de Gillian Armstrong (1994, v.o., 110 min).

5.20 L'Adieu aux tsars.

Documentaire (rediff_ 99 min). 8623704 Les films sur les chaînes européennes

21.05 Le Zèbre. Film de Jean Poiret (1991, 95 min), avec Thierry Lhermitte. Comédie. RTL9 22.10 Tarzan, l'homme-singe. Film de John Derek (1981, 110 min), avec Miles O'Reele. Aventures.
0.45 Goupl mains-rouges. Film de Jacques Becker (1942, 100 min), avec Fernand Ledous. Dramé.

Telévision-Radio-Multimédia ». On peut voir. **II** Ne pas manquer. ■■ Chef-d'œuvre ou classique. ♦ Sous-titrage spécial malentendants.

Radio

France-Culture 20.00 Le Rythme et la Raison. Michel Butor (4/5). 20.30 Lieux de mémoire. Chanei nº 5.

21.32 Fiction: Noir, violet et jaune. D'Olivier Royni avec Michel Quidu, Pascal Thoreau, Nadine Berland.

22.40 Nuits magnétiques. Passes immédiats. 0.05 Du jour au lendemain. Paul Chemetov (20 000 mois pour la ville). 0.48 Musique: Les cinglés du mus-ci-hall. Guy Berry. 1.00 Les Nuits de Prance Culture (rediff.).

France-Musique

20.00 COncert. Donné le 17 povembre au Pavillon De novembre au Pavilion Doroti Chandler à Les Angeles, par Chœur d'Hommes national d'Estonie et l'Orchestre phibharmonique de Los Angeles, dir. Esa-Peldia Salonen. Ceuvres de Sabellus Kullervo, Monica Groop, mezzo-Soprano, Raimo Lauldia, baryton

Laulda, bayton.

22.30 Musique phuriel,
Ivresses, songes, sourdes nuits
pour violon sett, de Jean
Lesage, par Julie-Anne
Derome, violon, et Ogive pour
fiftre et plano, d'Allain
Gaussin, par Chiharu
Tachibana, filòre, et Takehido
Yamada, piarro.

23.07 Histoire de discourse 23.07 Histoire de disques. Œuvres de Bach, Sibelius, Nielsen, Beethoven, Dvorak. Verdi...

0.00 Tapage nocturne. Concert enregistré le 4 décembre 1996 à Echinoles, dans le cadre du festival

Radio-Classique Des Soirées
de Radio-Classique.
Concert enregistré le 17
octobre 1996 au théâtre du Jeu
de Paume d'An-en-Provence
dans le cadre du Festival Zino
Franceszait. Avec l'Orchestre
philharmonique de
Monte-Carlo, dir. James
Depreise. En solisses, le
pianistre Jean-Yves Thibaudet,
et le violonistre Dmirri
Makhtin. Concerto n° 2 pour
violon op. 64, de
Mendelssohn; Concerto n° 2
pour piano ap. 19, de
Beethoven; Symphonie n° 1,
de Beethoven.

Radio

France-Culture 20.00 Le Rythme et la Raison. Michel Butor [44].
20.30 Radio archives.
Hommage à Roger PilaudinJournal du estament
d'Orphée, Première époque,
La mort du poère.
21.32 Black and Blue. 7625680

Un incomnu illustre : Kei (rediff., 50 min). 8843154 Wheeler. Avec la participation de Jean-Louis Chautemps. 22.40 Nuits magnétiques. Les peutes ondes. 0.05 Du jour au lendemain. Avec Claude Jeancolas, pour la présentation de Rimbaud, l'œuvre intégrale manuscrite. (1992, 90 min). 8460357 17.45 il était une fois... les explorateurs.

0.48 Musique : les cinglés du music-hall. Gaston Rey. 1.00 Les Nuits de France-Culture Irediff.). Fiction: Avignon 95. Eglise des Céléstins. Théâtre, poèmes et autres récits de Kateb Yacine; 1.59 Les Poétiques. Michel Houellebecq; 2.49 Nuits magnétiques. L'Internationale situationniste; 3.25 La Matinée des autres. Marcher, Méditer.

France-Musique 20.00 Concert franco-allemand. Par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Claudio Abbado. Œuvres de Brahms, Schubert, 22.25 Dépèche-notes.

22.25 Depecine-Notes.
22.30 Musique pluriel. Berliner moments III, de Walter Boudreau, par l'Orchestre mordial des Jesinesses Musicales et. D'un opéra de voyage pour 22 instruments, de Betsy Jolas, avec Claude Massonneuve (cor anglais) et l'Orchestre du Domaine musical, dir. Gilbert Army.
22.07 Milroyle du siècle. Cétar 23.07 Miroir du siècle. Césa Franck et ses disciples.

0.00 jazz-club. En direct du Duc des Lombards, à Pans. Le Quintette de

Simon Gouhert. 1.00 Les Nuits de Prance-Musique. Radio-Classique 20.40 Les Soirées Des Soirées
de Radio-Classique.
Après une iercure du Dame,
de List; Francesca da Rimani,
fantaisie symphonique op. 32,
de Tchalborski, par
Forchestre philharmonique,
de Leningrai; Grand duo
concertant pour violon et
jano op. 21, d'Alkan;
Symphonie sur la Divine
Comédia de Dame, de List,
par le Chœur de la Radio de
Berlin, Orchestre
philharmonique de Berlin, dir.
Daniel Barenboim.

22.40 Les Soirées... (Suite). Œuvres de Bach, Mozart, Mendelssohn, Schu-mann. 0.00 Les Nuits de Radio-Classiques.

0.00 The Rocky Horror Picture Show. Film de Jim Sharmah (1975, v.o., 100 min), avec Tim Curry. Famastique. ▶ Signalé dans « Le Monde

Crise de succession à la tête de Lazard la plus prestigieuse banque d'affaires française

Edouard Stern, « dauphin » désigné, aurait été désavoué par Michel David-Weill

LAZARD, la plus prestigieuse, la plus discrète et la plus puissante des banques d'affaires françaises, est le théâtre depuis plusieurs semaines d'une bataille pour le pouvoir. Michel David-Weill (soixantequatre ans), le chef des trols maisnns Lazard à Paris, Londres et New York, aurait rennncé à ce qu'Ednuard Stern (quarante-deux ans) devienne snn successeur. M. Stern, jusqu'à présent dauphin désigné de M. David-Weill, est également son gendre : il a épousé sa fille ainée, Béatrice.

La disgrace de M. Stern est révêlée par L'Express daté jeudi 2 janvier, qui la fait remanter au mois de novembre. Selon un porte-parole de la banque, «l'article de L'Ex-press ne fait que rapporter des rumeurs deja parues dons plusieurs journaux et le statut des personnes n'est pas madifié au sein de la banque ». Le 14 novembre, un article publié par le New York Times faisait état de rumeurs chez Lazard à New York décrivant une violente dispute entre MM. David-Weill et Stern et le possible départ de ce

Si de source proche de la banque, on affirme aujourd'hui que M. Stern n'a jamais été présenté nfficiellement cumme le dauphin de M. David-Weill, il était considéré et se comportait comme tel. La banque Lazard est une maison familiale depuis sa créatinn en 1848. Faute d'héritier, M. David-Weill était à la recherche depuis des années d'un successeur. Mais la greffe Edouard Stern, recruté au printemps 1992, n'a manifestement pas pris et le climat est devenu au fil du temps détestable entre les associés-gérants. M. Stern anrait eu le tort d'être trop pressé de prendre le pouvoir et sa gestion des hommes est qualifiée de « brutale, arrogante et maladroite » par ses détracteurs.

Un épisode récent a cristallisé les rancœurs entre M. David-Weill et son gendre avec la tentative faite par ce dernier pour se séparer d'Anne Lauvergenn (trente-sept ans), la seule femme associé-gérant, ancienne secrétaire générale adjnint de François Mitterrand à l'Elysée, M. Stern reprocbait notamment à M™ Lauvergenn d'avnir nbtenu le fauteuil d'administrateur de Pecbiney qu'il convoltait. Cette dernière a finalement été sauvée par M. David-Weill qui d'a pas apprécié les rumeurs distillées par son gendre sur le départ imminent de Me Lauver-

Au-delà des rapports dégradés

fait face à une crise grave qui se résume par son incapacité à re-nouveler ses équipes. Sept des dixbuit associés-gérants parisiens, comme Jean-Claude Haas, Bruno Ruger, Françuis Voss et David Dautresme ont plus de soixante ans. Antoine Bernheim (soixantedouze ans) a pris ses distances et se consacre avant tout à la présidence du conseil de surveillance de l'assureur italien Generali. La génération suivante ne reste pas pour faire carrière chez Lazard. Les défections se multiplient : Christian de Labriffe est parti chez Rothschild et Cie. le concurrent qui monte, Jean-Marie Messier a pris la présidence de la Générale des Eaux, Jean-Jacques de Balasy a rejoint Lehman Brothers et Jean-Bernard Lafonta la BNP. Anne Lauvergeon, échaudée par son

DES ABSENCES REMARQUÉES

Lazard doit donc trouver sa voie pour s'adapter à un marché des fusions-acquisitinns extrêmement concurrentiel. Et pour conserver une position toujours exceptionnelle dans ce domaine : numéro un en France, elle se classe an quatrième rang dans le monde avec entre les deux hommes, Lazard près de 140 milliards de dollars

conflit avec Edouard Stern, pour-

rait aussi finir par changer d'air.

(730 milliards de francs) d'opératinns réalisées avec le conseil de la banque en 1996. Son premier rang, s'il reste bien défendu, n'a jamais été aussi contesté. « En France, Lozard était encore très récemment incontournable, jouissant d'une posttian dominante sons équivalent pour oucune banque d'affaires dans aucun outre pays, à l'exception peut-être de Mediobanca en Italie, explique un de ses concurrents. Mois son quasi-monopale se fis-

Les associés-gérants du boulevard Haussmann sont pourtant intervenus en 1996 dans la plupart des grandes opérations, comme la scission du groupe Chargeurs en deux entités, la fusion AXA-UAP, la cession de la MGM par le CDR (ex-Crédit lyonnais), le rapproche ment Adia-Ecco ou encore l'OPA d'Hoechst sur Roussel-Uclaf.

Mais on a remarqué leur absence dans d'autres opérations, ce qui aurait été difficilement concevable Il y a encore quelques années, comme le rachat d'Indosuez par le Crédit agricole, le rapprochement du Crédit local de France et du Crédit communal de Belgique, ou encore l'OPA d'Anchan sur Docks de France.

Sophie Fay et Eric Leser

L'appellation « boulangerie » plus strictement définie

Les artisans doivent pétrir eux-mêmes leur pain

DEPUIS LE MERCREDI 1º janvier, le monde du pain vit une petite révolutinn. Désormais, seuls les buulangers qui chnisissent eux-mêmes leurs farines, pétrissent leur pâte et cuisent leurs pains ont le droit d'accrocher au fronton de leur bnutique l'enseigne « boulangerie ». Cette modification est la suite logique de la signature, le 25 février 1996, d'une charte nationale pour le dévelop-pement de la bournigerie artisanale signée par Jean-Pierre Raffarin, ministre du commerce et de l'artisanat. La nouvelle réglementatinn s'accompagne d'un ensemble de mesures visant à amélinter la formation des boulangers. Il faudra dorénavant posseder un CAP de boulangerie artisanale pour prétendre s'instal-

Les commerçants hors-la-loi (près de S 000) avalent un an pour se mettre en conformité avec l'arrêté pris en décembre 1995 et qui est entré en vigueur le premier jour de l'année 1997. Dans un entretien accordé au Parisien, mercredi 1- janvier, M. Raffarin rappelle que « les services de lo concurrence (DGCCRF) viennent. de commencer leurs contrôles » et qu'« une trentoine de contrevenants ont été rappelés à l'ordre ».

Premiers visés par cette nouvelle donne : certaines grandes surfaces qui se contentent de cuire une pâte surgelée produite en quantités industrielles Mais bon nombre de boutiques de quartier et magasins de chaînes, agissant de même, sont également. concernés. En revanche, les 35 000 artisans-boulangers (qui ne fabriquent plus que 75 % du pain

vendu en France) devraient bénéficier de cette nouvelle réglementation, d'autant qu'elle interdit également la vente à perte. Si la baguette à 1,50 franc ne disparaitra pas du marché, en revanche, le consommateur sera informé de ce qu'il achète. On estime en effet qu'il est impossible de fabriquer artisanalement une baguette à moins de 2 francs, compte tenu du prix de la matière première et des contraintes de la fabrication tradi-

CHUTE DE LA CONSOMMATION

Passé, en raison de la modificatinn des babitudes alimentaires, du rang de nourriture de base à celui d'aliment d'accompagnement, le pain a également souffert de la mauvaise réputation que lui ont faite diététiciens et nutritionnistes. Résultat : en vingt-cinq ans, la consommation de pain en France a été réduite de près de moitié (44 kilos par an et par personne en 1989, contre 84 kilos en

Les nouvelles mesures ne vont sans doute pas relancer de manière importante les quantités mais devraient permettre en revanche d'améliorer la qualité. Car, malgré la vogue des pains spéciaux (aux céréales, an son, au seigle, aux noix...), c'est sur le terrain de la bagnette classique que les artisans-boulangers se défendent encore le mieux face aux grandes surfaces (Le Monde dn 3ì août 1993). D'où la nécessité pour eux de bénéficier d'une reconnaissance officielle et d'un labei de qualité.

Acacio Pereira

La « pieuvre » mafieuse prolifère à Wall Street

WASHINGTON

de natre carrespondant Le marché aux poissons de Fulton et le marché des sociétés de petite capitalisation, à Wall Street, ne sont séparés que par quelques « blocs », dans le bas de Manhattan, ils unt en commun d'être victimes de la même gangrène mafieuse. Le maire de New York a porté de rudes coups à Fulton, réussissant à éradiquer en grande partie le racket et la corruption organisés par la «famille » Genovese. Mais contre Wall Street, Rudolph Giuliani ne peut rien. Il n'est pas le seul : la SEC (la Commission des opérations de Bourse américaine), le FBI. ainsl que la National Association of Securities Dealers (NASD, Association des teneurs de marché) sont largement désarmés.

A l'issue d'une longue enquête, le magazine Business Week s'est récemment livré à une analyse détaillée du réseau tissé à Wall Street par quatre « familles » new-vorkaises et par la mafia russe. « The Mob » (le « gang » contrôlerait une vingtaine de maisons de courtage, exercant ainsi son emprise sur une part non

négligeable du marché hors cote et du marché électronique Nasdag. A quelques exceptions près, comme Philip Abramo, Alphone Malangone, Roy Ageloff et John Franzese, ses « parrains » réussissent à se dissimiler derrière des hommes de paille.

Les techniques utilisées sont nombreuses. 2 la fois sophistiquées et brutales : des agents de change mafieux contrôlent le prix de certains titres - après avoir écarté la concurrence par l'intlmidation, la corruption, voire la violence - qu'ils revendent à un cours artificiellement élevé : d'autres profitent de la législation sur les investisseurs étrangers pour acheter illégalement, via des comptes bancaires ouverts dans des paradis fiscaux, des actions à bas prix revendues ensuite avec un fort bénéfice : d'autres enfin se débarrassent d'actions surévaluées promises à des augmentations de capital de sociétés qu'ils contrôlent.

Parfnis, du marché de Fulton à l'univers

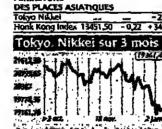
menacées par les offensives boursières d'un dan adverse. Des investisseurs institutionnels sont soumis à un démarchage agressif de la part de courtiers véreux. Dans d'autres cas, la « pieuvre » exige le versement de commissions pour ne pas procéder à une revente massive d'actions émises par des sociétés de petite capitalisation.

Les « familles » Genovese, Colombo et de Gambino sont réputées les plus actives à Wall Street, où elles ont operé avec succès une reconversion dans des activités plus respectables que la drogue ou la prostitution. Ce qui n'a pas évité à plusieurs courtiers et agents de change qui refusaient de « coopérer » d'être tabassés par des hommes de main dépêchés par le crime organisé. Rares sont cependant les victimes qui ont accepté de raconter les menaces. le chantage et les violences subles. Dans les rues de New York comme dans celles de Paierme, l'efficacité de l'omerto. la vieille loi du silence sicilienne, n'est plus à démontrer.

Laurent Zecchini

électronique de Wall Street, les méthodes ne différent quère : telle « famille » offre sa « protection » à d'honnêtes maisons de courtage

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE BOURSE Cours relevés le jeudi 2 janvier, à 10 h 15 (Paris) FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES



		10	
	2517	Var. en %	fat 93
Paris CAC 40	2315,73	- 0,13	+23,71
Londres FT 100		-	+5,91
Zurich			+ 22.76
Milan MIE 30		<u> </u>	+20,73
Franciert Dax 30		<u></u>	+28,16
Bruxelles			+12,42
Sursse 585	_		+4,81
Madrid IDEX 35	443,42	+0.51	+ 38,53
Amsterdara CBS		L	+ 36.01

Tirage du Monde dată jeudi 2 janvier 1997 : 369 320 exemplaires

Le Monde DOSSIERS DOCUMENTS

L'EUROPE EN MARCHE **VERS L'EURO**

pays de l'UE seront-ils prêts pour le 1^{er} janvier 1999 ? Demière ligne droite avont la monnaie unique. Les

DU BIG BANG A LUCY

Les dernières découvertes remettent-elles en question nos arigines? Un point sur la naissance de l'Univers, l'apparition de la vie et de l'hamme.

UNE PUBLICATION DU « MONDE » CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Des femmes de sans-papiers manifestent devant l'Elysée

LES FEMMES DES SANS-PAPIERS reconduits à la frontière en 1996 devaient se rendre, jeudi 2 janvier, à 11 heures, devant l'Elysée, afin de réclamer au président Jacques Chirac le retour de leurs maris. Les « sans-papières » ont annoncé qu'elles renouvelleront cette action chaque jeudi pour rappeler que « le gouvernement s'était engagé à ne pas défaire des couples et à ne pas expuiser des malades ».

Par ailleurs, trois personnes ont entamé une grève de la faim, vendredi 27 décembre, dans l'immeuble de la rue du Faubourg. Poissonnière (Paris, 10°) que des sans-papiers oot investi après leur expulsion de l'église Saint-Bernard, en août 1996. Deux des grévistes sont dépourvus de titre de séjour. Le troisième, Français, jeune par solidarité.

■ TÉLÉVISION NUMÉRIQUE : le premier ministre espagnol, José Maria Aznar, a implicitement condamné l'accord entre Canal Plus Espagne et les deux chaînes de télévision Antena 3 et TV 3 (Le Monde daté 29-30 décembre 1996). D'abord engagées au sein du projet gouvernemental de bouquet de programmes numériques, Antena 3 et TV 3 nnt fait défection pour s'associer avec l'ensemble concurrent piloté par Canal Plus Espagne. « Les accords sont faits pour être respectes », a déclaré José Maria Aznar.

■ PATRONAT : plus des trois quarts des organisations patronales, interrogées en décembre 1996 par le CNPF, prévoient une stabilité ou une baisse de l'activité économique an premier semestre 1997. Les deux tiers des réponses placent le camet de commandes au premier rang des soucis des entreprises et n'annoncent aucune augmentation significative des investissements. 52 % des syndicats professionnels et des unions patronales s'attendent à une stabilité des effectifs et 42 %

■ POLLUTION: une nappe d'environ 400 m² de fuel domestique s'est formée dans un petit affluent du Rhône, mercredi 1º janvier, à la sulte de la rupture d'un pipeline à Saint-Just-Chaleyssin (Isère). Physieurs barrages flottants ont été mis en place le long de la petite ri-vière de la Sévenne pour pomper l'hydrocarbure et tenter d'empêcher que la pollution n'atteigne le Rhône, distant de seulement quelques kilomètres. La brèche s'est ouverte pour une raison indéterminée dans l'oléoduc qui transporte le fuel de la mer Méditerranée à Ge-

■ MEURTRE : une fillette d'une dizaine d'aunées a été découverte morte, mercredi in janvier, dans la cave d'un immeuble d'Haubourdin, en banlieue de Lille (Nord). L'enfant portait des traces de coups et de strangulation. Elle avalt disparu la veille au soir.



EN VENTE DES AUJOURD'HUI

Retrouvez Science & Vie sur 3615 SCV (2,23 FTTC/min)